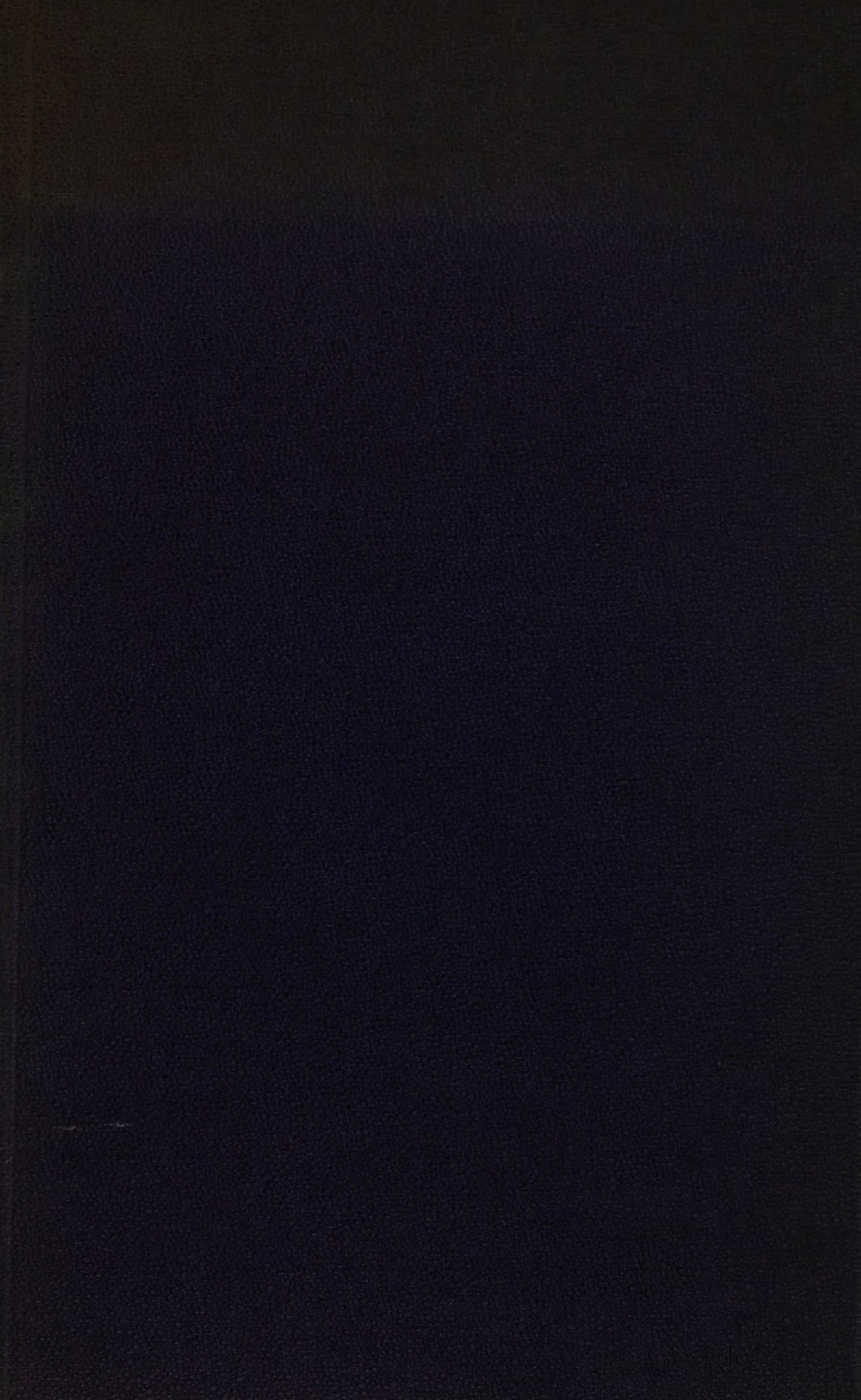






BIBLIOTHÈQUE ROMANE

HISTOIRE ANONYME

DE LA

GUERRE DES ALBIGEOIS

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SÉPARÉMENT, REVUE ET CORRIGÉE SUR L'ÉDITION DES BÉNÉDICTINS, SUR CELLE DE M. DU MÈGE ET SUR LE MANUSCRIT DE TOULOUSE

avec

UN GLOSSAIRE, DES FRAGMENTS DE LANGUE ROMANE, DEPUIS LE XIe SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS

ET UNE INTRODUCTION

PAR

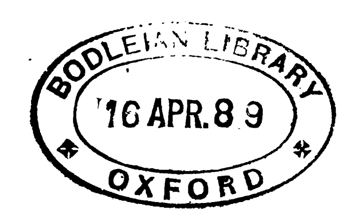
UN INDIGÈNE.

Les dieux mêmes n'ont pas le pouvoir de changer les choses passées
LUCIEN.

Prix : 1 fr. 50 à Toulouse, et 1 fr. 75 au dehors.

TOULOUSE
BOMPARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR
Rue du Taur, 2.

MDCCCLXIII.


BODLEIAN LIBRARY
16 APR. 8 9
OXFORD

INTRODUCTION.

Le livre que nous réimprimons aujourd'hui était resté enfoui jusqu'à présent dans de vastes collections, où quelques érudits seulement parvenaient à le découvrir. Dom Vaissette est le premier qui l'ait fait connaître, en l'insérant parmi les preuves de son *Histoire de Languedoc*. M. Guizot, qui le considère comme l'un des monuments les plus remarquables du XIIIe siècle, en a publié une traduction dans sa *Collection des mémoires relatifs à l'Histoire de France*. On trouve aussi dans le XIXe volume du *Recueil des historiens de France* une copie du texte adopté par notre savant Bénédictin. Enfin, M. Du Mège, en publiant une seconde édition de l'*Histoire de Languedoc*, ne s'est pas contenté d'y insérer la version de l'histoire anonyme donnée par D. Vaissette ; il a mis à la suite le texte d'un autre manuscrit du même ouvrage, que l'on conserve dans la bibliothèque de Toulouse, et que les éditeurs précédents n'avaient point connu. D. Vaissette s'était servi de deux manuscrits qui étaient la copie l'un de l'autre, ou tous deux la copie d'un troisième ; de sorte qu'il n'avait pu faire aucune correction, et que son édition présente plusieurs passages inintelligibles, et des lacunes d'une grande étendue. Le manuscrit de Toulouse permet heureusement de remplir ces lacunes et de faire disparaître une partie des incorrections qui déparent les éditions précédentes.

Publier, au moyen de ces matériaux, une édition de peu de volume et moins incorrecte que les autres, tel est l'objet que nous nous sommes proposé. M. Du Mège, qui travaillait pour les savants, a bien fait de publier les deux leçons séparément ; nous qui voulons tout bonnement mettre ce livre à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs, nous avons cru devoir fondre les différents textes en un seul, supprimer les notes et les discussions grammaticales ou historiques, et nous contenter de rendre intelligibles, autant que nous l'avons pu, les passages qui ne l'étaient pas.

Ce livre est assurément l'un des plus rares et des plus précieux qu'on puisse offrir aux gens de Langue d'Oc, c'est-à-dire à la moitié des habitants de la France ; c'est sans doute l'unique document historique en prose romane, que la persécution de tout ce qui se rattachait à notre ancienne nationalité ait laissé parvenir jusqu'à nous. Il y a six cents ans qu'on s'efforce de nous rendre étrangers à nos propres origines ; ce livre peut nous y ramener. L'auteur est un compatriote, un ami, qui nous raconte les malheurs de nos ancêtres ; tandis que les autres historiens de cette guerre abominable sont étrangers ou du parti des étrangers, et n'ont jamais assez d'admiration pour les actes de cruauté ou de perfidie de nos envahisseurs. Notre anonyme offre donc, à peu près, ce genre d'intérêt qu'aurait une relation de la troisième guerre punique écrite par un auteur carthaginois.

Comme on s'aperçoit, au premier examen, qu'on n'a pas sous les yeux un texte conservé dans sa pureté originale, il est naturel de se demander d'abord à quelle époque et dans quelle langue l'auteur écrivait. Cette question, qui paraît si facile, a pourtant divisé les critiques qui l'ont abordée jusqu'à présent. Catel nous dit que « l'histoire anonyme » est écrite en langage tolosain, du temps même, par un partisan du » comte Raymond. Ce langage, ajoute-t-il, est semblable à celui qu'on » parle aujourd'hui, bien que ce livre ait été écrit, comme je pense, il » y a plus de 400 ans. (1) » Suivant D. Vaissette, au contraire, « tout » ce qu'on peut conjecturer, c'est que l'auteur vivait après le XIIIe siècle, » et qu'il écrivait au plus tôt vers le milieu du suivant. Deux raisons, » dit-il, nous le persuadent : la première, c'est qu'il se sert du terme » de *Languedoc*, qui n'a été en usage que vers le milieu du XIVe siècle ; » la deuxième, que dans l'extrait du traité de paix, de l'an 1229, qui » est à la fin de l'ouvrage (supposé qu'il soit du même auteur, comme » il paraît par le style), il est parlé du grand maître de Rhodes. Or, » cette île ne fut prise qu'en 1309 sur les infidèles par les chevaliers de » St-Jean-de-Jérusalem. Il semble de plus supposer qu'il y avait un » évêché dans la ville de Castres, qui ne fut érigée en évêché qu'en » 1317. (2) » Ces raisons n'ont pas paru très solides à M. Guizot, qui, préférant en juger d'après le ton général de l'ouvrage et les détails qu'il contient, suppose que l'auteur était contemporain ou très rapproché des événements qu'il raconte. (3)

M. Fauriel est venu produire à son tour l'opinion qu'il avait conçue à ce sujet, en étudiant l'histoire de la litterature provençale, et en publiant lui-même, sous les auspices de M. Guizot, *la Canso de la Crozada contr'els eretges d'Albeges*. Emporté par cette passion si commune de l'éditeur pour l'objet de son travail, il a cherché à en relever le mérite, en dépréciant la relation anonyme, laquelle ne serait, selon lui, qu'une

(1) *Mém. de Lang.*, p. 129.
(2) *Hist. de Lang.*, T. III, avert. p. IV.
(3) Tom. XV de la *Coll. des Mém.*

copie ou du moins qu'une version libre et moderne de la *Canso*. Celle-ci, en effet, et l'histoire en prose ont des traits de ressemblance assez nombreux, pour qu'on ait pu croire que l'une était la reproduction de l'autre. Mais, quoiqu'il m'en coûte de ne pas adopter l'opinion d'un auteur si estimable, je ne trouve dans aucun des deux ouvrages les caractères d'une production originale ; je croirais plutôt que la ressemblance qui a frappé M. Fauriel, provient de ce que les deux auteurs ont puisé aux mêmes sources; c'est-à-dire qu'ils ont emprunté les circonstances du récit à des chroniques ou relations contemporaines, écrites très probablement en langue latine et en prose. Car, prétendre, comme l'a fait M. Fauriel, « que l'usage de la prose était inconnu dans la littérature » de notre pays à cette époque, et que celui qui voulait à tout prix faire » de l'histoire ne pouvait en faire que dans les formes de l'épopée Carlovingienne, » c'est fermer volontairement les yeux afin de nier l'évidence. L'historien de la poésie provençale n'aurait pas avancé une proposition tellement insoutenable, s'il n'avait pas voulu résoudre la question avant de l'avoir examinée. Est-ce que toute l'histoire de ce temps-là, et celle de la guerre des Albigeois en particulier, n'a pas été écrite par des contemporains en prose pure et simple ? Est-ce que Matthieu Paris, Roger de Hoveden et son continuateur; est-ce que l'auteur de la Chronique d'Auxerre, et Pierre de Vaulx-Cernay, et Guillaume de Puylaurens, ont écrit dans la forme de l'épopée carlovingienne ?

Il est vrai que ces auteurs écrivaient en langue latine, comme le faisait, dans ce temps-là, quiconque voulait traiter de politique, de droit, ou d'histoire, la langue vulgaire étant réservée pour les compositions prétendues poétiques, dont le peuple s'amusait alors, comme il le fait encore aujourd'hui. Il est assez remarquable, en effet, que nous en soyons au même point depuis le XII[e] siècle, et que notre roman moderne, notre *patois*, pour employer cette ignoble expression en usage aujourd'hui, ne semble pouvoir servir non plus qu'à la confection des bouts-rimés. Toute la différence des deux époques, à cet égard, consiste en ce que le français a remplacé le latin pour la rédaction des ouvrages sérieux ; et je ne pense pas pourtant qu'on puisse dire de nous, aujourd'hui, que nous en sommes encore aux formes littéraires de l'épopée carlovingienne.

Ces formes étaient usées déjà au XII[e] siècle, au moins dans le Midi, car elles sont évidemment incompatibles avec l'esprit de critique et d'examen : or cet esprit s'était développé dès ce temps-là, au point d'avoir enfanté des idées de réforme, et d'être même parvenu à la notion et à l'exercice de la tolérance, ce qui est un progrès bien autrement difficile. Aussi n'était-ce nullement pour répondre à ce qu'on appelle le sentiment poétique des masses, que les troubadours continuaient d'écrire en vers ; la *canso* était le journal de ce temps-là, la voix du jongleur tenait lieu de nos imprimés, et on avait recours à la rime comme à un auxiliaire indispensable de la mémoire. Voilà pourquoi il y avait alors tant de poëtes ou de faiseurs de vers ; mais cela n'empêchait pas qu'il n'y eût aussi des hommes d'affaires. Il suffit de parcourir la correspondance des papes et les autres monuments de cette époque, pour se convaincre que

la chanson ou la complainte n'était pas la seule forme littéraire en usage. Qu'on lise, par exemple, la lettre que la municipalité de Toulouse écrivait au roi d'Aragon, pour lui demander sa protection, en lui exposant tout ce qui s'était passé entre la ville et le légat du pape (1), on verra si notre pays ne renfermait pas des gens capables de raconter clairement, avec précision et sans rimes, les événements qui se passaient sous leurs yeux. Et quand le parti des barbares trouvait tant d'écrivains pour falsifier l'histoire et pour vilipender les victimes de ses dévastations et de ses massacres, comment une nation polie et éclairée, qui défendait ses foyers en même temps que la liberté de conscience, n'aurait-elle pas su faire écrire ses annales, et, tout en soutenant sa cause, transmettre à la postérité les brutales cruautés des envahisseurs? Comment supposer que, dans un pays rempli de gens de lettres, la maison de Toulouse n'ait su se procurer ni un historien ni un généalogiste, elle qui comptait plusieurs siècles d'existence, qui avait contracté des alliances avec toutes les maisons souveraines de l'Europe, et qui était elle-même, avant la croisade, l'une des plus grandes puissances de l'Occident? Cela est tout à fait invraisemblable, et nous trouvons d'ailleurs la preuve du contraire à chaque page de la *canso* ou de l'histoire en prose, qui invoquent l'une et l'autre des sources historiques perdues aujourd'hui. Singulière préoccupation de M. Fauriel, qui a usé de cet argument pour prouver que l'histoire en prose n'était qu'une copie ou une compilation, et qui n'a pas voulu l'appliquer à la *canso*, quoique celle-ci désigne aussi, quelquefois même par leurs noms, les auteurs des relations originales dont elle profite; comme Maître Pons de Mela pour les affaires de Rome, ou Maître Nicolas pour le combat de St-Martin des Bordes, et tant d'autres citations anonymes : *Si la gesta no ment ; se no retrais la gloza; aisi coma lo libre vos ditz e vos retrai*, etc.

Que sont devenues toutes ces compositions, qu'a-t-on fait du *Chronicon Tolosanum*, dont parle Catel et qui, s'arrêtant précisément à l'année 1228, pourrait bien être une des sources de notre histoire anonyme? Ces livres, ces relations, ces chants populaires, ces écrits de toute espèce qui se répandirent durant le règne de Raymond VII, furent poursuivis avec la dernière rigueur, après lui, par l'Inquisition et par l'administration française, qui s'entendirent pour les faire disparaître. On peut juger du degré de liberté dont jouirent nos pères, sous le régime qui leur fut imposé après l'extinction de la maison de Toulouse, par le fait que rapporte le jurisconsulte Petrus Jacobi, qui en fut témoin; à savoir que l'an 1290, on arracha la langue à un habitant de Toulouse devant le château Narbonnais, parce qu'il avait soutenu que le roi d'Aragon avait des droits légitimes sur le comté de Toulouse (2). Quand une parole imprudente pouvait entraîner de pareilles conséquences, qui aurait osé faire circuler, qui aurait voulu seulement conserver des livres favora-

(1) *Hist. de Lang.*, T. III, Preuves, p. 232.
(2) V. Catel, comtes, p. 41.

bles à l'ancien ordre de choses? Et quand chacun s'empressait de les détruire (1), pour n'être pas traité comme rebelle par la justice française, ou *enmuré* par le St Office en qualité d'hérétique, où aurait-on trouvé des auteurs assez hardis ou plutôt assez insensés pour écrire de pareils livres? Voilà ce qui me persuade que notre anonyme a compilé son histoire sur la fin du règne de Raymond VII, c'est-à-dire vers le milieu du XIIIe siècle; c'est la raison principale qui me détermine ; mais il a aussi plusieurs raisons secondaires qu'on reconnaîtra aisément, pour peu qu'on veuille lire l'ouvrage avec attention et sans parti-pris. Je n'en signalerai ici que deux parmi le grand nombre qui frappent à la première lecture. Quand l'auteur décrit la prise et la destruction de Béziers par les croisés, il ajoute que cette ville est encore dans le même état au moment où il écrit : « *meteguen le foc per tota la vila, talamen que tota es piliada et arsa, ainsi que encaras de presen acpart.* » Un espace de quarante ans, dont vingt années de paix, sépare cet événement de la mort de Raymond VII, et il est difficile de croire que la ville de Béziers soit demeurée aussi longtemps dans l'état où les croisés l'avaient mise, qu'elle y soit demeurée surtout pendant un siècle et demi, comme il le faudrait pour que cela concordât avec la date que D. Vaissette et M. Fauriel, après lui, ont voulu assigner à notre anonyme (2). Une autre raison qui semble encore plus concluante, c'est le ton de liberté qui règne d'un bout à l'autre de l'ouvrage, et que personne n'aurait osé prendre après le changement de régime qu'amena l'avénement du comte Alfonse. C'est ainsi que notre auteur ne laisse pas échapper une occasion de honnir l'infâme Folquet, ce qu'il ne se serait pas permis assurément sous la domination des Français, qui devaient principalement à ce prélat l'acquisition de la province.

Avant de quitter ce sujet, nous ne pouvons nous dispenser de répondre à cette objection, qui consiste à prétendre que la langue dont l'auteur semble s'être servi ne serait pas la langue du XIIIe siècle. Mais il en est de notre anonyme, comme il en a été de Joinville jusqu'au milieu du XVIIIe siècle ; on n'avait de celui-ci que des versions en français moderne, de sorte qu'à défaut d'autres renseignements, il aurait été difficile de déterminer l'époque à laquelle l'auteur écrivait. L'infidélité des copistes a été longtemps le fléau des lettres ; ils s'attaquaient à l'orthographe et au style pour mettre l'ouvrage à la portée de leurs contemporains, et ils altéraient le texte pour complaire à ceux qui les faisaient travailler, ou seulement pour se conformer aux opinions qui dominaient autour d'eux. L'ouvrage devenait ainsi presque méconnaissable, comme ces vieux édifices, dont plusieurs générations d'architectes ont modifié ou masqué la première ordonnance. Mais un observateur attentif discerne aisément ces

(1) V., pour l'incendie volontaire de la biblioth. du Mis de Montferrand, au commencement du XIIIe siècle, Steph. de Bellavilla, cité par Aroux : L'*hérésie du Dante*.

(2) Nous savons d'ailleurs qu'à la fin du XIIIe siècle, la ville de Béziers, bien loin d'être en ruine, était dans l'état le plus florissant. V. la lettre des évêques de la viguerie de Béziers, en date de 1299. Ap. *Hist. de Lang.*, T. IV, preuves no 52.

altérations, et retrouve partout des traces qui permettent de revenir à la construction originale et d'en bien fixer la date. C'est ainsi qu'en examinant notre histoire anonyme, on distingue facilement l'œuvre des copistes, qui, ayant perdu depuis longtemps l'habitude d'écrire en roman, ont altéré le texte original de deux manières ; d'abord en rajeunissant la langue, puis en y appliquant sans discernement les règles de l'orthographe française, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de plus opposé au génie de notre idiome. Il en est résulté une œuvre bâtarde qui ne représente fidèlement la langue romane à aucune époque de son existence, mais qui néanmoins se rapproche assez de celle qu'on parle à présent, pour que tout habitant du Midi l'entende sans difficulté.

Ainsi, ce rajeunissement, déplorable aux yeux d'un archéologue, aura du moins l'avantage de rendre le livre accessible à un plus grand nombre de personnes ; et si l'intérêt ou l'importance des événements que l'auteur y décrit, d'un point de vue qui n'est pas celui des écrivains classiques, venait à exciter la curiosité au point de le faire lire, pourquoi n'en rejaillirait-il pas un peu de faveur sur notre belle langue, dont l'usage va se perdant de plus en plus, au moins parmi les habitants des villes ?

Etrange spectacle ! voilà une langue qui est la nôtre, une langue que parle encore exclusivement la grande majorité des habitants de ce pays, et en particulier, la classe agricole tout entière, celle qui occupe réellement le sol, qui y est enracinée, et avec laquelle les classes éclairées sont continuellement en relation ; eh bien, non-seulement cette langue ne reçoit ni culture ni encouragement, mais elle est dédaignée par ces classes soi-disant éclairées et proscrites par les compagnies littéraires (1), comme par l'administration qui ne connaît, cela va sans dire, d'autre langue que celle des bureaux.

Je ne veux point faire ici l'éloge de notre idiome, ne connaissant rien de puéril comme de s'exténuer pour se démontrer à soi-même la supériorité de sa propre langue (2). Mais quand il s'agit pourtant d'une langue proscrite, on a bien le droit de se demander la cause et d'examiner les conséquences de cette proscription, il est bien permis de s'étonner que toutes les grâces et toutes les ressources de cette langue, pour ainsi dire encore vierge, soient oubliées ou méconnues ; qu'on ne

(1) Je dois ici rendre hommage à l'Académie de Béziers, qui admet et récompense dans ses concours les productions de la littérature romane.

(2) Comment ne pas hausser les épaules en lisant les lignes suivantes que j'emprunte à un critique parisien : « Songez qu'entre tant de dons répandus sur la France, sur cette terre de bénédiction et d'amour, il y a une langue supérieure à toutes les langues.... Songez que cette langue limpide et pure comme le cristal, cette langue qui se laisse voir jusqu'au fond, qui éclaire tout, qui peut tout dire, tantôt avec une magnificence incomparable, tantôt avec une exquise simplicité, est notre patrimoine, notre richesse et notre gloire. Songez, qu'elle est un signe de noblesse et de noblesse légitime, et de noblesse accessible à tous ceux qui veulent la mériter...» Les Espagnols n'ont-ils pas le droit de s'écrier après cela : O tonteria francesa !

la croie propre à rendre que des idées basses, triviales ou puériles; et que nous lui préférions un idiome exotique, pour lequel nous avons si peu d'affinité que nous ne parvenons presque jamais à le parler sans nous rendre ridicules. Tout le monde ne sait-il pas que nous parlons le français moins bien que beaucoup d'autres étrangers, quoiqu'on cherche à nous le rendre familier depuis tant de siècles? Et qu'est-ce que cela prouve, sinon que cette langue nous répugne, qu'elle ne se conforme pas mieux à nos organes qu'à notre manière de penser? Qu'on nous l'enseigne, soit; apprenons-la même s'il le faut, pour recevoir nos idées de Paris, comme nous en recevons nos modes et nos lois toutes faites! Mais ce caprice ira-t-il jusqu'à nous empêcher de cultiver la langue de nos ancêtres, celle de nos nourrices, que nous avons sucée avec le lait, et qu'on nous force d'oublier en lui appliquant cette fausse et injurieuse désignation de patois? Singulière impertinence qui demande à être expliquée. Il n'y a peut-être pas, dans le monde entier, un peuple moins apte à l'étude des langues, et surtout des langues méridionales, que le Français proprement dit; écoutez un Parisien, un Tourangeau, s'efforçant de s'exprimer en italien, en espagnol, en provençal; non-seulement il ne se fait pas entendre, mais son insigne maladresse excite chez ceux dont il veut emprunter la langue un mélange d'hilarité, d'étonnement et de dégoût. Le Français se venge ordinairement de cette impuissance à communiquer avec les étrangers, en mettant dans la classe des patois toutes les langues autres que la sienne. Quoi de plus commode, en effet, que cet argument! Si je ne vous entends pas, c'est que vous parlez patois, ou bien : Si je ne puis me faire entendre de vous, c'est que je dédaigne de m'exprimer en patois.

Nous ne sommes donc pas surpris que nos malins compatriotes d'outre-Loire aient voulu faire de notre ancienne langue un jargon méprisable; mais que nous ayons fini par adopter cette manière de voir, que nous en soyons venus jusqu'à ce point de considérer l'oubli de la langue de nos ancêtres comme le signe d'une éducation distinguée, c'est là une monstruosité inconcevable, contre laquelle ne sauraient assez protester les honnêtes gens. Il faut réagir d'autant plus contre un tel préjugé, que le système d'enseignement auquel nous sommes soumis tend à le faire prévaloir chaque jour davantage (1). Du temps de la Terreur, les *idiomes féodaux,* comme on les appelait à Paris, passaient, au contraire, pour des auxiliaires dangereux de l'aristocratie, et le digne abbé Grégoire faisait craindre à la Convention que la Société ne fût bientôt *réinfectée de gens comme il faut*, si on ne réussissait à remplacer nos dialectes méridionaux par cette langue *qui insinue dans les cœurs les charmes de la vertu, et qui porte l'effroi dans la tanière des tyrans* (2). Cet

(1) Il n'y a pas encore bien longtemps que, dans certains colléges, on infligeait des punitions honteuses aux enfants qui s'oubliaient jusqu'à prononcer quelques mots de leur langue maternelle; je ne serais pas surpris que cela ne fût encore à la mode.

(2) Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française. *Moniteur* du 18 prairial an II.

austère républicain, qui, à force de zèle pour l'égalité, ne tarda pas à se faire nommer comte et sénateur (1), daignait avouer néanmoins, que presque tous les idiomes rustiques ont des ouvrages d'une certaine réputation qui méritent d'être conservés; car, ajoute-t-il agréablement: il faut chercher des perles jusque dans le fumier d'Ennius. Mais il n'en aurait pas moins voulu mettre notre belle langue à la lanterne. En vain, « lui objectait-on, que les Méridionaux se résoudraient difficilement à » quitter un langage qu'ils chérissaient par habitude et par sentiment; » que leurs dialectes appropriés au génie d'un peuple qui pense vive- » ment et s'exprime de même, ont une syntaxe où l'on rencontre moins » d'anomalie que dans la langue française; que par leur richesse et leur » prosodie éclatante, ces dialectes rivalisent avec la douceur de l'italien » et la gravité de l'espagnol, et que probablement toute la France par- » lerait la langue des Troubadours si le centre du gouvernement avait » été placé au midi de la Loire, » le comte, je veux dire le citoyen Grégoire, demeurait inflexible.

C'est qu'il ne s'agissait pour lui, bien entendu, ni de prosodie ni de syntaxe, mais seulement de la destruction de l'ancien régime, sous lequel il n'espérait pas obtenir une place digne de lui; et il jugeait avec cette espèce de discernement que possèdent les marchands, quand ils traitent des objets de leur commerce, « que tant de « jargons sont autant de barrières qui empêchent *l'amalgame politique*.» Il voulait donc *uniformer* le langage, « entreprise digne du peuple » français qui *centralise* toutes les branches de l'organisation sociale, » et qui doit être jaloux de consacrer, dans une république une et in- » divisible, l'usage unique et invariable de la langue de la liberté. » Voilà bien tout le système de gouvernement et toute l'invention politique de cette école : *uniformer et centraliser*, ou, en d'autres termes, gêner et interdire, au nom d'une liberté future dont l'heure ne sonne jamais. Aussi, était-ce pour ne pas compromettre le *bonheur social*, dont il annonçait la venue prochaine, que ce républicain incorruptible invitait les habitants du Midi à faire le sacrifice de leur langue, c'est-à-dire de ce trésor de raison et d'intelligence accumulé par quarante générations successives.

(1) Comme il s'agit d'un caractère très-commun de nos jours, et, pour ainsi dire, d'un premier rôle de notre comédie politique, il ne faut rien omettre de ce qui est propre à faire connaître cette belle figure d'homme public. Notre abbé vota pour la condamnation de *Louis Capet*, sans appel au peuple; et lorsque les temps changèrent, lui changea de langage et se défendit d'avoir voté la *mort du roi*.

En 1814, quand l'Empire fut par terre ou sur le point de tomber, l'abbé-sénateur faisait de l'opposition et ne parlait plus que d'un projet de déchéance qu'il avait, disait-il, depuis deux ans, dans son portefeuille. Fatigué d'avoir tant fulminé autrefois contre les *oligarques de tous les pays et les brigands couronnés qui pressuraient les peuples*, il jouit, sous la Restauration, d'un repos si bien mérité, et poussa le patriotisme jusqu'à recevoir une pension de 24,000 francs.

Voilà un beau modèle à recommander aux jeunes gens qui veulent parvenir. V. la Biog. univ.

Tout en prétendant nous priver de notre idiome, ce réformateur, dont l'appétit surpassait les convictions, se proposait de révolutionner le sien, ne voulant plus de cette langue *désossée*, comme on disait alors, *par tout ce que la galanterie a de plus efféminé et tout ce que l'adulation a de plus abject;* il ne se dissimulait pas non plus les défauts de la langue des nasales et de l'e muet : une prosodie incertaine, une syntaxe sans consistance, un vocabulaire rempli d'équivoques, des sons qui, selon Voltaire, tiennent moins de l'homme que de la plus dégoûtante espèce des animaux. Le portrait n'est pas flatté, il faut en convenir, mais ce n'est pas nous qui le faisons; nous aurions choisi un autre point de vue, et nous lui reprocherions plutôt d'être une langue de rhéteur et de pédagogue, attendu que nulle part on ne la parle correctement, sans l'avoir étudiée comme une langue morte. Allez en Italie, en Castille, en Languedoc ou en Provence, vous y entendrez le peuple s'exprimer dans son dialecte avec une pureté qui vous surprendra, et je parle du peuple illettré qui ne va point à l'école. C'est là le privilège et le caractère distinctif d'une langue *maternelle*; et c'est aussi le principal caractère d'un peuple indépendant que de posséder un idiome semblable; car une nation réduite à se servir d'une langue exotique, est vouée par cela même à une éternelle imitation, qui est bien certainement tout le contraire de l'indépendance.

Ayant à combattre la puissance de la routine, je suis forcé de m'appuyer sur des témoignages qui ne soient point suspects et que n'égarent ni le patriotisme ni l'hostilité. Voici comment s'exprime un de ces rares historiens qui aiment la vérité pour elle-même, et qui ne recherchent pas le succès en flattant les préjugés vulgaires. « Le plus puissant lien » pour un peuple, celui qui se rattache à ses mœurs, à ses habitudes, » à ses plus doux souvenirs, c'est la langue de ses pères. La plus » grande humiliation à laquelle il puisse se voir soumis, c'est d'être » forcé de l'oublier pour en apprendre une nouvelle. Il y a, ce me » semble, quelque chose de profondément triste dans la décadence et » la destruction d'une belle langue, même pour ceux qui lui sont étran- » gers. Celle des Troubadours est encore le langage du peuple dans tout » le midi de la France, elle est la base du piémontais, elle est parlée » en Espagne depuis Figuières jusqu'au royaume de Murcie, en Sardaigne, » dans les îles Baléares; mais, dans ces divers pays, tous les hommes » qui ont reçu quelque éducation l'abandonnent pour le castillan, l'ita- » lien, le français, et ils rougissent presque de s'exprimer quelquefois » comme les poëtes qui ont fait la gloire de leur patrie, et auxquels nous » devons toute la poésie moderne. » (1)

Il faut convenir néanmoins que les Provençaux, les Catalans, et même les Béarnais sont demeurés beaucoup plus attachés que nous à leur langue maternelle, et que, chez ces peuples, les classes supérieures n'ont pas cru devoir se distinguer en l'oubliant; mais l'opinion du grand historien

(1) Sismondi, *de la Littérature du Midi de l'Europe*, t. 1, p. 251.

que je viens de citer n'en est pas moins fondée, c'est que les habitants du Midi, qui avaient porté leur langue à une grande perfection, pendant que leurs voisins ne possédaient encore que des idiomes barbares, ont adopté ces idiomes en négligeant le leur, pour s'entendre avec les peuples auxquels des circonstances politiques les avaient associés d'une manière plus ou moins durable.

Voilà ce qu'il en coûte pour former *l'amalgame politique* qu'on appelle un grand peuple ; il faut que la plupart des nations qui le composent fassent le sacrifice de leurs usages, de leurs lois, de leur génie même, qu'elles abdiquent, en un mot, leur existence propre, pour se vouer à la servile imitation d'une nation privilégiée. Celle-ci ressemble à un mécanicien, qui, s'étant construit à sa taille une armure automatique, dirait à un homme plus grand que lui : entrez là dedans, je me charge et je réponds de votre bonheur ; car si vous éprouvez d'abord un peu de gêne, vous n'aurez du moins ni fatigue à endurer, ni danger à courir, puisque c'est moi qui ferai mouvoir toutes les pièces de votre armure ; de sorte que j'en viendrai bientôt à supprimer vos fonctions cérébrales, qui ne seraient plus qu'un embarras pour vous comme pour moi. C'est alors que vous jouirez de ce repos complet, de cette félicité sans nuages que je procure à tous les hommes qui ont assez de sagesse, pour me confier le soin de les faire mouvoir.

Telle est surtout l'image d'un *grand peuple* qui jouit du bienfait de la centralisation ; et l'auxiliaire le plus efficace d'un tel régime, c'est, à coup sûr, l'uniformité artificielle de la langue. Qui ne voit que Paris, n'imposerait pas si facilement ses idées au reste du pays, si chaque province avait cultivé de préférence sa langue maternelle ! Toute la France ne se croirait pas obligée d'admirer sans hésitation, et de répéter à l'infini des bons mots imaginés pour quelques-uns des tréteaux de la capitale, ou les élucubrations politiques d'un petit nombre de journalistes privilégiés. Ayant une langue à nous, nous aurions un esprit à nous ; nous oserions nous permettre de rire ou de pleurer sans en attendre le signal, et les nouvelles expédiées chaque soir des officines de notre école centrale n'auraient plus seules le privilége de nous intéresser. Il ne faudrait pas s'imaginer que ce honteux asservissement aux bureaux d'esprit de la capitale, n'ait pas d'autre conséquence que de nous ôter toute initiative littéraire ou scientifique ; on nous dicte en même temps les opinions politiques qu'il nous convient d'adopter ; on nous enseigne quels sont nos véritables intérêts ; on nous montre ce que nous devons aimer ou haïr, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut rejeter, et on nous accoutume finalement à ne pas donner le moindre signe de vie, dans aucun genre, sans l'autorisation des journalistes ou autres écrivains patentés de la ville de Paris.

On nous dira, il est vrai, et nous ne nous sommes que trop laissé dire, « que la centralisation a valu à la France beaucoup plus de grandeur et » de prospérité, des destinées plus glorieuses et plus heureuses, qu'elle » n'en eût obtenu si les institutions locales, les indépendances locales, » les idées locales y fussent demeurées souveraines ou seulement pré-

pondérantes (1). » Quel est l'esclave à qui on ne s'efforce pas de démontrer, qu'il serait bien plus à plaindre, si son maître avait l'inhumanité de le remettre en liberté ? Le premier besoin des peuples comme des individus c'est de vivre, et personne ne peut nier que la centralisation ne nous en empêche.

Si la population de la France était parfaitement homogène, que sa superficie fût beaucoup moins étendue qu'elle ne l'est, et qu'il n'y eût point de capitale, la centralisation pourrait s'expliquer et se tolérer jusqu'à un certain point ; mais comme, sans parler de la Bretagne et des provinces allemandes, il y a, entre le Nord et le Midi, des différences de climat, de langue, de génie, d'intérêts, qui vont quelquefois jusqu'à l'antagonisme, et que la capitale qui fait toujours pencher la balance du pouvoir, est après tout une ville du Nord, il s'ensuit que le résultat définitif et comme le produit net de la centralisation, c'est de faire décider par le Nord de ce qui nous intéresse dans le Midi ; c'est de placer en un mot les populations méridionales dans un état d'infériorité et de subordination que rien ne justifie, et dont elles ne se relèveront que lorsqu'elles auront repris le droit de s'administrer elles-mêmes.

Singulière et funeste destinée que celle de cette nation romane, qui, après avoir tenu, la première en Europe, le flambeau d'une civilisation paisible et intelligente, a été violemment dissoute, rejetée dans les ténèbres, et liée par l'Eglise romaine (1) à la remorque de deux nations dont les instincts sont tout opposés! Quel peuple a montré plus d'aptitude à la vie publique, à l'organisation, à la représentation des forces et des intérêts divers d'une société civile ! C'est dans nos provinces que la liberté politique et religieuse se développa d'une manière si remarquable, dès le moyen âge, lorsque la plus grande partie de l'Europe était encore soumise au despotisme le plus grossier. Marseille, Avignon, Montpellier, Toulouse, et cent autres villes jouissaient de franchises illimitées, et si elles reconnaissaient des seigneurs, c'était volontairement et plutôt comme chefs militaires qu'en qualité de souverains. Toulouse, par exemple, ne consentit à recevoir un viguier, c'est-à-dire un officier du comte, que lorsqu'elle se vit environnée par les hordes de la croisade (2). Ce que nous regardons aujourd'hui comme une chose régulière, ce dont nous saurions à peine nous passer, ne semblait admissible au XIIIe siècle que comme la conséquence momentanée de l'état de siège. Qu'on essaie de nier, après cela, les progrès que nous avons faits dans les voies libérales !

(1) Guizot, *Histoire de la Civilisation en France*, tom. V, pag 243.

(2) No hy a home sur terra per grant senhor que fous,
Quen getes de ma terra si la gleysa no fous.

(Eplt. du Cte. Raymond, rapportée par Bertrandi, Gesta Tholos. f° 32,)
Ces deux vers, qui expliquent tout le succès de la croisade, étaient dans toutes les bouches au XIIIe siècle ; aussi l'auteur de la *Canso de la Crozada* n'a pas manqué de se les approprier presque dans les mêmes termes.

(3) V. notre anonyme, p. 87. On a donné, il est vrai, des listes de viguiers antérieurs à cette époque, mais il s'agissait sans doute d'une magistrature temporaire ou de nature différente.

Au contraire, les habitants de l'ancienne France, comme les Castillans en Espagne, n'ont connu et pratiqué jamais qu'une organisation qui se rapproche beaucoup du régime militaire ; parce que, pour eux, la guerre est le principal ou plutôt l'unique but de la société. Impropres, comme ils le sont et l'ont toujours été, à toute espèce de représentation, ils ont travaillé sans relâche à priver les populations romanes des institutions représentatives qu'elles possédaient ; ce que la monarchie n'a pas eu le temps de détruire, la révolution l'a achevé, dans l'un comme dans l'autre pays. Si donc, nous n'avons pas encore entièrement perdu la vraie notion de la vie sociale, si nous avons conservé quelques traces de notre ancienne aptitude à la vie publique, nous ne devons pas nous lasser de revendiquer des institutions représentatives en rapport avec notre génie et avec les instincts de notre race, tout en laissant à nos compatriotes du Nord la faculté de se faire gouverner et administrer militairement si cela leur convient. Nous ne devons pas surtout nous lasser de travailler à déraciner la centralisation ; et je n'entends pas précisément par là les formes qu'affecte le gouvernement politique de notre pays ; ces formes ne sont qu'une conséquence, et c'est au principe qu'il faut s'en prendre.

Ce que nous devons attaquer, et ce qu'il ne tient qu'à nous de détruire, c'est ce préjugé en vertu duquel un homme, une idée ou une chose n'ont de valeur qu'après avoir reçu l'estampille parisienne ; c'est cette croyance, que la lumière, et surtout cette lumière qui peut guider une société vers un meilleur avenir, doive émaner d'une agglomération monstrueuse d'hommes attirés par l'appât du lucre des quatre coins du monde, et parmi lesquels on ne saurait trouver aucun sentiment commun ni de patrie ni de religion : ce que nous devons surmonter avant tout, c'est cette lâcheté qui fait qu'au lieu de chercher nous-mêmes, en fait d'art, de science, de morale, ou de politique, ce qui peut embellir la vie humaine sur le coin de terre lumineux que nous habitons, nous en attendions la révélation d'une cohue qui vit dans une région froide et ténébreuse, au fond d'une immense carrière de moellon, où elle perd entièrement la vue et la connaissance de la nature ; ce que nous devons briser sans hésitation, c'est cette idole creuse dont le culte n'aboutit qu'à nous avilir, en nous privant de toute initiative intellectuelle, et qu'à faire de nous les écoliers éternels des sectes politiques ou littéraires qui végètent sur les bords de la Seine (1).

Ce n'est pas ici le lieu de rechercher toutes les causes qui contribuent

(1) Ecoutons ce que les Parisiens eux-mêmes disent de nous, et tâchons de mettre à profit jusqu'à leurs impertinences : « Le problème de la décentralisation offre un grand » nombre de difficultés pratiques ; mais il en est une surtout qu'aucun décret ne saurait » trancher parce qu'elle ne peut être résolue que par l'initiative individuelle, et qui est la » plus effrayante de toutes pour la routine provinciale : c'est la pénible obligation de » penser pour soi-même. C'est la dernière chose qu'on obtiendra de la province, et c'est » par là pourtant qu'il faudrait commencer. »

(*Revue nationale du 10 mars 1862 ; Chron. polit.*)

à perpétuer notre servitude intellectuelle; il suffit de signaler quelques-uns des moyens qu'il ne tient qu'à nous d'employer, pour rendre nos chaînes moins pesantes. Or, parmi ces moyens, il n'y en aurait pas de plus efficaces que les études tendant à nous familiariser avec nos origines, et à relever notre langue maternelle de l'abjection où nous l'avons laissé tomber. Comme on l'a dit si souvent et avec tant de raison, l'âme d'un peuple s'incarne dans sa langue aussi bien que dans son histoire, et quand même toutes nos sources historiques seraient taries ou corrompues, l'étude de notre langue suffirait pour nous mettre en communication avec l'esprit de toutes les générations qui nous ont précédés. C'est là une tradition magnifique, et il ne tient qu'à nous de ne pas la laisser périr. La moindre pierre, les vestiges les plus insignifiants de l'antiquité ou du moyen-âge trouvent leur place dans nos Musées, lorsque la loi de l'équerre et du cordeau fait tomber nos vieux édifices à l'instar de Paris; et nous n'aurions que des mépris pour notre vieille langue! N'est-ce pas aussi un monument, et un monument autrement vaste, autrement instructif et vivant que des débris de pierre, ou même que les plus belles cathédrales? L'originalité d'un peuple et l'indépendance qui en est la suite et le prix ne s'improvisent pas; c'est l'épargne des siècles; qui aurait le triste courage de la sacrifier à une chimère, et de laisser anéantir, par ignorance ou par dédain, ce trésor d'autant plus précieux qu'il peut toujours servir sans s'épuiser jamais (1)?

C'est le grand mérite de notre histoire anonyme, que de nous montrer et de nous aider à atteindre le double but que nous devrions nous proposer: connaître notre histoire et notre langue. La période qu'embrasse cet ouvrage, est d'ailleurs la plus intéressante et la plus dramatique de nos annales; c'est celle que les écrivains de l'école de Paris ont le plus défigurée, dans l'intention bien arrêtée d'égarer l'opinion publique, soit par des sophismes tranchants, soit en projetant sur les événements une obscurité calculée. C'est là qu'ils ont épuisé les formules sacramentelles pour démontrer que le Midi devait être vaincu et asservi par le Nord, sans quoi la civilisation aurait péri ou reculé. Les écrivains qui font aujourd'hui la guerre la plus implacable à l'église et à la religion, sont précisément ceux qui deviennent les alliés de l'Inquisition, dès qu'il s'agit du XIIIe siècle, et qui ne dédaignent pas de reprendre les accusations absurdes ou calomnieuses des Pierre de Vaux-Cernai, des Guillaume de Puylaurens, ou des autres écrivains de la croisade. Suivant M. Michelet « le Midi délirait à la veille de sa » ruine....; cette Judée de la France ne rappelait pas l'autre seulement

(1) L'étude des langues vivantes est très en vogue aujourd'hui; eh bien, rien n'y dispose l'esprit des jeunes gens comme la possession naturelle de deux idiomes. Les organes de la parole, aussi-bien que les facultés intellectuelles, se fortifient et s'assouplissent par ce double exercice, qui ne coûte rien aux enfants, et qui leur procure ensuite un avantage marqué dans le cours de leurs études. Les parents ou les maîtres s'imaginent, au contraire, que la connaissance de la langue romane empêche les enfants de parler et de prononcer le français correctement, et c'est ce qui leur fait proscrire le prétendu patois.

» par ses bitumes et par ses oliviers ; elle avait aussi Sodôme et Go» morrhe. » M. H. Martin voudrait être moins inique ; mais il ne peut s'affranchir du joug de l'école, et il tremble, comme tous les docteurs parisiens, à l'idée seule que les choses auraient pu tourner de manière à ce que ces Messieurs n'eussent pas trente-six millions d'écoliers. Voilà le fil qui les conduit ou plutôt qui les égare dans le dédale de l'Histoire de France. N'attendons aucune justice de ce côté-là. « Ces belles provin» ces, dit M. Martin, qui avaient donné le signal de la civilisation oc» cidentale, ces intelligentes et fières cités où la liberté avait pris un » si noble essor, cette riche littérature, cette société sans préjugés, où » la bourgeoisie traitait sur le pied de l'égalité avec la noblesse, tout » allait s'écrouler dans des flots de sang...... mais le génie de l'Occident re» poussait invinciblement les monstrueuses chimères des Albigeois... La » victoire de Rome et de la France sur le *manichéisme* et la Provence » était donc dans *les plans providentiels.* » C'est avec ce mot de manichéisme, perfidement semé dans le récit, que les écrivains de cette école justifient ou excusent toutes les énormités de la croisade. Il est vrai que le même historien confesse qu'on ne possède aucun monument des doctrines religieuses des Albigeois, de sorte qu'il les condamne si sévèrement sur l'unique témoignage de leurs adversaires. On juge donc aujourd'hui les Albigeois, comme on le faisait au XIIIe siècle ; le point de vue est différent, mais l'intolérance est toujours la même ; il ne manque plus que les bûchers, et on les rallumerait certainement sous une forme ou sous une autre, si nous osions encore penser ou agir autrement qu'on ne le veut à Paris.

II. (1).

Détournons nos regards de ces injustices qui ne sont qu'une des moindres misères du temps présent ; s'il ne faut, pour s'en consoler, que le spectacle d'autres iniquités et de misères plus grandes, nous n'avons qu'à jeter les yeux sur l'histoire de la guerre des Albigeois ; nous y retrouverons à chaque page le souvenir des persécutions dont nos ancêtres furent les victimes au XIII[e] siècle.

Notre auteur expose ces terribles événements avec une impartialité qui, parfois, pourrait passer pour de l'indifférence, mais qui n'a pourtant sa source que dans l'intention bien arrêtée d'être vrai. Cette modération contraste singulièrement avec la passion et l'insolence de Pierre de Vaulx-Cernay, le principal historien de la croisade, qui ne cesse de vomir l'injure et la calomnie sur les peuples et les seigneurs du Midi. De temps en temps d'ailleurs, il échappe à notre anonyme certaines expressions auxquelles on reconnaît qu'il ne confond pas le bien et le mal, et qu'il se croit obligé de démasquer l'hypocrisie et de flétrir la trahison. Mais il est en général trop indulgent pour l'incapacité, qui est un crime aussi chez ceux qui prétendent conduire les affaires publiques, surtout dans ces circonstances graves où il s'agit du salut de la société. Cette indulgence de notre auteur va jusqu'à la faiblesse à l'égard des deux derniers comtes de Toulouse, ce qui laisserait supposer qu'il faisait partie de leur entourage ; et c'est encore une raison qui nous le fait croire contemporain de Raymond VII. Il est rare qu'on ait tant de ménagement pour une dynastie éteinte.

Au reste l'auteur est catholique, car il n'hésite pas à qualifier de folie et d'erreur (2) les opinions des sectaires, qui, sous prétexte de faire régner la vertu dans le monde, et d'embellir le sort de leurs concitoyens, les précipitèrent, avec une obstination stupide, dans une guerre contre le S. Siége, c'est à dire contre l'Europe entière qui lui obéissait alors. Mais l'auteur est catholique modéré, et ne se gêne nullement pour condamner, quand il y a lieu, la conduite du clergé ou celle de la cour de Rome (3).

L'absurde aveuglement des sectaires, et surtout la déplorable incapacité des deux derniers comtes de Toulouse, voilà bien en effet les cau-

(1) Cet ouvrage était déjà broché, lorsque mon éditeur, prétendant que, dans certains passages, il était question de politique ou d'économie sociale, m'a invité à y coudre une feuille de plus, pour nous mettre en règle avec le décret du 23 février 1852. Sans cette explication, le lecteur ne comprendrait pas pourquoi la préface se trouve divisée en deux sections

(2) V pag. 25.

(3) V. pag. 60, où l'auteur fait dire à un prélat, qui s'adresse. dans un concile, à l'évêque de Toulouse : aves talamen diffamada la cort de Roma, que per tot lo monde n'es bruit et fama.

ses qui paralysèrent la résistance des populations méridionales, et qui firent triompher la croisade, dont le succès n'était point du tout dans *les plans providentiels*. Cette famille des Raymonds régnait depuis trop longtemps ; elle s'était usée sur le trône et n'était plus à la hauteur des circonstances ; il aurait fallu commencer par la renverser. L'usurpation est quelquefois un mal nécessaire, parce que les dynasties qui durent finissent presque toujours dans l'abjection ou dans l'impuissance. La nature humaine a besoin de se retremper, de temps en temps, dans une atmosphère plus saine que celle des cours.

La résignation, pour ne pas dire la bassesse, avec laquelle Raymond VI, obéissant aux ordres du S. S., alla se joindre aux croisés, et prit part à la dévastation de la vicomté de Béziers et de Carcassonne, dont il était suzerain, encouragea et fit surgir, en effet, toutes les défections qu'il endura dans la suite. Dès le commencement de la lutte, le Midi se vit ainsi privé de chef, la résistance fut désorganisée, elle devint purement locale et presque individuelle, et c'est ce qui rendit si facile la tâche de Simon de Montfort,

Après avoir assisté au massacre de Béziers (1), le c^te Raymond pouvait bien coopérer, ou du moins consentir à la trahison dont son neveu, le brave R. R. Trencavel, fut la victime à Carcassonne. En rapportant ce nouvel épisode qui caractérise si bien l'esprit de la croisade, notre auteur, contre son habitude, se met en contradiction avec lui-même. A la page 20, il déclare mal fondé le bruit public qui attribuait à S. de Montfort l'empoisonnement du v^te de Béziers, et il affirme que ce jeune prince mourut de la dyssenterie ; tandis qu'à la page 61, il fait dire au S. père, en plein consistoire, qu'il résulte de ses informations, que S. de Monfort a fait mourir le v^te de Béziers, afin de s'emparer de ses domaines. C'est, au reste, ce qui est confirmé par une lettre d'Innocent III que Catel et D. Vaissette n'ont pas manqué de citer (2). Il n'y a donc rien de plus avéré que l'empoisonnement fut l'un des moyens de parvenir du chef de la croisade. Que pouvait être en effet la vie d'un homme pour celui qui massacrait de sang-froid des populations entières, et qui, lorsqu'il faisait pendre ou égorger les défenseurs des places dont il s'emparait, ne connaissait d'autre manière de témoigner des égards à leurs chefs, que de leur faire construire un gibet exprès pour eux ? Cette bête féroce (3) avait la plupart des qualités du conquérant : beaucoup d'hypo-

(1) Nulli sexui vel ætati parcitur ; omnes a minimo usque ad maximum pariter trucidantur ; occisorum cadavera coacervant et concremant et, devorante cuncta incendio, fit vastitas circumquaque et horribilis solitudo. *Chroniq. d'Auxerre*, An. 1209.

Après cette belle relation du premier acte de la croisade, il est bon d'entendre les sarcasmes de Pierre de Vaulx-Cernay.

Nec solum hæretici erant cives biterrenses, sed erant raptores, injusti, adulteri, latrones pessimi .... meritò igitur capti sunt et destructi..... . canes impudentissimi in eadem ecclesiâ in quâ dominum suum occiderunt, fuerunt usque ad septem millia interfecti. Cap. XV.

(2) V. Comes Biter. ad ultimum miserabiliter interfectus. *Lettre d'Inn. III*, l. 15, ep. 212, et *Catel Comtes*, p. 257

(3) Simon s'étant emparé du château de Bram, en 1210, y fit une centaine de prison-

crisie, de volonté, de persévérance et de mémoire, une intelligence médiocre, et point d'autre conscience que celle de son intérêt.

Aussi ne manqua-t-il pas de rendre les honneurs funèbres à sa victime et de l'exposer en public la face découverte, autant pour détourner le soupçon d'assassinat, que pour convaincre les habitants que leur seigneur naturel était bien mort et qu'ils ne devaient plus résister à l'établissement d'un seigneur étranger. Toute la vicomté se soumit effectivement, et ce fut alors que, suivant notre historien, Simon, ébloui par ses premiers succès, porta ses vues plus loin et, d'accord avec le légat, forma le projet de déposséder la maison de Toulouse, et même d'écorcher vif le comte Raymond, comme il le promettait à ses soldats dans ses moments de bonne humeur. Telle était la juste récompense de l'impardonnable conduite du comte de Toulouse, et notre auteur le remarque avec cette indulgence qui lui est habituelle envers les princes de cette maison, se contentant de citer le proverbe du temps : *bon gasardo malvat servici* (1).

Ce pauvre comte qui, à force de ramper devant l'Eglise, croyait l'avoir désarmée, fut tout surpris quand on s'attaqua directement à lui. Il était encore à temps de racheter le passé en organisant une vigoureuse résistance, mais il n'en eut pas le courage et préféra laisser ses vassaux se tirer d'affaire comme ils pourraient, pour aller de sa personne implorer la protection de son cousin le roi de France, de l'empereur dont il relevait pour ses terres de Provence, et du Pape en dernier lieu, dans l'espoir de lui arracher l'absolution que les légats lui refusaient. Il l'obtint en effet, et, à son retour, les légats feignirent de la prendre au sérieux ; mais il s'en moquèrent bientôt apres, quand ils eurent obtenu les clés du château Narbonnais par les bons offices de l'évêque Folquet (2). C'est à celui-ci que notre anonyme a réservé le rôle de traître, qui est, en général, assez bien rempli, comme on sait, dans les affaires humaines ; et il ne paraît pas s'être départi, cette fois, de sa véracité ordinaire. La méchanceté de ce prélat éclate en toute occasion, et il n'y a pas de calamité qu'il n'ait tâché d'attirer sur notre pays, depuis qu'il fut placé sur le siége de Toulouse. Je ne vais pas ramasser çà et là les traits conservés par les historiens pour recomposer cette hideuse figure ; après notre anonyme, je m'en rapporte à l'abbé Guillaume de Puylaurens, dont le témoignage, toujours favorable à l'église, ne saurait être suspect ; ce temoignage est d'ailleurs ici d'autant plus précieux, que l'auteur croit faire l'éloge et non pas la critique du troubadour converti. Or, en parlant des divisions que l'évêque fomentait parmi les Toulousains, qui, au lieu de s'unir contre leur ennemi commun, travaillaient à s'entre-

niers à qui il fit crever les yeux et couper le nez, et qu'il envoya à Cabaret sous la conduite de l'un d'entr'eux, à qui il avait laissé un œil pour conduire les autres. *Hist de Lang.*, t. III, p. 191.

(1) Pag. 20.

(2) Pag. 24.

détruire sous les bannières de deux factions, celle des Blancs et celle des Noirs, Guillaume ajoute « *venerat enim Dominus, per ipsum episcopum, non pacem malam sed gladium bonum mittere inter eos.* (1) » Le même trait caractérise l'auteur aussi bien que celui qu'il veut peindre. Au reste, tel était alors l'esprit du clergé, excepté dans le Midi, où l'opinion publique imposait la tolérance. Mais aussi, dès la publication de la croisade, tous les évêques mal notés en cour de Rome furent jetés à bas de leurs siéges, et remplacés par des hommes de la trempe de Folquet.

L'ouverture des hostilités ôta immédiatement au S. Siége la direction de cette grande affaire, qui passa entre les mains de son légat, l'abbé de Cîteaux, et de S. de Montfort. Ces deux ambitieux s'unirent d'abord étroitement, et tout en donnant au pape des marques extérieures de respect et d'obéissance, agirent par le fait avec une entière indépendance. Les légats ne cessaient d'ajourner le C. de Toulouse devant des conciliabules improvisés et remplis de leurs créatures; et aussitôt que ce prince avait la lâcheté de s'y rendre, on refusait de le réconcilier avec l'Eglise malgré l'ordre du pape, et on lui imposait de nouvelles conditions de plus en plus rigoureuses et infamantes. C'est ainsi qu'au concile d'Arles on lui enjoignit de faire raser toutes ses places fortes, d'expulser les nobles de toutes les villes de ses Etats en les obligeant de vivre dans les campagnes, de livrer aux croisés tous ceux de ses sujets qu'on lui désignerait, de pourvoir à ce que Simon de Montfort et ses gens fussent accueillis et défrayés dans toute l'étendue de sa domination; enfin, lui-même devait aller servir outre-mer, dans l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, jusqu'à ce qu'il plût au légat de le rappeler. Accepter de pareilles conditions, et d'autres encore plus ridicules qu'on trouvera dans notre historien (2), c'était signer sa déchéance. Raymond VI le comprit de la sorte, et s'égaya fort en communiquant cette insolente sommation au roi d'Aragon, qui s'était aussi rendu à Arles sur l'invitation des légats. Mais le roi ne put s'empêcher de faire sentir à son beau-frère qu'il recueillait dans ce moment le prix de la conduite qu'il avait tenue au début de la croisade, en lui disant ce peu de mots assez significatifs *pla vous l'an pagat* (3).

Il fallait donc enfin se résoudre à combattre l'Eglise et la croisade; mais autant la lutte eût été facile et avantageuse à l'arrivée des croisés, lorsque tous les seigneurs du Midi seraient venus se ranger avec empressement autour du Comte de Toulouse, autant elle était difficile à soutenir maintenant que ce prince avait perdu la confiance de ses compatriotes, et s'était privé de l'assistance du plus résolu et du plus puissant de ses vassaux, le brave vicomte de Béziers. Néanmoins, il faut lui rendre cette justice, Raymond VI ne désespéra pas de sa cause; il alla

(1) C. 15.
(2) Pag. 30 et 31.
(3) Pag. 31.

présenter aux habitants de Toulouse et de ses autres villes les conditions que l'Eglise voulait lui imposer ; et partout ces conditions furent repoussées avec indignation. C'est là une de ces nombreuses circonstances par lesquelles nous pouvons bien juger la nature du pouvoir de nos anciens comtes, qui se rapprochait beaucoup plus de l'autorité d'un président de république que de celle d'un souverain. Le comte de Toulouse ne s'imaginait même pas qu'il pût rien entreprendre ni rien décider sans le consentement de ses peuples, aussi bien pour ce qui concernait la politique étrangère, que pour ce qui touchait à la police de l'intérieur. Le pouvoir municipal, que la centralisation a fait tel que nous le voyons, était alors dans tout son éclat : le comte veut-il aller en cour de Rome solliciter son absolution, il emmène avec lui un capitoul de Toulouse pour lui servir de témoin et de caution (1) ; la ville de Toulouse a-t-elle à régler le mode d'élection de ses magistrats, elle y procède dans l'assemblée générale de la ville et du bourg, *avec le conseil et l'assentiment du Comte* (2) ; et quand le Comte veut organiser la défense de la ville d'Agen, il signe un *traité* avec cette *université*, par lequel il s'engage à lui envoyer en cas de guerre une certaine force armée, moyennant une contribution déterminée et librement consentie, et c'est encore par la municipalité de Toulouse qu'il fait garantir aux habitants d'Agen l'exécution de ses engagements (3).

Mais ces droits, ces libertés dont les peuples du Midi jouissaient sans en abuser, parce que personne ne songeait à les leur disputer, tous ces priviléges d'une nation parvenue à l'âge viril ne valaient rien ; nos ancêtres n'étaient pas dans la bonne voie ; *ils déliraient*, on nous l'a dit ; il fallait qu'on nous ramenât de quelques siècles en arrière, afin de nous initier, en temps et lieu, aux notions de la vraie liberté, qui ne peut germer, comme chacun sait, que sous l'influence d'une forte centralisation.

Le comte Raymond, assuré du concours des villes, se préparait enfin à faire face aux ennemis, tandis que le révérend Folquet, de son côté, parcourait les provinces du Nord pour susciter de nouveaux persécuteurs à ses diocésains. Lorsque les populations remuantes de ces contrées eurent appris qu'il n'était plus nécessaire de passer outre-mer pour gagner des richesses et des indulgences, et que c'était au beau milieu des vignobles du Midi qu'on pouvait faire son salut en même temps que sa fortune, elles prirent la croix avec enthousiasme, et pendant près d'un quart de siècle on vit, chaque année, de nouvelles hordes s'abattre sur nos provinces et porter de toutes parts la désolation et la mort. Simon, enhardi par l'arrivée de tant d'auxiliaires, alla faire le siége de Lavaur, se rapprochant de plus en plus de la ville de Toulouse, dont les richesses excitaient sa convoitise, et sans laquelle il sentait bien qu'il ne pou-

(1) Pag. 22 et 23.
(2) *Hist. de Lang.* t. III, Preuves, col. 273.
(3) *Ibid.* col. 271.

vait fonder rien de stable dans nos provinces. Raymond VI, ne jugeant pas qu'il fût encore temps de rompre ouvertement avec les croisés, n'alla pas au secours de Lavaur, et permit même que l'on transportât des vivres dans le camp ennemi; sa politique était toujours la même : il aurait voulu détruire la croisade sans se brouiller avec la cour de Rome; aussi, après avoir simulé quelque résistance, il laissa sortir de Toulouse une bande de cinq mille hommes de la faction des Blancs, que Folquet envoyait au secours de Simon de Montfort, et lui-même se rendit au camp des croisés dans l'espoir insensé d'obtenir la paix. Il n'avait pas encore compris que les chefs de la croisade en voulaient surtout à lui et à ses domaines. Notre auteur ne mentionne pas, il est vrai, ce voyage du Comte Raymond, mais Pierre de Vaulx-Cernay le rapporte avec de telles particularités, qu'il faut bien y ajouter foi, d'autant plus que cet auteur n'avait aucun intérêt à altérer la vérité dans cette circonstance. Après d'inutiles négociations, le comte de Toulouse finit par entrevoir le sort qu'on lui réservait; il se retira fort mécontent, et se fit suivre du contingent toulousain, ce qui semble prouver qu'il aurait pu l'empêcher d'entreprendre cette honteuse expédition. Il y avait enfin rupture ouverte après trois années d'hésitation, et c'était bien le cas de secourir Lavaur, soit en entrant dans la place, qui se défendait très bravement, soit en harcelant l'armée de siége et en la privant de vivres, ce qui eût été facile dans un pays où les croisés avaient fait tant de mal; mais le comte Raymond revint tranquillement à Toulouse et y demeura sans rien faire. Le comte de Foix était heureusement plus hardi et plus entreprenant; et s'il avait tenu ou pris la place de son suzerain, il est fort probable que le succès de la croisade eût été tout différent. Mais n'ayant qu'un rôle secondaire, ses expéditions, souvent heureuses et bien conçues, ne pouvaient cependant amener de grands résultats; averti, pendant le siège de Lavaur, de l'arrivée prochaine d'une compagnie de 6000 Allemands croisés, il alla les surprendre à Montjoyre (1) et eut le bonheur de les tailler en pièces.

Après un siége de six mois, Lavaur, n'étant ni secourue ni ravitaillée, fut forcée de se rendre à discrétion (2), et les massacres ainsi que les pendaisons recommencèrent. Notre historien ne porte pas à plus de quatre-vingts le nombre des notables qui furent brûlés en cérémonie; mais il y a là sans doute une faute de copiste, et ce serait quatre cents qu'il faudrait lire, comme dans la *Canso* (3). Le nombre de quatre-vingts se rapporte aux chevaliers et gentilshommes qui avaient défendu la place, et qui furent pendus en compagnie de leur chef Aymeriguat, seigneur de Laurac et frère de Na Guiraulda, dame de Lavaur. Qu'importe, d'ailleurs, le nombre des suppliciés, puisque les Français finirent par massacrer tout ce qui était vivant dans la ville (4). Na Guiraulda, par son

(1) Montgey, selon M Du Mège.
(2) Guill. de Puyl. C. 17. Suivant notre anonyme, la place fut emportée de vive force.
(3) Vers 1556me.
(4) « Que un sol no ny an laissat per senhal en vida. » Pag 35.

courage et sa constance, avait tellement excité la fureur de Simon, qu'il inventa pour elle un supplice d'un nouveau genre; il la fit jeter vivante dans un puits et ensevelir sous une grêle de pierres. Notre auteur ne dit pas qu'elle fût enceinte, mais il faut bien s'en rapporter à la chronique d'Auxerre qui le déclare, tout en disant, il est vrai, que c'était du fait de son frère ou de son fils, croyant excuser par cette misérable invention l'atroce cruauté de son héros (1).

Restait à disposer des richesses amoncelées dans Lavaur ; car il ne faudrait pas s'imaginer que les croisés fissent la guerre pour décider si le monde était sous l'influence de deux principes ou d'un seul, ni pour résoudre la question du baptême ou celle de la présence réelle. Leurs chefs surtout, clercs ou laïques, s'occupaient de choses plus solides et plus productives : aux uns il fallait de riches prélatures, d'opulents bénéfices avec de bonnes dîmes (2) ; aux autres, des terres, des vassaux, de l'argent, en un mot, tout ce dont jouissaient les indigènes, car, nous le répétons, les croisés ne venaient pas pour les instruire mais pour les déposséder. Il fallait aussi payer les frais de la guerre ; le fanatisme religieux réduit à lui-même n'aurait pas recruté les armées bien longtemps ; sans une paie régulière et même double parfois, point de soldats aguerris, point de ces *routiers*, dont l'armée des croisés était pleine (3), et dont on aurait voulu interdire l'usage aux princes du Midi pour la défense de leurs foyers. Tout ce qu'on put donc soustraire à la rapacité du soldat, après le sac de Lavaur, fut abandonné à l'honnête Ramon de Salvanhac, riche marchand de Cahors, qui s'était constitué le fournisseur général des armées étrangères.

Ce siége de Lavaur, pendant lequel Raymond VI montra tant de pusillanimité, acheva d'ébranler la confiance publique et donna le signal de ces honteuses défections que l'on voit se produire chaque fois que l'ordre social est menacé d'un bouleversement; il faut bien que la bassesse hu-

(1) Domina Castri, Girauda nomine, quæ de fratre vel filio se concepisse dicebat, projecta est in puteum, et acervus lapidum superjectus.
Chron. Rob. Altiss. ad ann.

(2) V. Guill de Puyl., qui revient souvent sur ce sujet de prédilection : *Passim.*
V. aussi la lettre que Simon de Montfort écrit au pape pour lui demander son appui, et dans laquelle il lui annonce qu'il a imposé trois deniers de cens annuel sur chaque maison en faveur de l'Eglise romaine, et qu'il a ordonné que les dîmes dont les hérétiques jouissaient fussent entièrement payées à l'Eglise.
Hist. de Lang . t. III, p 183.

(3) V. la lettre de Simon de Montfort citée à la note précédente, et la lettre que la ville de Toulouse écrit au roi d'Aragon, et dans laquelle on lit le passage suivant :
« Nec tacendum quam inique, quam propria nos tractat pastorum severitas, qui pro ruptariis et equitatibus quibus morte defendimur, abhominant et excommunicant, cum eosdem nobis surripiant certo conductos pretio, et dumtaxat nostrum effundant sanguinem, à peccatis omnibus illos absolvere non verentur. Hinc est quod ad mensam et in tentoriis suis quosdam recipiunt, qui Helnensem abbatem propriis interfecerunt manibus, monachosque Bolbonensis cœnobii, naso et oculis auribusque, deformiter, humana vix relicta specie, detruncarunt. »
Ibid Preuves, col. 236.

maine se fasse jour. Ce fut d'abord Roger de Comenge, cousin du comte de ce nom, qui vint faire hommage à Simon (1); bientôt parut un traître d'un rang plus illustre encore : le comte Baudoy, propre frère de Raymond VI, qui livra aux croisés la place qu'il s'était chargé de défendre, et s'enrôla sous la bannière du destructeur de son pays, de ce Simon qui se déclarait l'ennemi juré de quiconque parlait notre langue (2). Cette trahison, dont l'exemple ne pouvait manquer d'être funeste, ne demeura pas longtemps impunie : Baudoy, trahi à son tour par les propres vassaux que Simon lui avait donnés, fut livré à des routiers qui étaient au service du comte Raymond et qui le conduisirent à Montauban. C'est là qu'il fut jugé par son frère assisté de ses principaux conseillers, et entre autres du comte de Foix et de son fils Roger-Bernard, lesquels, après avoir prononcé la condamnation du traître, voulurent l'exécuter sur-le-champ de leurs propres mains. C'est ainsi que les deux princes à qui la destinée avait remis le privilége de représenter le plus puissant Etat du Midi, contribuaient à le perdre, l'un par son irrésolution et sa lâcheté, l'autre par une trahison manifeste. Notre historien a négligé de raconter la fin de ce sombre épisode, et c'est à Pierre de Vaulx-Cernay que nous l'empruntons, en lui laissant l'assaisonnement d'injures qu'il distribue aux juges et aux exécuteurs de celui qu'il présente comme le martyr de la bonne cause. Admirons en passant la moralité de cet historien qui ne sait qu'insulter et tourner en dérision des populations entières qu'on venait massacrer dans leurs foyers (3), et qui s'efforce d'exciter la compassion en faveur d'un traître châtié comme il le méritait.

Tout l'Albigeois s'étant soumis par les soins de l'évêque d'Alby, après la prise de Lavaur, et de nouvelles bandes de croisés arrivant l'une après l'autre, le légat et Simon se décidèrent à entreprendre le siége de Toulouse. Ils pensaient que la chute de cette grande ville ferait évanouir, parmi les indigènes, toute espérance de résister à la domination de la cour de Rome, et qu'ils demeureraient ainsi, sous son nom, maîtres absolus du pays. Mais des aventuriers, quelque nombreux qu'ils fussent, n'avaient pas les moyens d'assiéger une place de guerre aussi considérable ; Simon le reconnut et voulut tenter un coup de main ; mais il fut bravement repoussé et attaqué à son tour par des sorties vigoureuses, de sorte qu'il dut lever le siége. Il se vengea de cet échec en ravageant la campagne, et alla ensuite accomplir la même dévastation dans le comté de Foix. Une grande partie de ces bandes croisées, qui n'étaient engagées que pour un temps limité, abandonnèrent alors Simon de Montfort ; dès que leurs chefs ne voyaient pas un profit immédiat à réaliser, ils se retiraient avec leur butin et leurs indulgences ; et c'est une des

(1) *Hist. de Lang.*, t. III, pag. 207 ; et Pierre de Vaulx-Cernay, C. 53.

(2) Guill. de Puyl., C. 19.

(3) Nous avons vu comment il rend compte du massacre de Béziers ; voici la plaisanterie que lui suggère la fuite des habitants de Carcassonne : « Egressi sunt ergo omnes nudi de civitate, nihil secum præter peccata portantes. »

faiblesses habituelles de notre auteur, que de prêter aux envahisseurs las ou repus des sentiments de justice et d'humanité, qui auraient dû d'abord les faire rester chez eux, s'ils les avaient éprouvés (1).

Le grand malheur des peuples du Midi, c'était de n'avoir point de chef, ou plutôt d'en avoir un indigne de son rang. Les villes et les gens de guerre le sentaient bien, et chacun tournait les yeux vers le roi d'Aragon, comme vers le seul prince capable de suppléer à l'insuffisance évidente du comte de Toulouse. Pierre II était bien intervenu dès l'origine de la lutte, mais il l'avait fait timidement et comme s'il n'eût pas compris la portée de ces évènements ; sa sollicitude s'éveilla cependant, et son intervention devint plus active vers l'année 1211 ; mais, à notre grand regret, l'anonyme ne nous apprend rien sur ce sujet intéressant. Cette omission est si étrange qu'on serait tenté de l'attribuer à des corrections postérieures à la publication de l'ouvrage ; mais elle pourrait provenir aussi d'un parti pris par l'auteur, de voiler des actes ou des négociations qui n'auraient peut-être pas fait honneur à la Maison de Toulouse. Quoi qu'il en soit, nous n'avons à ce sujet que des documents incomplets, mais qui sont d'accord toutefois (2) ; et il est permis d'en conclure que si le roi d'Aragon embrassa et soutint les intérêts du Midi avec plus de bravoure et de fermeté que le comte Raymond, s'il ne s'avilit jamais au point d'aller combattre contre ses vassaux dans les rangs des croisés, il ne sut pas toujours se garantir des faiblesses et des tergiversations. C'était un prince brave, loyal, et dont la galanterie était célèbre, mais un pauvre politique sans caractère, et qui ne comprenait rien à toutes les roueries dont son beau-frère était toujours occupé. Mais comme il résidait de l'autre côté des Pyrénées, et qu'il s'était acquis une grande réputation de bravoure dans ses guerres contre les Arabes, que d'ailleurs sa foi et son dévouement à l'Eglise étaient au-dessus du soupçon, on le jugeait aussi capable d'arrêter les succès militaires de Simon de Montfort, que de ramener la cour de Rome à une politique moins barbare et surtout moins imprévoyante. Les communes, les seigneurs, et le comte Raymond lui-même, le suppliaient donc de venir se mettre à leur tête, pour résister à une invasion qui ne le menaçait pas moins que les autres princes du Midi, suivant cette maxime que les Toulousains lui rappelaient fort à propos : *tua res agitur, paries cum proximus ardet* (3). Mais parmi ceux qui l'appelaient à leur secours, les uns voulaient le reconnaître pour leur souverain, tandis que les autres ne voyaient en lui qu'un allié intéressé dans la même cause, mais dont il ne fallait accepter les secours qu'avec défiance. Aussi ne voulut-on pas lui livrer les places de sûreté qu'il demandait, avant de s'engager définitivement dans une querelle qui allait le brouiller avec le S. Siége. Ce

(1) Pag. 40.
(2) Pierre de V.-C, c. 36. — Guill. de Puyl., c. 16. — Zurita, *Anales de Aragon*, l. II, c. 63.
(3) V. la lettre déjà citée.

refus et la politique toujours tortueuse du comte de Toulouse le refroidirent sans doute, et l'engagèrent d'abord à recevoir l'hommage de Simon de Montfort pour la vicomté de Carcassonne, ce qu'il n'avait pas voulu faire jusqu'alors. Bientôt il se compromit avec le chef des croisés au point de lui donner son fils en ôtage ; c'était un enfant de trois ans, héritier présomptif de sa couronne, qu'il livrait ainsi à un aventurier, pour que celui-ci prît soin de son éducation et en fît son gendre plus tard (1). Ce n'est certes pas une des circonstances les moins bizarres de cette époque toute remplie de singularités demeurées encore mystérieuses pour nous. Bientôt, par un retour soudain à une politique opposée, Pierre II maria sa sœur au jeune Raymond, fils du comte de Toulouse, de sorte que le père et le fils se trouvèrent avoir épousé les deux sœurs. Des princes sont seuls capables de sacrifier ainsi la délicatesse à la raison d'Etat ; les grandeurs ramènent au cynisme des conditions infimes ; il n'y a que la médiocrité qui n'en veuille pas.

Le roi d'Aragon, qui était déjà venu plusieurs fois à Toulouse, où il avait même laissé un agent chargé de le représenter, y revint encore en 1213, en allant au concile de Lavaur, pour solliciter une dernière fois la grâce de ses alliés les comtes de Toulouse, de Foix, et de Comenge, et le vic^te^ de Béarn. Mais s'apercevant qu'on ne cherchait qu'à l'amuser en le renvoyant des conciles au S. Siége et du S. Siége aux légats et aux conciles, Pierre II revint à Toulouse, et voulut que ses alliés prissent l'engagement de se remettre entre ses mains, avec leurs domaines et leurs droits de souveraineté, afin qu'il pût les contraindre à l'obéissance, s'ils tentaient de résister dans la suite aux ordres du pape. Ayant obtenu de ses alliés cette preuve de bonne volonté, il revint en Espagne, pour y rassembler les gens d'armes qu'il voulait amener à leur secours.

Toutes ces négociations ou, pour mieux dire, ces fausses démarches, que nous ne pouvons qu'indiquer ici, notre auteur ne les rapporte point, tout occupé qu'il est de mentionner les plus petites circonstances de la guerre, qui continuait toujours avec des succès divers. Puis, tout-à-coup, il fait arriver le roi d'Aragon, avec mille chevaliers, devant Muret, qui était alors au pouvoir des croisés. Comme Pierre II ne pouvait entreprendre le siége de cette place avec de la cavalerie, il pria le C. de Toulouse de venir le joindre. Raymond VI réunit ses conseillers avec les capitouls et ses principaux vassaux, pour délibérer sur la demande du roi d'Aragon ; et il fut décidé qu'on répondrait sur le champ à l'appel de ce prince généreux, le seul qui ne craignît pas de s'exposer aux fureurs d'Innocent III, pour venir au secours de ses vassaux et de ses alliés. Les principales forces des deux partis ne tardèrent pas à se trouver en présence, et la bataille de Muret s'engagea le jeudi 12 septembre 1213 (2). Nous avons plusieurs relations que l'on pourra com-

(1) Zurita. *An. de Aragon*, lib. II, c. 63.
(2) C'est la date adoptée par D. Vaissette.

parer avec celle qu'en donne notre auteur (1), et qui ne se distingue ni par la clarté ni par l'abondance des détails. On sait combien il est difficile de découvrir la vérité sur les faits de ce genre, même contemporains ; tout ce qu'il est permis de conjecturer, c'est qu'à Muret le défaut d'unité dans le commandement et le désordre qui s'ensuivit donnèrent un grand avantage aux ennemis, et que Simon en profita avec son audace et son bonheur ordinaire. Dans l'organisation militaire de ce temps-là, quand la cavalerie se laissait enfoncer, l'infanterie se débandait aussitôt et la déroute devenait générale ; de sorte qu'une charge bien conduite pouvait décider de la victoire. C'est ainsi que les choses se passèrent à Muret, et cette bataille n'aurait pas eu de bien fâcheuses conséquences, si le roi d'Aragon n'y avait pas perdu la vie. Un mois plus tard, l'armée se serait reformée sur un autre point et aurait été plus heureuse dans une nouvelle rencontre. Mais la mort de Pierre II était irréparable, car son successeur était un enfant de cinq ans, qui se trouvait de plus entre les mains de Simon. Le Midi perdait donc non-seulement un allié fidèle et résolu, mais, ce qui était bien autrement grave, un chef qui aurait été certainement reconnu avant peu, comme souverain, par tous les peuples de ces contrées; car chaque jour on comprenait mieux la nécessité de s'unir et de s'organiser solidement, pour résister à une invasion qui se renouvelait sans cesse.

En apprenant le désastre de Muret, les Toulousains furent consternés; et comme le c^te Raymond, au lieu de pourvoir à la défense de la place et d'annoncer la résolution de s'ensevelir sous ses ruines, se retira au contraire, après avoir déclaré qu'il ne lui restait d'autres ressource que d'aller implorer la clémence du S. Père, le découragement s'empara de la multitude, et la faction des Blancs, profitant de ces dispositions, fit décider par le grand conseil qu'on enverrait des ambassadeurs pour traiter avec S. de M. et lui offrir les clefs de la ville. Telle est du moins la version de l'anonyme (2), qui diffère notablement de celle qu'ont donnée les autres historiens, suivant lesquels Simon ne fut mis en possession de Toulouse, qu'en vertu d'une décision du concile de Montpellier, confirmée par le décret du concile général de Latran, tenu en 1215. Néanmoins, tous les auteurs rapportent que la ville de Toulouse se soumit aux ordres de l'église, et que Simon y entra accompagné du prince Louis de France, qui avait paru dans la contrée depuis les derniers succès de la croisade. On s'étonnera peut-être de voir le champion de l'Eglise, que le concile de Montpellier voulait créer monarque de toutes les terres conquises par la croisade, appeler modestement un prince de France à recueillir les honneurs du triomphe, après une guerre à laquelle ni ce prince ni le roi son père n'avaient voulu parti-

(1) Pag. 53. On peut consulter aussi sur cette bataille l'*Hist du Lang.*, tom. III, p. 250 et note XVII, ainsi que la relation qu'en firent le lendemain plusieurs évêques qui se trouvaient en compagnie de Simon ; relation insérée dans la chron. de Pierre de Vau'x-Cernay et dans Catel, Comtes. pag. 295.
(2) Pag. 54.

ciper. Mais Rigord nous donne la clef de cette énigme, en nous apprenant que Philippe-Auguste dépensa beaucoup d'argent pour soutenir la croisade (1); et sans doute il n'agit de la sorte qu'en vertu de conventions secrètes que Simon ne voulut pas enfreindre, parce que son établissement était encore trop précaire, pour qu'il pût se passer de la protection d'un suzerain puissant. N'avons-nous pas vu récemment, nous aussi, un aventurier soudoyé secrètement par un prince qui dissimulait son ambition, renverser une dynastie, s'emparer d'un royaume, et l'offrir à son protecteur? Il y a plus d'un rapport entre ces derniers événements et ceux de la guerre des Albigeois, et le parallèle qu'on en pourrait faire ne laisserait pas que d'être piquant; mais il y a aussi des contrastes; l'Eglise, par exemple, a bien changé de rôle, et certains esprits seront portés à croire que le rôle qu'elle subit aujourd'hui, pourrait bien être une expiation de celui qu'elle adopta et remplit avec tant de violence au XIIIe siècle.

Avant d'aller s'agenouiller aux pieds du pape, Raymond VI, privé de la plus grande partie de ses états, bien plus par ses propres fautes que par l'habileté de ses ennemis, paraît avoir fait un voyage en Angleterre, afin de solliciter la protection du roi Jean, qui était son suzerain pour l'Agénais. Un chroniqueur anglais (2) rapporte même que le c^te de Toulouse fit hommage de ses Etats au roi, et qu'il en obtint un secours de dix mille marcs d'argent; mais il n'en tira pas autre chose, et Jean-Sans-Terre, qui avait un si grand intérêt à empêcher les Français de s'emparer des provinces méridionales de la Gaule, ne fit rien en faveur de son beau-frère pendant toute la durée de la guerre. Lui-même avait été obligé de se rendre vassal du S. Siége, afin de conserver sa couronne. Le souverain pontife inspirait une véritable terreur à tous les princes de cette époque, parce qu'il ne dépendait que de lui de leur susciter à la fois une guerre intestine et une guerre extérieure, et cela sans faire lui-même le moindre mouvement ni la plus petite dépense : une bulle et quelques moines éloquents faisaient marcher le monde.

Le C. de Toulouse finit par se rendre à Rome, pour défendre sa cause devant le concile général, qui se réunit à S. Jean de Latran, vers la fin de l'année 1215. Notre auteur nous donne la relation plus ou moins exacte des discussions qui eurent lieu dans cette assemblée, entre les partisans de Simon et ceux de Raymond VI, et il ne manque pas de mettre le pape au nombre de ces derniers; mais les bonnes dispositions du S. père ne l'empêchèrent pas de publier le décret qui dépossédait la maison de Toulouse au profit de S. de Montfort, à qui étaient concédés « tous les domaines que les croisés ont conquis sur les hérétiques, leurs » croyans, leurs fauteurs et recéleurs, avec la ville de Montauban et » celle de Toulouse qui est la plus gâtée par l'hérésie, pour les tenir de

(1) Et tam in vitâ suâ, quam in suo decessu, multa largitus est ad ejusdem negotii albigensis subsidium et juvamem. *De gestis Phil.* T. V, *de Duchesne*, pag. 56.

(2) Rad. Coggeshale, Martene et Durand, Tom. V.

» qui il doit les tenir de droit. » (1) Le reste des possessions de la maison de Toulouse était laissé à la disposition du S. Siége, pour être restitué au fils de Raymond VI, s'il s'en montrait digne.

Mais, malgré toute sa puissance, l'Eglise était allée cette fois au delà de ses forces, en voulant asservir un peuple libre et civilisé à une bande d'aventuriers sanguinaires, qui ne travaillaient qu'à le détruire et à le dépouiller (2). Aussi, dès que le c[te] Raymond et son fils rentrèrent en Provence, ils furent accueillis partout avec le plus chaleureux enthousiasme, et au cri de : *Tolosa*, *Marselha*, *Avinhon*, *Provensa!* C'était l'idée instinctive de la nationalité méridionale qui s'exhalait spontanément du fond des cœurs ; c'était aussi une protestation unanime contre les décrets iniques et impossibles du concile de Rome. La Provence se souleva tout entière, et pendant que le jeune Raymond achevait de l'arracher aux mains de ses oppresseurs, son père se rendit en Espagne, pour y lever des gens de guerre capables de tenir tête aux routiers que Simon recrutait de tous côtés et à tout prix. Bientôt les Toulousains, ne pouvant plus supporter la tyrannie atroce qui pesait sur eux, envoyèrent au C. Raymond des messagers chargés de l'inviter à repasser les Pyrénées et à se présenter devant la ville, qui était prête à se soulever pour le recevoir. Le comte y rentra en effet le 13 septembre 1217, et en reprit possession par un hardi coup de main, qui montra ce qu'il aurait pu faire s'il avait agi de la sorte dès l'apparition des croisés. Tous les soldats de Simon qui se trouvaient dans la ville furent massacrés, un très-petit nombre parvint à se réfugier dans le château Narbonnais, dont le c[te] de Toulouse fit commencer le siége immédiatement, tout en travaillant sans relâche à mettre le reste de la ville en état de défense. Ces bonnes nouvelles relevèrent le courage des indigènes, et ce fut à qui enverrait au secours de la capitale naturelle du Midi, de cette ville qui renfermait le palladium de la nation romane, et qui ne pouvait tomber sous le joug des gens du Nord sans entraîner avec elle la soumission de tout le pays. Notre auteur cite au premier rang des défenseurs de Toulouse : Gaspard de la Barthe, et ce Roger de Comenge qui voulait racheter par son dévouement la honte de sa première défection, Bertrand Jorda, et en Guiraud de Gordo, seigneur de Caraman, et Arnaud de Montagut avec son frère Gaillard Bertrand, et en Guilhalt de Marmande, et Estefe de la Valeta avec n'Azemar son frère, et Bertrand d'Espestilhac, et Guiraud Arnaudos, chacun à la tête de sa compagnie (3). Ils furent bientôt suivis du c[te] de Foix qui entra dans Toulouse, aux applaudissements des citoyens,

(1) *Hist. de Lang.*, T. III, p. 279.

(2) Car per aital nós mandan dampnar ny destruzir
Per una gent estranha que fal lum escantir
E si Dieus e Tolosa o volgues cosentir
Tot pretz e tot paratge agran fait sebelhir.
Cansos de la Crosada, couplet 196[e].

(3) Pag. 88 et 89.

avec une nombreuse compagnie de montagnards, de Catalans et de Navarrais, complétant ainsi des moyens de défense qui auraient suffi pour arrêter une armée innombrable.

Simon de son côté, informé du danger qui menaçait le château Narbonnais où sa famille avait établi son repaire, se hâta de conclure une trêve avec le fils du c[te] Raymond, ce qui lui permit de quitter les bords du Rhône et de venir au secours des siens. En arrivant, il commença par déclarer qu'il ne ferait dresser ni son lit, ni sa tente, jusqu'à ce qu'il fût campé avec ses troupes au milieu du *mercadial* de Toulouse (1). Mais cette bravade n'eut point le succès qu'il en attendait; les assiégés se défendirent avec autant d'acharnement qu'on en mettait à les attaquer, et Simon eut beau envoyer l'évêque Folquet avec une séquelle de moines, pour aller chercher en France de nouveaux croisés, il augmenta bien le nombre de ses soldats et n'en eut que plus de peine à les nourrir, mais il ne fit aucun progrès dans la conduite du siége. Depuis neuf mois, il annonçait chaque jour que la ville serait prise le lendemain, et après avoir échoué dans toutes ses attaques de vive force, il faisait construire une *chatte*, machine de siége avec laquelle il se croyait sûr de s'emparer des murailles, lorsqu'un projectile lancé par les assiégés lui emporta la tête de sur les épaules (2), le 25 juin 1218.

La mort de cet homme, qui, depuis dix ans, ruinait le Midi et l'inondait de sang, produisit autant de joie dans la ville que de consternation parmi les croisés. Cependant Amaury, fils de Simon, qui fut reconnu sans difficulté chef de la croisade et seigneur des terres conquises, voulut continuer le siége; mais, comme il n'hérita ni des qualités, ni de la réputation de son père, ses troupes perdirent courage, et il fallut enfin abandonner l'entreprise le 25 juillet de la même année. L'heure des revers avait sonné pour les croisés qui perdirent successivement toutes les places fortes, de sorte qu'en peu de temps la maison de Toulouse recouvra la plus grande partie de ses domaines. Le fils du roi de France reparut alors dans le Midi avec une puissante armée; mais son unique exploit fut le massacre des habitants de Marmande, malgré une capitulation qui couvrait les défenseurs de la place, et à plus forte raison les habitants. Le prince se présenta ensuite devant Toulouse qui n'eut garde de lui ouvrir ses portes; il tenta un assaut, fut vigoureusement repoussé, et forcé enfin de se retirer en France.

C'est ici que se termine l'histoire anonyme, c'est-à-dire en 1219; car le traité de 1229 ne fait point corps avec le reste, soit qu'il y ait été seulement annexé par quelqu'un des possesseurs du manuscrit, ou que la partie de l'ouvrage qui rapportait l'histoire des dix années intermédiaires se soit perdue, et que nous ayons encore ici une lacune plus considérable et plus fâcheuse assurément que la première; car celle-ci ne nous faisait perdre que quelques épisodes du siége de Toulouse, tandis que

(1) Pag. 90.
(2) Pag. 102.

l'autre nous laisse ignorer l'opinion de l'auteur et de ses contemporains sur les fautes et les malheurs qui amenèrent le jeune Raymond VII à signer l'infâme traité de 1229 ; ce traité que, selon Guillaume de Puylaurens lui-même (1), les plus grands revers n'auraient pas dû lui arracher, et que nous ne parviendrions pas à nous expliquer, si nous ne savions où peut conduire l'égoïsme d'un prince qui n'a point de postérité, et qui veut vivre tranquillement et mourir dans son lit.

(1) C. 39.

HISTOIRE ANONYME

DE LA GUERRE DES ALBIGEOIS

Com entre toutas las causas que lo creator a formadas, premieramen a creat et format dos entendemens ; so es lo entendemen angelic per cogita et premedita las causas divinas, et lo huma afin que en se exercien en grand labor et estudi, el meimes conosca las causas inconigudas et de lasqualas jamay n'y a aguda notissa ; loqual entendemen per debilitat de natura es labile. Et d'aver de toutas causas memoria, es plus causa divina que humana, couma recita la L. de vet. Jur. civ. A la quala fauta an volgut obviar et provesir les bons et sages doctors, tant del temps passat que los del temps presen, que per lour grand studi et labor an fait redegi et redigissen en escrit tant las bonas que mauvesas causas et obras ; afin que fossa exemple als mauveses et consolation als bons. Et que belcop de gens et doctors an mes los gestes et obras de belcop de rialmes, monarchias et provincias, de vilas et cieutats de grand renom, sans far mention dels grands faicts d'armas et guerras soufferts per la tres granda, renomada et noble cieutat de Tolosa, et monarchias de Lengadoc et Provensa, et autres provincias et
monarchias circomvecinas ; et maiormen so que foc fait despey l'an 2102
mil CC et dos, regnant per aquel temps en pontificat Ionissen III d'aquel nom, estant aldit siege l'espace de XVIII ans quatre meses et vingt quatre jours, et Philip Dieu-donat rey de Fransa, et lo comte Ramon estant comte deldit Tolosa et de Provensa, et un nebout deldit comte estan viscomte de Besiers et Carcassona, et un nomat lo comte

de Montfort, et un fraire Arnauld abat de Cisteaux, legat per lodit S. payre, et lo glorios mossenhe S. Domenge, premier fondado de l'ordre des Predicados, que foundet lo premier couven dins lodit Tolosa; entre losquals princes ac de grandas et mortals guerras, ainsi que sera dit aissi apres, moienan la gracia de Dieu et del S. Esprit, de la verges Maria, Sans et Santas de Paradis.

Et per venir à la vraya historia et intention de l'actor, se troba que l'an que dessus foret tant granda la heresia que regnava en lo pays de Besiers, Carcasses et Lauragues et autres payses, de laquala heresia era grand pietat: et lo S. payre de Roma ne fouc advertit et certificat, et per y donar ordre et recapte, mandet touta la gleysa militanta, couma son cardinals, evesques, archevesques et autres prelats generalemen, per venir devers el a Roma, per tener son conseilh sur aquest cas, per veser com s'en devia gouvernar ny proceder; et aysso per abatre et cassar ladita heresia. En loqual conseil se troberen touts losdits prelats, ainsi que mandat lor era per lodit S. payre, per anar contra los eretges. Et dis l'historia et libre que en la deliberation del conseilh tengut per lodit S. payre et per losdits prelats, et aysso à Roma, fouc dit et apountat que lodit abat de Cisteaux, que dessus es facha mention, loqual era un grand clerc, seria tramės en aquestas partidas, loqual lodit S. payre fec son legat en aquesta causa, ambe autant de potestat couma si lodit S. Payre y era en sa propra persona; et aysso per venir reduire et tournar lodit pays et poble d'aquel a bon port et bona via.

Et adonc fouc dit et declarat lodit apontamen aldit abat, et ly fouc baylat per letras poyssansa de legation; et agut que aguet tout son delivre et despacha, lodit abat se partit de Roma, an una bela compania que lodit S. payre ly baylet de prelats per le accompania en tout et per tout; so es l'archevesque de Narbona et l'evesque de Magalona et lo de Barsalona, et aquel de Lerida, et lo de Tolosa, et autres plusieurs, losquals son partits deldit Roma an lodit legat; et aussi ly baylet lodit S. payre, per lo servir, un tas d'autras gens, tant de gentilshomes que autres, entre losquals era un grand et noble home, apelat Peyre de Castelnau, loqual era son mestre d'ostal, et an tant fait per lor jornados, que de neits que de jours, que a S. Gely en Provensa son arribats, la ont lo comte Ramon se tenia per aquela hora.

Et quand lodit legat fouc arribat et aguet sejornat certans jours, un jour entre los autres, estant lodit legat aldit S. Gely, lodit Peyre de Castelnau, que dessus es dit, aguet algunas paraulas et question an un servito et gentilhome del comte Ramon, et aysso tougan ladita heresia;
1208 et talamen fouc lor question, que a la fin lodit gentilhome, servito deldit C. Ramon, donet d'un espict a travers lo corps deldit Peyre de Castelnau, et lo tuet de faict et murtrit; laquala causa et murtre fouc causa d'un grand mal, ainsin que se dira ayssi apres, et fouc sebelit lodit P. de Castelnau dins lo monasteri de S. Gely, del qual murtre et homicida fouc fort marrit et corrossat lodit legat et tota sa compania

Or dis l'historia que quand lodit gentilhome aguet fait et perpetrat

lodit murtre, s'en anet et fugit à Belcaire devers sos parents et amics; car se lo C. Ramon l'aguessa pogut ave ne prendre, n'aguera fait far tala justitia et punition, que losdits legat et sa gen ne foren estats contents, car lodit C. Ramon era tant corrossat et marrit deldit murtre comes et perpetrat per sondit home que james fouc de causa del monde.

Et quand lodit legat vic ainsin tuat et murtrit sondit home, d'encontinen mandet aldit S. payre lodit cas, come era estat fait et sur quina querela; et adonc quand lo S. payre a ausidas las nouvelas deldit murtre, es estat tant corrossat et mal content, que tout incontinent a trametut sas letras per mandar la crosada, afin de prendre venjansa deldit acte et murtre, et aussi per reduire losdits heretics a retornar a bon camy.

Et quand lodit legat aguet resaubudas lasditas letras et puissansa per mandar ladita crosada, ainsi que lodit S. payre ly mandava, sans far alcuna demora ny sejor, s'es partit an sa compania deldit S. Gely; et aysso ses prendre abau conget deldit C. Ramon; et dreit a son abadia de Cisteaux es tirat et anat: et quand es estat arribat aldit Cisteaux, a mandat son capitol general, et que touts los monges, abats et priours que de sadita abadia dependen, venguessen touts incontinen et sans delay aldit capitol, la ont foguen en breu de temps touts ajustats. Et adonc a tengut lodit capitol, alqual lor a predicada et denonciada ladita crosada contra losdits heretics et lors aliats.

Et adonc la crosada es estada denonciada et declarada, come dit es dessus, estan tant grand lo monde que s'es crosat, que no es home que lo saubessa estima ny nombrar; et aysso a causa dels grands perdos et absolution que lodit legat avia donats a touts los que se crosarian, per anar contra losdits heretics. Et adonc entre los autres que se crosaron, s'és crosat lo duc de Burgonya, que per aleras era, an toutas sas gens, et aytamben se croset lo comte de Nevers, et lo comte de S. Pol, lo comte d'Auxerra, lo comte de Geneva, lo comte de Poytiers, et lo comte de Fores, et d'autres grands senhors; touts aquestes an toutas lors gens se son crosats, ben armats et montats devers lodit legat, que no es home que ho saubegues declarar.

Et adonc son vengudas las nouvelas al C. Ramon de ladita crosada, de laquala fouc fort esbahit et non sans causa: car se dobtava de so que lodit legat volia far a causa del murtre que dessus es dit. Ainsi estan advertit, come dit es, que lodit legat avia mandat un grand conseilh al loc d'Albenas en Vivares, lodit C. Ramon va prendre una bela et noble compania, per anar aldit Albenas, entre losquals era son nebot lo viscomte de Besiers; et aysso per demonstrar aldit conseilh, com si om lo volia cargar deldit murtre ny heresia, couma el era innossen en tout et per tout et non saben.

Et quand lodit C. Ramon es estat arribat aldit Albenas an sadita compania, a trobat ladita senhoria et lo conseilh. Et adonc lodit C. Ramon es anat devers lodit conseilh, ont a fatcha sa demonstransa touchant lodit murtre, que aussi de ladita heresia; et com el era innos-

sen en tout et per tout ; et que touchan so dessus , lodit legat s'en devia informa davant tot obra , et inquirir avant que ly far alcun despect, hayses, ny octrage, et quel era et se tenia vray servitor de la Gleysa, et per aquela volia viure et mourir ; et que si sondit home avia perpetrat lodit murtre , qu'el non era pas en causa ny en culpa , ainsi que se trobaria.

Et quand lodit conseilh aguet ausit et escoutat ben al long tout so que lodit C. Ramon a voulgut dire ny prepausar, ly an fatcha responsa ; laquala fouc tala qu'el non faria res an losdits legat et conseilh, mais que s'en anes devers lo S. Payre, à Roma, car an lodit legat res no faria, ni acordi ambel non aura autramen.

Et quand lodit C. Ramon a aguda ausida ladita resposta, es estat tant mal conten , que no y avia remedy ; et deldit Albenas s'es partit an tota sa compania , et dreit en Arles s'en es tirat. Et adonc lo viscomte de Besiers, sondit nebot, loqual era anat ambel aldit Albenas, se comenset a dire aldit C. Ramon, son oncle , que vista la resposta que lodit legat avia faita, quel era d'opinion qu'els mandessen lors amics , parents et subjets, que tout incontinen venguessen an toutas lors gens , per lor donar secours et ajuda contra lodit legat et son host , et que metan per toutas lors terras et plassas bonas garnisons ; et aysso per se gardar et defendre , si cas es que lodit legat et son host volguen venir dessus els , lor far alcun octrage et displacer ; alqual viscomte de Beziers, lodit C Ramon diset totalemen de non de sa demanda. Et adonc lo C. Ramon s'en anet et se despartit de son nebot lo viscomte, et s'en tiret dreit en Arles, et lodit viscomte demoret fort corrossat et marrit contra son oncle lo C. Ramon, per so que no avia volgut far so qu'el volia, par laquala causa lodit viscomte comenset de far guerra aldit C. Ramon, son oncle.

Et adonc que lodit comte fouc arribat aldit Arles, va pensar en el per veser en quina faisso se poiria gouvernar de son fait, vist que son nebot lo viscomte de Besiers ly fasia et avia comensat ly far guerra ; et d'autre part pensan à la resposta que losdits legat et son conseilh li avian faicta, per lasqualas causas fouc en grand pensament, et non sans causa, et non sabia bonamen come se gouvernar. Mais après que aguet pro pensat et emmagenat en son cas, va se avisar et deliberar de trametre devers l'archevesque d'Aux, et aussi a l'abat de Condom, et al prieur de l'ospital, et aytamben al senhor de Rabastens en Bigorra, losquals eran touts sos grands amics et aliats ; loqual senhor de Rabastens se nomava Bernat de Rabastens ; alsquals trametet sos messatges an sas letras, lor mandan tout incontinent, vistas lasditas letras , vengan devers el aldit Arles : las qualas letras vistas per los dits dessus, incontinen et sans dilay se son metuts en camy , et devers lodit comte Ramon aldit Arles son anats, ainsi que per las ditas letras mandat lor era.

Or, dis l'historia, que quand touts aquestes dessus foguen venguts et arribats aldit Arles, devers lo comte Ramon, lodit comte lor a dit et demonstrat tout son afar, ainsin que era estat fait n'y dit, tant deldit murtre fait per son home, en la persona deldit Peyre de Castelnau, servitor

deldit legat, que aussi la guerra que son dit nebot lo viscomte de Bésiers ly a comensada de far ; et aysso per causa et raso que non s'es voulgut reliar ambél, per far guerra contra lodit legat et son host : et d'autra part lor a dita la resposta que losdits legat et son conseilh ly avian faita aldit Albenas, quand s'éra voulgut purgar et justificar, tant deldit murtre que de la heresia, que ly metian dessus, de lasqualas causas era pur et innossen ; mais losdits legat et son conseilh no l'an voulgut ametre à se justificàr, ny probar son ententa ; mais le avian remetut al papa et son conseilh, disen ly que an els no faria rés, que s'en anés à Roma, ainsin que dit és : et per lasqualas causas vous ay trametut sercar, et afin que voly que vous autres v'en ires devers lo S. payre ly remonstrar tout mon cas, ainsin que dit vous ay et contat ; alqual pourtares mas letras et ly remostrares, ainsin que si ma persona propria y era, en vous donant potestat et auctoritat, et aysso per mas letras et sagels, los quals vous baily an totas las faissous et manieras que pouires far davan losdits S. payre et son conseilh ; et vous prometen de aver per agreable tout so que per vous autres sera fait ny dit, ainsin que si ma persona propria y era, et ieu demourarai ayssi per resistir à la folia de mon nebot lo viscomte de Bésiers, et aussi per donar ordre a tout, si cas era que lodit legat volgués venir sur ma terra et gens.

Et a donc quand tout so dessus es estat fait ne dit, en la forma et maniera que dit es dessus, se son partits les dits dessus deldit comte Ramon, per anar et tirar devers lo dit S. payre lo papa en Roma, aysso an una bela et noble compania, que lodit C. Ramon lor a baylada, tant de gentilshomes que autres ; et dreit à Roma son anats, et an tant fait, que aldit Roma son arribats et venguts ; et quand son estats arribats et an agut repausat, devers lodit S. payre et son conseilh se son retirats, et lor letras an bayladas aldit S. payre, et lor legation et messatge an fait, ainsin que cargat lor era, et son ben et degudament estats escoutats per lodit S. payre et son conseilh, de tot so qu'an voulgut dire ny prepausar ; et adonc lor es estada faicta resposta per lodit S. payre qu'el metria la causa en conseilh touchan las letras que avian portadas et so que avian prepausat, et que apres on lor faria risposta à lor demanda, ainsi que appartendria de far.

Comma dit és dessus, foguet mesa la causa en conseilh per lo S. payre, et lo tout debatut et ben palpat, per lodit conseilh fouc dit et déclarat aldits embassadors, que el et son conseilh eran contents de prendre lodit C. Ramon a marce, vist que de son bon voler s'era vengut sobmetre a la gleysa et à l'ordonansa d'aquela, per far tout so que contra el seria dit ny ordonat, et aussi lodit S. payre et son conseilh l'avian ametut et ametian à probar et justificar son innossensa, et ly donar et baylar son absolution ; pourvu qu'el metria et baylaria entre las mas de la gleysa sept castels des plus forts et melhors que serian en sa terra, et aysso jusquas que seria justificat et descargat deldit acte, aldit comte imposat ny metut sus. So que losdits embayssados dessus dits an acceptat et consentit de far, en nom de lor senhor lo C. Ramon, tout en la forma et maniera que per lodit S. payre avia estat dich et ordonat ; et

per prendre la possession et senhoria de lasditas plassas et castels, lodit S. payre baylet als dits embayssados un nomat lo senhor Milo, loqual s'en venguet an losdits embayssados per dessa.

1209 Et a donc quand los dits embayssados an agut fait tout so que an volgut far, et aguda lor absolution et apontamen, son se metuts a camy, et arribats aldit Arles, on lodit comte los attendia, accompaniats del dit senhor Milo, comés per lo S. payre per prendre la possession dels dits castels et plassas, ainsin que apontat era entre els : al qual comte los dits embayssados an dich et demonstrat tout so que an lo dit S. payre avian fait ne dit, present lo dit senhor Milo, et son absolution ly an baylada et apontament, coma es dit dessus, dont lodit C. Ramon es estat fort joyoux et alegre, et a remerciat los dits embayssados de la pena que auian presa, et aussi a fait un grand recueilh et chera aldit senhor Milo, en lo resseben et tractan couma se fossa estat la persona propria del S. payre.

Or dis l'istoria que quand aquel senhor Milo aguet sejournat un temps al dit Arles qualqua certana malaudia l'a prés, dont es anat de vida à trepas ; loqual fouc fort plangut per lo dit C. Ramon et sasditas gens ; car si aguessa viscut, lodit comte ny sas gens non agueran aguda la trebulation ny destruction que agueren apres, ainsin que sera dit en son endret.

Et a donc quand lodit C. Ramon a vist que lodit senhor Milo era anat de vida a trepas, a presas las letras et apontament et absolution, et devers lodit legat et son host s'en es anat, loqual legat era per aquela hora dins la villa de Montpelier; et aqui lodit C. Ramon monstret aldit legat son apontament et absolution, dont lodit legat, almens per semblant, ne fouc fort joyoux et content. Et a donc a dit al C. Ramon que calia quel los condusisque per la terra del viscomte de Besiers ; car aquela volian prendre et destruire, per so que era plena de eretges et routiers, laquala causa lodit C. Ramon a faita, per estre toujours obedient à la gleysa ; et de fait, d'aquella hora en avan, lodit host et legat a toujours conduit per ladita terra de Besiers, ainsi que plus ample sera dit, dont ne aguet à la fin malvat gasardo et recompensa.

Et quand tout so dessus es estat fait, en la forma et maniera que dit es dessus, et lodit viscomte de Besiers a ausit com lo C. Ramon avia faich sos apontamens et accordis an lo S. payre, et que lodit comte, amenava et conduisia lodit host et armada per sa terra, an lodit legat, es vengut ben acompaniat de gens vers lodit legat, et aysso aldit Montpelier, ont per aquela hora era inqueras lodit legat ; et vengut et arribat, devers lodit legat et son conseilh s'es retirat, et tout son cas ly a dit et remonstrat, disen qu'el n'avia colpa ny tort envers la gleysa, ny volia aver ; mais que si sas gens et officiers avian recaptats et sostenguts aucuns eretges, ni autra gen en sa terra, que d'aquo el era innossen et non colpable, et aquels lo devion paga et satisfar, et non pas el, vesen sa intention, et que toujours losdits officiers avian gouvernada sa terra, jusques en aquela hora presenta; pregan et suplican lodit legat et conseilh que a marce lo volgan prendre, car el es servitor de la gleysa, et per aquela vol viure et morir, envers touts et contra touts.

Et quand lodit legat et conseilh an ben al long escoutat lodit viscomte, et tout so que dire a voulgut ny prepausar aqui davan, lodit legat ly respondet, que de tout aquo non li calia parlar, ni aussi desencusar, may que fessa del melhor que poyria ny saubria; car an el non faria rés; car lodit legat voulia grand mal aldit viscomte de Besiers. Et quand lodit viscomte et sas gens que an el eran an ausit ladita resposta, son estats grandement corossats et mal contents et aldit Besiers s'en son retornats. Quand lodit viscomte es estat tornat aldit Besiers, aqui a assemblat tout son conseilh, tant aquel de la vila, que de sos amics et senhors que d'ambel eran per aquel hora: alsquals lodit viscomte, estan assemblats, a dit et demonstrat tout so que an lodit legat avia fait ny dit: alqual conseilh es estat couclus et dit per touts los que y eran que tout incontinen lodit viscomte mande sos amics et aliats et subjets, que vistas las présens, cascun venga en pont et en armas, an touta sa puissansa, per ly donar secours et defendre sa terra et viscomtat, laquala lodit legat et son host la ly volian venir prendre, saisir et pilhar.

Losquals son venguts incontinen que an ausit et vist lo mandament deldit viscomte de Besiers, et es estat tant grand lo monde que es vengut al secours aldit Besiers que quasi qui los veria dissera que n'y avia per combatre tout le monde; et d'autre part la vila que era forta, et quasi imprenable: del qual secours et gens lodit viscomte fouc grandemen joyoulx et content, per laquala causa a metut bonas et grandas garnisos per toutas sas plassas et castels deldit viscomtat, per las defendre et gardar. Et quant a agut ainsin que dit es, metudas lasditas garnisos, et donat ordre à tout son affar; ainsin que deu far un home sage et valen, so nonobstant que fossa grandement jove, a pres un tas de gens des plus valents, que a saubut triar ny causi, et à la cieutat de Carcassona s'en es anat metre et demorar; car ly semblava la plus forta vila de sa viscomtat et senhoria, et a laissat bona et granda garniso aldit Besiers. Et quand lasditas garnisos et habitans deldit Besiers an vist que lor senhor los a ainsi layssats, et s'en es anat aldit Carcassona, son estats fort marrits et corrossats, et no sans causa; se dobtan de so que lor venguet.

Or, dis l'istoria et libre que mentre que tout so dessus dit se fasia. que lodit legat fec partir et desmarchar ladita armada et host, laquala avia adjustada aldit Montpellier; laquala armada et host feit dret tirar aldit Besiers, persoque fouc informat que lodit viscomte y avia metuda grossa et granda garniso de gens, per la défendre et gardar. Et adonc quand l'evesque deldit Besiers, loqual era an lodit legat et en sa companía, couma los altres prelats, vist et entendet que lodit legat venia deliberat, et aussi lodit host, per prendre et destruire lodit Besiers, delqual el era pastor et evesque, couma home sage et voulen lo be et proficts delsdits habitants deldit Besiers, s'en es vengut drech aldit legat, alqual a pregat et supplicat que del paure poble qu'era dins lodit Besiers el volgues aver pietat; vist, come es advertit, que lor senhor los a layssats et desamparats; et que li plasse ly donnar conget et licentia de anar devers lodit Besiers; et so afin de demonstrar alsdits habitants et gens que de-

dins son lor gran dangier et asart. Alqual dit evesque lodit legat, per so que era home sage et grand clerc, a consentit de donar conget de anar aldit Besiers, et de far ainsin quel volia per amor d'el. Et quand lodit evesque a agut lodit conget, an petita compania devers lodit Besiers es vengut, ont per losdits habitants es estat resaubut: et adonc a fait venir losdits habitants et autres dins la grand gleysa de S. Nazari, et aqui après plusieurs paraulas lor a dit et demonstrat lo grand dangier ont eran, et com lor senhor, lo qual los devia amparar et defendre, los avia layssats et se era anat metre dins la cieutat de Carcassona, et les avia layssats a els aqui en grand perilh et dangier de lor personas et bés; per que el lor donava per conseilh que aldit legat baillessen et arredessen ladita vila; los asseguran de no perdre rés que aguen, non pas tant solament la valor d'un denier; et que de la perda que els farian, el lor promet de los en relevar e satisfar, los ne pregant fort affectuosament; car autrament se ho fan, son en grand dangier els et lor vila

Et quand lodit évesque aguet dich et demonstrat tout so dessus alsdits habitants, en ly fasen touts d'una voux resposta, que avant qu'els se arrenden ny donen aldit legat et son host, que plus leu maniarian lors effans; car els an bona vila et forta, et d'autre part que son prou gens per la defendre, et aussi que lor senhor lor donara secours, si mestier es, et que per ainsi els n'an pont deliberat de se rendre, et que d'aquo no cal que s'en parle plus en rés ny per rés.

Adonc quand lodit evesque aguet ainsi entendut la resposta et lor volontat, el s'en es salit deldit Besiers ben dolen et corrossat, vesen lo grand dangier en que los laissava, et la perda et domage que s'en enseguira se per forsa son presés; et devers losdits legat et host s'en es retournat, lor disen so que trobat an losdits habitants de Besiers, et que el non y a pousgut rés acabar per remonstrations ni exortation que lor a fatchas; mais los avia trobats grandament obstinats en lor malicia et perversitat. Et quand lodit legat aguet ausida ladita resposta, facha per lodit evesque, si per avan era corrossat ny enmalignat contra ladita vila, adonc n'és estat may; et a jurat que en lodit Beziers non laissera peyra subre peyra, que tout non fassa metre à foc et sang, tant homes que fennas et petits enfants, que un sol ne sera prés à merce; laquala causa fech, ainsin que sera dit ayssi après ben al long.

Or es que dementre que tout aysso se fasia ny tractava, que una autra armada de crozats s'era levada, et aysso en lo pais d'Agadés; de laquala armada eran caps et principals governados lo comte Gui d'Alvarnhi et lo viscomte de Torena, l'evesque de Limoges, l'evesque de Basadés, l'archevesque de Bordeaux, et l'evesque de Caours, et l'evesque de Agadés, et aussi Bertran de Cardalhac, et..... de Gordo, senhor de Castelnau de Montratier, loqual menava touts los de Quercy an el; laquala marchet et tiret vers lo Pech-la-Roqua, laquala plassa fouc per ladita armada assetiada et finalmen presa et demolida per los de ladita armada, car non y avia degun que la défendessa ni gardessa. Et quand agueren, ainsi que dit es, destruit Pech-la-Roqua, son tirats vers una

altra plassa forta et inprenable, apelada Casanolh, la ont avia bona et granda garniso de gent valenta, ainsin que monstreguen de fait, sans se esbahir de rés; laquala garniso era de Gascos, alqual castel et plassa ly vengueron donar l'assaut; mais losdits Gascos que dedins eran los ne feren retournar à lor grand perda et domage, et aysso à grands cops de traits, desquals losdits Gascos se sabian ben ajudar et défendre; et fouc forsa alsdits senhors, spécialement al dit comte Guy, loqual era lo principal cap d'aquela armada, que apontez an losdits Gascos que tenian ladita plassa de Casanolh; so es que le capitany d'aquela, apelat per son nom Segui de Bolonha, et touts sos companios salirian de ladita plassa, lors vidas salvas et bagas; aysso per s'en anar la ont lor playra ni voldrian anar: per làqual causa tous los autres senhors, tant prelats que autres, foguen grandamen corrossats contra lodit C. Guy d'Alvarnhi, per so que non los avia pount sonats ny apelats à far lodit apontamen ny pacte, ainsi qu'era ben rason.

A donc quand lodit castel fouc prés et rendut, ainsin que dit es, et losdits Gascos s'en fouguen anats et vuidats, losdits senhors que dessus, an una partida de lor armada, son intrats dins ladita plassa et castel, la ont an fait ardre et brular maint home et fenna, perso que non volian laissar lor folia et error, per tant que fossen predicats et advertits; et quand tout so dessus fouc fait, comma dit ès dessus ladita armada comenset de prendre son camy et marchar drech aldit legat, per se ajustar ensemble, et per dona secours aldit legat.

Et dementre que aquesta dita armada tirava avant vers la deldit legat, couma dit es, a donc s'es metuda una autra armada granda, tant que plus, devers lo Pey, dont era cap et gouvernado lo evesque deldit Pey, laquala armada venguet per sas journadas ferir et frapar a Causada et al borc Sant Antony, dont lodit evesque aguet grand soma d'argent de ranso, per que los laissesso esta; so que fec, dont ne fouc fort blasmat. Et ainsin que tout so dessus se fasia, qualque mauvais garso anet als que tenian lo castel de Vilamur, dire que an effet touta l'armada venia vers els lor donar l'assaut et prendre, et qu'els avian déliberat de far d'els ainsin que avian feit de las autras plassas, lasquals avian mesas à fuoc et à sang, sans prendre persona viventa à marce. De las qualas nouvelas losdits de Vilamur agueren si grand paour et fraior, que entre els eran deliberats de laissar ladita plassa, et ly metre le fuoc per tout, so que fouc fait. Et de fait, un dilus à la neit, ainsi que la luna commensava de raiar, fouc metut lodit foc aldit castel et plassa de Vilamur, que fouc grand pietat et domatge d'una tal plassa cremar et perdre; car ladita armada non avia pas son ententa de anar aldit Vilamur; car tiravan et passavan camy tant que poudian, per se ajustar an las autras armadas, per donar secors et ajuda aldit legat per prendre lodit Besiers.

Et per continuar à venir à la materia ancomensada, et per retournar parlar deldit legat et de ladita armada, quand se foguen ajustadas, fouc una causa la plus granda et incrésable que jamay home vissa; car de totas partidas del monde y eran venguts tant de gens, et aysso per

gasanhar lo perdo, de laquala armada et host era conductor et guida lo comte Ramon, coma dit es; et so à causa que el sabia le pays, loqual la conduisia per tractar ladita viscomtat de Bedierres. A donc quand toutas lasditas armadas fouguen ajustadas, comma dit es dessus, son se metuts a camy tout drech dever lodit Besiers; et arribats que son estats devers lodit Besiers, an metut lodit sety tot à l'entor, et fouc tant grand lo sety, tant de tendas que pavalhos, que semblava que tout lo monde fossa aqui ajustat, dont se comensaven grandamen a esbahir los de la vila de Besiers; car pensavan que no fossan que truffa so que lor evesque lor era vengut dire et avisar. So que los fasia may esbahir, era per so que lor senhor los avia laissats, couma dit est dessus, et non avian cap ny senhor, et per so eran esbahits maïs tard eran al repenty.

Et a donc vist que forsa lor era de se defendre ou morir, an prés couratge entre els, et s'en son anats armar al melhor que cascun a pougut. Et de fait, quand son estats armats, son venguts sailhir per frapar sur lodit sety, et ainsin que son voulguts sailhir per frapar, come dit es, sur lodit sety, an rencontrat un delsdits crosats, loqual era vengut corre jusques sur lo pont de Besiers, loqual fouc talament rencontat delsdits de Besiers, que del pont en l'ayga l'an gitat tout mort. Et quand los delsdits host et sety an vist lo corps de lor home ainsin mort, gitat del pont en jos, adonc s'es comensat lodit host et sety a meure talamen que la terra fasian tramblar et fremir; et drech aldit Besiers son venguts per frapar losdits ennemics que vesian sailhir de foras. Et quand losdits de Besiers an vist lo grand monde que contra els venia, son se retirats dins ladita vila, et lors portas an barradas, et dessus la muralha son montats per se defendre, et los de l'host et sety son venguts donar talamen l'assaut, que dins los valats son intrats, nonobstant touta defensa que los de la vila fasian. Et a donc les uns se son prés à portar scalas, les autres taulas per far taulisses; et autres à forsa de pics minar et rompre las muralhas; et talamen an fait les ungs et les autres, que dins la vila de Besiers son intrats, nonobstant touta defensa et resistensa faita per losdits de la vila; on fouc fait lo plus gran murtre de gens que jamais fossa fait en tout lo monde; car aqui non era sparnyat viel ni jove, non pas los enfans que popavan, los tuavan et murtrisian;. laquala causa vesen per losdits de la vila, se retireguen los que poudian dins la grand gleysa de S. Nazary, tant homes que fennas; la ont los capelas de aquela se retireguen, fasen tirar las campanas, coma si tout lo monde fossa mort. Mais non y aguet son ny campana ni capela revestit, ni clerc, que tout non passés per lo trinchet de l'espasa, que un tant solamen non scapet, que non fossen morts et tuats, que fouc la plus grand pietat que jamay despei se sia ausida et facha, que fouc ladita tueria et murtre; et la vila pilhada, meteguen lo foc per tota la vila, talamen que touta es pilhada et arsa, ainsin que encaras de presen acpart, et que non y demoret causa viventa al monde; que fouc una cruela venjansa, vist que lodit viscomte non era eretge, ny de lor secte. A ladita destruction eran lo duc de Borgonya, lo comte de S. Pol, lo c. Peyre d'Ausserra, lo c. de Gineva appellat Guy lo comte,

lo c. Alsemas de Poitiers, lo c. de Fores, lo senhor d'Andusa apelat Peyre Bermont; et aussi y eran los Provensals, los Alamans, los Lombards, et de totas las nations del monde y avia gens, losquals eran plus de tres cent mila, et aysso à causa d'el perdo, couma dit es dessus.

Et adonc quand tout so dessus és estat fait, ainsin que dit és, ladita armada non contenta de ladita destruction de Besiers, a marchat et tirat drech à Carcassona, ont per alors era lodit viscomte, fort marrit et dolent de ladita destruction de Besiers. Aysso era environ la Magdalena que lodit host venguet à baniera desplegada davant lodit Carcassona, un dimars al vespre. De fait an metut lo sety grand et inestimable, et lendema de matin lodit viscomte estant dins ladite cieutat, es montat sur la plus nauta tour que fossa en la cieutat an sos baros et d'aqui s'es prés à regardar lodit sety, dont s'en es esbahit, vesen lo grand monde que y era et venia tojors per donar secours aldit legat. Et quand lodit viscomte aguet prou regardat lodit sety, et gens que en aquel era, volria sailhir dessus per frapar, si sas gens l'aguessen volgut creire ny seguy : valen era, nonobstant que fossa jove, couma es dich dessus.

Et adonc ly a dit un de ses homes, loqual era home sage et valen, apelat Peyre Rogier, senhor de Cabaret, una forta plassa ; senhor viscomte, si me voulés creire ja per mon conseilh non fares aytal ; mais faren tout autrament, pensen de gardar ben la vila que non sian trayts. Et se cas es que els se aprochen, pensen aleras de nos defendre, et lor monstra que nos no los crenhan gaire, car ieu pensi que nos volrian ostar l'aigua, et gasaniar los valats : et adonc si els fan aco, ieu soy d'accord, que nos autres lor salian dessus, et que cascun se monstre tal que deu, per defendre nostre drech et querela, laquala es bona et justa : nos aven bona vila et forta, et d'autra part nos aven bonas gens, tous los que en dedins : per que no deven dobta nostres ennemics en res. Et adonc son touts consentits en so que a dit lodit Peyre Rogier, et cascun en son endrech s'es pres acotrar son arnes, et so que ly fasia beson ny lor era necessari ; et la neit an fait bon guet per ladita vila et sur la muralha d'aquela, ont lodit viscomte fouc tout en persona, armat et acotrat couma un des plus petits que y fossan.

Et quand s'en venguet lendeman matin, touta ladit host et sety s'es prés à meure, en fasen tal bruch que semblava que tot lo monde deguessa pery et finy, tant grand era lo bruch que menavan. Per loqual bruch los de la cieutat son montats prestament sur las muralhas, ben armats et acotrats, couma gens usitadas en tal mestier : et adonc an vistis los ennemics, losquals venian portar fagots et bagages, per amplanar et arrasar los valats de ladita cieutat, et aysso per lor donar l'assaut, losquals quand an agut vist las preparations de lors ennemics et conoguts lor corage et valor, à donc se son metuts en bela ordonansa, et de la villa son salits sur los ennemics, non pas couma enfants mais couma gent valenta et corajouse de se defendre jusquas à la mort ; et talamen se son rencontrats et frapats que prou ne tombavan de cascun cartier de morts et de blessats : et talamen tombavan que jamay non se levaron ne bocjaron del loc : car cascun se monstrava alera valen, en affectan de

aver victoria sur son ennemic, et talamen an fait per aqüela hora, que om no sabia qui avia del melhor : car qui aguessa vist per aquella hora les uns et les autres, aguera dich que tout lo monde devia aqui prendre fy : car lodit viscomte fasia de son corps los plus grands faits d'armas que jamay home pôguessa far, dont toutas sas gens, quand vesian son cas et portament, lo plus covard prendia corage do frapar et se metre avant : et talamen an frapat et combatut que los ennemics an reculat, losquals an perdut may que gasaniat aldit assaut, en laquala escarmussa se non foch la nech que los subreprenguet, les uns et les autres agueren prés fin : car despey lo matin entre aldit vespre no cessaron de combatre ; per laquala causa d'un cartier et d'autre avian ben mestier de repaus. Et adonc se son retirats de cascun cartier, les uns devers lo sety, les autres devers lor cieutat, sans saver qui avia del melhor de ladita escarmussa, per aquel cop.

Et adonc quand los de ladit host et sety son estats retirats et desarmats, an trobat et conogut qu'els avian facha una grand perda. Et adonc es estat deliberat entre els, que vist lo grand mal et domage qu'els avian prés per los de la cieutat, que per prendre venjansa deldit mal, qu'els yrian lèndema destruire tout lo bourc deldit Carcassona et metre lo fuoc pertout; et cramar jusquas al pé de ladita cieutat, et an aquo lor ostar l'aygua ; laquala causa fouc faita, ainsin que fouc devisada ne dicta, que fouc un gran doumatge et destruction, et aldit borc, loqual fouc tout ars et demolit ; talamen los an assietats estreit dins ladita cieutat que no es home que ho cresés. Adonc an fait dressar peyries et calabres, per tirar en contra ladita cieutat, que grand pietat era de so que fasian la neit et lo jorn incessament an losdits engins dins ladita cieutat : aysso era à la fin del mes de aoust 1209.

Et dementre que tout aysso se fasia, fouc dit et contat al rey d'Arago lo fait per lodit legat et son host et com avian prés et destruit Besiers, et tout cramat et demolit, et tuats homes et fennas, et los enfants, sans esparnhar créatura alcuna, et de presen tenian lo viscomte deldit Besiers assietat dins la cieutat de Carcassona, talamen que non era possible de salhir defora. Et quand lodit rey d'Arago aguet ausit et entendut tout so dessus, es estat grandement malenconyos d'aquest fait et destruction ; car lodit viscomte era aucunament son aliat et grand amic. Per laqual causa tout incontinent lodit rey es partit de son pays, an una bela et noble companya de cavalyés et gentilshomes, per venir aldit Carcassona et sety, non pas en intention de far guerra à un ny à autre, mais per veser si poiria metre qualque pax et bon acordy entre las duas partidas. Et a tant fait per sas jornadas, que aldit sety, es arribat, et dret à la tenta del comte Ramon es anat descendre et descavalgar, an toutas sas gens, loqual fasia un tres que bel veser ; car lodit rey et lo comte Ramon eran cunhats, car lodit comte Ramon avia per molher la sor deldit rey d'Arago. Quand lodit rey aguet repausat un pauc, devers losdits legat et autres senhors es anat, losquals ly an faita una grand honor et recueil à sa venguda. Et adonc lodit rey lor a comensat à dire et démonstrar com el non era pas vengut aqui per intention de menar guerra contra los uns ni los autres ;

et que son intention era solament de veser se poiria metre pax et bon acord entre els : de laquala causa preguet et supliquet grandement losdits legat et senhoria assistenta, que lodit viscomte volguessan prendre à marce, et à bon aponctament ; car ben los devia suffir lo grand doumatge que ly avian fait aldit Besiers, amay aldit Carcassona, vista sa joventut et joynessa.

Et quand lodit rey aguet dit tout so que volia dire ny prepausar, et losdits legat et senhors que an el eran an ausit et entendut tout son parlar et voler an ly faicta responsa, si el avia parlat an lodit viscomte, ny si el ly avia donada carga de dire so que el avia dich ny prepausat aqui davant els. Loqual rey lor a respondut, que al regard d'el, non avia pont vist ny parlat encaras an lodit viscomte; car premierament volia saber lor corage et voler. Et a donc l'y es estat respondut, que premieramen que els li fassen responsa, cal que els sapian lo voler deldit viscomte et sas gens ; et que ané parlar an el en ladita cieutat ; et que per amor del rey els farian en partidas so que el volria. Et a donc lodit rey s'es partit deldit legat et sas gens, et devers lodit viscomte en ladita cieutat es anat. Et quand lodit viscomte a saubut que lodit rey volia parlar an`el, a fait abaissa les ponts et las portas ubrir et alendavan deldit rey es vengut an la pluspart de sos barons et cavaliés. Et a donc se son arecueilits an la plus grand chera que jamay home vist far à dos personages, et dins ladita cieutat s'en son intrats ; et quand son estats dins lor repayre, lodit rey a comensat de parlar an lodit viscomte de son afar, et com el avia parlat an lodit legat et autres barons et senhors de son cas : car era vengut per aquo tout exprès, sen autra coyta, decontinen que a saubut las nouvelas, an loqual lo legat et senhors an parlat et demonstrat tout son cas et afar, ainsin que era, nonobstant que n'aguessa pas parlat an el ; loqual legat et senhoria l'avian transmés aqui, per veser com volia far ny tratar d'aponctament ambels. Et adonc quand lodit viscomte aguet ausit et entendut lodit rey de tout so que dire ly a voulgut, a lo grandament remerciat, quand tanta de pena a voulgut prendre per el et per sas gens, que de venir de son pays jusquas aqui. Et après toutas marcés rendudas, a ly dit lodit viscomte : Senhor, ieu no sabria que far ny que dire, mais si qualque bon apontamen se pot trobar an lodit legat et sas gens, ieu vous en voldria fort prega, que fossa vostre plaser de ly tractar ; et aysso en touta la forma et maniera que à vostre senhoria playra, ieu tendré per fach, sans alcuna contradection. Car ieu vesi bé que al long anar no nous poiren tenir ni comparar ; car dins ladita vila a tant grand monde de homes del pays, et fennas et enfans, que no es home que sobegués nombrar ; losquals moron tous les jors à grands tropels per ladita villa. Car si no y avia que my et mas gens, juri vos, senhor, que jamais aldit legat et sas gens non me rendria, que avant no me laissés ayssi dedins morir de mala fam : mais lo poble que es ayssi embarrat, couma dit vous ay, me constrains aver de el pietat, per que, senhor, vous preguy que en aysso volias trebaliar, ainsin que comensat avets, car ieu meti my et mas gens, et mon afar en vostras mas, delqual, senhor, fasés couma del vostre propri, car à vous ho remeti del tout.

Et apres que lo rey agüet assi parlat et debatut ben al long de totas causas an lodit viscomte, el se salits de ladita cieutat, et aldit sety es tornat, devers losdits senhors et legat, losquals eran touts intrats dins la tenta et paballio deldit legat, per atendre lodit rey et la resposta deldit viscomte. Et quand lodit rey es estat arribat devers els, a lors comensat a dire et demonstrar com lodit viscomte era content de condescendre a tout bon apontamen; los pregan que de el volgan avez pietat, vist que es eñfan jove, et que jamais en ladita heresia el no es estat en re, ne per re jamais consent, ny alsdits heretges no avia donat aucun secors ni favor: ains se tenia vray catolic, et servido de la gleysa. Mais si sos officiers, comma dit es, los avian sostenguts sans son congiet ny saber, que el devia aucunamen estre desencusat, et d'autra part que lor devia suffir de la grand destruction de Besiers, et aussi deldit borc de Carcassona, et que vist tout so dessus, lo devian prendre a marce, pourvu qu'el se sobmeta. Que si lodit legat ny host avian agut aucun mal ny domatge per el, se offria d'el satisfa, al dir des dits senhors et baros.

Et a donc quand lo rey aguet dit et remonstrat so dessus aldit legat et baron ben al long, et encaras plus avant que no es dit ny tocbat ayssi, son se regardats les uns les autres, et a conseilh se son metuts, sur so que lodit rey lor a dich et remonstrat. Et après que entre els an agut pro debatut de ladita matiera, an fait lodit rey venir, al qual lodit legat a fait la resposta de sa legation et carga, et a ly dit que el et los dits senhors et baros serian contents, per amor d'el et de noblessa, et per so que a pres tanta de pena per ladita causa, so que lo dit viscomte ne laissaren salir, et an el dotze tan solamen que volria prendre et menar an el, et aysso en toutos las bagas, armas et chavals, et que al regard de touts los autres, demoraran per ne far a tout lor plaser et voluntat; et que autre apontamen an els non fara, et que se aquest refusa, d'autre no ne aura an els.

Et quand lodit rey aguet ausida ladita resposta, ainsin que dit es, a lor dit que avant que far ny claure res, volia retornar devers lodit viscomte, per ly dire et remonstrar tout so dessus dit, afin que peis apres per el non fossa repres, laquala causa ly an consentida lodit legat et senhors. Et a donc es retornat devers lodit viscomte en ladita cieutat, et tout so que s'es fait ny dit an lodit legat et baros ly a dit et remonstrat, et lodit apontamen declarat; disen que si aquel refusa, que jamay d'autre no ly cal parlar ni serquar. Et quand lodit viscomte aguet ausida ladita resposta et apontamen deldit legat, sans prendre ni demandar autre conseilh a home del monde, a dit et respondut aldit rey, que avant qu'el fassa so que lodit legat ny senhors ly mandan, que plus leu se laissara tout vieu scorgiar, que el laisses tan solamen le plus petit ny maysant de sa companya; car per el eran touts en dangier, et que jamais tala laxetat no ly seria reprochada ny metuda davan; car may amava mori et defendre son dret et querela. Et qnand lodit rey a ausida la resposta, lo a ben may fort presat que si aguessa pres lodit apontamen que dessus. Et a donc ly a dit que pensa ben a se defendre et aussi a toutas sas gens, lasquals avian ausida la resposta del viscomte, et

aussi avian ausit lodit apontamen, que podia prendre si aguessa volgut, et que cascun estasia ben avisat de son cartier; car qui se defen bona marce troba à la fin. Et adonc lodit rey es salit de ladita cieutat, et a pres conged d'eldit viscomte; car en son pays s'en vol tornar, peys que autre apontamen non a pogut far ni acabar entre els, dont era fort dolent et corrossat; et devers lodit legat est tornat et baros, lor rendre la resposta del viscomte, tala que faita ly avia. Et adonc a pres conged delsdits legat et senhors que an el eran, et los a fort remerciat de lor bona chera que fayta ly avian, losquals senhors et legat l'an accompaniat un grand tros de camy, ainsin que de un tal senhor se apartenia.

Et quand lodit rey s'en est estat anat, a donc los de lodit hòst et sety se son touts armats et metuts en pont; et aisso per anar donar l'assaut a ladita cieutat, et ayso en menant un tres que grand bruch, ainsin que avian de costuma de far per aquel temps. Et adonc los de ladita cieutat ausen lodit bruch, incontinent, sàns estre esbahits de res, se son armats et acotrats, et sur las murs et tours se son metuts una partida, cascun ainsin que ordònat et mandat ly era, cascun an un couragé non pas de home mais d'un lion; car aytant amavan morir en se defenden, come se lodit legat et sas gens les murtrisian, s'estan renduts.

Et adonc son venguts los deldit sety, an gran cantitat de fagots et autras causas, per emplenar et arrasar lós fossats, et per escaliar la vila et cieutat; mais ainsin que son estats arribats alsdits valats, et an comensat à donar l'assaut, los de la villa et cieutat los an talament arreculits a lor venguda, tant de cops de trets que de grossas peyras, que aussi d'aygas bulientas, que dins lesdits valats n'y son pro demorats de morts et de navrats. Car los de dedins se defendian couma gens perdudas et desesperadas, car tant s'aymavan morir couma vieure; perque fouc forsa als deldit sety et host que s'en reculessen, à lor grand perda et doumage per aquel cop, car grand monde moric et fouc blessat aldit assault, que jamais plus no se poguen ajudar, car no era possible aldit legat ni host de prendre per forsa ladita cieutat, ny per assault tanc pauc. Car, ainsin que se troba, Charle-magne y tenguet, per avant que aysso fossa, lo sety sept ans sans y poder res far, ains ly fouc forsa de levar lodit sety et s'en anar: mais Dieu monstrec aqui sa poissansa, que una de las tors s'inclinet devers Charle-magne, ainsin que de presen se pot veser; et adonc fouc ladita cieutat presa: et per ainsin non era possible aldit legat ny son host de la prendre per forsa ny per assault. Mais una causa gravava fort los que dedins eran, so es que las ayguas lor eran falidas et taridas, per las grands calours et sequeira que fasia; et tout lo monde que dedins eran morian de set, perque se levet una tala infection dins ladita villa et cieutat, que grand pietat era de ho veser.

Et adonc vesen lodit legat que per assault ny autramen no podia prendre ladita villa, va se pensar et imaginar (et granda cautela se fouc) de trametre un de sas gens devers lodit viscomte à ladita cieutat, et parlamentar an el de qualque apontamen, et aussi per sentir com se

portaven dins la cieutat, so que fouc fait. Et lodit personatge trames devers lodit viscomte, loqual era ben entendut et emparlat per far toutas aquellas causas, drech a ladita cieutat es vengut et arribat, demandant que on lo fessa parlar an lodit viscomte per son profit, so que fouc fait. Et d'incontinent que lodit viscomte a saubut et entendut que de foras et al pé de la porta avia aucun gentilhome et senhor, accompanyat ben de autres trenta gentilhomes, à lor semblant, lodit viscomte es vengut et salit sur la barriera de ladita vila, acompanyat à toutas fins de iij^c homes ben à ponct et ben armats, et salit que es estat, couma dit es, lodit senhor trames per lodit legat et sas gens, grandamen l'a saludat et accueillit; et après salutations faitas de cascun cartier, lodit senhor s'es pres à dire aldit viscomte que grandament lo planya de sa fortuna et cas; et que de vray et per certa, ly juran et aferman, ly va dire qu'el era son propry parent, et de son sang et ben prochen, per laquala causa era mal content de son fait et corrossat, et qu'el volria et seria d'opinion que qualque bon apontamen fossa fait et acordat entre lodit legat et viscomte : mais totas vects ly donava per conseilh que se sabia dont aver ajuda ni secours, que prestamen la mandessa; car lodit legat et baros eran grandament malignats contra el, et grand talan avian de lo destruire; totas ves tant que poyra trebaliara a far son apontamen et accordy envers lodit legat et princes. Talas paraulas deceptivas et cautelosas foguen las deldit senhor et gentilhome; a lasqualas lodit viscomte donet fé et consciensa, come sera dit ayssi al long, dont fec folia.

Or dis l'historia, que en tala maniera lodit dessus persuadec et aplaudit lodit viscomte, per las ditas paraulas fintas et cautelosas, que lodit viscomte ly va dire que si el volia prendre tanta de pena per el, ny far tant envers lodit legat et princes, que el ly metria et baylaria tout son cas entre sas mas, et ly remetria del tout, per ne far com ly semblaria; car lodit viscomte se esbaysia grandamen, vesen so que es dins ladita cieutat : per laquala causa era contreng de far ainsin que disio a eldit dessus. Totas ves si les senhors et princes me volian assegurar que ieu poguessa anar parlar an els, en lors host et sety, per demonstrar mon cas, ainsin que es, a my me semble que sarian trastouts d'acord. Et adonc l'y a respondut lodit dessus : Senhor viscomte, d'aco non ajas crenta ni paour, que se en lodit sety voles venir, ieu vous promety a fe de gentilhome que si nou vous poudes accorda, vous tornaray sal et segur, sans nul dangier de vostra persona et de vostres bés; et en aquesta forma a jurat et promés de far; laquala causa lodit viscomte s'es consentit de far, dont fec grand folia, et l'autre granda trayso, de ainsin trahir lodit viscomte, com sera dit ayssi apres.

Et adonc sans d'autre délibération, lodit viscomte, apres que an sas gens de la villa agut parlat, s'es metut a camy an una bela et noble companya, et an lodit dessus devers lodit sety es anat, et aysso dins la tenta deldit legat, ont per aguela hora eran touts les princes et senhors ajustats, ont cascun d'els en son endrech es estat grandement esbabit et merveliat, de veser lodit viscomte. Et adonc lodit viscomte les a sa-

ludats a trestouts fort honoran, ainsin que sabia ben far; et apres la salutation faita et renduda per cascun, lodit viscomte comensa à prepausar son cas de point en point, et com jamais non era estat ny sos predecessors de la consortia delsdits heretys, ny jamais el ny los sieus no los avian recaptats, ny consentit en lor cas et folia, mais avian toujours estats obedians de la S. gleysa et de sos mandamens, et eran ancaras : mais si alcuna fauta n'y avia per lo presen, que d'aco eran en colpa sos officiers, alsquals son payre, quand era mort, l'avia laissat en garde et gouvernamen, et que el jamais non avia facha ny comessa causa comma dit es, per que om lo degues ainsi destruire ny deseretar, ny far una tala guerra que om ly fasia; et que el era content de consentir et de sobmettre el et sa terra entre la mas de la gleysa, et que om lo volguessa ausir en sas defensas et inimitats.

Et quand lodit viscomte aguet finida sa paraula, et tot so que dire a voulgut, adonc lodit legat tiret a part an losdits princes et senhors, losquals eran innossens et non sabens de ladita trahison. Et adonc es estat dich et aponctat que lodit viscomte demoraria prisonier jusques a quand que ladita cieutat sera baylada et renduda entre lor mas, dont lodit viscomte et sas gens que an el eran son estats grandement marrits, et non sensa causa : loqual viscomte es estat baylat en garda a un tas de gens del duc de Borgonia, per lo gardar ben et segurament, so que fouc faich. Et adonc quand en ladita cieutat an ausidas las nouvelas que lor senhor era pres et detengut entre las mas deldit legat et princes, no cal pas demanda si alcun es estat esbahit ny aguet paour : per laquala causa an cascun deliberat de s'en anar et laissar ladita villa et cieutat, so que an fait. Quand s'es vengut sus la neyt, qui may a pousgut fugir a fugit, les uns vers Tolosa, les autres en Arago, les autres en Espanha : et qui may s'en es pousgut anar s'en es anat, que solamen un home ny fenne non y es demorat : mes an tot laissat et desamparat de ladita vila et cieutat, laissan cascun tout quant que avian, sans ne porta res que aguessan; car may amavan salva los corses et las vidas que los bens; car pro aurian ben si vivian : en aquesta maniera es estada layssada et desamparada ladita vila, et lo viscomte pres.

Et quand tout so dessus es estat fait, come dit es, qualcun de las gens deldit legat s'es apercegut landema, que en touta ladita vila non avia home ny fenna, ainsin que ly semblava, car touts s'en eran anats per alcun conduit que avia en ladita cieutat, loqual anava ferir en las tors de Cabardés a tres legues de ladita cieutat; et en aquela forma et maniera se eran salvats. Et adonc quand lodit dessus a vist et regardat que sus las muralhas et tors d'aquela non y avia persona, per tant que aja fait ny rodat a l'antour, et adonc s'en es vengut aldit legat et princes, lor a dit so que era, et com, segon son advis, dins ladita cieutat non y avia degun. Et quand lesdits senhors an ausit so dessus, an se pensat que los de dedins los volguessen decebre et afinar. Et adonc an faich armar un grand tas de gens, an quals an fait portar fagots et bagages, als autres an portat aproches et tandissas. Et quand son estats arribats, dreit a la porta son venguts, fasen semblan de la rompre, per

intrar dedins ; mais be la podian rompre al segur ; car non avia degun dedins que la defendessa. Et quand an vist que degun no fasia semblant de defendre, se son metuts a bon essian, et son dedins intrats, on n'an troubat home ny fenna a qui parlar : mais granda richessa an dedins trobada. Et adonc son anats dire al legat et senhors que la vila era presa et que no avian trobada persona viventa, dont eran grandamen esbahits per on se podian estre anats ; vist que lo sety era estract et assietat alentour de ladita cieutat, ny podia salir home ny femna que no fossa retengut, mais à la fin quand losdits senhors son estats arribats dins ladita vila et cieutat, an tant cercat que an trobat lo loc per on s'en eran anats, dont lodit legat et sas gens son estats mal contents ; car avian deliberat de far en la forma que avian fait à Besiers. Et adonc quand lodit legat a agut vist et apercevut que la vila era estada pilhada per los premiers que eran intrats dedins, adonc a fait comandamen sus pena de malediction a touts, que cascun que avia pres ne pilhat dels bens de ladita vila, que los aguessa a portar dins la grand gleysa, et aisso sens retenir la valor de ung denier ; laqual causa, incontinen que an ausit proferir ladita malediction, cascun an portat et rendut so que avian pres et agut, en ladita gleysa, ont an agut una grand richessa, quand tot es estat, com dit es, amassat et ajustat.

Et quand tout so dessus fouc fait, en la forma que dit es, adonc lodit legat a fait levar et plegar lodit sety, et tendas et pabalhos, et dedins ladita vila s'en son intrats, et lo viscomte an els lo n'an menat : loqual an metut dins una tor de las plus fortas et seguras que fos en tota ladita cieutat ne vila : et estrectamen l'an gardat. Et adonc quand toutas las autras plassas de l'entour an ausit et sabut la presa de ladita Carcassona, s'en son esbahits, et drech aldit legat et senhors son venguts per s'en rendre et metre en lor subjection, so es Montreal et Fanjaux et aisso per lo moyen d'un apelat Peyre Aragones, loqual era del pays et anava an lodit legat et sas gens, dont lodit legat a aguda granda ranso de deniers de las ditas plassas et locs.

Et adonc quand losdits Montreal et Fanjaux son estats metuts en las mas deldit legat, el a ajustat son conseilh dins ladita Carcassona, la on son estats touts los princes et senhors ; et quand son estats ajustats en lodit conseilh, lodit legat lor a dich et demonstrat com els an pres tout lo pays et viscomtat de Besiers, et com tenen en lors prisons lo viscomte, per ne far a tout lor plasé et voluntat ; et que es de necessitat que qualcun dels ne prengan la charga, per ne estre senhor et gouvernado, et aussi que tout so que es estat pres dins ladita cieutat sia d'aquel que ne prendra la charge et senhoria, per ne far et donar a son plaser a qui ly semblaria. Adonc lodit legat a dressada sa paraula al duc de Borgonya, per veser si ne voldria prendre ladite charge ; loqual duc a refusat, disen qu'el avia pro terra et senhoria, sens prendre aquela ni desheretar lodit viscomte ; car ly semblava que pro ly avian faich de mal, sans ly ostar son hereditat. Adonc lodit legat s'es adressat al comte de Nevers, et ainsin que al duc avian presentada ladita terra et senhoria, la li an presentada et oferta, ly pregan que aquela vela prendre et ac-

ceptar : loqual comte de Nevers ly a faita la responsa mesma que avia dich le duc de Borgonya, ly disen qu'el avia asses terres et senhoria, sans occupar ni prendre las dels autres. Et adonc la presentada al comte de S. Pol, quand los dits de dessus l'agueren refusada ; loqual comte de S. Pol ly fec semblable responsa qu'els avian faita dessus ; desquals responsa et refus fouc lodit legat mal content contra losdits senhors : mes res plus no y podia far, car no ausava prendre brut ni question an els, per ladita causa, car losdits senhors et princes conoissian ben que aldit viscomte ly era fait un grand tort et trahiso, et per so eran cascun courroussats en son coratge, ainsin que cascun dels monstreren, com sera dit aissi apres : mais lodit legat era obstinat, et volia grand mal aldit viscomte, ainsin que es estat dit dessus, et monstret aussi per effet.

Et adonc quand lesdits dessus an agut refusada ladita terra et senhoria, lodit legat n'es estat fort mal content, coma dit est dessus, et non a saubut que fossa, ny a qui la presentar ; car el non avia plus home de aparensa en lodit host ny armada. Adonc l'a presentada a ung que era senhor, dit comte de Montfort, loqual avia estat d'autres vegadas contra los Turcs, et an aquel la presentet a la fin ; loqual comte de Montfort l'acceptet et prenguet ; loqual se nomava per son nom Simon, et aysso proveu que touts los princes et senhors dessus dits ne fossen contents, et ly prometessen ly dona ajuda et secours, se mestier ne avia, ne per el n'eran requerits ny sonats : laquala causa touts losdits princes prometeguen de far, ainsin que dit era. Et adonc es estat metut en possession lodit c. de Montfort de ladita terra et viscomtat, et cascun d'els subjets que per aleras eran ly feren homatge. Et quand lodit c. de Montfort aguet presa sa dita possession, los dits princes et senhors an pres congiés deldit legat et c. de Montfort, per s'en tornar cascun en sa terra an toutas lors gens, cascun segon son endrech. Et quand losdits legat et c. de Montfort an vist que losdits senhors et princes an touta l'autra gen s'en anavan et los laissavan, son estats fort corrossats, specialement lodit C. de M.; loqual s'es ben repentit de aver presa ladita senhoria, ainsi que avia fait, vist que los dits senhors et armada l'avian laissat, et s'en eran anats, et cascun tornats an son pays et terra, sinon aleuns gentilhomes et autra gens, jusques al nombre de IIII. mila vc. tant Borgoinons que Alemans, et autra gens de par-dela, que demoreguen angatjats an lodit C. de M. Et quant lodit C. de M. a vist tout so dessus a fait veni sas ditas gens que demorats eran an el, et aussi d'aquels del pays, delsquals n'y avia pro en son servici, et entre autres ung nomat Verles de Encontre, home sage et valen, loqual era de sas partidas et terras, alqual a baylat ung grand tast de gens per anar metre bonas garnisos per totas las plassas et castels de ladita viscomtat de Besiers, ainsin que si el meteis y fossa : ly donan autant de poder et senhoria de tota ladita viscomtat, de laqual lo fech gouvernado et mestre, et aussi donet ordre a l'autre pays et terra de pardessa, laqual s'era renduda et donada a el, coma Limos, la ont trameguet ung autre valent home et sage de son cartier, apelat Lambert de Creichi, loqual fech

capitani et gouvernado de tota ladita terra et senhoria deldit Limos ; et parelhamen en totas las autras terras et senhorias donet ordre et recapte de bonas garnisos et gens, per las gardar et defendre ainsin que apartenia en tala causa , n'y fasia mestier : et al regard de sa persona , el se tenguet en la cieutat de Carcassona, coma la plus forta plassa et melhor de totas las autras , an laqual cieutat ly fouc laissat lodit viscomte que dessus, per presonie, per ne far a tota sa volontat et plase ; loqual gardet ben segurament , sans jamais lo laissar salhir de ladita tor , ny parlar a persona viventa , sino a aquels que le gardavan , coma dit es dessus.

Or dis le conte et historia, que quand se venguet à cap d'un temps, que lodit viscomte fouc fort malaud de expremesos, de laquala malaudia anet de vida a trespassamen , et morit , coma dit es, prisonier , dont fouc bruit per tota la terra , que lodit comte de Montfort l'avia fait morir : mes no fec pas, car moric, coma dit es, de las ditas expremesos. Et d'avant qu'el moric ny anessa a Dieu, fec son degut, coma ung veray chrestian, et le ausit de confession l'evesque deldit Carcassona, que per aleras era, et ly administret tots los saints sagraments de santa mayre gleysa. Et adonc que fouc mort, lodit C. de M. lo fec portar à la grand gleysa ben onestamen acoutrat, ainsin que apartenia à ung tal personage, le visatge tot descouvert, et aysso afin que tot le monde le vissen et recognessen ; et mandet per tota la terra dont solia estre senhor, que cascun le venguessa veser et ly far honor que ly apartenia. Laquala causa ausida per lodit poble et sos subjets, fouc grandamen plangut et plorat de alcuns, aldit Carcassona son venguts, les alcuns per veser lodit senhor mort, et per ly far honor que ly eran tenguts cascun far; laquala causa fouc fort lamentosa et piatosa a veyre, la dolor que lodit poble menava ny fasia per lodit viscomte quand era mort ainsi en priso, ny en aquela forma que mort era.

Or dis la veraia historia, que quand tout so dessus fouc fait en la forma que dit es dessus, que lodit C. de M. adonc, vesen qu'el era aras de presen pacific senhor de ladita terra et viscomtat, se comensa à desconnoissé, et volet encaras may montar. Et defeit per le conseilh deldit legat mandet sas letras et message al comte Ramon à Tolosa, et aussi als habitants d'aquela, et aysso per veser et saber si an el se volian acordar; car autramen avia deliberat de ly corre dessus el et sa terra. Adonc quand lodit comte Ramond aguet ausit los messagers deldit C. de M., et vistas sas letras, a lor faita responsa que al regard del et sas gens ny terra, no a res à far an lodit C. de M. ny tant pauc an lodit legat; car el a, aussi que dit es, aguda sa provision del S. payre, ainsin que saben, et a vist lodit legat, et qu'el n'enten point de far autre apontament an lodit legat que aquel que avia faich per avant an lodit S. payre; et que per ainsin s'en poden ben tornar sur aquela responsa à lor senhor et legat; car el a deliberat de s'en tornar à Roma devers ledit S. payre, peisqne losdits legat et comte de Montfort le volen, ainsi que mandat ly an, vexar et prendre sa terra. Car souvent se dich, que bon gasardo malvat servici, ainsi que fouc aldit comte Ramon, que apres que aguet

presa pro pena et trabalh per el et lodit host ny armada, car aquo fouc la responsa que aguet à fin de causa.

Et quand losdits legat et C. de M. an aguda ausida la responsa que lodit comte Ramon avia faita alsdits messagers, que s'en volia anar, son estats mal contens, et devers lodit comte Ramon an tornat mandar un autre message, que per so que ly avian mandat no ly calia point anar à Roma, ny prendre tanta de peina; mais que s'en venga devers els, que autant fara damb'els, coma si anava audit Roma : alqual second message le comte Ramon a dich et faita responsa, qu'el vol anar aldit S. payre demonstrar la grand destruction que lodit legat et C. de M. ly volen far, et aussi ho vol anar remonstrar al rey Philip, que per aquela hora regnava en Fransa, et aytamben al emperado, et à tots los senhors vol anar demonstrar lodit tort et greuge. Et quand losdits legat et C. de M. an entendut et ausit tot so dessus, n'en son estats grandamen marrits et corrossats.

Adonc, quand lodit C. de M. a vist, ainsin que dit es, que lodit comte Ramon era deliberat de anar devers lodit S. payre, per complir son cas et mauves voler avia a far certan apontamen an lo comte de Foix, alqual aussi avia mandat so dessus; loqual apontamen fouc que lodit C. de Foix ly baylet ung de sos enfans, et aussi lo plus joyne que aguessa, an ostage, jusquas à tant que saria justificat de so que lodit C. de M. et legat ly metian sus touchant ladita heresia : mais lodit apontamen no duret gayre, ainsin que sera dit ayssi aprés.

Adonc avia lodit C. de M. ung valen home, loqual era senhor de Pepies, et se apelava per son nom Guyral, loqual se trovet et metet an lodit comte Ramon : et la causa si fouc, per so que ung d'aquels que lodit C. de M. avia amenats an el en aqueste pays, ly tuet et murtrit ung son home, loqual lodit de Pepies amava fort grandemen, per loqual lodit Pepies anet prendre ung des forts castels et plassas que lodit C. de M. aguessa en tota la terra de la viscomtat de Besiers, laquala pilhet et tuet las gens que dedins eran, et apres metet lo foc en ladita plassa et castel, talamen que tota se brulet et cremet, que non y demoret causa que fossa al monde que non fossa arse et demolit per terra : laquala causa fouc grand domage et perda, per aquel murtre dessus dich. Lodit C. de M. avia faich prendre lo gentilhome, que l'avia faich mettre de sots terra dins una fossa, dont le fech mori de mala et cruela mort; nonobstant que le gentilhome fossa de granda apparensa et lignage, dont lodit de Pepies s'en devia contenta; et per so que no se era contentat de ladita justicia faicha per lodit C. de M. de son dit home, lodit comte Ramon no le volguet point prendre ne aculhir; mais que fessa del melhor que poguessa; car lodit comte Ramon no volia prendre ni sostenir sa querela :

Et quand lodit C. de M. saubet que lodit Pepies ly avia, ainsin que dit es, prés sondit castel et bruslat, et sas gens tuadas, fouc ne tant corrossat que jamais ne fouc tant irat ny corrossat que fouc a la donc contra lodit Pepies; mais rés non y podia far per aloras, perque laysset la causa ainsin en suspens jusquas un autre cop.

Or dis l'historia, que lodit C. de M. avia una plassa forta, en laquala avia metuda grossa et granda garniso de sas gens, de laqual era capitany un nomat Bocard. Aquest Bocard avia en garda et comenda ladita plassa, apelada Sayssac, ont avia d'amb'el soixanta homes tots de las partidas de Fransa. Aquest Bocard era home valen e entreprenen, que per aquel temps lodit comte Ramon avia una autra plassa bella, plus forta que lodit Saissac, ont avia aussi son capitany de bona et grossa garniso (car lodit comte Ramon avia provesit per totas sas plassas et castels bonas et grandas garnisos, vist so que losdits comte de Montfort et legat ly avian mandat per avan) laquala plassa que dessus era asses pres lodit Saissac, et se apelava le castel de Cabaret, dont era capitany per lodit comte Ramon ung apelat Peyre Rougié. Et ainsi que ung joun entre les autres, et aysso sur le cap de l'hiver, lodit Bocard an sas gens van deliberar de anar prendre le castel de Cabaret, pensan que degun no s'en gardaria en aquela hora : et adonc que an agut entreprés et devisat, s'en son armats et montats a cheval le plus couvertament que an pougut : mais ainsin que dich l'historia, lodit capitany de Cabaret era salhit d'eldit Cabaret per se esbatre alcunament, non pensan aldit affar ny gens que sus el venian ; losquals dits de Cabaret podian ben esse IIII^{xx} ben armats et ben montats, ainsin que les autres ; et aysso, coma dit es, sans pensar en alcun mal, mais tan solamen per se esbatre. Et adonc es arribat lodit Bocard sur losdits de Cabaret, sensa les pensar destar et prendre : mais quand losdits de Cabaret an vist lodit affar, coma gens valenta, sans se esbahir, an frapat sur lors ennemics, et talamen an faict, que touts les an desfaits, tuats et blessats, et que se no que ung no s'en es salvat, et lodit Bocard lor capitany prés et menat prisonnier aldit Cabaret, la ont es estat metut dins ung fons de tor, an ungs fers à las cambas : aysso fouc sur le gran cor de l'hiver. Et adonc lo que era scapat s'en es anat drech aldit C. de M., loqual era per aquel hora dins la cieutat de Carcassona, alqual a contat tout lo affar com es estat fait, et com degun de touta lor compagnia non era scapat, sinon que el : car lor capitany y era demorat prisonier et touts les autres tuats et blessats, dont lodit C. de M. es cuidat mourir de dolor, quand a ausit lodit fait com era anat, et grandamen ne es estat corrossat et mal content, mais res no y podia far per aquela hora, a causa deldit hiver, jusquas que fossa al printemps. Et pendent lodit temps, lodit C. de M. mandet sas letras et message aldit legat de tout lodit affar, com era estat et com ly anava, per que fossa son plasé de mandar la crosada aldit printemps per venir prendre venjansa deldit faict, que ly avian fait los deldit Cabaret, losquals tenian per lodit Comte Ramon.

Or dis l'historia que dementre que tout aysso se fasia, et aysso sans lo saber deldit comte Ramon loqual avia ja prés son camy per s'en anar a Roma devers lodit S. payre, et aysso an una bela et noble compania, entre losquals avia ung des capitols deldit Tolosa, per melhor certificar la causa, ainsin que era, ny lodit C. de M. volia far an lodit legat : mais premieramen volguet lodit comte Ramon anar passar en Fransa devers lodit rey Philip et les autres princes, per lor dire et demonstrar lo grand tort et octrage que lodit C. de M. ly volia far ambe lodit legat.

Et tant a faict, que en Fransa es arribat an touta sa campania, ont a trobat lodit rey Philip accompaniat del duc de Borgonyia, del comte de Nevers, de la comtessa de Campania, et autres senhors et princes. Les touts ensemble feguen bona chera aldit comte Ramon et sa compania, specialement ladita comtessa de Campania, asquals touts ensemble lodit comte Ramon a dich et demonstrat so que lodit legat et C. de Montfort ly volen far, dont cascun desdits senhors et princes, quand an agut ben al long ausit tout so que lodit comte Ramon lor a voulgut dire, et d'autra part coma el s'en anava d'aqui estan en Roma, per ainsin se planier et demonstrar ladita extorsion que ly volian far losdits legat et C. de M., nonobstant touts les apontamens faits et passats an el, dont touts losdits senhors et princes son estats grandament corrossats contra losdits legat et C. de M. Adonc quand lodit comte Ramon aguet sejornat ung tems an losdits rey et princes, a prés conget d'els, tant deldit rey que d'autres, per s'en anar en Roma : et adonc cascun desdits princes et senhors, lo rey mesme, cascun en son endrech, an escrit al S. payre, et so en favor deldit comte Ramon, com se fossa lor causa propria, et desdits princes ; et à Roma es tirat et anat, et tant a fach que aldit Roma es intrat. Et quand aguet sejornat alcuns jorns, devers lodit 1210
S. payre s'es tirat, ont per aquel hora avia grand cops de cardenals et autres gens ; losquals an resaubut fort honorablemen lodit comte Ramon, alsquals lodit comte à monstrat lo grand tort que losdits legat et C. de M. ly volian far, nonobstant touts apontamens faits et passats entre els ; et que sia veritat, ayssi es un des capitols de Tolosa que vous en avertira melhor. Et adonc lodit S. payre a ausida la plainta et rancuna deldit comte Ramon et deldit capitol, faita deldit legat et C. de M., et so que volian far aldit comte Ramon, lodit S. payre n'es estat fort corrossat et marrit : vist qu'el ly avia donada sa absolution et sondit apontamen per avant. Et adonc a prés lodit comte Ramon per la ma, et a el ausit de confession, et quand l'a agut ausit de confession, a ly donada autre cop son absolution, presents touts les cardenals et autres, et la santa Veroniqua ly a facha adorar et baisar, et sas letras de nouvel ly a bayladas de paix et d'absolution

Et quand lodit comte aguet sejornat ung certain temps dins ladita Roma, el s'en voulguet partir et tornar en sas terras, et del S. payre et autres es anat prendre conged. Et adonc le S. payre ly donet son conget, et al despartir ly a donat un molt bel et riche mantel, et aussi ung anel que lodit S. payre portava en so det, loqual anel era riche et de grand valor. Et tant a fait lodit comte Ramon et sa compania, que a Tolosa es arribat, dont tout le poble d'aquela n'en fouc jouyos et alegre, et aussi tout lo pays, quand sabeguen que vengut era et arribat en lodit Tolosa. Et adonc quand aguet sejornat ungs certans jours, a ajustat son conseilh et lodit poble de Tolosa, et lor a dich et demonstrat tout so que an lodit S. payre avia fait ny tractat, et de novel lor a aqui monstrat a touts so absolution et letras de paix, que lodit S. payre ly avia baylada et confermada de novel, et aussi lor a monstrat lodit mantel et anel, que lodit S. payre ly avia donat à son despartir.

Et adonc lodit poble a ausit et entendut tout so dessus, et vistas lasditas letras et absolution de novel, an commensat de lauzar Dieu del tot. Et a donc s'es levada dins la dita vila una tala joya et alegretat, que jamay tala non fouc vista ; car lor semblava qne Dieu los avia délivrats de touts dangiers et mals, laquala joya no lor duret gaire, ainsin que sera dich apres.

Et quand so dessus es estat fait, coma dit es dessus, lodit comte Ramon, aprés que aguet sejornat ung temps dins ladita vila, s'es partit d'aquela per anar demonstrar per lo pays et vila ladita absolution et apontamen, que de novel avia aguda del S. payre. Et quand aguet fait tout so dessus, es tornat aldit Tolosa, et aqui a presa una noble compania, en laquala es estat lo capitol que era anat en Roma an el, coma dit es dessus, et drech al legat s'en es anat, per ly demonstrar tout so que an lodit S. payre fait avia. Et quand lodit legat et aussi le C. de Montfort, loqual era amb'el an ausit et vist tout so dessus, son estats grandamen marrits et esbahits, mais per semblan an monstrat qu'els n'eran ben joyox et ben contens, so que era lo contrari, ainsin que mostreguen, ainsin qne sera dich. Ont losdits legat et C. de M. se demonstreguen estre bons amics et privats deldit comte Ramon, ly prometen ly adjudar envers touts et contra touts, d'oras en avant, dont lodit comte Ramon et sos subjets ne foguen grandamen jouyoses et ben contens.

Or dis l'historia, que per aquel temps, en lodit Tolosa avia un evesque per nom apelat Folquet, loqual era ung trés que malvat home, ainsin que monstret ben aldit Tolosa. Aquest evesque anava an lodit legat, et fec tant per fas et nefas, que losdits legat et C. de M. fec venir ung jour aldit Tolosa, et aysso per se festejar an lodit comte Ramon. Et adonc quand lodit C. Ramon aguet per cetains jours festejat losdits C. de M. et legat dins Tolosa, lodit evesque plé de granda trabiso, ainsin que monstret à la fin.

Et adonc quand lodit legat aguet sejornat an lodit C. de M. et sa compania un certain temps dins lodit Tolosa, monstret grand seigne d'amour aldit comte Ramon lodit evesque, que dessus es dit, pensan toujours à sa malvestat et deception, et per grand cautela persuadet tant lodit comte Ramon de belas paraulas que a la fin va dire : Senhor vous vésés la granda amour et amistansa qu'es de présen entre vous, lodit legat et C. de M. ; car bé vous promety que qui vous voldria en aquesta hora far mal ni desplaisir, qu'els y metrian corps et bens, tant vous aman per vous defendre, amay vostra terra, perque, senhor, a mi sembla que per entretenir en els l'amicissia que de presen es ; que si vous bailavas de presen lo Castel Narbonés aldit legat per demora et se tenir, que vous et la vila n'en valdrés may. Et adonc lodit comte Ramon ausen parlar so que dich es dessus, sans pensar a degun mal, ainsin que fasia le maldich evesque, et sans demandar aucun conseilh ny advis à sas gens, à la volontat deldit evesque, lodit castel Narbonès a baylat et delivrat aldit legat et C. de M., dont és estat tard al repenti ; mais volontiers se dis en commun lengage : *qui sol se conseilha, sol se repent*, com fec lodit comte Ramon : car aquela baylada de castel, à per-

suasion deldit evesque, costet la vida de may de mila homes, que fouc grand peccat fait per ledit evesque de Tolosa.

Adonc quand lodit legat a aguda entre sas mas la senhoria deldit castel Narbonés, y a metuda bona et grossa garniso de sas gens, per le gardar et defendre se mestier era, dont tout le poble deldit Tolosa, tant grands que petits, ne son estats grandemen corrossats et desplaséns, quand lodit comte Ramon avia baylat en tala maniéra lodit castel àlsdits legat et C. de M. Car era tout le secours et refugy lodit castel de la vila et del poble, et coma quasi lodit comte Ramon no sabia que se avia fait ny dit; mais lodit evesque que dessus l'avia talamen collusit et abusit de sas paraulas, quel avia fait aquo, no pensan al mal que ly advenc après, com sera dich en son endrech.

Et dis l'historia que adonc per aquel temps venguet lo rey d'Arago per deça al loc de Portel, ont per lara eran losdits legat et C de M., et aysso per tractar alcunas causas an els, ont parleguen ensemble longamen; mais rés non fouc conclus per els en aquela vegada, et s'en tornet lodit rey d'Arago en son pays et terra. Et adonc eran an losdits legat et C. de M., lodit evesque de Tolosa et lodit de Marsella, losquals conselhavan tous les jours alsdits legat et C. de M. de prendre et saisir toutas les plassas, vilas et castels que poyrian; et aysso per tenir le monde en crenta et subjection et per venir à lors atentas et intentions; et aysso soubs color de ladita heresia, pilhavan et destruisian le paure poble et pays; qu'era grand pietat de veser lo grand mal et domage que fasian.

Et adonc losdits legat et C. de M. an pres lor camy drech a Agen, et a Sta Vaselha, an totas lors gens, per prendre qualquas plassas, se podian. Mas els non foguen gaire presats ny crenhats de las gens deldit pays. Per aquel cop fouc forsa alsdits legat et C. de Monfort que s'en tornessen sans far res que volguessan, et an aquesta forma anavan, tornavan, manjan et destrusen lodit paure poble. Et drech a Carcassona son tirats, ont d'encontinen que son estats arribats an deliberat, de anar metre lo sety al castel de Minerva, ung fort et bel castel se ny avia per aquel temps en touts los ports d'Espania, desquals castel et plassa era gouvernado ung apelat Guiral de Menerva, home sage et valen : loqual castel era assis hault et sus una roqua coma imprenable : devant loqual castel losdits legat et C. de M. feguen portar maint calabres et peyreras, per tirar contra losdits castel et plassa, ont los deldit castel se son defenduts ben et valentamen toujours sans perdre res, mais fasian un grand domatge alsdits legat et C. de M., en lor tuan et blessan lors gens touts lors jorns. Mais a fin de causa les an tant streicts, que deldit castel no podian salhir ny aver causa que lor fessa mestier. Et adonc l'aygua lor es manquada dedins ladita plassa, a causa de las grands calors que fasia, que de grand set que avian morian touts lors jorns en ladita plassa; et adonc es estada presa ladita plassa, ont los dits legat et C. de M. an faich maint home et fenna cremar et brular; car no se volian ostar ny desistir de lor folia et errour en que eran per laras.

Adonc quand losdits C. de M. et legat an agut faich tout so dessus,

s'en son venguts drech a Penautier; ont lodit C. de M. mandet à la comtessa sa molhe, laquala era dins la cieutat de Carcassona, que vistas las presentas vengues aldit Penautier devers el. Et adonc quand ladita comtessa aguet ausit lo volher de son senhor, couma dona saja, tout incontinen a pres una bela et noble compania, tant d'homes que de domaiselles, devers son senhor es anada aldit Penautier, ont per aquela hora era; et es estada grandamen ressaubuda et honorada de ung cascun. Et apres que ladita comtessa a agut sejornat aucuns jorns an sondit senhor, s'en es tornada en la cieutat de Carcassona an sadita companya. Et quand ladita comtessa s'en es estada tornada en la cieutat, coma dit es, losdits comte et legat an deliberat d'anar metre lo sety al castel de Termes, per le prendre se poden; et tout so que lor era necessari an faict aprestar et apareilhar : mais una causa grevava fort lodit C. de M., quand li calia laissar la cieutat de Carcassona sans aucuna garda ny garniso; per laquala causa fouc dit et declarat de y laissar gen per la gardar et defendre se mestier era; so que fouc faict, et donada la carga et garda d'aquela a ung valen et sage home, alqual lodit C. de M. se fisava fort et grandamen, loqual s'apelava Verles d'Encontre; alqual lodit C. de M. bailet una noble compania per gardar ladita vila et cieutat. Et adonc lodit Verles d'Encontre es voulgut partir deldit comte per s'en anar en la cieutat, ainsin que presa n'avia la carga : et adonc lodit comte a dit aldit Verles, que de continen que sera arribat en ladita cieutat, que ly fassa cargar forsa carretas per portar aldit Termes ladita artilheria et engins, ainsin que mandat ly era per son senhor lodit C. de M.

Et adonc dementre que aquest Verles fasia cargar lasditas carretas, couma dit es, una spia laqual era per lo capitani de Cabaret, vesen tout so dessus, prestamen s'en es partit d'aqui, aldit capitani de Cabaret es anat ly dire et contar, com lodit Verles avia faich cargar lasditas carretas de ladita artilheria, laquala volian menar aldit Termes. Et adonc quan lodit capitani de Cabaret aguet ausit et entendut so que lodit spia ly avia dict, a fait armar ben iijc des melhors homes que aguessan en touta ladita plassa, et quand s'es vengut sur la neit, afin que degun no s'en prenguessa garda, deldit Cabaret s'en son sortits, et al camy per ont devia venir ladita artilheria et carretas s'es anat an sasdits gens emboscar et demorar, per sobreprendre ladita artilheria et las gens que la menavan. Et quand s'es vengut landema bon matin, lodit Verles a faict metre a camy ladita artilheria per anar drech aldit Termes; et quand es estada partida, el s'es avisat, couma home sage et valen, et usitat en talas causas, et a faict anar ung tas de gens ben armats et montats davant, per descouvrir si cas era que y aguessa deguna emboscada per lo camy; et les autres a laissats an ladita artilheria, et el es demorat a la dita cieutat. Et adonc los que anavan davan son venguts drech ont era la dita emboscada de laquala se son apercevuts. Et quand losdits de ladita emboscada an vist et conogut que eran descouvrits et desolats, son sortits de la dita emboscada, et drech en aquels son anats frapar : mais les autres s'en son toujours reculats jusquas que son estats pres d'els que condusion

la dita artilheria : et adonc an comensat de se retirar et frapar sur los de la dita emboscada, et talamen se combatian, que si no fos estat calcun que aldit Verles anet dire que los de Cabaret eran salhits subre los gens, et que touts los avian quasi tuats, et pres la dita artilheria, et mes lo foc en aquela, los deldit Cabaret no ny aguessa pas laissat ung, que tots no fossan demorats morts o preses. Mais d'incontinen que lodit Verles a ausit las nouvelas, a fait arribar qui mais a pougut, et el meteys s'es armat, et al secours de sas gens prestamen es anat, losquals a trobat que se combatian an lors ennemics, dins un prat a la riba de Auda. Et a donc lodit Verles s'es forlat dins la plus granda preysa de sos ennemics an sas gens, losquals eran touts fresques; et talamen an frapat de cascun cartier, que n'en son pro demorats de morts et blessats sur la plassa et navrats de toutas parts : mais a la fin a calgut aldit Peyre Rogier et sas gens, los que se son pouguts salvar, et aysso per la grand folla de monde que lor venia dessus devers Carcassona. Et adonc quand Peyre Rogier capitani deldit Cabaret s'es estat retirat, coma dit es, lodit Verles d'Encontre a faita tornar ladita artilheria dins la cieutat de Carcassona en melhora et segura companía.

Et quand s'es vengut al bout de quatre o cinq jours apres tout so dessus, lodit Verles a faict armar et metre en point una bona companía de gens valenta, laquala a bailada à conduire et gouvernar a ung valen home que per aleras era an el, dins ladita cieutat; et lor a bailada ladita artilheria per la menar aldit Termes; losquals se son metuts a camy, et dreit aldit Termes son anats, et ladita artilheria an menada ben et seguramen sans trobar desturbi et encontre.

Adonc quand lodit gentilhome es estat aribat aldit Termes, davant son senhor lo comte de Montfort es vengut, et ladita artilheria ly a presentada. A donc lo C. de M. ly a pres a dire et demandar que era la causa que avia tant apunhat de la ly transmetre; loqual gentilhome a dit la causa com era estada de mot a mot, com lodit Peyre Rogier les era vengut assalhir sur lo camy, et com lodit Verles venguet devers la cieutat, et les avian desconfits et mes en fuita, de laquala causa lodit comte n'es estat may joyos que qui ly aguessa donada la melhor plassa del monde. Et adonc lodit comte a dit et demonstrat tout lodit fait aldit legat, et a touts los deldit sety; et aysso en collaudan lodit Verles d'Encontre, loqual avia faicta ladita valentia, dont lodit legat et autres ne foguen grandamen joyoses. Alqual sety a aytan de monde, que no es home que ho sabes dire ny pensar; mais an tout aco, los que son dedins lodit Termes ne los presen ny crenhan gaire, car dins y a de valentas gens e bonas per armas, losquals se defenden ben et valentamen : car no era jour que los del castel et plassa no lor salissen dessus scarmussa et combatre, ont gasanhavan soven maint ensenha et estandart : et talamen se mantenian et defendian, que lodit C de M. y perdia grands homes, dont era fort corrossat quand ladita plassa no podia prendre ny aver en son plaser, laquala no agueran jamais aguda ny presa, si los que eran dedins no l'aguessan desamparada ny laissada, ainsi que sera dit ayssi apres.

Or dis l'historia que dins lodit castel et plassa de Termes se metet

una granda et terrible malaudia, dont touts les jours y morian gens sans fy., que era grand pietat de ho veser lo monde que y moria : laquala malaudia y venguet à causa que la ayguas lor eran falhidas et sequadas dins lodit castel, que no ny avian gota : mais per vi, avian ben et autres vieures; et un jour pleuguet et fouc tant granda l'ayga que tombet, que losdits de ladita plassa n'empligueren las citernas que eran dedins, et may ung grand tast de vaysela, talamen que lasditas aygas se meteguen a corrompre, et calia ne far potagy et prestir le pa, dont se va congruar dins lodit castel ung mal de expremessos, que no era home, peis que era tocat, que n'escapessa, dont foguen fort esbahits losdits del castel et plassa; et non| sans causa, quand se vesian touts les jours a bela tira morir, sans cessar. Et adonc vesen ladita mortalitat et malaudia que dins losdits castel et plassa s'era mesa, van deliberar los que eran encaras alegres et sains, de laissar et abandonar ladita plassa sans plus demorar dedins ni estar, laquala causa meteguen en execution; car mais amavan morir en se combaten, que non pas en aquela forma et maniera que morian dins lodit castel. Et adonc una neit, laquala lor semblava ben convenienta per salhir de fora et s'en anar, se van ben armar et acotrar cascun; et adonc son salhits de ladita plassa lo plus secretamen et cogamen que an pogut far, sans que los deldit sety no s'en sian apersebuts ny gardats, et lor camy an pres, quand an agut passat lodit sety, en Catalhonia; car la plus grand part d'aquels eran Catalhas.

Et quand son estats deforas ladita plassa, coma dit es, a souvengut al capitani d'aquela, apelat per son nom Ramon de Termes, de qualquas baguas que ly eran demoradas dedins ladita plassa, lasqualas volguet tornar serquar : mais degun home de sens no ly volguet accompania, dont feguen sajamen, et lodit capitani grand folia de y tornar; car ly costet lo corps et may la vida. Car adonc que se botet a retornar, los deldit sety se foguen alcunamen apercevuts et sentits que los deldit castel s'en eran anats et salhits sans lor saber, dont eran grandamen corrossats et marrits de los aver ainsin perduts. Et adonc en anan et tornan en sus et jots per lodit sety, van rencontrar lodit capitani tout soul, loqual fouc pres et saisit incontinen et menat devers lodit C. de M. et autres senhors que an el eran, dont lodit comte fouc fort joyoux, quand vist ainsin prisonier devant el lodit capitani, que tant de mal ly avia faict durant lodit sety.

Et adonc quand lodit C. de M. a vist tout so dessus, et saubut com lodit castel et plassa era vuida et sola de touta defensa, et lo capitani deldit castel pres entre sas mas, incontinent s'en es anat an ung grand tast de gens ben armats et acotrats devers ladita plassa et castel, loqual a trobat sans alcuna defensa ny garda, ont es intrat à tout son plaser sans alcuna contradiction; car no y avia ung home per aquela hora, sinon ung grand tast de femas deldit pays, que se eran retiradas aqui dedins ans tots lors bens, lasqualas femas lodit C. de M. fec prendre et metre en loc segur; lor baillan bonas et honestas gardas, et aisso afin que no lor fossa faict alcun oltrage ny deshonor, que fouc causa ben faicta par lodit C. de M. que de gardar l'honor de lasditas femas ainsin que fouc; et faict que

aguet tout so dessus, fec metre lodit capitani Ramon de Termes dins le fons d'una tor an grands fers à las cambas, et strectamen gardar et pensar. Et quand tout lo pays de l'entourn a saubut et ausit que lodit Termes era pres, et lo capitani prisonier, en tala forma que dit es, mainta autra plassa et castel es estada layssada et desamparada per lodits routiers et heretges, desquals son estats presés una granda partida en s'en fugent, et aquels arses et bruslats sans aucuna marcé ny pietat. Et adonc dementre que tout so dessus se fasia, es estat pres ung fort castel et plassa per les gens del C. de M., loqual s'apelava D'Albios, una forta plassa; car los que eran dedins, ausen dire que lodit Termes era estat pres, ainsin que dit es, encontinen an layssada ladita plassa et relinquida, et s'en son anats, dont lodit C. de M. es estat fort ben content et joyos; car adonquas tout lo pays s'es metut en son poder et ma.

Adonc quand tout so dessus es estat faict, lodit legat a mandat aldit comte Ramon, que tout incontinen venga per devers el et son conseilh, loqual se tenia à San-Gely en provensa, là ont lodit legat avia ajustat ung grand conseilh, instigan lodit evesque de Tolosa, loqual no cessava jamais de sercar mal; et aysso contra lodit comte Ramon, et ly ostar sa terra, nonobstant touts les apontamens dessus dicts et allegats; la ont lodit comte Ramon, come vray obedient à la gleysa, es anat et s'es trobat, no pensan so que era ny que volian far. En loqual conseil, es estat ben debatut al long de la matiera per que eran ajustats, ont les ungs an encrepat et cargat lodit comte Ramon, les autres l'an descargat, vesen sos aponctamens et absolutions que avia agut deldit S. payre, et aussi vesen com era estat et era encara de presen vray obedien de la gleysa, et que no ly devia pas serquar so que lodit legat ly serquava, qu'era causa malfaita, vesen so que ly costava, et d'autra part que avia bailhat de son bon grat et volontat aldit legat lo castel Narbonés de Tolosa, que era lo plus fort castel et plassa de tout lo pays; et que vist tout so dessus et ben considerat, lodit legat no avia causa ne action de lo molestar ne precipitar, ainsin que fasia ny volia far. Per lasqualas causas dessus ditas, tout lodit conseilh s'es delayssat et defait per aquel cop. Et adonc lodit comte Ramon es estat advertit de tout so dessus, incontinen a faict trossar et cargar son cas, et à camy s'es metut per s'en tornar vers lodit Tolosa, et aysso per donar ordre et recapte en so que vesia que lodit legat ly volia far contra dreich et raso, et maliciosamen de ly voler far prendre sa terra, ainsin que deliberava de far.

Et ainsin que lodit comte Ramon s'en tornava devers lodit Tolosa, et 1211
fouc a Narbona, aqui trobet et encontret lo rey d'Arago, loqual era son cunhat, loqual venia devers lodit comte per le veser: mais quand agueren parlat ensemble touts dos et festejat per certans jours, son se despartits, et lodit rey s'en es tornat en son pays, ben dolent et corrossat de so que son dit cunhat ly avia dit et contat deldit legat et de so que ly volia far. Et adonc quand lodit legat es estat advertit que lodit comte Ramon s'en era anat, a ly mandat un autre messatge que tout incontinent et sans demora se aya a trobar à Arles, là ont tout lodit conseilh se devia trobar et ajustar, et aussi lodit legat mandet lodit rey d'Arago que s'y aguessa

a trobar sans aucuna contradection; et aysso per veser et ausir que seria aponctat et ordonat deldit Ramon : et adonc quand lodit comte Ramon a vist et entendut lo messatge que de novel era vengut devers el, de part le legat, ly mandan que tout incontinen et sans demora se agués à trobar aldit Arles, per ausir so que era dit contra el ne declarat, loqual C. R. s'es metut autre cop a camy devers lodit legat, es anat aldit Arles couma vray obedien toujours de la gleysa. Mais qualque obediensa que el fessa ny monstressa, toujours le maldit evesque de Tolosa non cessava de serquar mal et destruction aldit C. R., donant toujours à entendre que touta sa terra, era plena d'heretges et maiormen Tolosa; per lasqualas paraulas le paure C. R. era tant persecutat et malmenat, couma dit es dessus.

Or dis l'historia que quand lodit C. R. fouc arribat aldit Arles, a trobat lodit rey d'Arago, loqual era deja vengut et arribat aldit Arles. Adonc no cal pas demandar s'an faita bona chera touts dos; et quand an agut sejornat ung jour ou dos, aldit legat s'en son anats presentar et monstrar; loqual legat lor a comandat que no se ajan a meure ne bojar deldit Arles sans le congiet d'el, ou de son conseilh, tant aldit rey que aldit C. R., et en lor logis les an faict retraire et retirar, jusquasque om les manda venir. Et adonc es estat tant procedat aldit conseilh, loqual era tout per lodit C. R., que per apontamen deldit conseilh es estat dich et apontat ayssi dejous, loqual apontamen fouc pourtat et trametut per un deputat per lodit conseilh aldit C. R., car no avian ausat dire ny declarar lodit apontamen en audiensa public, per paour et commotion del poble; car vesian ben que lodit apontamen era contra Dieu et conciensa, loqual apontamen contenia ainsin, so es assaber.

Premieramen, que lodit comte cessaria et donaria congie tout incontinen à touts los que ly eran venguts donar ayda ny secours, ny per donar ly vendrian, sans ne retenir ung tant solamen.

Item, que a la gleysa seria obedien, et touts los cops et doumatges repararia, et en aquela tant que vieura sera subjet sans deguna contradection.

Item, que en touta sa terra no se minjaria que de dos cars.

Item, que lodit C. R. cassara et gitara touts les iretges et lors aliats de totas sas terras.

Item, que lodit comte bailara et delieurara entre las mas delsdits legat et C. de M. touts et cascun d'aquels que per els sarian declarats et dicts; et aysso per ne far a lor volontat et plaser, et aysso dins lo terme de ung an.

Item, que en toutas sas terras home que sia, tant noble que vila, non portara degun abilhamen de pretz, sino que capas negras et maissantas.

Item, que touts los castels et plassas de sa terra, losquals son de defensa, fara abatre et demolhir jusquas a terra, sans laissar res.

Item, que degun gentilhome dels seus, ny nobles, dins aucuna vila o plassa no demouraran ni habitaran; mais deforas per los camps, com si eran vilas o paysans.

Item, que en touta sa terra piatges no se paguerian, sinon les viels et antiqs usatges que se solian pagar et levar.

Item, que cascun cap d'ostal pagara per cascun an aldit legat quatre deniers Tolosats, o an aquels que per el seran ordenats a los levar.

Item, que de touts les renoviers de sa terra les renovels fera rendre et retournar, et touts les profits que aguts n'aurian.

Item, que quand le C. de M. anara et cavalgara per sas terras et pays, ne aussi aucuns de sas gens, tant petit que grand, de res que prenguan no lor demandaran res, ny contradire aytant pauc.

Item, que quand lodit C. R. aura tout so dessus faict et accomplit, couma dit es, dela la mar s'en yra per far guerra contra les Turcs et infidels; et aysso dins l'ordre de S. Jehan, sans jamay de perdeça retornar, que per lodit legat non ly sia mandat.

Item, que apres que tout so dessus aura faict et accomplit, couma dit es, toutas sas terras et senhorias ly serian rendudas et delivradas per losdits legat et C. de M., quand lor plaira.

Quand lodit C. R. aguet vist et entendut lodit apontamen, el s'es pres a rire de grand joe que n'aguet, et a son cunhat lodit rey d'Arago l'a monstrat, loqual rey a dit aldit C. R. *pla vous l'an pagat.* Et adonc lodit C. R., sans prendre ny demandar alcun congiet aldit legat et conseilh, s'es partit deldit Arles et aldit Tolosa s'en es anat et tornat, et aussi lodit rey en sas terras s'en es anat. Et quand lodit C. R. es estat dins Tolosa arribat, tout incontinen son conseilh de ladita vila a ajustat, et aysso tant los petits que los plus grands, et a touts lor a dict et demonstrat lodit apontamen, loqual lor a faict ausir et en plen auditori, que tout lo monde l'a ausit et entendut de mot en mot, ses laissa res, non pas ung mot tant solament. Et quand lodit apontamen es estat legit et declarat, et que tout lo poble l'a agut ben ausit et entendut, no cal pas demanda se en lor coratges son corrossats et marrits; disen cascun, que avant qu'els fassen ne consenten en aquo, que plus leu se layssarian touts vieux scorgiar, dont lodit C. R., quand los a aucits parlar et dire, et d'autre part a vist lo voler que avian, es estat grandamen joyos et content d'els.

Et quand tout so dessus es estat faict, lodit C. R., lor senhor natural lor a dict que s'en volia anar jusquas a Montalba, Castel-Sarrazi et d'autras plassas que d'el tenian, lor dire et demonstrar lodit apontamen, per veser que ly dirian ne que voldrian far : et a lor dict que estian en bona garda, et membrats de lor cas, que no sian subrepreses, en breu retornara devers els. Et adonc s'es partit deldit Tolosa et a Montalba s'en es tirat et anat; et quand devers los dessus dicts es estat, a lor dit et declarat lodit apontamen, ainsin que faict avia als de Tolosa.

Et adonc qnand lodit apontamen an ausit, cascun d'els aldit C. R., a dit et declarat que plus leu qu'els fassen aquo, que lors enfants manjarian et si lodit legat venia que n'era questieu que de se defendre et gardar, dont lodit C. R. quand a ausit lor voler, es estat ben joyos, et lor n'a saubut un tres que grand grat.

Et adonc, quand lodit C. R. a vist et saubut le voler de touts ses subjets, el s'en tornet devers Tolosa, et aqui a scrich a touts sos amics, aliats et subjets, et que cascun ly velga donar secors et ajuda, per gar-

dar et defendre sa terra; laqual losdits legat et C. de M. la ly volen ostar, et d'aquela le gitar, ainsin que lor scrieu del tout; car se pensava ben en so que losdits legat et C. de M. farian, car toujours avant lodit evesque de Tolosa los enmalajava en loc de los apaisa.

Et quand losdits senhors, a qui lodit C. R., a escrit, an vist et entendut so que losdits legat et C. de M. volen far aldit C. R., loqual era grandamen amat per tout lo monde et aliat, son venguts a son mandamen et ajuda los Bascas et los de Bearn et de Cumenge, et le comte de Foix et aquel de Carcassés, car inqueras n'y avia pro, et autant be es vengut Savary de Malleo : touts aquels son venguts aldit C. R. an grand gens que an amenada, et aysso per adjudar aldit C. R.

Aysso era a l'intrar de caresma que lodit C. R. fasia aquest amas de gens. Or, dis l'historia que dementre que lodit comte fasia so dessus, lodit legat a trametut lodit evesque de Tolosa vers las partidas de Fransa, per predicar la crosada contra lodit C. R., que era rebelat contra la gleysa, et qu'el avia recaptat en sas terras touts les ereses de tout lo pays, an losquals volia menar una granda guerra contra la gleysa a may lodit legat, ainsi que ja avia comensat de far : ont avia tuat et murtrit gran quantitat de las gens de la gleysa. Laquala causa ausida per aucuns senhors, incontinen se sont crosats per venir contra lodit C. R., ainsin que lodit evesque avia predicat, et donat, de per lodit legat et S. Payre, absolution de touts peccats à touts los que se crosarian. Ont se croset le comte d'Auserra, et Robert de Cortenay et l'evesque de Paris : aquests s'en son venguts et lodit evesque, an una granda armada de gens que an levada, et tant an faict que a la cieutat de Carcassona son arribats an lodit evesque que los menava et los condusia, et aysso devers losdits legat et C. de M., losquals son estats ben venguts per els.

Et adonc quand Peyre Rogier, capitani de Cabaret, loqual tenia en sas prisons le senhor Bocard que dessus es dit, a vist tant de gens venir aldit C. de M., et aussi a vist que lodit comte tenga tout lo pays en son poder, aladonc s'es comensat a esbahir et aver paour. Et adonc s'es avisat com el tenia et avia tengut long temps prisonier lodit Bocard, pensant en el que per le moyen d'aquel dit Bocard el faria sa paix et apontamen an losdits legat et C. de M. ainsin que feict.

Et adonc, sans autre ajusts a fait venir lodit Bocard devant el, alqual lodit Peyre Rogier, capitani deldit Cabaret a dit per aquesta forma et maniera : Senhor Bocard vous sabés qne a longtems que vous es prisonier, sans que jamay home del monde vous aya secorut ni ajudat de rés que sia, et y poyrias estre touta vostra vida; toutas vechs, ieu me son emmagenat que si vous voulez, vous et ieu seren grandamen en la gratia et amistat del legat, et aussi del C. de M., so es que ieu vous rendrai entre vostras mas la plassa et castel, et so al nom delsdits legat et C. de M., pourveu que an els vous me farés mon acord et apontamen, sans perdre rés del meu; et ieu lor prometre de les ben servir envers touts et contra touts. Per laquala causa lodit Bocard a promes de far en la forma et maniera que lodit Peyre Rogier avia dict ny prepausat; laquala causa et acordy touts dos an promes et jurat de tenir et observar, et in-

continen lodit Peyre Rogier a faict ostar los fers de las cambas deldit Bocard, losquals avia portats tant que avia demorat prisonier, et la barba ly a faita far, et aussi l'a habilhat ben et honestamen, et devers lodit legat l'a trametut ben montat et acompanhat de gens, aldit Carcassona, ont era an touta l'armada. Et quand lo comte a vist lodit Bocard en tala forma et maniera, el ne es estat esbahit, et ly a demandat com era sortit deldit Cabaret. Et adonc lodit Bocard a contat tout lo fait, ainsin que era, aldit C. de M., loqual n'es estat molt joyos et content, n'a saubut ung tres grand grat aldit Peyre Rogier. Adonc lodit Bocard a dich aldit C. de M.: Senhor ieu ay promes et jurat aldit capitani que res del seu no ly saria ostat, et que an aquo tout jusquas ayssi ly seria pardonat, et que en vostre servici sera; et aussi m'a el promes que toutas horas et quantas que vous voldrés, ladita plassa et castel vous baylara et livrara, sans aucune contradection; et aysso aven jurat de tenir l'un a l'autre, et de esse bons amics d'aras en avant. De lasqualas causas dessus dictes losdits legat et C. de M. son estats ben contens de far et passar, en la forma et manièra que lodit Bocard avia dict ny fait envers lodit capitani, et las letras n'an faitas far, signadas et sagelladas del sagel et signet delsdits legat et C. de M., et aldit Peyre Rogier, capitani deldit Cabaret, las an trametudas, per un scuyer; et lor venguda ly an mandada, dont lodit Peyre Rogier n'es estat ben joyos et content, et a faitas preparations tant de viandas qne d'autras causas necessarias en tala causa. Adonc es partit lodit legat et C. de M. an touts les autres senhors et armada, et drech aldit Cabaret son anats, per prendre possession d'aquel, dont lodit capitani les a resaubuts fort honorablemen, et dins ladita plassa les a metuts, baylant las claus deldit castel aldit légat, coma cap et senhor de tout, dont el et le C. de M. l'an remerciat tres grandamen. Et adonc es estada mesa une bona et forta garniso aldit castel et plassa, per la gardar et defendre se mestier era.

Et tout so dessus faict, come dit es, belcop d'autras plassas se son rendudas et metudas entre las mas delsdits legat et C. de M., et quasi tout lo pays. Adonc s'en es vengut lodit legat an tota son armada devers Lavaur, et aysso per la prendre, laquala cieutat era, per aquela hora et temps, de una dona apelada na Guirauda, laquala avia un fraire home valent et ardit, apelat Aymeriguat, senhor de Montreal et de Laurac lo grand. Mais losdits legat et C. de M. les avian gasanadas et presas sus el lasditas plassas, et ly avian tuats et murtrits touts sos homes, sinon paucs que ly eran demorats: per lasqualas causas dessus dictas lodit Aymeriguat se era retirat devers sa sor aldit Lavaur, an una granda et bona compania que avia aguda. Et adonc es vengut et arribat lodit legat et C. de M. an toutas sas gens et armada davant lodit Lavaur, et lo sety ly an botat; car ladita vila era forta et granda, et ben tornejada de valats prions, per que fouc forçat de mettre lodit legat sety en l'entorn; mais dedins avia de bona gent et valenta, que se defendian ben aldit legat et armada, loqual y tenguet lo sety plus de sieys meses, sans que y fassen causa que fossa à lor profech; car adonc les vieures eran tant cars, que per argent no se podian trobar; et aysso à causa que los de Tolosa tenian

touts los passatges serrats, talamen que d'en loc non s'en podian gaire aver aldit sety, dont passavan pro mal, et dins lodit Lavaur era lodit Aymeriguat, coma dit es dessus.

Or dis l'historia, que dementrés que lodit sety era davant Lavaur, que una granda armada de compania de Alamans, losquals erau ben sieys mila, venian dona secours alsdits legat et C. de M., losquals se aneran logear al loc de Monjoyre, ou à l'entorn per aqui, les ungs pres dels autres; car anavan serradamen, per so que eran en la terra dels ennemics. Et adonc qualcun que avia vistes et spiats losdits Alamans s'en venguet à Tolosa, la ont era per aleras lodit C. R. an grand corps de senhoria de gens, la ont era le comte de Foix, home valen et entreprenen, ainsin que monstret; alqual C. de Foix lodit spia s'es adressat per ly dire com el avia vistes losdits Alamans, losquals s'eran alotjats aldit Montjoyre. Et adonc quand lodit C. de Foix a ausit lodit spia, incontinen et sans far autre dilay, a fait a sas gens anar de bela neit aldit Montjoyre; et las gens deldit pays, quand an saubut le faict, se son metuts an lodit C. de Foix, per anar deffar losdits Alamans. Et adonc s'en son anats emboscar dins la forest, per ont qualia que losdits Alamans passassen per anar aldit Lavaur, et aqui les an attenduts entre lendema matin al solelh levant, que losdits Alamans se son desalotjats, et drech aldit Lavaur s'en son tirats, en passan à ladita forest. Mais non son gaire estats avant que lodit C. de Foix an toutas sas gens lor es salit dessus, et talamen an comensat à frapar sur losdits Alamans, que sinon que un non es escapat, que touts no sian estats morts et blessats, ou preses; la ont lodit C. de Foix et las gens del pays an gasanhat una granda richessa. Et quand tout so dessus es estat faict, lodit C. de Foix s'en es tirat drech à Montgiscar an la presa que avia faita, et lasditas gens del pays se son retirats cascun en son endrech: et adonc lo que era escapat desdits Alamans, que fouc granda causa que no s'en poguessa salvar que aquel, loqual s'en anet et tiret devers losdits legat et C. de M., aldit sety de Lavaur, ont anet dire et contar alsdits senhors la granda desconfictura que lor era venguda aldit Montjoyre, per lo C. de Foix et sas gens, et que se prestamen no y anavan lor donar secours, tout era perdut et tuat. Laquala causa ausida per losdits legat et C. de M., incontinent an faict armar et mettre en poinct ben XIIIIm homes, et drech aldit Monjoyre an tirat, et qui may a pougut es anat, que ung no attendia l'autre, per secorre lors gens. Mais tard son arribats; car ja lodit C. de Foix s'en era anat, coma dit es, et las gens del pays retirats, et non trobet lodit C. de M., loqual y era en persona, home à qui parlar, sinon que los morts et los blessats, que era una grand pietat de veser ung tal murtre de gens, dont lodit C. de M. es estat miech desesperat, quand a vist losdits faicts que lodit C. de Foix avia faict. Adonc a fait cargar sus forsa carretas los qu'eran blessats, et que no eran point morts, et aldit sety les a fait portar, per los far pensar et guerir, dont belcop ne son morts d'aquels, et lodit Montfort es demorat aldit Monjoyre per far enterrar los que y eran morts, afin que las bestias no les mangessan.

Et quand tout so dessus es estat faict, coma dit es, lodit C. de M. s'en

es tornat an sas gens aldit sety, tant marrit et corrossat, que plus no podia; et arribat que es estat aldit sety incontinen a faict aprestar sas gens, et aysso per donar l'assault à ladita vila, per se vengear de so que lodit C. de Foix ly avia faict aldit Monjoyre, et aysso era environ la festa de la Santa-Crox de May que so dessus fouc faict. Et adonc que touta la gent es estada presta, lodit C. de M. a faict preparar la guata, laquala era ung engin per tirar peyras et abatre las muralhas; laquala a faicta d'incontinen menar et tirar dins los valats, et l'assault a faict comensar de donar, loqual es estat aspre. Et adonc se son metuts les uns à minar las muralhas et tours, les autres à escalar per intrar dedins, et talamen an faict, qu'a touta forsa dedins son intrats, et la vila an gasanhada, nonobstant touta defensa, laquala fouc faita per los de dedins: car y avia de bona gent valenta, et costet mant home aldit C. de M. avant que intressan dedins. Et adonc quand son estats dedins, et ladita vila an aguda presa, an faict tala tuaria et murtre, tant d'homes que femas et petits enfants, que res no y laissavan a mettre a mort; tant eran corrossats de so de Monjoyre. Et adonc un noble home, ainsin que monstret ben, anet devers lodit C. de M., quand vist ladita tuaria et las donas, lasqualas s'eran pogudas salvar an los petits enfans en ung certain loc, las anet demandar aldit comte que las ly volguessan donar; lasqualas lodit comte ly donet que ne fessa à son plaser et voluntat. Et adonc lodit senhor, coma noble, va prendre toutas lasditas feminas, tant vielhas que joynas, et en garda las va baylar à ung tas de gens, lor comandan sus pena de la mort que a vielha ne a jove no serquen deshonor aucuna; mais las gardassen ben et honestamen de tout mal et domatge, so que fouc faict.

Et adonc lodit C. de M. a faict prendre ben IIII[xx] homes des plus apparens de ladita vila, losquals a faict tots brular et cramar fora ladita vila, et aussi lodit Ameriguat, fraire de ladita dona Guiraulda, dona deldit Lavaur, a faict prendre et en sa compania ben IIII[xx] cavalhers ou gentilshomes, losquals fec touts penjar et stranglar en certan gibet que fec far devant lodit Lavaur, et sus touts les autres ne fec far ung plus haut, al qual fec metre et penjar lodit Aymeriguat, com lo plus grand de touts les autres. Et faict tout so dessus, a faict prendre ladita dama deldit Lavaur, que dessus es dita, et dins un pots touta viva l'a faicta devalar; et quand es estada al fond deldit pots, a ly faict gectar tant de calhaus dessus, que touta la ne ha couverta, et faicta mourir de mala mort dins lodit pots. Et quand tout so dessus es estat faict, et touts los que eran dins lodit Lavaur tuats et murtrits, que ung sol no ny an laissat per senhal en vida, que fouc ung plus grand murtre que aquel de Monjoyre, lodit senhor que avia lasditas donas demandadas et bayladas en garda a sas gens, lor a donat congiets per s'en anar la ont lor a plagut de anar, sans lor far mal ny villanha que fouc una grand noblessa et cortesia faicta per lodit senhor à lasditas feimas. Et adonc fouc pilhada touta ladita vila sans laissar res, en laquala fouc trobada una granda richessa. Adonc avia en la compania deldit C. de M. ung grand et riche home, loqual s'apelava de son nom Ramon de Salvanhac, loqual era de Cahours, loqual merchant avia fournit et fornisia grand sumas d'argen, dont lodit

comte ly era grandamen tengut ; per lasqualas causas et sumas fouc baylat aldit merchant en pagua touta la despolha deldit Lavaur, dont aguet una tres granda richessa et inestimable.

Or dis l'historia que quand tout so dessus es estat faict en la forma que dit es, lo C. de M. a pres tout lo pays, plassas et castels d'aqui à l'entorn, dont a aguda mainta et granda richessa. Et adonc es anat drech al castel et plassa de Montferrant, laquala tenia le fraire del C. Ramon, apelat Baudoy, loqual era home valent et ardit, laquala plassa non era pas de las plus fortas, et lo sety a faict mettre devant et apres donar l'assault per la prendre si poden. Mais lodit comte Baudoy per lor assault ne sety de res no s'es esbahit, ny los que en aquel eran ; mais se son ben garnits et preparats per se defendre dins ladita plassa et castel, et se nomavan los que eran an lodit comte Baudoy dins ladita plassa ; so es lo viscomte de Montclar, et ung autre gentilhome apellat Peyre . et Pons de Ros de Tolosa, et Huc del Brelh, et Sanch Spassa, Ramon de Peyraguord, et d'autres jusquas al nombre de XIIII tant solamen; mais gens valentas eran, ainsin que ben monstreren aldit C. de M. et sas gens. Adonc lodit C. de M. a faict menar, per donar lodit assault, calabres, peyrieras et autres engins per abatre lodit castel et plassa, et lodit assault an comensat de donar, la ont eran plus de XIIII^m homes. Et adonc se son los de dedins defenduts talamen que peyreras, trabuquets, tout lor an crepvat et romput, en tala façon que de losdits engins jamais no s'en son plus ajudats, et talamen les an faict recular fora dels valats ont eran intrats, que pro n'en son demorats d'aquela premiera venguda, talamen que non an agut plus cura de donar l'assault ni les assalhir. Et quand lodit C. de M. a vist que ainsi l'y avian trincats et romputs ses engins, et sas gens murtrits et tuats, a faict recular lodit assault, es estat grandamen esbahit vesen et consideran que ladita plassa non era pas de las plus fortas. Adonc s'es informat qu'eran los de dedins, dont ly es estat dit que lo fraire del C. Ramon era lo capitani de ladita plassa, la on lodit Montfort emagenat que no era pas aqui que n'aguessa amb'el de gens valenta per se defendre. Et adonc a mandat lodit C. de M. aldit C. Baudoy capitani de ladita plassa, que a asseguransa et a fe de gentilhessa, venguessa parlar an el. Laquala causa ausida per lodit Baudoy, es salhit deldit castel et plassa an ung de sas gens tan solamen, et les autres a laissats dedins, et drecht aldit sety es vengut, et aysso al logis del C. de M. Et adonc le a reculhit honestamen et gracieusamen, et apres salutations faictas de cascun cartier, lodit C. de M. s'es pres a dire al C. Baudoy, que el a grand pietat del amai de sas gens que an el son dedins ladita plassa ; car ly semblava que son fraire non lo aimava gaire, vist la plassa ont la faict mettre et à el et à los autres que an el sont ; que ben mostra que les vol fa morir, vist que ladita plassa non es forta ny de defensa ; et que vist tout so dessus, et que à la fin no se poyran tenir, vist que tout l'autre pays, plassas et castels, tout es à sas mas et poder, sera content lodit C. de M. que lodit C. Baudoy s'en ana vidas et baguas salvas, et sas gens que an el son dedins ladita plassa et castel, pourveu que lodit C. Baudoy promettra et jurara que jamais contra lodit C. de M. no se armaria ny ira directamen ny indirectamen ; et

ainsin que lodit C. de M. ly promet que se amb'el se vol tenir et estar, que ly donaria terra et senhoria per son estat entretenir, et que de tout so que se gasanharia lo fara participant. Laquala causa lodit C. de M. fasia a fin per aver melhor colour de assalhir lodit C. Ramon Et adonc quand lodit C. de M. aguet dit et demonstrat tout so dessus, lodit C. Baudoy es estat content de far en touta la forma et maniera que dit es et devisat an lodit C. de M., et de ly baylar et delivrar ladita plassa et castel, et ainsin ho an jurat et promes de cascun cartier. Et adonc lodit C. Baudoy a baylada et delivrada ladita plassa aldit de Montfort, et devers son fraire lo C. Ramon es vengut an toutas sas gens, et tout le faict ainsin qu'era ly a contat et dich. Laquala causa quand lodit C. R. a ausit, es estat tant corrossat, que si aguessa perduda touta sa terra non ne fora estat tant marrit et corrossat. Et adonc a lor donnat congiet que s'en anassen où vouldrian, et que devant el se ostan, a sondit fraire que jamais plus devant el no se trobe ny venga, vist qu'an son ennemic mortal s'era ainsin aliat et acordat, et que pira no ly podia aver faict sagramen de fidelilitat. Lasqualas causas vistas et dictas per lodit C. R. a sondit fraire, se es ostat d'aqui tout corrossat et malcontent, que no era home que se auses trobar davant el. Et adonc lodit C. Baudoy s'en es anat et tirat dins lo loc de Brouniquel, loqual era de sondit fraire. Adonc lo C. de M. es tirat vers Rabastens, Galhac, Montagut, losquals se son renduts et donats aldit de Montfort, et tamben aldit comte se son donats la Garda, Puech-Selsis, la Guipia, et S. Antony, et trestout lo pays s'es metut an las mas et subjection deldit C. de M., de laquala reduction de pays l'evesque d'Alby es estat causa, car avia trabalhat fort et grandamen per lodit Montfort; car lodit pays era tout plein d'heretges, et d'aqui lodit Montfort es voulgut anar mettre lo sety à Bruniquel per lo prendre, mais lodit comte Baudoy es vengut devers lodit C. de M. et armada, et aldit de Montfort ladita plassa a demandada; car autre loc ny plassa no avia per se retirar et demorar, laquala ly a dada et octrojada per ne far a son plaser et comandamen.

Or dis l'historia que dementre que tout aysso se fasia, coma dit es, venguet et arribet per deça lo comte de Bar, an una granda armada de compania, que menava per donar secours alsdits legat et C. de M., loqual C. de Bar es arribat et reparat aldit Mongiscard. Adonc lodit C. de M. es anat aldit C. de Bar aldit Montgiscard an una bela et noble compania, et à reculhit lodit C. de Bar; et apres aver sejornat quatre o cinq jours aldit Montgiscard, se son partits et drech a l'autre host son anats, loqual era, coma dit es, per lo pays d'Albiges. Et adonc que son estats ajustats, coma dit es, an tengut lo conseilh, et es estat dit qu'els vendrian metre lo sety a Tolosa, per prendre ladita vila, et ne gitar lo C. Ramon; car losdits legat et C. de M. no sercavan sino de aver guerra an lodit C. Ramon, de quala causa era ben avertit, et per so se era provesit de bona hora de gens, per so que mestier ly fasia per se defendre.

Et ainsi n'an falit a executa losdits legat et comtes so que avian deliberat. Et adonc ainsin que aquestas gens fasian lors preparations, et se meteguen a camy, una spia, loqual avia vist tot aquest afar, prestamen s'en es vengut a Tolosa devers lodit C. Ramon, alqual a dit et declarat

tout so que a vist e ausit, et com lodit host et armada venian per prendre lodit Tolosa, et que ja poudian ben estre pres de Montaudran; car per aquel cartier venian et aysso a fin que no fossan apercevuts. Adonc quand lodit C. R. et los comtes de Foix et de Cumenge, losquals eran touts ensemble dins ladita vila de Tolosa, et d'autres pro, an ausit lodit messagier ainsin parlar, an ne agut grand gauch; car no desideravan que se combatre an lors ennemics. Et adonc cascun, ainsin que es estat ordonat, s'es armat et acotrat, losquals quand son estats armats et acotrats, son estats ben cinq cens cavaliers touts gents de faict ben armats et embastonats et montats; et aysso ses las autras gens a pe, tant de foras que de la communa deldit Tolosa, desquals y a agut ung nombre infinit, la ont semblava que de toutas las gens del monde fossen adjustats. Et adonc son salhits deldit Tolosa en una bela et noble compania, en bona ordonansa, et ben arrengats et serrats, tant las gens de pe que da caval, et drech aldit Montaudran an tirat et aysso a baniera desplegada. Et quand son estats aldit Montaudran arribats, aqui sur le pont se son rencontrats les ungs deça, les autres dela, et talamen se sont assalhits sur lodit pont per le gasanhar les ungs o les autres, que pro ne sont passats per le trincan de l'espasa, tant d'un cartier que d'autre, que on ne sabia qui avia del melhor. Et adonc los deldit C. Ramon quand an vist lo grand monde que toujours venia et arribava per lodit C. de M. son se comensat de retirar le plus sarradamen que an pougut, et vers la vila an tirat, et aysso toujours en se combaten et frapan. Et adonc quand se son vistes pres de la vila, s'en son revirats contra lors ennemics, et talamen an frapat que d'aquela puncta n'an tuats et murtrits ben XXIII, la ont lo filh deldit C. de M. apellat Bernard es estat pres et menat dins lodit Tolosa prisonnier, ont n'an aguda una granda ranso et richessa; et adonc faicta ladita presa, s'en son retirats dins ladita vila de Tolosa. Et adonc quand lodit C. de M a ausit dire que son filh era pres et metut dins Tolosa, es cuidat enratja d'ira et de malenconia, et aussi que les de Tolosa avian tuats grand cops de sas gens en se retiran, et de grand ira et de corroux a faict anar pausar lo sety aldit Tolosa; et pausat que aguet lodit sety, aguet son conseilh an lodit Cte de Bar et legat, et Cte de Chalon, loqual era aussi vengut aldit secors; et an deliberat de anar donar l'assault aldit Tolosa, per veser se lo poyrian prendre ny conquestar. De laquala causa losdits de la vila no s'en son gaire esbayts; mais an garnida ladita vila, ainsin que calia en tala causa, et cascun d'els s'es metut en defensa; car gens valenta eran se ne avia en tout lo monde per se defendre, ainsin que ben an monstrat aldit C. de M. et sas gens; car voluntiers se dis, que tal pensa venja son honta, que la creis, ainsin que fec aquest C. de M. amai sas ditas gens. Et adonc son venguts en grand traydises et targas de cuer bulhit, et asprement an comensat de donar lodit assault, ses estre esbahits, mais couma lops enratjats de fan, los de la dita vila son salits ben armats, en bona ordonansa que an aguda, et sur lors ennemics son venguts frapar, talamen que la prima arribada n'an tuats plus de dos cens, et nafrats autant ou plus, et cinq targas des susdits, de cuer bulhit an gasanhadas, et deldit sety les an faiçt grandamen

recular ; et adonc fouc tuat le chaval del comte de Foix entre sas cambas ; et aussi ly fouc tuat ung valen et ardit home, apelat Ramonat de Castelbo, loqual fouc fort plangut de touts los de ladita vila, car home sage et valen era. Et adonc se son retirats de cascun cartier per aquel cop et hora, car la neit los subreprenguet. Et quand lodit C. de M. a vist que ainsin l'avian gitat del camp, et sas gens tuats, es estat fort mal content et corrossat, mais res plus no y podia far. Et adonc quand a vist que d'aquels de ladita vila no se podia venjar autramen, a faict armar ung grand tast de sas gens per anar abyssar et destruire toutas las vinhas et blats que lara eran, laquala causa fouc grand pietat de veser lodit mal que feguen per losdits blats et vinhas ; car tout ho boteguen a perdition, car feguen rompre et copar lasditas vinhas, per far fagots, et aysso per emplanar les valats de ladita vila.

Et adonc mentre que tout so dessus se fasia dins ladita vila, era ung nomat n'Uc del Far, loqual era senescal de Agenes, et aussi y era ung son fraire apellat Peyre Arsis. Aquestes avian grand cops de gens valenta en lor compania. Et quand an vist so dessus, que losdits ennemics gastavan et destrusian ainsin las vinhas et blats, s'en son armats trastouts, et s'en son venguts salhir sur los ennemics. Adonc lo C Ramon es estat advertit d'aysso, et es vengut à la porta per ont volian salhir, et adonc s'es pres a corrossar quand losdits dessus volian ainsin salhir sur losdits ennemics ; car paour abia d'estre trahit. Et quand los de la vila an vist aquo, son s'en armats et acotrats et ben montats, au lodit seneschal se son metuts, et aja voulgut o non lodit C. Ramon, de ladita vila son salits ben ordonats et sarrats, et sur lodit sety son anats frapar, per tala faisso et maniera, qu'els semblavan diables salits d'enfer, que non pas gent. La ont a lor venir an rencontrat ung de las gens deldit C de M., loqual s'apelava Stachi de Canhitz, ung valen home et fort aimat deldit C. de M., loqual an tuat. Et adonc an comensat de frapar de melh en melh, talamen que res no lor demorava davan, que tout no fossa mort et blessat, que grand pietat era de veser le murtre que fasian de las gens deldit C. de M. Et quand lodit C. de Foix a vist que lor pays se portavan si ben et valentamen, a faita armar tota sa gen, coma sont Bearneses, Navarros et autres, touts gen valenta, et de ladita vila es salhit an totas sasditas gens, et an los autres que se combatian s'es anat ajustar et metre : losquals quand son estats touts ajustats, an metut plus grand coratge que davan ; et si avian ben frapat davan, quand an vist lo secours deldit C. de Foix, an melhor faict, et talamen an faict touts assemblats, que tuan ou blessan, et les ne menavan, que grand pietat era de ho veser. Et adonc an comensat de cridar los que lo Cte de Bar avia menats, quand an vista ladita desconfitura, tant que cridar an pogut, à Bar, à Bar ; et aysso a fin que lor donessa secours. Et adonc son comensats d'arribar los que eran anats a lasditas vinhas et blats, et aussi touta ladita host s'es comensada de meure, quand an ausit le brut et crit que avian faict losdits del C. de Bar. Et quand los de ladita vila an vist venir tant de monde, son se contentats de so que avian faich per aquel cop et salida, et son se comensats de retirar dins ladita vila, an so que avian prés et gasanhat. Et

quand lodit C. de M. a vist lo grand mal et domatge que ly avian faict et fasian touts les jours losdits de Tolosa en ly tuan blessan sas gens, es estat miech desesperat; vist que no y podia mettre recapte : et d'autra part la caristia era tant granda aldit sety, que n'era home que la poguessa endura ny supportar, car ung petit pa valia dos sols, desquals ung home n'aguera ben minjat a ung repas ben cinq ou sies, desquals ne fora pas estat trop sadol ne assasiat.

Et adonc vist tout aysso et que no podian aver venjansa d'aquels de la vila, an deliberat de levar lo sety et de s'en anar destruire tota la comtat de Foix, sons y laissar res que sia. Mais premieramen que levar lodit sety, an anat acabar de destruire toutas les vinhas et blats que eran demorats; et aysso a fin que los de ladita vila no s'en poguessan ajudar ne servir. Et quand an agut faict, coma dit es, an levat lodit sety et tout plegat, en lor granda confusion et deshonor et perta de lors gens; et drech aldit comtat de Foix son anats, per so que lo C. de Foix era dins la vila de Tolosa an lodit C. Ramon, loqual lor avia faict grand cop de mal, tant aldit sety que a Monjoyre. Et adonc que son estats levats, coma dit es, lo Cte de Chalon a pres congiet deldit legat et autres, per s'en retornar a son pays; car vesia ben que losdits legat et C. de M. non avian bona causa ne querella, de ainsin manjar lo monde couma fasian : laquala causa lor a ben et degudamen demonstrada; exortant losdits legat et C. de M. que veulhen prendre qualque bon apontamen an losdits senhors que son dins ladita vila, et aussi n'a pregat lodit C. de Bar, losquals ne eran touts quasi d'accord de far qualque bon apontamen, car cascun se ennajava de demoura tant de tems en aquela sorta, sans aver aucun repaus; et d'autre part que vesian touts les jours grandamen mourir de lors gens, et aussi que cognoissan les aucuns que no avian pas trop bona querella, ne bon dreit en so que fasian de ainsin destruire lo pays, aras en sus, aras en jots. Losquals C. de M. et legat agueran volontiers apontat se no fossa lo maldit evesque de Tolosa, loqual toujours desturbava lodit apontamen; disen que tout lodit Tolosa era plé de heretges, amay la terra deldit C. Ramon : loqual fouc causa d'una granda destruction de monde, et grand pecat, et mal faict per lodit evesque; car la plus granda partida dels senhors et baros de la dita armada et host ho volian ben que se fessa, car lor gravava fort de demorar plus aital, vist que ladita guerra no era justa ny rasonable. Et adonc a pres congiets lodit C. de Chalon de touts les senhors et baros, et a son pays s'en es retornat.

Et adonc ladita armada es tirada devers lodit comtat de Foix, ont an faits de grands mals et destructions, car pertout ont passavan no y laissavan res que fouc sur la terra, que tout no lo destrusissian et gastessan. Et quand an agut sejornat un temps en lodit comtat de Foix, es estat forsa que ne sian partits, car l'ivern es commensat de venir et les grands freydors, perque lor es estat forsa de s'en tornar e lodit comtat laissar, car no y podian plus estar ny demorar a causa del grand frech que y fasia.

Et adonc se son retirats, coma dit es, so es que lodit legat s'es retirat devers Rocamado an una partida de ladita armada, et le C. de M. s'es retirat vers la cieutat de Carcassona an una partida de ladite host et arma-

da. Ainsin que lodit legat s'en anava aldit Rocamado, es passat a travers pays ent als Casses, costa S. Felix de Caramang, ont es estat advertit per aucuns, que alsdits Casses y avia dins una tor ben IIII^{xx} ou c heretges, losquals los de Roquavila y avian metuts, per gardar et salvar. Et adonc lodit legat an sas gens ès anat donar l'assault a ladita tour, laquala a presa amay los que eran dedins ; losquals an fait touts brulhar et cremar, et ladita tour a faita abatre et arasar, amay tout le loc deldit Casses sans y laissar res que fossa. Et quand an agut fait ainsin, s'en es retirat vers lodit Rocamado ; et quand es estat aqui, tout l'ivern y a passat sans se boutjar ny meure.

Adonc quand s'es vengut sur lo printemps, lodit C. de M. s'es partit deldit Carcassona et drect aldit Rocamado es tirat et anat per serquar lodit legat et armada. Et quand a agut sejornat un temps aldit Rocamado, son s'en partits et dreict a Galhac son venguts et a Lavaur : mais lodit legat s'es partit deldit C. de M. et es anat passar a Alby et a Sayssac, et lodit comte, coma dit es, es anat passar aldit Galhac et Lavaur, et d'aqui aldit Carcassona es anat attendre lodit legat, car en Provensa volian anar et tirar, ainsin que avian deliberat entre els aldit Rocamado de far.

Or dis l'historia que lo comte Ramon estan advertit d'aquestas anadas et vengudas et no sachan que avian deliberat sos ennemics, per se garda de surprendre va manda touts sos amics, aliats et subjets, que cascun volguessa venir ly donar secours et adjuda, per gardar sa terra et vila de Tolosa, car lodit legat et C. de M. avian autre cop levada lor armada, et s'eran metuts sur les camps, sans saber ont volgan anar frapar ; mais ben se dotava que sus el volyan venir, ainsin que avian faict l'autre cop ; per que los pregava a cascun de venir lo plustost que poyrian. Et adonc quand losdits dessus an ausit lo mandamen del C. Ramon et vistas sas letras, se son metuts a camy per venir devers el a Tolosa, la ont lodit C. R. les attendia et demorava. Adonc es estat tant grand lo monde qu'es vengut et arribat per donar secours al C. Ramon, que no era home que les saubes nombrar; et entre les autres ly es vengut donar secours ung apelat Savary de Mauleo, home valen et sage, an una bela et bona compania de Gascos et d'autra gent fort adresta et valenta, loqual Savary es estat ben reculit per lodit C. Ramon et autres senhors que an el eran, talamen que quand touts son estats ajustats ensemble, son estats plus de detz mila ben en point et ben armats.

Et quand son estats ajustats, ainsin que dit es, an deliberat entre els de anar assetyar lodit C. de M. dins lodit Carcassona ; vist que no venia point ni may lodit legat sus els. Et adonc lodit C. Ramon a faict cargar granda quantitat de carretas et saumiers, per portar vieures et so que mestier lor fasia aldit sety. et d'autra part a faict cargar calabres, peyrieras, trabuquets et toutas sortas de engins per tirar contra lodit Carcassona, se no se vol rendre, et sur camy se son metuts, et dreit aldit Carcassona, son tirats et anats.

Et adonc es estat advertit de tout so dessus lodit C. de M., et com lodit C. Ramon avia la plus granda armada que jamais home aguet vista, dont s'es fort esbabit et non sans causa, et d'autra part es estat advertit com le C. R.

fa portar una granda quantitat d'engins per tirar et deroquar la dita cieutat de Carcassona. Et adonc a mandat per tout lo pays, et aysso als garnisos, que cascun se retire devers el aldit Carcassona, car grand coyta es de ho far, et aussi a mandat à touts sos amics et aliats, losquals son venguts devers el. Et quand son estats trastots ajustats aldit Carcassona, se son metuts en conseilh sur lodit afar, per veser se deu attendre dedins lodit Carcassona lodit C. Ramon et son armada, ou que deu far, et que d'aysso cascun lo veilha aconseilha et dire son avis. Sus aysso ly a respondut ung sage et valent home apelat n'Uc de Lascy en ly disen : Senhor per mon opinion vous no vous tendres pas barrat dedins ayssi, mais si creyre me voles, la foras vers Fanjau les ires attendre et demora, an toutas vostras gens, et aysso al plus simple et feible castel et plassa que vous ajas en aquel cartier. Adonc a semblat ladita opinion bona al comte de M et a touts les autres, et aysso per lor monstrar que el no los crenha gaire ; et ainsin que es estat dict per lodit de Lascy es estat faict. Et incontinen lodit C. de M. a faict metre toutas sas gens en poinct et en armas, et en bela ordonansa, les a faict tirar devers Castelnau, coma la plus feibla plassa qu'el aguessa per aquel temps en touta sa terra et senhoria, et aqui a attendut sos ennemics, entre que son venguts an totas sas gens.

Et adonc es arribat aldit castel lodit C. Ramon an touta son armada ; car era advertit que lodit C. de M. le attendia aldit Castelnau an touta sa gen. Et quand lodit C. Ramon es estat arribat aldit Castelnau, la ont per aquela hora s'es desplegat et tendut maint pabalho et tenda, talamen que semblava que tot le monde fossa aqui ajustat, tant grand era lodit sety et armada; la ont fouc aussi desplegat maint standart et ensenha, et metuda al vent.

Et quand lodit sety es estat pausat, et cascun logiat selon son estat, adonc lodit C. Ramon a fait tendre ung trabuquet per tira aldit Castelnau : et adonc l'an destrapat, et talamen an tirat aquel cop, que una tor et tinel deldit Castelnau an derroquat, dont s'est fort esbahit lodit C. de M. amay sas gens; losquals eran an el en lodit castel. Adonc lodit C. de M. a trametut serquar lodit senhor Bocard, loqual avia laissat à Lavaur per la guardar et ne estre gouvernado. Et adonc quand lodit Bocard a ausit lo mandament de son senhor, prestamen s'es metut en point, et aysso per venir devers el an dos cens homes que a amenats an el, entre losquals y era un filh del Castela deldit Lavaur, home valen et ardit, se ne avia en tol lo monde ung autre ; et an lodit Bocard s'es metut de son bon grat, sans estre mandat, ung autre valen et ardit gentilhome, loqual se apelava Marty Alguais, loqual menava an el vingt homes ben montats et ben armats, et gen valenta. Touts aquestes son venguts devers lodit C. de M. aldit Castelnau. Ainsin que aquels dessus se assemblavan, ainsin que dit es, es venguda ung autra compagnia de gens ben armada et acotrada devers lodit C. de M., so es l'evesque de Cahours et lo de Castras ; touts aquestes venian an una bona et granda armada de gens, per donar secours aldit C. de Montfort.

Et dementre que toutas aquestas gens venian et se préparavan per

venir, es vengut ung messatge al C. de Foix, loqual era an lodit C. Ramon aldit sety, et à luy dis coum grand quantitat de vieures venian al dit C. de M., et aisso devers lo pays de Carcasses. Et quand a agut entendut lodit messatge, encontinent ses armat et a faict armar la plus granda partida de sas gens, sans dire res a home que sia. De fait, devers las Bordas es anat, et entre lasditas Bordas et Castelnau s'es embosquat, atenden lesdits vieures que venguessan. Et adonc es estat saubut per lodit sety que lodit C. de Foix s'en era anat ostar les vieures : adonc la plus granda partida del dit sety s'es armat et l'an seguit, et apres el son anats; car cascun desiderava d'estre en sa companya, a causa que era plus entreprenen que les autres, et plus aventural; talamen que petita gen es demorada al dit sety, car no y es demorat sinon lodit Savary de Mauléo.

Or dis l'historia que dementre que lodit Comte de Foix s'era anat metre en son embosque an totas sas gens, le senhor Bocard venia devers lodit Lavaur an totas sas gens. Et quand es estat près deldit Castelnau, a metudas sasditas gens en bona ordenansa, et les a fait marchar ben armats et ben serrats et avisats; car se dobtava de so que ly advenguet; car home sage et valen era, et a fait anar devant sos avantcorredos, per descouvrir se avia degun embosca en loc. Ainsin que les dits avantcorredos son estats al pres de ladita embosca, an la sentida et aucunamen vista et se son reculats devers la compania et capitani. Et adonc an dict aldit Bocard com els an vista ladita embosca, la quala era granda, et aussi ly an dit la ont era. Adonc lodit Bocard quand a ausit so dessus, à fait melhor encaras serrar sasdites gens, et a lor dict et demonstrat que aqui no a remedi, si non de ben far cascun, et de se défendre le melhor que poyran, et que degun no s'en embaysca; mais que cascun aje bon coratge. Et adonc quand lodit C. de Foix a vist et conogut qu'el era descouvert, es salhit de ladita embosca an totas sasditas gens, et dreet sur lodit Bocard et sas gens son anats frapar, en tala sorta et de maniera, que qui ho vissa, dissera que aqui devia prendre fin tout lo monde; talamen tombavan les ungs morts, les autres blessats, que grand pietat era de ho veser. Car ledit C. de Foix no cessava de abatre et tuar gens, car touts los que le vesian venir ly fasian plassa, car no podian endurar ny suportar les grands alarmas que fasia, car era ung des valens hommes que troberen per lara en tout lo monde; per laqual causa, cascun lo volia segre, et talamen an faict que aldit Bocard es estat forsa de se retirar lo melhor que a pogut ny saubut, an las gens que a pogudas salvar ny gardar; nonobstan que grand gen ly avian tuada et blessada.

Et quand so dessus es estat faict, couma dit es, no se contentan de so que avia faict aldit Bocard, an toutas sas gens es anat assalhir una granda companya dels dits crosats, losquals eran en garniso à lasdites Bordas, et eran Franceses; et talamen que de prima arribada Guiraud de Pepios, que dessus es nomat, rencontret ung delsdits crosats, loqual era un gentilhome, homme valen, alqual lodit de Pepios, anet donar tal cop de lansa, que d'oultra en oultra lo passet. Et adonc quand aguet donnat lodit cop, a cridat : Foix, Foix et Tolosa. Mais lodit C. de M. a ausidas las nouvellas, com lodit C. de Foix ly tuava sas gens a lasdites Bordas; et adonc y a trametut lodit Bocard an una granda companya per secourre lasdites

gens contre lodit C. de Foix, loqual quand a sabut et entendut que grand secours venia devers lodit Castelnau a aquels de lasdites Bordas, adonc les a laissats, et contra lodit secours es anat, et aysso en tala faysso an frapat les ungs sur los autres, que de cascun cartier ny a agul de mal adobat. Mais a la fin lodit Bocard. loqual era capitani et gouvernado deldit secours, es estat forsat s'en fugir, car autramen y fora mort et demorat, car lo filh del castela que dessus es nomat, y fouc tuat, et la plus part deldit secours.

Et adonc quand Marty Alguay, que dessus et dict, et l'evesque de Cahours, losquals eran touts al secours, an vist aysso, son se metuts à fuita sans frapar cop, mais qui may a pogut a fugit; talamen que jusquas que son estats dins Fanjaux no se son amusats; et per ainsin es demorat lo camp aldit C. de Foix. Et adonc quand las gens deldit comte de Foix an vist que los ennemics s'en eran fugits, son volguts anar fourregiar los que eran morts et blessats sur la plassa, et de faict y sont anats a lor grand dam et malaventura; car ainsin que se attendian aldit fourratge, lodit Bocard avia rassemblats aucuns d'aquels que eran scapats et fugits, et son venguts frappar sur aquels que fourrejavan, et talamen que la plus part d'aquels y sont demorats morts à la plassa, per fa compania als altres. Et adonc mentre que lodit Bocard fasia ladita tuaria de las gens del C. de Foix, es sobrevengut lo C. de M. an ung gran et poissantsecours, et a qui aguessa vist dona alera et prendre, podia ben dire que jamais no avia vist melhor far, car de cascun cartier se tuavan sens aver marce dels ungs les autres; et talamen que on no sabia qui avia del melhor; mais touta vest y demoreguen três filhs del Castela de Lavaur, que plus no ne avia, losquals eran gen valenta, tals que on disia que en touta la compania deldit C. de M. no n'y avia de tals, coma eran aquels tres; car qui aguessa vist alera lodit C. dc Foix frapar, podia dire que cavalhier era sans reprochi; car jamais Rollant ni Olivié per ung jour no feguen may faits d'armes que aquest C. de Foix fec per lara; car de forsa de frapar son spasa se rompet entre sas mas. Et adonc arribet son filh deldit C. de Foix, ung valen cavalier et ardit, autant ou plus que son payre, an ung grand secours que amenet, et se apelava per son nom Rogier-Bernard, loqual quand es estat arribat, ses demandar qui avia del melhor s'es metut en la plus granda priesa que y sia estada, an toutas sas gens, losquals an frapat de tala sorta que de lors ennemics an tuats et nafrats, et lós an faicts touts recular un grand tros de camy; an loqual Rogier-Bernard eran en sa compania ung apellat lo cavalier Porrada, et Sycard de Pech-Laurent, et un autre apelat la Grua, losquals eran gens valenta se ny avia en tout lo monde; et l'on ne sabia lors parels. Et adonc la neit les a sobrepreses, per que es estat forsa de se retirar cascun en son cartier; les ungs dins lodit Castelnau, les autres a lor sety. Et quand lodit C. de Foix es estat arribat aldit sety, a trobat que on plegava las tendas et pavalhos, com si fossan estats touts tuats. Et adonc s'es pres a demanda, per qu'una causa plegavan lodit sety. Et quand lodit C. Ramon l'a ausit et vist, a dict a Savary de Malleo, que fassa laissar que no destendan poinct las tendas ni pavalhos, mais

que cascun se serre dins lodit sety, loqual era ben valadat et serrat de carretas et autres bagatges, que quasi valia una plassa. Et adonc cascun deldit sety s'es armat et metut en point, car se a̓n ben pensat so que lodit C. de M. fara per se venjar, pensan an el que los que avian tout lo jour combatut serian desarmats, et se voldrian repausar, et que aldit sety no y aura point grand gaict aquella neit. Mais el fouc ben frustrat de son entenda et entrepresa; car degun no se era desarmat, ains avian ben faict armar los que y eran demorats aldit sety an lodit C. Ramon, per ainsin fouguen touts armats grands et petits, et en lor garda, car se dobtavan ben de so que lodit C. de M. fec les cujan prendre al despourveu. Et quand s'es vengut sur le premier son de la neit, lodit C. de M. es salhit deldit Castelnau, an toutas sas gens, sur lodit sety es vengut frapar, pensan que fossen endormits; et aysso cridan Montfort, Montfort, com se aguessan deja tout pres et tuat. Mais los deldit sety les an si ben reculits a lor venir, que tal es vengut que jamais no s'en tornet. Et adonc ausias cridar Tolosa, Foix, Cumenge; et talamen an faict et resaubuts lors ennemics, que qui s'en podia tornar s'en tornava devers lodit Castelnau, et de la ont podia, car jusquas a las portas deldit Castelnau les an acompagnats. Et quand an agut faict tot aysso, et cascun s'est estat retirat, l'avis et conseilh es estat que tout incontinen on plegue tendas et pavalhos, et que tota ladita armada anet tout drech aldit Pech-Laurens et autras vilas, per las recobrar; car si aras no las recobran, no las recobreran jamais; et adonc es estat faict ainsin que es estat dict ny comensat. Incontinent sans far bruit an trossat et plegat touts lors baguas, et drech aldict Pech-Laurens son tirats, loqual es intrat dedins, nonobstant touta defensa de la garniso que y era. Et adonc quand tout lo pays a ausit que lodit C. Ramon era dedins lodit Pech-Laurens, se son venguts rendre a el, so es Galhac, Rabastens, la Guypia, Sanct-Antony, la Guarda, Pech-Selsis, et toutas las autras plassas et vilas d'alentorn. En aquesta forma fouc rendut et reduit tout lo pays aldit C. Ramon, exceptat Bruniquel; car no volguet anar lodit C. Ramon aldit Bruniquel, per so que son fraire lo tenia, loqual era d'el partit del C. de M., ainsin que dit es dessus.

Et quand tout lo pays es estat metut et rendut aldit C. Ramon, las 1212
novellas sont vengudas aldit C. de M. que lodit C. Ramon avia pres et recouvrat tout lo pays, en loqual avia per toutas las plassas, tant grandas que petitas, laissat bonas et grossas garnisos de sas gens, dont lodit C. de M fouc ben dolent et corrossat, de aver ainsin perdut lodit pays. Et adonc que aguet ausit so dessus, fec armar touta sa gen et mettre a camy per venir recobrar lodit pays se pot, et drech à Cahusac es vengut, loqual a pres et recoubrat. Et aqui a mandat et fait venir lo C. Baudoy, loqual era aleras a Bruniquel, alqual a mandat que sans delay venga devers el aldit Cahusac, an totas las gens que poira aver ny ramassar, loqual C. Baudoy ausit lodit comendamen, devers lodit C. de M. es arribat aldit Cahusac. Et quand es estat arribat, an sejornat VII ou VIII jours, aisso era enviro la Piphania. Et adonc son partits de Cahusac et drech a Sant-Marsal son anats et tirats per y mettre lo sety. Et quand

son estats arribats aldit S. Marsal, lor sety an boutat, dont a faita grand folia; car a faita lodit C. de M. una granda despensa, et no ly a gaire aprofitat, car an tengut lodit sety jusquas las vespras de Pasquas, que fouc levat a lor grand perta et domatge, car dins lodit S. Marsal avia bona garniso de gens valenta, losquals se defendian ben, ainsin que mostreguen ben an aquel cop; et d'autra part la plassa qu'era forta, et les vieures eran fort cars aldit sety, per lasqualas causas fouc forsa aldit C. de M. de levar lodit sety.

Et deves saber que mentre que lodit C. de M. anava et tornava en aquesta forma, lo C. Ramon et los comtes de Foix et de Cumenge, et autra senhoria eran à Montalba et Mirabel, et per aqui à l'entorn; aladonc arribet una granda armada de crosats devers lo pays d'Alamaignha, et aussi de Lombardia et de Alverny, et aysso per donar secours aldit C. de M. Per laqual armada las gens del pays se coumenseguen fort a esbayr, et talamen que les plusieurs laissavan lors habitations per s'en fugir aldit Tolosa o'Montalba; car aquo era las dous principalas vilas que lo C. Ramon aguessa, per aquel temps, et las plus fortas et defensablas. Et adonc quand los que eran dins las plassas et castels en garniso an vist que en tala forma las gens del pays s'en fugian, et laissavan lors bens et habitations, son se grandamen esbayts. Et de fait cascun laissava et desamparava lasditas garnisos et plassas per se salvar, qui may podia; les uns, coma dit es, vers Tolosa, les autres vers Montalba; et talamen an faict que lo C. de M. a tout lo pays recobrat autre cop en sa ma, et ainsin a pres lodit S. Marsal, que dit es dessus; car ladita garniso l'avia laissat et desamparat, loqual S. Marsal lodit C de M. fec arrasar et abatre, que no demoret peyra sus peyra.

Et quand an agut faict tout so dessus, s'en son tirats à S. Antony, ont son intrats; et en intrant dedins an tuats et murtrits ben trente homes des plus apparens de ladita vila, et trastota la vila an pilhada et raubada, lo mostier, capelas et clercs, tout ho an pilhat et raubat, sans y laissar res que sia; et lo capitani deldit S. Antony, apelat Azemar Jourda, n'an menat prisonier, amay lo viscomte Pons, et belcop d'autres an els. Et adonc a laissat lo C. de M. en garniso dins lodit S. Antony lo C. Baudoy an ung tast de gens que ly an baylada, per lo gardar et defendre. Et fait tout so dessus, touta ladita armada an lodit C. de M. es tirada vers Pena, per y mettre lo sety. Et quand son estats arribats devant ladita Pena, lo sety y an boutat, la ont an fait adressar peyreras, calabres et autres engins per tirar contra ladita plassa, car forta era et imprenabla, de laquala plassa et castel era capitani ung apelat n'Uc del Far, loqual era ung home molt valent et ardit, et era del pays d'Arago; et aussi era amb'el dins ladita plassa ung apelat d'Ausas le Maynadier, et Bernard Bour, et Geraud de Monsabes, et d'autres belcops; tout gen valenta et ardida, loqual sety fouc metut a l'Ascention, ont lo tengueren jusquas a la fin de septembre, et agueran tengut jusquas al jour del jutjament, si las aygas no lor fossan taridas et secadas dins lodit castel et plassa, que lor fouc ung grand mal et domatge; et d'autra part que fouc tant grand lo monde que touts los jours arribava et venia aldit sety, que no era

home que ho saubeguet dire ny nombrar ; car adonc y es vengut lo fraire deldit C. de M. an una bona granda compania et armada, apelat lo comte Guy, et an el le chantre de Paris, et Foucault de Bressas, et grand cop d'autres senhors et baros : per lasqualas causas fouc forsa aldit del Far, capitani, et autres que an el eran, de rendre ladita plassa et castel ; car no avian degunas novellas del C. Ramon, autant coma si fossa estat mort ou intrat per abisme, et aysso feguen la vida salva et may lor bagues, per s'en anar dela ont lor plaira. Et adonc es intrat lodit C. de M. dins lodit castel et plassa, en laquala a messa bona et grossa garniso per la gardar, et lo sety a faict levar. Et quand lodit Penna es estat pres, coma dit es, lodit C. de M. a faict anar et marchar ladita armada drech a ung castel pres de la mar, loqual s'apelava lo castel de Biron, delqual castel era capitani ung nomat Peyre Alguay, loqual Alguay s'era virat vers lo C. Ramon, et avia laissat son senhor lo C. de M., loqual castel à fin de causa fouc pres per forsa, amay lodit Alguay, loqual lodit C. de M. fec prendre et stranglar a ung gibet que ly fec far expressament. Et adonc fouc baylat lodit castel en garda et comanda à ung apelat Arnauld de Montagut, valen home.

Quand tout so dessus es estat faict, coma dit es, adonc lodit C. de M. an touta son armada et host s'en son venguts metre lo sety a Moyssac per lo prendre, et quand lodit sety es estat metut, coma dit es, adonc la comtessa de Montfort es venguda devers son senhor le C. de M., car grand temps avia que no lo avia vist, laquala comtessa a menada una bela et noble compania de gens ben en point et ben armats, losquals eran ben quinze mila, losquals menava et conduisia lo C. Baudoy fraire deldit C. Ramon. Et adonc, quand les deldit Moyssac an vist venir tant grand secours aldit C. de M., s'en son grandamen esbayts, losquals se volgueran volontiers acordar et apointar an lodit C. de M. se poguessan ; mais las gens d'armas que dedins eran los ne gardavan. Et adonc los del Castel-Sarrasi et de Agen an trobat maniera de se aponctar an lodit C. de M., car se fisavan que si lo C. Ramon pot venir à sas attentas, que leu seran virats. Et adonc lodit C. de M. a tengut son conseilh, per veser si aldit Moyssac donarian l'assault, que feren : al qual conseil es estat deliberat et conclut que l'assault se dona tot incontinen aldit Moyssac, et de faict an comensat de far los aproches per donar lodit assault. Et quand los que eran dedins lodit Moyssac an vist venir lodit host per lor donar lodit assault, s'en son metuts cascun armar et metre en poinct ; et quand son estats armats, son salhits ben ordenats et sarrats, et sur los ennemics son venguts frapar, per tala vigor et poissansa, que d'aquela salhida an tuats et blessats maints ungs d'aquel deldit sety, et talamen an faict, que recular los an faicts deldit assault, ont fouc tuat ung gentil escuyer de la compania deldit C. Baudoy, loqual fouc fort plangut. Et adonc quand se son estats retirats, et lodit C. de M. a vist lo grand domatge que los deldit Moyssac ly avian faict, es estat fort corrossat; del grand corroz que a agut a faict dressar pereyras et calabres et ung boso, et aysso per tirar contra lodit Moyssac, per abatre las muralhas d'aquel; losquals engins an faict tirar nech et jorn sans cessar. Et adonc quand los de dedins an

vist que en tala faisso les persecutavan, son se autre cop armats, et de fora son salhits sur lors ennemics; car mes amavan morir en se combaten valentamen la fora sur los camps, que morir dins la villa embarrats. Et adonc son anats autre cop frapar sur lors enemics, et talamen an faict que grandamen les an faict recular, et losdits engins an arses et bruslats, que ung solet no ne an laissat, que tots ne sian estats arses et bruslats. Et quand lodit C. de M. a vist que en tala faisso ly an sos engins cremats, et sas gens tuats, es estat miech desesperat, et del grand corroz et ira que a agut, en la grand preyssa s'es mes contra los ennemics, et es anat frapar, car home valen era et ardit, loqual a comensat de far merveilhas de son corps, la ont ly fouc tuat son cheval entre las cambas, et el fora estat pres et retengut, si no fossa lo grand secours que a agut, alqual ly secorreguen ben, et ly fouc ben mestier. Et adonc fouc pres et retengut per losdits de Moyssac ung nebot d'ung archevesque, loqual era en la compania del C. de M., et apres tuat et murtrit, que fouc grand domatge, et ne salhic una granda venjansa, ainsin que sera dit. Et adonc se son retirats de cascun cartier, car fort eran lasses et trebalhats, et an donat ordre de far enterrar los que eran morts en ladita scarmussa et salyda, et aussi an donat ordre de far guerir et pensar los blessâts.

Et dementre que tout so dessus se fasia, ainsin que dit es, venia devers Cahours ung grand secours aldit C. de M. Et quand lo C. de Foix, loqual era dins Montalba, a ausit dire que lodit secours venia, es salhit deforas, et es anat à l'endevan an ung tast de gens ben armats; et es lor anat corre dessus, et talamen les a comensats de frapar, que forsa es estat que se sian retirats en qualque loc fort, et al C. de M. an mandat lor affar aldit Moyssac. Et adonc que a ausit lodit affar d'els que ly venian donar secours, prestamen a faict armar ung tas de gens, et al C. Baudoy les a baylats, per conduire et anar donar secours als autres. Et quand lodit C. de Foix a saubut et vist que tant grand secours venia devers lodit Moyssac, s'es retirat devers Montalba; et adonc lodit C. Baudoy es anat la ont s'eran retirats los dessus, et les a menats à Moyssac.

Et adonc que son estats arribats aldit sety, lodit C. de M. a faict autre cop donar l'assault plus fort et plus aspre que jamais. Et adonc a faict tirar una gata et trabuquets, que lodit C. de M. avia faict far tot novel, et talamen tiravan sans cessar que no laissavan tor ni muralha que no baten et rompen; laquala causa es grand pietat de ho veser los grands mals et destructions que fait an losdits engins; car adonc an metut ung grand pan de muralha per terra, dont les de dedins se son comensat fort de esbayr. Adonc an mandat al C. de M. que se los vol prendre à vida salva et lors baguas, que ly rendrian ladita villa et plassa; car no avian degunas nouvellas del C. Ramon; et per so era forsa que rendessen ladita plassa, car no podian plus y tenir contra tant grand host et armada, vist que no avian degun secours de part d'el monde. Et adonc lor a faicta resposta lodit C. de M. que fasian del melhor que poirian, que ung tant solamen no ne prendra à marce, et que se defendan ben se volen; et d'autra part a mandat als habitants deldit Moissac, que si els no ly renden tots los que son dedins per lodit C. R., que tots tant grands que petits de mala mort fara mori.

Et quand losdits de Moissac, so es les habitants, an ausit so que lodit C. de M. lor mandava, se son metuts à conseilh sur aquel affar, alqual conseilh es estat conclus que els manden aldit C. de M. que lendema, ainsin que los de la garniso no se daran de garda, que el aja sa gen tota presta, que els les metran dins la villa, et aisso sans point de fauta. Et quand s'es vengut lendema à l'hora que entre els era assignada, et ainsin que los de la garniso no se donant point de garda, los deldit Moissac an metuts las gens d'el C. de M. dins ladita villa; et adonc an comensat de cridar : Montfort, Montfort, et de tuar gens; so es los de ladita garniso, que ung tant solamen no ne an pres à marce, losquals eran ben tres cens homes ardits et valens, que fouc grand domatge de far mourir tala gen valenta : mais aquo fouc en odit de so que avian tuat lodit nebot de l'archevesque, apres que l'agueran fec prisonnier. Et quand tout so dessus es estat faict, et la vila mesa entre las mas del C. de M., les habitans d'aquela se sont meses a ranson envers lodit C. de M., so es que ladita villa lor a donat cent marcs d'or per ladita ranso.

Et adonc quand lodit Moissac es estat ainsin pres, lodit C. de M. y a mesa bona garniso per la gardar et defendre; et quand tout lo pays a saubut que tout se era rendut, adonc s'es trametut à la obediensa del C. de M. Et quand a agut presa possession de toutas las plassas que a el se son rendudas et donadas, adonc a donat à Verles d'Encontre Castel-Sarrasi, et al C. Baudoy a donat Montault, et a Peyre de Saysi a donat Verdu sus Garonna; et en aquesta sorta a devisit et compensat ses homes, que l'avian ben servit, et cascun d'els a metuda bona garniso en sa plassa; et après tout aquo, ladita armada et host s'es partida d'aqui, et drech à Montalba son tirats per le prendre si poden, et mettre lo sety; la ont era arribat per aquel hora lo filh del C. de Foix, apelat Rogier-Bernard, et an el cent cavaliers, gen valenta et ardida. Car adonc lo C. de Foix s'en era anat à Tolosa an lo C. Ramon et aquel de Cumenge, et d'aqui s'en era anat an ung tast de gens ent'al comtat de Foix, loqual recubret tout sur las gens deldit C. de M. losquals y avia laissats en garniso, laquala garniso et gent d'aquela, foguen tuats et murtrits, tant per lodit C. de Foix, que per la gent del pays que se rebellavan, quand sabian que lor senhor natural era dins lodit pays; talamen que no y demoret ny plassa ny castel que tout no fosse recobrat par lodit C. de Foix. Et adonc s'es metut dins lo castel de Saverdu, la ont s'es tengut jusques que lodit C. de M. es vengut ainsin que sera dit après.

Or dis l'historia que lodit C. de M. anet metre lo sety aldit Montalba, per le prendre, ainsin que pensava : mais no ly era pas possible de ho far, car ladita vila era ben forta et tornejada de valats et fortas muralhas, per que los de dedins no lo crenhen gayre; car era gen valenta, et d'autra part que l'ivern venia et se aprochava, per que no era possible que lodit sety poguessa tant durar ny tenir, ainsin que no fec. Car d'incontinen venguet ung messatge al C. de M. que se prestamen n'anava secourre sas gens aldit Comtat de Foix, que tout era perdut; car lodit C. de Foix y era intrat, ont tuavan et blessavan gens, et prenian villas et castels, talamen que tout era perdut si prestamen no y anava. Et quand

lodit C. de M. aguet ausit so que lodit messatgier ly a dit es estat fort corrossat, car gasanhava d'ung cartier et perdia d'ung autre. Et adonc incontinen a faict levar lodit sety, et devers lodit Comtat de Foix es anat et tirat, an touta ladita host et armada, et an tant faich que dins lodit Comtat es intrat. Et adonc lodit C. de Foix estant advertit com lodit C. de M. venia an touta ladita host et armada, el s'es partut deldit Saverdu, et al castel de Foix s'en es anat metre et retirar : la ont a demorat. Lodit C. de M. et son armada adonc a recobrat tout lodit Comtat de Foix, exceptat lodit castel et vila de Foix, loqual era imprenable, tant per fortaressa de lodit loc, que per la gen que dedins era an lodit C. de Foix per lo defendre : la ont lodit C. de M. anet assalhir lodit C. de Foix, car los que eran dedins ly monstravan ben que sabian far. Et quand lodit C. de M. vist que autra causa no y podia far, va s'en tornar dessa en Pamias, la ont mandet ung grand conseilh et parlamen, et aysso per y mettre usatges et coustumas, dont fouc faicta mainta carta et sagellat de ladita coustuma et usatge ; at aysso afin que ne fossa memoria per lo temps advenir, ainsin que es encaras de presen.

Et adonc quand tout so dessus es estat faict, cascun dels senhors et baros que eran an lodit C. de M. a pres congiet d'el, et cascun s'es retirat a son repayre et terra, car l'ivern se boutava sus, per que era forsa que cascun se retiret. Et adonc quand lodit C. de M. a agut donat ordre en tout et per tout, tant de garnisos que autras causas, s'en es tirat vers la cieutat de Carcassona : la ont es estat ben vengut. Quand tout so dessus estat faict, coma dit es, et que cascun s'es retirat en son cartier et terra, lodit Verles d'Encontre s'es retirat a Castel-Sarrasi, loqual y era estat donat, ainsin que dit es, per lo C. de M. et aussi cascun dels autres en lors plassas et castels, que lodit C. de M. lor avia donadas. Et adonc era lo filh del C. de Foix à Montalba, loqual ung jorn deldit ivern anet far una coursa an ung tast de gens, de Montalba jusquas aldit Castel-Sarrasi, et talamen expletet, que una grand presa, tant de gens que de bestial, anec far, laquala s'en menava enta Montalba, mais lodit Verles d'Encontre ne fouc advertit, et de faict fec armar ung tast de gens per anar secourre ladita presa. Et quand son estats armats, son sortits deldit Castel-Sarrasi, et apres es anat et talamen les a seguts, que a pres deldit Montalba les a tenguts, et tant a faict que la presa a recobrada, an la plus part de toutas las gens que ne menavan, et de cascun cartier se son retirats. Et quand s'es vengut al bout de cinq ou siex jours, lodit filh del C. de Foix es anat far una autra coursa jusquas al plus pres de Agen, ont fec una tala presa que no la podia pas menar ny conduire. Et adonc lodit Verles d'Encontre n'es estat ung autre cop advertit, et de faict es lor anat en l'audevan, et talamen se son rencontrats, que pro ny a agut de morts et de nafrats de cascun cartier : la ont fouc metut per terra lodit Verles d'Encontre et son rossi tuat, et el fora estat pres, se non fossa ung appelat lo senhor Moreau, loqual prestamen lo venguet secorre et remontar ; car autramen le n'aguessan menat prisonier aldit Montalba. Et quand lodit Verles es estat remontat, adonc qui l'aguessá vist frapar podia ben dire que home valen era, car touts sos ennemics metet en fuita, et

talamen les a cassats, que jusquas a las portas de Montalba les a faict fugir et enclausar, et ladita presa a recobrada sans perdre res.

Or dis l'historia que per aquel temps, et dementre que tout so dessus se fasia, le rey d'Arago que per aquel tems era, et dont es faita dessus mention, ausit dire la persecution que lodit C. de M. aldit C. Ramon son cunhat fasié; et adonc per ly venir donar secours fec mettre a point et armar mille cavaliers des plus valens et ardits que agues en touta sa terra, losquals foguen ben montats : per dessa s'en es vengut an losdits cavaliers, ainsin armats en point, coma dit es. 1213

Et dementre que tout so dessus se fasia, et que lodit rey d'Arago venia dessa, lo C. Ramon a demonstrat com dedins le Pujol alpres de Tolosa, avia una una granda garniso de crosats, losquals touts les jours anavan corre sur le pays, et fasian belcop de mals : et que el era d'avis que on les ne anes ostar d'aqui, de laquala causa touts les habitants de la vila foguen d'aquela opinion. Et adonc lodit C. Ramon a faict armar touta sa gen, et drech aldit Pujol son anats, et lo sety an boutat, et grand cops de faguots y an faict portar, per emplenar et remplir los fossats, et aysso per donar assault. Ainsin que son estats al pe des valats per donar lodit assault, los que eran dedins se son ben valentamen defenduts, car aqui eran casi la flor delsdits crosats, et talamen an faict, que desdits valats les an faict recular et salhir. Et adonc quand lodit C. Ramon a vist que ainsi se defendian, a fait anar cercar a Tolosa les calabres et peyreras, et autres engins, per tirar et deroquar las muralhas deldit Pujol. Et quand lesdits engins son estats venguts, les a faict adressar et metre en point, contra lodit Pujol les a faict tirar, per losquals cops an deroquat ung grand cartier de muralha, et aladonc an donat lodit assault, louqual es estat fort aspre et dur, et talamen an faict que dedins son intrats. Et quandson estats intrats, adonc lodit C. Ramon a faict prendre tots los que dedins eran, que ung tot sol no n'es escapat, et ben tres vingt des plus apparents a faicts devant la porta deldit Pujol penjar et estranglar, et tots los autres a faict tuar et murtrir, que ung tant solamen no es escapat, et lodit loc del Pujol a faict abatre et arrasar, talamen que peyra subre peyra no y es demorada, que tot hon sia anat per terra. Adonc es vengut ung messatgé aldit C. Ramon que le C. Guy, fraire del C. de M. venia an una grossa et granda armada per donar secours als deldit Pujol : adonc quand lo C. Ramon aguet ausit so que lodit messatge ly a dict, s'es metut a camy devers lodit Tolosa, s'en es vengut fort alegre et joyos de so que avian faict.

Et quand lo C. de M. aguet ausit so que lodit C. Ramon ly avia faict de sas gens del Pujol, es estat tant marrit et corrossat que no avia home que se auses devant el troba, et de grand ira que n'a aguda s'es metut a plorar, so que jamais plus de perda que agues aguda, no avia faict, dont totas sas gens se sont fort esbayts, quand ainsin l'an vist plorar.

Et dis l'historia que dementre que lodit C. Ramon fasia so dessus, lodit rey d'Arago era arribat an tota sa gen, et a Muret es anat metre lo sety, loqual les crosats tenian per aquel hora ; car lo C. de Cumenge era an lodit C. Ramon a Tolosa. Et adonc manda lo rey d'Arago aldit C. Ramon,

que prestamen ly venia dona secours aldit Muret, car el lo te assetiat, amay totas las gens que son dedins. Et quand lodit C. Ramon aguet ausit so que lodit rey d'Arago ly manda, incontinen a mandat tot son conseilh, la ont son estats tots los capitols de ladita vila, que per aquel tems eran, et les comtes, senhors et barons, alsquals a dit et demonstrat com lodit rey d'Arago ly era vengut donar secours an una bela compania de gens que avia menada, talamen que lodit rey d'Arago avia assetiat Muret, amay la gen que dedins era, et que el ly avia mandat per son messatge, loqual era aqui presen, que prestamen ly anessan donar secours et ajuda. Quand lodit conseilh aguet ausit tot so que lo C. Ramon aguet dit et demonstrat, cascun es estat d'opinion de prestamen ana donar secours aldit rey, vesen que de son bon volher es vengut donar un tal secours aldit C. Ramon, et autres senhors et baros. Adonc que lodit C. Ramon aguet ausida la responsa deldit conseilh, a faict armar tota sa gen et faict cridar et sonar a son de trompa, que tot home se aja armar et aprestar, per anar donar secours à Muret aldit rey d'Arago. Adonc que ladita crida es estada faicta, veirats armar et aprestar tot lo monde, que qui fossa estat aleras dedins Tolosa, aguera dict que tot lo monde devia pery et prendre fy, tant grand era le bruit que se fasia per aquela hora. Et quand tot home es estat armat et metut en point, lodit C. Ramon a faict cargar tots los engins que dins ladita vila eran per les portar aldit Muret. Et adonc se son trobats a ladita assemblada lo C. de Foix et aquel de Cumenge, et an totas lors gens; et era tant grand lo monde per aquela hora en ladita assemblada, que no era home que la saubessa nombrar et estimar lo monde que se era assemblat, et drech aldit Muret son anats. Et quand tota ladita armada que lodit C. Ramon menava es estada arribada, adonc agueras vista far grand chera les ungs als autres; so es los deldit rey d'Arago als de Tolosa, Cumenge et Foix, et aussi losdits senhors se son grandement areculhits. Et quand se son estats areculhits et festejats, adonc an ajustat lor conseilh per veser com se devian gouvernar deldit affar, ont fouc conclud que l'assault se donaria aldit Muret. Et adonc an faict adressar lors peyrieras et autres engins, et contra lodit Muret les an faict tirar neit et jorn sans cessar, que grand pietat era de veser lo mal que fasian an losdits engins, dont los que eran dedins lodit Muret se son comensats de esbahir et aver granda paour. Et aladonc se son venguts les deldit sety donar l'assault a l'una de las portas, là ont les de dedins se defendian ben et valentamen : mais nonobstant tota defensa, son intrats dins ladita vila, la ont an comensat de frapar et tuar tot so que podian rencontrar. Adonc se son retirats los que se son poguts salvar dedins lo castel, loqual era fort et defensible, ainsin que on pot veser de presen.

Et adonc est vengut lodit rey d'Arago, et las ditas gens a faictas recular et laissar lodit assault et tuaria, et aldit sety les a faict retirar, so que per lodit rey fouc grand folia; car apres s'en repentit, coma sera dit ayssi apres. La causa per que fec laissar lodit assault, fouc per so que calcun ly venguet dire que lo C. de M. venia an ung grand secours secorre los deldit Muret, et que aqui poirian aver lo C. de M., amay toutas sas gens, vist lo grand nombre qu'els eran aldit sety; mais el anet tout autremen

que so que lodit rey pensava far, car si aguessa laissat far so que era comensat, agueran pres lodit Muret, amay los que eran dedins ; so que peys no poguet far, dont fouc tard a repentir ; mais sovent se dict que molt resta de so que fol pensa. Et adonc dementres que estavan en lodit sety, ainsin que dit es, retirats, an vistas grands cops d'ensenhas et estandars desplegats al ven, dela l'aigua ; losquals estandars et ensenhas eran del C. de M. loqual venia an una bela compania et armada de gen per secorre les deldit Muret, loqual C. de M. passet sur lo pon an toutas sas gens, et per lo mercadar dins la vila es intrat, sans deguna contradiction d'home viven. Et adonc lodit C. de M. es estat arribat, et los que s'eran retirats, coma dit es dessus, son salhits deldit castel, et devers lor senhor lo C. de M. son venguts.

Et adoncque lodit C. de M. es estat repausat, et que los deldit Muret ly an agut dit et contat lodit sety et com lor son venguts donar l'assault, et la grand tuaria et pilharia que avian faicta, en donant lodit assault, el n'es estat fort corrossat et marrit. Et dementre que lodit C. de M. era en aquest parlamen an sasditas gens dins lodit Muret, lodit rey d'Arago es estat d'opinion que vist que lodit C. de M. era vengut, ainsin que dit es, que lon lor ane donar l'assault ; vist que lodit C. de M. et sas ditas gens deven estre lasses et trabalhats, et que en aquela hora les deven aver, ou jamay no. Et de fait lodit assault son anats donar aldit Muret, la ont lodit C. de M. et sasditas gens se son ben et valentamen defenduts, sans estre en res esbahits, et talamen an faict que les an faict recular deldit assault et retirar en lor sety. Et quand son estats retirats, ainsin que dit es, son estats tant lasses que plus no podian, et se son metuts a manjar et beure sans far degun gait, et sans se doubtar de re. Et adonc lodit C. de M. a vist lo bruit deldit sety, incontinen a faict armar totas sas gens sans far degun bruit ; et quand son estats armats et acotrats, an ordonats los capitanis, et son anats salhir al portal de Salas, ben ordonnats et serrats, et aysso al plus couvert que an pogut, afin que les deldit sety no s'en prenguessen garda. Et avia faictas tres bandas de sas gens, dont era capitani de la premiera Verles d'Encontre, et de la seconda Boucard, et de la tersa era capitani et gouvernado lodit C. de M. Et ainsin ordonats et arrengats, surlodit sety son venguts frapar et aysso en cridant : Montfort, Montfort ; et talamen an faict que lodit C. Ramon et lo rey d'Arago son estats grandamen esbahits, quand ainsin an vistes les ennemics venir sur els ; car tot quant que rencontravan devant els metian a mort per terra, que melh semblavan tigres o orses afamats, que gens rasonabla. Et adonc que lodit rey d'Arago a vist besonhar en tala forma sos ennemics, es se prestamen armat et montat à caval an totas sas gens, cridant Arago ; les autres Tolosa, Foix, Cumenge, et sans tenir ordre ny regla, qui may es pogut anar es anat à l'estorn et bruit. Et adonc quand lodit C. de M. a vist ainsin sos ennemics sans aucun ordre, adonc a commensat de frapar dessus, per tala sorta et maniera, que tuan blessan et los ne menavan, que era grand pietat de veser lo grand monde que tombava per terra, les ungs morts, les autres blessats. Et de fait lodit rey d'Arago an rencontrat, et dessus an frappat : loqual rey quand a vista la grand tuaria et descon-

fitura que l'on fasia de sas gens, el s'es metut à cridar tant qu'a pousgut Arago, Arago; mais nonobstant tot son cridar, el meteys y demouret, et fouc tuat sur lo camp amay totas sas gens, ne escapet alcun, que fouc grand domatge de la mort deldit rey.

Et adonc quand lodit C. Ramon, les de Foix et Cumenge an vista touta ladita desconfitura, et an saubut que lodit rey era mort, adonc se son metuts en fuita, qui may a pogut tirar devers Tolosa; et lor sety an desamparat, sans ne portar alcuna causa, ont fouc faita una granda perda per los deldit Tolosa; la ont moriguen grand monde deldit Tolosa, car se salvava qui podia.

Et quand lodit C. Ramon et autres que an el eran son estats retirats dins lodit Tolosa an totas lors gens, lodit C. de M. apres que aguet pres et plegat so que en lodit sety los deldit Tolosa avian laissat, ont a trobat una grand richessa, laquala a presa, et dins lodit Muret s'es retirat sans far autra causa per aquel cop.

Et adonc que losdits C. Ramon, de Foix, et de Cumenge son estats retirats, coma dit es, s'en son metuts à conseilh; la ont lodit C. Ramon a demonstrat la grand perda que avian faicta aldit sety de Muret, tant de gens que de autras causas, per lasqualas es èstat esbahit, que no sap que puesca far ny dire, desqualas causas ly es forsa que s'en anes devant lo S. Payre ly dire et demonstrar so que lo C. de M. ly faich tots les jors a el et als autres senhors que an el son Et adonc lor a dit que garden ben ladita vila, si gardar la poden, ou autramen : que quand s'en sia anat, ny los autres senhors que an el son, si lo C. de M. venc sus els, que fasson del melhor que poyran envers lodit C. de M., et aysso jusquas que el sia retornat de la ont va. Et adonc s'es partit deldit Tolosa an los autres senhors que an el eran, et a pres son camy drech de Roma.

Or dis l'historia que quand lodit C. Ramon es estat partit de Tolosa, los capitols et habitans de aquela se son metuts en conseilh, per veser com se devian gouvernar sur aquesta causa; vist que lor senhor et autres les avian laissats ainsin, sans aucun cap et gouvernour per les gardar et defendre; vist que lodit C. de M. lor era tant prop. Et adonc es estat conclus en lodit conseilh, que vist que lor senhor les avia ainsin abandonats et s'en era anat, que per lo profich de ladita vila et habitans, valia maÿ qu'els tramesessan devers lodit comte aldit Muret, ont per aquela hora era et se tenia, cinq ou siex des plus apparens de ladita vila ly dire et demonstrar com lodit C. Ramon et autres senhors les an laissats, et s'en son anats sans lor dire alcuna cosa; pèr que ladita vila es contenta, et les habitants d'aquela se donar à el, que ly plassa los recebre à marce, et en lor entier les tenir et gardar, sans lor far perdre alcuna causa del lor, et els ly prometen doras enavan d'estre bons et leals.

Et adonc quand lodit conseilh es estat tengut et conclud en la forma que dit es dessus, an donada la carga a siex des plus apparens que dins ladita vila son estats, per anar far ladita legation et messatge aldit C. de M. aldit Muret, en la forma et maniera que dit es dessus : losquals messatgiers an pres lor camy aldit Muret an una bela et noble compania, la ont an trobat lodit C. de M. Et adonc que devant el son estats apres la sa-

lutation per els faicta aldit Comte, ly an dict et declarat lor messatge et embayssada, ainsin que cargats eran de far de point en point, losquals lodit C. de M. a ben escoutats al long, so que dire ly an voulgut.

Et apres que an agut dit et declarat lordit cas et messatge, lodit comte lor a faicta responsa, que metra la causa et so que ly fan offra en conseilh; et que vista l'opinion de son conseilh, el lor fara responsa. Et adonc a comandat alsdits embayssados que no se botgen point deldit Muret sans la responsa, laquala lor a assignada a un certain jorn.

Et adonc que lodit C. de M. aguet fait la responsa tala que dita es alsdits embayssados, et les a aguts et retenguts, incontinen sos messatgiers a trames en Fransa, et aysso devers lo filh del rey que per lara era et regnava en Fransa; ly fasen saber per sas letras et messatgiers, com lo C. Ramon, et rey d'Arago, et autres senhors eran estats desconfits et cassats per el al loc de Muret; et en effet tot lo faict ainsin que estat era ly a mandat, et aussi come apres ladita desconfitura, lodit C. Ramon et sos alliats s'en eran anats et fugits, et laissada et desamparada la vila de Tolosa amay los habitants d'aquela: losquals habitans avian trametut lor embayssada devers el aldit Muret, ly pregan et supplican qu'els et ladita villa velha prendre a marse, et aver pietat d'aquela, ly pregan et suplican que ly plassa venir per dessa, et aysso que el aja l'honor de prendre ladita villa; car el dete losdits embayssados aldit Muret, jusquas a tant que aja responsa d'el.

Et adonc ausidas lasditas novellas per lodit filh del rey, sans autre de- 1215
mora ny conseilh a faict aprestar tot son cas an una bela et granda compania, de pardessa s'en es vengut, et aldit Muret es arribat; la ont es estat grandamen reculhit et ben vengut per lodit C. de M. et autres que an el eran, et apres que lodit filh aguet repausat, se son metuts a conseilh sur ladita reduction de Tolosa, et aysso per far responsa alsdits embayssados, losquals avian estats long-temps en lodit Muret, atenden lor responsa.

Adonc quand lodit conseilh es estat tengut, es estada faicta responsa alsdits embayssados, que lodit C. de M. era content, per lo vot deldit filh del rey de Fransa, loqual se era trobat aldit Muret, prendre ladita vila de Tolosa et habitants d'aquela a marce, et de venir devers els : laquala responsa an faicta alsdits messatgiers et ambayssados, et alsdits embayssados an donat congiet de s'en retornar aldit Tolosa, et lo jorn que lodit comte vendria recebre lodit Tolosa lor an assignat et declarat, et losdits ambayssados s'en son retornats aldit Tolosa, et tot so que avian faich an dit et contat, et lo jorn que lodit comte de Monfort devia venir devers els en la compania lo filh del rey de Fransa loqual lodit C. de M. avia trametut sercar, et aysso afin que fossa en la presa et reduction de Tolosa.

Et quand s'es vengut aldit jorn assignat et determinat, que lodit C. de M. devia venir aldit Tolosa, son se preparats des plus apparens, et son anats a l'endavan deldit C. de M. per le recebre et far honor. Adonc es intrat lodit comte an tota sa poissansa et compania dins lodit Tolosa, la ont es estat fort ben reculhit, tant des petits coma des grands. Et quand lodit comte aguda presa la possessio deldit Tolosa, et tota sa gen logeada dedins ladita vila, et del tot asaigniorits, apres que an agut repausat per

alcuns jorns, lodit C. de M. a assemblat son conseilh, al qual era lodit filh del rey de Fransa, et legat, et l'evesque de Tolosa, apelat Folquet, alqual conseilh es estat fort debatut tant d'unas causas que d'autras; et sus so que losdits de Tolosa avian exceptat, quand los ambayssados aneguen presentar ladita vila et els; so es, que res del lor no lor faria perdre; mais los tractaria humenamen et benignamen, sans lor far alcuna extorsion ny violensa : à laquala causa l'evesque deldit Tolosa a respondut et es estat d'opinion, que vist que lodit comte es mestre de ladita vila et dels habitans, losquals ly an faict tant de mal le tems passat, que metan le fuoc per tots les coings de ladita vila, talamen que no y demore peyra subre peyra, que ne sia memoria a tots temps et jamay. Et adonc la pluspart deldit conseilh es estat d'aquela opinion de far ainsin que lodit evesque avia dict et opinat; mais que per son opinion de far arrasar et emplanar les valats de ladita vila, de far arrasar las muralhas d'aquela, et abatre jusquas à terra, et aussi totas las maisons de fortaressa que son dedins ladita vila, talamen que en tota ladita vila no aja causa de defensa, exceptat lo castel Narbones, en loqual lodit C. de M. se tendra et demorara : laquala opinion fouc tenguda la plus bona, so que fouc faict et mes en execution tout incontinen; de laquala demolition et destruction tant de muralhas que de lasditas maisos fouc grand perda et domatge apres que ladita demolition fouc faicta, ainsin que dit es dessus, et quand lodit C. de M. aguet fait tot so que bon ly a semblat de far, lodit filh del rey s'en es anat et retornat vers son pays, dont era vengut, prenen congiet deldit C. de M., del legat et autres senhors que an els eran, ont ly foguen donadas de grandas richessas del pilhatge que era estat faict dins lodit Tolosa. Et quand es estat en Fransa et reposat et sejornat per alcuns jorns, devers son dit payre s'en es anat, la ont avia de grands princes per aquela hora, alsquals a contat et dict tot l'affar del C. de M., ainsi que era estat faict de point en point, et com le C. Ramon s'en era anat et fugit, que no sabian ont era anat ny tornat, et com los de Tolosa s'eran donats aldit C. de M. et la granda destruction que lodit comte avia faicta apres ladita donation,

Et quand lo rey de Fransa aguet ausit ainsin parlar son filh, et ladita demolition et destruction que lodit C. de M. avia faicta dins lodit Tolosa, et que le C. Ramon s'en era ainsin anat, grandamen n'es estat marrit dolen· et corrossat, de so que son dit filh a dict et contat, et majermen quand son dit filh se era trobat en lodit faict, ainsin que dict avia davant los princes et baros, losquals la pluspart d'aquels eran parens ou aliats deldit C. Ramon. Et adonc lodit rey s'es partit d'aqui, et en son logis s'es retirat sans far semblant de res, mais tan solamen a dict a sos baros et princes : senhors jeu ay encoras esperansa que no tardara gayre, que lodit C. de M. et son fraire le Comte Guy y moriran a la poursuita; car Dieu es juste et permetra que losdits comtes· y saran tuats et murtrits; car no an bona querela et justa. Mais nonobstant causa que lodit rey diguessa ny demonstressa alsdits princes et baros, touchan lodit faict, si ne eran els grandamen corrossats et indignats contra lodit rey, amay son filh, dont lodit rey aguet alcuna dotansa que s'en

enseguessa plus grand bruit et mal, car vesia tot sos princes corrossats et furiosos, de so que sondit filh avia dict et contat deldit C. Ramon et dels habitans de Tolosa.

Or dis l'historia que dementre que tot so dessus se fasia, lodit C. Ramon s'en era anat a Roma, et en sa compania era lo C. de Foix, et aquel de Cumenge et autres senhors Et quand es estat sejornat et repausat per alcuns jorns dins lodit Roma, devers le S. payre son anats se presentar; et adonc es arribat d'autre cartier dins lodit Roma ung filh deldit C. Ramon, loqual lo rey d'Angleterra avia noyrit ung temps de sa joynessa, loqual filh era estat advertit de la vexation que lodit C. de M. donava et fasia a sondit payre, et estan advertit com sondit payre sera retirat devers lodit S. payre à Roma, an les autres senhors et princes en sa compagnia, a demandat congiet aldit rey d'Angleterra per anar devers sondit payre en Roma, loqual rey d'Angleterra era grandamen son paren et de son sang : loqual rey ausen la volontat deldit filh del C. Ramon, et aussi ausen lo grand tort et vexation que lodit C. de M. ly fasia, n'es estat grandemen corrossat et marrit. Et adonc a donat congiet al filh del C. Ramon per anar devers son dit payre en Roma, et aysso an una bela et noble companía que ly a baylada per le acompanhar, et grand tresor ly a baillat et donat, et aldit S. payre a escrit, ainsin que per son affar propri, en ly recomandan fort grandamen lodit enfant, et le faict deldit C. Ramon autant et plus que se fossa estat son faict propri. Et tot so dessus faict, lodit filh deldit C. Ramon a pres congiet deldit rey et de tota sa cort, et en camy s'es metut, et a tant faict per mar et per terra, que dins lodit Roma es arribat, la ont a trobat sondit payre, loqual ly a faict un grand arreculhement, quand a saubut sa venguda; car long temps avia estat que no lo avia vist. Et adonc que se son estats festejats et repausats, s'en son anats tots devers lo S. payre, loqual tenia per lara son conseilh; la ont eran tots los cardinals et autres prelats. Et quand son estats arribats devers lodit S. payre, se son metuts cascun dels, dos genols en terra, et adonc lo filh del C. Ramon a presentadas sasditas letras de par le rey d'Anglaterra aldit S. payre, lasqualas fec legir : et adonc a faict levar debout lodit C. Ramon et autres senhors que an el eran, et lodit C. Ramon ly a comensat a dire et demonstrar tot son cas, et lo grand tort que lodit legat et C. de M. ly fasian, nonobstant tout apontamen ou accords que aguessa faich ny passats per avant an lodit S. payre. Et quand aguet dit et demonstrat ben et al long tot son cas, ainsin que era, aldit S. payre et a son conseilh, aqui presen, adonc apres per son cartier lo C. de Foix aldit S. Payre a comensat de dire et demonstrar lo grand mal que lodit leguat et C. de M. ly an faict et ly fan tots los jorns, en ly pilhan et ostan sa terra del comtat de Foix, laquala causa era grand pietat de veser ni ausir, so que fouc faict de jour en jour, lasqualas ditas causas son melhor obras de tyrans que autras. Et apres lo C. de Cumenge a faicta sa plainta, ainsin que les dessus avian faicta, disen et demonstran aldit S. payre so que son dit legat et C. de M. fan tots les jorns son melhor obras de diable que de gen rasonabla; car no fan que murtrir et pilhar tot lo monde, so que la santa

gleysa no devia payrar ny sufertar ; vist et considerat qu'els son estats toujours vrais obediens a ladita gleysa, ainsin que pot apare per los apontamens sus aysso fachs et passats lo temps passat, ainsin que d'aquels pot apare. Et adonc que lodit S. payre aguet entendut la plainta de cascun delsdits princes et senhors, et aussi agut vistas las letras que lodit rey d'Angleterra ly avia scriptas en favor deldit C. Ramon, es estat grandamen corrossat et mal content contra losdits legats et C. de M.; vist et considerat los apontamens faicts et passats entre el et losdits senhors, desquals apontamens fasia aqui per fe et prompta exhibition, ly disen et demonstran que totas causas ny extorsions no devia mantenir ny sufertar.

Adonc a presa la paraula ung des cardinals que aldit conseilh eran, loqual a dict et demonstrat aldit S. payre et conseilh, que res que losdits senhors et princes ajan dict ny demonstrat, que de res non an falhit ny dicta messonja ; car cascun d'els avian bayladas et livradas lor melhors plassas que cascun aguessa en lors senhorias entre las mas de la gleysa, en signe de obediensa et subjection ; per que senhor no deves sufertar lor estre faict tort ny outrage, peys que vers tu se retiran a refuge, ainsi que podes veser et cognoisse ; car si autramen era, no se voldrian pas vers tu rendre ni retirar. Et quand lodit cardinal aguda finida la paraula, aqui es estat l'abat de S. Ubery, loqual a dict et demonstrat aldit S. payre, com tot so que losdits princes et senhors avian dict et demonstrat, ny lo cardinal avia dict, era tot vertat ; et que grand tort lor fasia losdits legat et C. de M., ainsin que dict era dessus ny demonstrat, et quel ne sabia ben la vertat. Et adonc s'es levat l'evesque de Tolosa, que dessus es nomat Folquet, et la paraula a presa contra lodit cardinal et abat, loqual era aldit conseilh, et de faict tot al contrari a demonstrat et donat a entendre aldit S. payre; disen que lo C. de Foix que aqui era presen no se podie excusar, ny dire que tota sa terra no fos plena d'hereges, et que aquo sia vertat, lo pech de Montsegur ne es estat pres et abatut et arrasat, et los habitans d'aquel ars et bruslats : plus era, la sor deldit C. de Foix avia faict morir son marit de mala mort, a causa delsdits hereges, per laquala causa avia demorat dins Pamias quatre ans, sans ne ausar salhir, la ont ladita heresia es crescuda et multiplicada grandamen, à causa de sadita sorre ; et d'autra part lodit C. de Foix no s'en saura desencusar, que el ensemble lodit C. Ramon non ayan assalhits et tuats tos servidos, losquals te anavan servi et donar secours a ton legat al sety de Lavaur, loqual murtre et occision de gens fouc faict al loc de Montjoyre, la ont foren tuats et murtrits ben VI mil homes, sans ne escapar cap.

Adonc a respondut lodit C. de Foix, en so que lodit evesque avia dit et prepausat contra el, disen que tan que tocava so que lodit evesque avia dict ny metut avan, touchan lodit pech de Montsegur, que jamay el no n'era estat mestre ny senhor ; car son payre, quand moriguet, lo donet à sadita sor, que ne fossa dona et senhoressa ; et que si aldit loc de pech de Montsegur avia agut alcuns heretges, ny avia de presen, que a el no era pas la colpa, et que el no devia pas portar ny pagar la pena de sadite sor ; et en tant que dis que ieu et mon senhor lo C. Ramon vos aven

assalhits et murtrits vostras gens et servidos de la Sta gleysa, ny fait alcun octrage; car los que foguen tuats al loc de Montjoyre non eran pas servidos de la gleysa, mais ung tast de ribaus et lairos que pilhavan et raubavan lo paure monde, ainsin que se trobara per vertat; per que senhor, en so que lodit evesque de Tolosa vos dis, es grandamen desaubut et trufat, car sous ombra de bona fe et amistat, no fa que traisir lo paoure monde en sas paraulas fictas et cautelosas; car sas obras et sos faicts son melhor obras diabolicas que autras, ainsin que se pot trobar per vertat, car per son prochas et malissa, a fait destruire, robar et pilhar lodit Tolosa, et plus de dex mila personas a faictas morir de mala mort; car el et vostre dit legat et C. de M. es tot un faict et tota una causa.

Et quand lodit C. de Foix a aguda finida sa paraula, laquala es estada ben escotada per lodit S. payre et son conseilh, es se metut avant ung grand senhor et baro, loqual a dict et demonstrat aldit S. payre, com lodit legat et C. de M. ly avian presa et ostada tota sa terra, sans saber per que ny per que no; et que granda pietat es del mal et destruction que losdits legat et C. de M. fan tots les jorns a ungs et autres, et que so que els fan no son pas faicts de ung legat et C. de Montfort; mais obras et faicts de ung lairo et murtrie de monde; car grand pietat es del monde que tuan et fan tuar tots les jorns per lo pays, la ont son; per laquala causa es impossible de endurar talas gens ny lors faicts, si autre recapte no y es metut et donat. Et apres aquel dict de Vilamur, loqual a parlat ben sajamen, demonstran son greuge, s'es metut à l'avan ung autre baro apellat Ramon de Rocafuelh, loqual a dict et demonstrat la granda traiso et destruction del defunct viscomte de Besiers, en la maniera com l'avian faict morir, et sa terra pilhada et destructa, laquala causa era ung grand domatge et perta per tot lo monde; car jamais lodit viscomte no era estat herege ni recaptador d'aquels, ainsin que se trobara per vertat : mais lodit legat per grand malessa et enveja, avia faict ainsin que dit es dessus.

Et quand lodit S. payre agut entendut tot so que les ungs et les autres ly an voulgut dire, a gitat un grand sospir; et adonc s'es retirat en son secret et repaire, an sondit conseilh, et losdits senhors se son aussi retirats en lor lotgis, en atenden la resposta que lodit S. payre lor volia far.

Et adonc que lodit S. payre es estat retirat, son venguts devers el tots los prelats, losquals eran del partit et familha delsdits legat et C. de M. et aldit S. payre an dict et demonstrat, que se el torna las terras et senhorias als que se son venguts rancurar a el, ny les vol creire de so que ly an dict, que no cal plus que home per la gleysa se meille plus ny fossa res. Et quand tots losdits prelats an agut dict, lodit S. payre a pres ung libre, et a tots a demonstrat com s'el no retornava lasditas terras et senhorias als en que son estadas ostadas, que grand tort lor sera faict; car el troba et a trobat lodit C. Ramon fort obedien a la gleysa et a tots sos mandemens, et aussi tots les autres que an el eran : per laquala causa, ieu lor doni conget et licensa de recobrar lor terras et senhorias, sus aquels que las lor retenen injustamen. Adonc qui aguesso vistes losdits prelats murmurar contra lodit S. payre et princes, aguera l'on dict que miels semblavan gents desesperada que autre, dont lodit S. payre es estat tot esbahit.

Et quand lo chantre de Lyon, que per aquel temps era, loqual era ung des grands clercs que l'on saubes en tot lo monde, a vist et ausit losdits prelats, en tala forma murmurar contra lodit S payre et princes, el es se levat et la paraula a presa contre losdits prelats, en disen et demonstran aldit S. payre, que tot so que losdits prelats disian ny avian dict no era que una granda malessa et malvastat, conspirada contra losdits princes et senhors, contra tota vertat, car senhor tu sabes ben en tant que toca lodit C. Ramon que tot jorn el t'es estat obedien, et que sia vertat el fouc des premiers que te baylet sas plassas en tas mas et poder, o de ton legat, et aussi fouc des premiers que se croset, et aysso al 'sety de Carcassona contra son nebot lo visc. de Besiers, laquala causa fec per te monstrar com el te era obedien, nonobstant que lodit viscomte fossa son nebot, adonc aussi es estada faicta rancura et planta : per lasqualas causas dessus dictas, me semblo, senhor, que aldit Cte Ramon faras grand tort, si sasditas terras no ly retornas et fas retornar, et ne seras reprochat de Dieu et del monde, ny no sera home que d'aras en avant se fise de tu, senhor, ni de tas letras, que y done fe ny cresensa, dont tota la gleysa militanta ne poyria estre diffamada et reprochada : per que iéu dis que vos, senhor evesque de Tolosa aves un grand tort, et monstras ben per vostras paraulas com vos no amas pas lodit C. Ramon, ny may lo poble dont es pastor; car vos aves alucat ung tal foc en Tolosa, que jamay no se escantira ; car vos es cap et causa de aver fait morir plus de dets mila homes, et fares encaras autant, ainsi que vesi que perseverats per vostre fals donar entendre ; car per vos et vostres faicts aves talamen diffamada la cort de Roma, que per tot lo monde n'es bruit et fama ; per que, senhor, me sembla que per l'apetit d'un home, tanta de gen non deu esse destruita ne deseretada.

Adonc lodit S. payre a pensat ung pauc a son affar, et après a dich : ieu vesi ben et cognossi que grand tort es faict als dits senhors et princes, que ainsin son venguts devers nous ; mais totas vets ieu ne son innocen, et no sabi res, ny de mon mandamen lodit tort no lor es estat faict, ny no ne sabi degun grat als que faict ho an ; car lodit C. Ramon tots jorns s'es vengut rendre a my, coma vray obedien, amay los princes que an el son.

Et adonc s'es levat debout l'archevesque de Narbona, et a presa la paraula, et al S. payre a dich et demonstrat com les dits princes dessus no eran en deguna culpa, per que on les deguessa ainsin deseretar, ny far ainsin que lodit evesque de Tolosa volya, loqual tot jorns vos a donnat ung tres que damnable conseilh, et fa encaras de presen ; car vos juri la fe que devi a la S. gleysa, que lodit C. Ramon es estat tot jorns obedien a tu, senhor, et a la S. gleysa, amay tot los autres senhors que an el son; et si se son rebellats contra ton legat et C. de M. no n'an pas tort ; car lodit legat et C. de M. lor an ostada tota lor terra, et tuats et murtrits de lors gens sans nombre, et l'evesque de Tolosa que ayssi es, ne es en causa de tot lo mal que se y fa ; per que, senhor, podes ben cognoisse que so que lodit evesque te dis no es pas vraysemblable de vertat ; car si fossa coma el dis et dona a entendre, lodit C. Ramon et senhors que an

el son ne foran pas aras venguts ayssi devers tu, coma an faict, ainsi que veses.

Et quand lodit archevesque agut dit, adonc es vengut ung grand clerc, loqual s'apelava mestre Tessis, loqual a dict et demonstrat aldit S. payre tot lo contrari de so que lodit archevesque de Narbona avia dict; en ly disen, tu sabes ben, senhor, et es avertit com lo C. de M. et ton legat an presa una grandissima pena neit et jorn, et grand dangier de lors personas, a reduire et retournar lo pays des princes que dessus, loqual era tot plein de iretges; et aras que lodit C. de M. et ton legat an netejat et cassat lesdits heretges, et pres ledit pays en lor ma; so que an faict en grand trabalh et pena, ainsi que cascun pot ben veser, et que aras aquestes vengan ayssi a tu, quand no poden res plus far, te demandar justicia contra ton dit legat et lo C. de M. per recobra lors terras a bon dreit et bona causa : si tu las ly ostavas aras, ly farias grand tort; car neit et jorn lodit C. de M. trebalha et se pena per la gleysa, et per lo dreit d'aquela, ainsi que dict es.

Et adonc que lodit S. payre agut ausit et escotat ung cascun de cascuna partida, alors a respondut aldit mestre Tessis et autres de sa consortia, que el es ben avertit de tot lo contrari; car a el ly es estat ben enformat com lodit legat cassa les bons et justes et lassa les malvats a punir : car grandas son las plantas et rancuras que cascun jorn ly venen de cascuna part, contra lodit legat et C. de M. Et adonc se son ajustats tots les que tenian lo partit deldit legat et C. de M., et devant lodit S. payre son venguts ly dire et pregar que lo pays de Bedarres, Carcasses, Tolosa, Agen, Quercy, Albigés, Foix, Cumenge, veilha laissar aldit C. de M.; peis que l'a conquestat; et si cas es que tu, senhor, ly velhas ostar lodit pays et terra, nos te prometen et juran que tots envers tots et contra tots, nos ly ajudaren et secourren.

Et quand les dits dessus an agut ainsi parlat, lodit S. payre lor a dit et respondut que per els ny causa que ajan dicta, no fara a degun, ny home que sia non sara deseretat per el; car prenen que la causa fossa ainsi que dicta es, et que lodit C. Ramon aguessa faict tot so que an dict ny prepausat, que per so no devria plus perdre sa terra et heretat; car Dieu a dict de sa boca, que lo payre no paguera pas la iniquitat del filh, ny lo filh la del payre; car no es home que ausa sostenir ny mantenir lo contrari d'aysso : et d'autra part el s'es ben enformat que lodit C. de M. a faict morir a tort et sans causa le visconte de Besiers, et aysso per aver sa terra; car ainsi que ieu trobi, jamay lodit viscomte ne fouc causa de ladita heresia, car era per aquel tems trop jove, car se ne parlava pas per aquel temps de talas causas, dont ieu volria ben saber an vous autres qui est aquel que lo velga cargar ny encolpar, peis que tant fort per lodit C. de M. prenes las causas, ny perque a faict ainsi morir ny destruire sa terra, ny la ly ostar. Et adonc que lodit S. payre agut parlat, ainsi que dict es, adonc ly an respondut tots les dits prelats, que velha o no velha, sia ben o mal, lodit C. de M. tendria lesditas terras et senhorias; car els ly ajudaran envers tots et contra tots per las defendre, car ben et lealmen las a conquistadas.

Et quand l'evesque d'Osma a vist aco, a dit al S. payre : Senhor no te sia de lor menassas, car be te dis en vertat que l'evesque de Tolosa es ung grand flataire; car ja per lors menassas no demorara que lo filh del C. Ramon no recobre sa terra sus le C. de M., car pro atrobara ajuda et secors; car nebot es del rey de Fransa, amay d'aquel d'Anglaterra, et d'autres grands senhors et princes; per que son drect saura ben defendre nonobstant que sia jove.

Adonc a respondut lo S. payre : Senhor, no vos sia de l'enfan, car si lo C. de M. ly te sas terras et senhorias, ieu l'en dare d'autras, an que conquistara Tolosa, Agen, amay Belcaire; car ieu ly dare la comtat de Veneci, laqual es estat de l'emperado, an totas sas pertenensas : et que s'el ama Dieu et la gleysa, et que no fassa tort a persona del monde, pro aura terra et senhoria. Et adonc es vengut devers lodit S. payre lodit C. Ramon an tots sos princes et senhors, et aysso per aver responsa de ~~lor cas~~ et requesta, que cascun avia faicta aldit S. payre, alqual lodit C. Ramon a dit et demonstrat, com els an demorat aqui ung grand temps, en atenden alcuna responsa de lor faicts et requesta, que cascun ly avia faita. Adonc lodit S. payre a dict aldit C. Ramon, que per aras no lor pot res far, mais que s'en retorne, et son filh ly a faict laissar. Et quand lodit C. Ramon agut ausit la responsa deldit S. payre, a pres congiet d'el, et son filh ly a layssat; et adonc lodit S. payre ly a donada sa benediction. Et adonc lodit C. Ramon es salhit de Roma an una partida de sas gens : las autras a laissadas a sondit filh, et entre los autres es demorat lo C. de Foix, per demandar sa terra ny veser si la poyria cobrar. Et adonc lodit C. Ramon s'en es anat dreit à Biterba, per demorar sondit filh et autres que an el eran, coma dict es dessus.

Et quand tot so dessus es estát faict, lodit C. de Foix s'es retirat devers lodit S. payre, per saber si sa terra ly tornaria o non. Et aladonc que lodit S. payre a vist que lodit C. de Foix, sas terras et senhorias ly a rendudas et tornadas, en ly baylan sas letras, que en tal cas son apartenens, dont lodit C. de Foix es estat grandamen joyos et alegre, et lodit S. payre grandamen remerciat, loqual ly a donada sa benediction et absolution, jusquas al jorn presen, de toutas causas. Et quand lodit C. de Foix es estat despachat, el s'es partit deldit Roma, et drect aldit Biterba es tirat devers lodit C. Ramon, et tot son cas ly a contat, com avia aguda son absolution, et aussi com lodit S. payre ly avia relaxada sa terra et senhoria, et sasditas letras ly monstret, dont lodit C. Ramon fouc grandamen joyos et alegre : et adonc se son partits deldit Biterba et drect a Gena son venguts, la ont an demorat lodit filh deldit C. Ramon.

Or dis l'historia que apres tout so dessus et que lo filh deldit C. Ramon aguet demorat l'espaci de quaranta jorns aldit Roma devers lodit S. payre, ung jorn s'es retirat an sos baros et senhors que en sa compania eran. Et quand es estat arribat, apres salutation faicta per lodit enfant aldit S. payre, ainsin que sabia ben far, car sage et ben morigenat era lodit enfant, congiet a demandat aldit S. payre per s'en tornar, peys que autra responsa ne pot aver. Et quand lodit S. payre aguet ausit et escotat tout so que lodit enfant ly a voulgut dire ne demonstrar, a lo pres par la ma,

et costa el la faict assietar, et a ly pres a dire : Filh escota que te disse, et de aysso que aussi te voly dire, que se tu ho fas jamais en res no falhiras.

Premieramen que tu ames Dieu et lo serviscas, et res de l'autrui non prengas; lo teu, se degun lo te vol ostar, defendas, et en so fasen auras pro terra et senhoria. Afin que tu no demores sans terra ny senhoria, ieu te dony la comtat de Venecy, an totas sas apartenensas, Argensa et Belcaire, en que te entretengas jusqu'al tems que la Santa gleysa aja assemblat son conseilh; et adonc poyras tornar per deça, per aver drech et raso, de so que demandas contra lo C. de M.

Et adonc lodit enfant a remerciat lodit S. payre de so que ly a donat, et ly a dict : Senhor, se pody ma terra recobrar sus lo C. de M. et aquels que la me tenen, pregui te, Senhor, que no te sapia mal, ny contra my no sias corrossat. Adonc ly a respondut lodit S. payre, que que tu fassas Dieu te laisse ben comensar et meilhor acabar; et adonc ly a donada sa benediction et sas cartas de donation de ladita comtat de Venecy, et autras terras ly a bailladas, et congiet ly a donat.

Et adonc lodit enfant a pres congiet deldit S. payre, et devers sondit payre s'en es anat et tirat, loqual ly atendia a Gena. Et quand es estat arribat a ly dict et contat tot so que an lodit S. payre an besonhat, et com lodit S. payre ly a donat a son partamen la comtat de Venecy et autras senhorias, ainsin que per ladita carta aparia; a monstrat ladita carta a sondit payre et senhors que an el eran per aquela hora, dont lo- 1216
dit C. Ramon et autres son estats grandamen joyosos. Et adonc quand an agut sejornat per alcuns jorns, son partits deldit Gena et drech à Marseilha son venguts, la ont los habitants les an ressaubuts an grand honor et joya, et aldit C. Ramon se son donats, et las claus de la vila ly an presentadas; lasqualas lodit C. Ramon a presas et resaubudas, les remercian fort grandamen. Et adonc que aldit Marseilha an agut sejornat per alcuns jorns, los habitans d'Avinho an trametuts lors messatges et ambassadas devers lodit C. Ramon, ly offran ladita vila et habitants, et d'aquela so comendamen, et que ladita vila d'Avinho de tres bon cor se donava a el et a son enfant, si ly plats les venir recebre et prendre. Et adonc lodit comte et son filh an ausit ainsin parlar les messatgiers et ambayssados deldit Avinho, an los grandamen remerciats de lor bon volher; adonc sans far autra demora ny dilacion, lodit C. Ramon, sondit filh, et tota sa companía drech aldit Avinho, son tirats et anats; la ont son estats grandamen ressaubuts per losdits d'Avinho; car no ny es estat ny petit ny grand, que no lor sian anats à l'andevan; et las claus deldit Avinho ly an presentadas et bayladas, en se donan del tot a el, per lo servi envers tots et contra tots.

Et adonc que lodit C. Ramon a vist lo bon volher deldit poble, et la grand hono que ly fasian, es descendut et metut pe a terra, amay tots los que an el eran, et lodit poble a ressaubut fort amorosamen an grand honor, los remercian de lor bon volher, et de l'amor que ly fan. Et adonc ly a dict ung noble et poyssan home, loqual era estat per los de Avinho per fa legation, apelat per son nom Arnaud d'Anguyers : Senhor C.

Ramon, la vila d'Avinho no se dona pas tant solamen a vos, mais lors habitans et lors bens; losquals vos supplican que les velhes recebre per vos servir envers tots et contra tots, ainsin que vostre plasir sera de comandar; et aussi apres vos, se donan a vostre noble filh, que ayssi es presen; et no vos embayscas de res, car la vila a per vos ajudar, et secorre, et conquestar vostra terra et pays, mila bons cavaliers ben armats et montats, et d'autra part cent mila de cor et de coratge.

Adonc quand lodit C. Ramon et son filh an ausit ladita offra, et lo bon volher de ladita vila, grandamen an remerciat de lor voler, et dins ladita vila son intrats, la ont son estats grandamen et joyosamen del poble resaubuts; car no era pas filh de bona mayre que no baysava cambas et raubas deldit C. Ramon et de sondit filh; que era una fort bela causa de veser la joya et alegretat que aleras fouc faicta, cridan grands et petits : Viva Tolosa, et lo C. Ramon et son filh. et adonc aven sejornat per alcuns jorns en lodit Avinho, lodit C. Ramon a pres lo sagramen et omatges delsdits d'Avinho, ainsin que en tal cas apert de far, et en tot et per tot a metut bon ordre; tal que tots los de Avinho se son contentats de lor faict et bon ordre.

Et quand lodit C. Ramon agut donat ordre, ainsin que dit es, a volgut anar et tornar jusquas à Marselha, losquals s'eran aytanben donats à el et à sondit filh. Adonc a pres congiet dels habitans, et dels plus aparens a menats an el aldit Marseilha ; et sondit filh a layssat dins lodit Avinho, an los autres, jusqu'à tant que sian tornats. Et adonc que lodit C. Ramon es estat partit, es vengut ung valen home, apelat Pey de Cabalho, et aldit filh del C. Ramon a dict et demonstrat; senhor aras es venguda l'ora que vos cal monstrar home valen et coratgios; aysso per recobrar vostra terra et hereditat que lo C. de M. vos te a grand tort et peccat.

Adonc a cap de pauc de tems, lodit C. Ramon es arribat deldit Marseilha aldit Avinhon, ont es estat grandamen ben vengut et ressaubut tot jorn cridan : Viva Tolosa, Avinhon, Provensa. Et adonc que lodtt C. Ramou agut séjornat un tems dins lodit Avinhon, a assemblat son conseilh, tant de sas gens privadas, que deldit Avinhon, et aysso per donar ordre et recapte a sos affaires, et per saber et veser com se deu gouvernar sus aquels. Alqual conseilh, aprés plusors anadas et vengudas, es estat determinat que lodit C. Ramon et sondit filh lo comte jove, alqual lodit S. payre avia donat et baillat la comtat de Venecy an sas apartenansas; car per so fouc en aprés apellat comte, coma sondit payre; alqual conseilh fouc dict et declarat, quels recobrarian lors terras et heretats contra tots et envers tots, que contra lor voler las occuparian et tendrian; specialemen contra lodit C. de M., loqual las tenia. Et adonc tengut lodit conseilh, fouc dict et avisat, que devant que on comenses la guerra, que lodit C. jove anaria prendre possession de ladita comtat de Venecy, et aysso per y mettre ordre et garnisos, ainsin que calia far en tala causa, et specialmen a Palerna et a Malaucena et a Balma. Et quand so dessus es estat dict et avisat, lodit comte jove es partit deldit Avinhon, an una bela et noble compania, tant d'aquels d'Avinhon que d'autres, el aldit comtat s'es transportat, ont es estat grandamen et

noblement ressaubut, ainsin que en tel cas apartenia de far. Adonc a presa la possession de ladita comtat, ont es estat ressaubut sans deguna contradiction, la ont a pres lo sagremen de tots sos subjets, et aussi los homatges de ung cascun, ainsin que apartenia de far. Et adonc a metudas bonas et grandas garnisos, et quand agut donat ordre en tot, es partit devers son payre, et tornat en Avinhon.

Or dis l'historia que dementre que lodit comte jove era anat en lodit comtat de Venecy, lodit C. Ramon estant en Avinhon, mandet a tots sos amics et aliats, que cascun se volguessa prepara per ly veny dona secours; car el avia deliberat de recobra sa terra et heretat. Et adonc es arribat lo comte jove aldit Avinhon, an una granda compania que amenet deldit comtat de Venecy; et aussi son venguts tots los que se enseguen ayssi, so es Ramon Pelet senhor de Nemusà an totas sas gens ben en point et acotrats, et aussi de Aurenga et Corthesos, Ranbaud de Calm, Jehan de Senini, Lambert de Montels, et en Lambert de Limos; tots losquals son venguts an totas lors gens, valentas et ardits: et d'autra part son venguts devers Marselha, Deliba, Peyralada, una granda armada et compania ben en point. Item d'autre cartier son venguts una autra granda compania de gens ben armats, la ont era ung apelat Guy de Cabalhos, et Guilhen Arnaud d'Andie, loqual era un grand ric home et valen; et Bernard de Murens, et Guiraud Azemard, Ramon de Montalba, et en Dragonet le pros, et Malvernod de Fesc, et Bertrand Porcelet, et Pons de Mondrago, et Rigault de Cayro, et Pons de S. Just; tots aquestes son venguts per donar secors aldit C. Ramon et a son filh lo comte jove.

Or dis l'historia que dementre que lodit C. Ramon besonhava, ainsin que dit es dessus, lo C. de M. no dormia pas de son cartie, mas prenia vilas et castels, plassas tantas que ly venian davan, ny trobava, las unas metia per terra, las autras ransonava, que grand pietat era de ho veser. Et adonc lo C. Ramon a ausit tot so que lo C. de M. fasia, dont es estat grandamen marrit, corrossat, et mal content sans ne far aucun semblant. Et adonc a assemblat tot son conseilh, et a lors dit et declarat qu'el s'en vol anar en Spanha, per aver alcun secours de gen, et mon fil demorara ayssi an vos autres, alqual demorares ajudar conseilh et secors, si mestier es, et si degun vos ven assailhir, que vos defendas ben et valentamen.

Quand lodit C. Ramon agut ainsin parlat a totas sas gens, a sonat et tirat son filh a part, et ly a dict et demonstrat com el s'en va en Spanha, et qu'el ly laissa la garda et carga de tot lo pays et sas gens, et qu'el no fasse res sans le conseilh delsdits senhors et baros, que an el son et saran, et que totalemen per lor conseilh se gouverne et fasse; car ainsi vol que sia faict et dict, et a pres congiet de totas sas gens, et son camy a pres per tirar en Espanha; losquals senhors et baros et tots en general ly an promes de ben et loyalemen servir, et de conseilhar sondit filh, et de ly adjudar envers tots et contra tots, sans point falhir. Et quand lodit C. Ramon s'en es estat anat, es vengut ung messatgié aldit comte jove en Avinho, la ont era per aleras, an tota sa

gen, loqual messatgie era trametut per los habitans de Belcaire, per ly dire et demonstra com ladita vila de Belcaire era deliberada de se dona a el, si ly plasia de los prendre et recebre, a venir devers els, o de y trametre home, per el venir prendre la possession d'aquela, nonobstant que las gens del C. de M. tenguessan lo castel d'aquela, et ly rendrian la vila Quand lodit comte jove a ausit et entendut lo voler et offra deldits de Belcaire, a apelat son conseilh per saber et veser quala responsa devia far sur aysso.

Et adonc que a agut lo conseilh de sas ditas gens, lodit C. jove a faict responsa alsdits messatgiers, que s'en tornen devers lesdits de Belcaire, et qu'el diga à els senhors et habitans d'aquela, que los remercie grandamen de lor bon vole, et que d'ayssi à tres jorns, el les ira veser sans point de faulta. Aguda faicta la responsa, lo messatgie s'en es retornat devers losdits de Belcaire, et sa resposta lor a faicta, dont tots son estats grandamen joyosos et ben contens, quand an ausit dire que lor senhor natural les devia venir prendre et recebre; et adonc se son preparats cascuns en son endrecht per lo recebre de son poder.

Et adonc lodit C. jove a fait preparar et aprestar sas gens le plus ben que a pougut, et en bela ordonansa per intrar en batalha; deldit Avinhon es partit, a baniera et estandards des legats al ven, se son metuts à camy, et drech aldit Belcaire es vengut et arribat. Et quand los deldit Belcaire an saubut et vist que lodit comte jove venia, son ly anats a lendavan en grand triomfe, so que era una molt bela causa a veser. Et adonc que son estats devers lodit C. jove, l'an ressaubut an tota honor et joya et las claus de ladita vila ly an bayladas et presentadas, en signe de senhoria, lasqualas lodit comte jove a ressaubudas, les remercian grandamen de lor bon vole. Et adonc devers ladita vila son anats, la ont grandamen et honorablemen son estats ressaubuts de tots, autant grands que petits, et aysso en cridant: Viva Tolosa, Avinhon, Belcaire; per laquala causa los del castel, losquals eran per lodit C. de M., son estats grandemen esbahits. Et quand lodit C. jove es estat intrat et repayrat dins lodit Belcaire, es vengut a son secors ung grand tast de gens a long del Rose, a forsa de vaissels, losquals venian devers Tarascon; et aysso en cridant: Viva Tolosa, Belcaire, Tarasco; losquals son intrats per los camps deldit Belcaire, et adonc s'es lotjat cascun en son endrech, lo melhor que a pogut.

Et quand son estats lojats, tant dins ladita vila que deforas, los que eran an lodit C. de M., adonc que an vist ladita vila, tant dedins que deforas plena de lors ennemics, et d'autra part an saubut que lodit comte jove y era en persona, son estats ben esbahits deldit affar; dalqual castel era capitani ung nomat Lambert de Lines, home valen et sage, ainsin que demonstret ben a la fin de causa, ainsin que sera dit apres.

Et quand aldit castel an vist tant grand nombre a l'encontre d'els, se son incontinen armats, deforas lodit castel se son metuts et salhits, et dins ladita vila son intrats, cridant: Monfort; et an comensat a frapar sur los que an trobats, talamen que miel semblavan gens enragiats que autramen. Et quand las gens del C. jove an vist ainsin frapar et tuar

lors gens, se son armats le plustot que an pogut, à l'encontra de lors ennemics s'en son metuts, et talamen an faict, que prestamen los an faict retirar et recular dins lodit castel : mais premieramen ne sont demorats morts et blessats d'aquels deldit castel ; car de las fenestras de las maisos, lor an ronsat tant de calhaus et d'aygas bulhentas, que maint n'an tuats ; per que lor es esta forsa de se retirar dins lodit castel, loqual era fort et imprenable. Et quand son estats inclaus dins lodit castel, se son metuts en grand defensa, et an garnidas las tors et les auvants, et talamen se son fourtificats, que no crenhen assault ny sety alcun, car pro viures avian dins lodit castel. Et quand lodit comte jove a vist lodit affar, et que talamen eran fortificats dins lodit castel, et que per assault que saubessa far ny donar no les podia aver ny prendre, a faict far de grandas lissas et barrieras tot a l'entorn deldit castel, et totas lors naus et vaissels a faictas enclaure et fermar dins la roqua, aysso afin que degun no lor y fassa mal ny domatge. Et quand tot so dessus es estat faict, adonc talamen a faict metre lo sety, et tant estreit, que no era possible de salhir, sinon que bolguessen, et de continen l'assault a faict anar donar aldit castel, loqual es estat aspre et dolen ; talamen que lo foc an metut al pe deldit castel, talamen que los effogava dins lodit castel, que grand pietat era de lor cas. Et adonc lodit capitani a dict et demonstrat a sos companhos que longamen no podian tenir ny se defendre, vist que ne poden aver secors ni ajuda de part del monde, ny aussi els no podian salhir deldit castel que no sian preses o morts, lor disen que lor melhor qu'els poscan far, si es de se rendre a vidas salvas, si lo comte jove los y vol prendre : alqual conseilh et opinion se son trastots consentits, et ainsin an conclud entre els.

Adonc lodit capitani es salhit en les carnels deldit castel, et senhal a a faict alsdits del sety, que volya parlar a calcun deldit sety. Adonc se son metuts a l'avan alscuns deldit sety, an lodit capitani an parlat, alsquals lodit capitani a dict, que si lo comte jove an ses baros les ne volian laissar anar a vidas salvas, que els ly baylarian et delieurarian ladita plassa et castel, alsquals los deldit sety que an parlat an lo comte jove ny a sos baros, an faicta responsa que d'aquo no lor calia parlar ; car ung sol tant solamen a vida salva no ne seria pres, mas que se defenden lo melhor que poyran ny saubran.

Et adonc quand lodit capitani et sos companhos an ausida ladita responsa, se son deliberats de se defendre, et vendre lors vidas al trinquan de l'espasa ; car mais amavan morir valentamen que se laissar ainsin lachament a lors ennemics, vista lor responsa et furor, car gen de coratge eran : et adonc se son fortificats dins lodit castel et plassa fort grandamen.

Et quand lodit comte jove a vist que los deldit castel se reforsaven, ainsin que dit es, adonc a faict far grands escadafals a double solier, et aysso per los combatre mas et mas ; et en otra a cada portal deldit castel a faict adressar quatre peyrieras per tirar contra lodit castel, et talamen les a restrects et sarrats, que no saben plus que far ny dire, tant son esbayts, tant de la responsa que lor avian faicta que del monde que vesian aqui ajustats, et y venia tots les jorns inservir per donar secors aldit

comte jove. Totas vegadas los deldit castel se son estats affortits, et donat ordre en lor affar, an vist com lor venian donar l'assault, se son metuts en defensa, sans estre esbayts en res, ainsin que monstreguen ben, et talamen se son defenduts en aquel assault, que faict les an recular. Et adonc los deldit sety les an encaras plus fort estrets et sarrats, et l'ayga del Rose lor an ostada et gardada, et talamen les an sarrats, que si non que volen, ung solamen no ne saubria salhir ny intrar, et los vieures lor son comensats à fugir; car de part del monde no ne poden aver. Et dementre que tot so dessus se fasia, coma dit es, adonc son vengudas las novellas deldit sety aldit C. de M. et com lo comte jove filh del comte Ramon ly avia presa sa vila de Belcaire, et era dedins an ung grand nombre de gens, et tenia assetiats sas gens dins lo castel, en tala forma que ung sol ne pot salhir ne intrar.

Adonc quand lodit C. de M. a ausidas lasditas novelas, es estat tant marrit et corrossat, que no n'es home que ho pogues pensar; et talamen que una grand pessa es estat ses parlar ny sonar mot, del grand corros que avia, de aver perdut ainsin lodit Belcaire. Adonc a faict preparar totas sas gens, las que per lara a pogudas aver ny assemblar, per anar aldit Belcaire secorre sas gens, et à camy s'es metut en granda diligensa. Quand son fraire lo comte Guy a saubut que son dit fraire era ainsin partit, coma dit es, a donc assemblat tant de gen com a pogut aver ny assemblar tant de las garnisos que autres, et en grand diligensa apres son fraire lodit C. de M. es anat et a tant faict que an lodit C. de M. s'es ajustat et assemblat; aldit Belcaire son anats et tirats. Et quand son estats pres deldit Belcaire, lors gens an metudas en ordenansa, ainsin que per intrar en batalha; car prop de lors ennemics eran. Et quand lodit Comte jove et les deldit sety an saubut que lodit C. de M. lor ennemic venia an ung tal secours et companía per donar secours a sas gens, losquals eran dedins lo castel assetiats, cascun deldit sety s'es preparat et abilhat per attendre son ennemic; car autre causa no demoravan ny demandavan. Et dementre que lasditas gens deldit comte jove se preparavan, lodit C. de M. an totas sas gens à baniera desplegada es vengut ben sarrat et ordenat sur las gens deldit comte jove, losquals eran deforas ladita villa, tenen lodit sety. Et adonc que an vistes venir lors ennemics, et corre vers els, adonc dos valens homes deldit comte jove se son partits deldit sety ben montats et armats, et d'autra part eran los dos plus valens homes et ardits que fossa en la companía deldit comte jove, l'ung apelat Ramon de Belaros, et l'autre Aymeric de Cayro, et contra les corredos deldit C. de M. son venguts, et talamen les an rencontrats que cascun a botat lor ennemic per terra. Et adonc trastots deldit sety se son metuts avan, et contra lors ennemics son anats; la ont an comensat de frapar per tala vertut et maniera, que se no fossa estada la neit que les fec departir, trastota la gen del C. de M. y foran demorats; per laquala causa es estat forsa à tots de se departi et retirar cascun de son cartier, al melhor que an pogut.

Et adonc lodit C. de M. s'es tirat a Belagarda, la ont tota la neit a faict far grand guet, car se dobtava, vesen que tot lo plus era per lodit comte jove. Adonc quand lo capitani del castel a vist ainsin lodit affar, et que

lordit senhor lo C. de M. no les pot secorre ne adjudar et delivrar lodit sety, vesen lo grand monde que y ve tots les jorns incessamen, en favor et adjuda deldit comte jove, et que no es home que saubessa nombrar ne extimar lo grand monde que tots les jorns venian à son secors de totas parts, a donc dict a sos companhos que an el eran dins lodit castel : Vos autres senhors vesets com s'en assetiats ayssi dins lo castel, le grand monde que aven davant per nos ave se poden, et d'autra part que no poden aver secors; et aussi vista la resposta que nos an faicta quand a el nos en volguts donar et baillar, per que es besoing que nos sian fisels les ungs als autres, tant per vieure que per mori; car nos aven bona et forta plassa per nos tene et defendre, et d'autra part aven pro vieures encaras per dos meses seans, et en pro gens per nos defendre; per que ieu soi d'opinion que nos venden nostras vidas ben et valentamen, car si lodit comte jove ny sas gens nos poden aver ny prendre, nostras ransos son ja pagadas, per que vos pregui ung cascun, que ajas bon coratge, sens estre lasches ny coars, ny falhir l'ung a l'autre per mort ny per vida, et fassa ainsi que fec Guilhen al Cornes al sety de Aurenga, la ont souffrit tant de pena et tormen per defendre et gardar la plassa contra sos ennemics. En aquesta forma et maniera avertit lodit capitani totas sas gens, que amb'el eran dins lodit castel, losquals se son deliberats de se defendre jusquas la mort inclusa, davan que se laissar prendre per l'assault ni autramen.

Adonc lodit C. de M. estant aldit Belagarda a assemblat son conseilh, alqual a demonstrat et dict. com ses dits homes et des plus valens qu'el aja son assetiats dins lodit castel, ainsin que cascun pot veser; alsquals no pot donar alcuns secors, per laquala causa es deliberat de anar frapar sur lodit sety, o per mort o per vida veser si sesdits homes poyra aver ny recobrar. Et adonc cascun es estat de son opinion de far ainsin qu'el a dict et devisat Et adonc cascun s'es anat metre en point, lo melhor que l'an pogut. Et quand son estats tots acotrats et en point, devant lor senhor cascun se son venguts presentar. Et quand lodit C. de M. les a vistes ainsi adjustats, incontinen les a metuts en ordenansa, cascun segon son endrect, car home sage et valen era per far talas causas, et dos partidas a faictas de sas ditas gens, dont a baylada la premiera a son fraire et a son filh n'Amalric : et adonc an marchat, et son tirats lodit comte Guy et n'Amalric an losdits gens devers lodit Belcaire, al grau son venguts arribar, an grand son de trompetas, bruit que an menat a lor veny; et d'autra part es arribat aldit grau lodit C. de M. an totas sas gens ben sarrats et ordenats, coma gen usitada a tal mestie Et quand es estat arribat aldit gravier, a vistas sasditas gens del castel que an agut metut son estandart a la plus nauta tor que fossa en tot lodit castel, la ont era pint lo leon (1) : mais los de ladita vila no s'en curaven gaire, ny may los deldit sety, ny per so no s'en son excomaguts; car ja eran cascun d'els

(1) Armes de Simon de Montfort.

prest de los recebre et frapar, si mestier era. Et adonc quand lodit C. de M. a vista la contenensa de los deldit sety et de ladita vila, a faict descargar granda quantitat de saumiers et carretas que menavan, et sas tendas et pabalhos a faict tendre et desplegar per lodit grau, et ung autre sety a metut contra los de ladita vila. Et adonc es estat lodit sety per les ungs de deffora, et per les autres de dedins. Et adonc quand lodit C. de M. a vist que no podia far ainsi que volia, a apelat dins so pabalho ben trente homes des plus apparens que fossan en la compania, alsquals a dict et demonstrat com el es fort malconten, quand en tal forma ung enfant de quinze ans ly a ostat la Provensa, Avinhon, Tarasco et Belcaire, et d'autra part ly te ses homes assetiats et enclauses dins lodit castel de Belcaire, losquals no pot aver ny lor donar secors, per laquala causa cascun de vos se deu ben deliberar de venjar aquel octrage; vist que nos batalhan per la gleisa et dreit d'aquela, per laquala causa cascun y deu emplegar son corps et vida. Adonc ly a respondut ung fort sage et valen home, apelat per son nom Valats : senhor comte sapias que ton malvat coratge, et d'autra part ta malvada querela nos fara aissi trastots mory ; car tu podes tene segur que avan que tu no cobraras Belcaire, ny may tas gens que dins lo castel son, seras vielh et caduc, car Dieu no vol pas sostenir degnna malvastat ny deception ; car ben te dis senhor, que encaras que lo comte jove sia enfant de quinze ans, que el es be per te contrastar et sas terras recobrar ; car el a bon conseilh et bon secors, et ainsi, coma sabes, es de granda parentat, que no lo laissaran point deseretar ; car senhor tu sabes ben que nebot es del rey de Fransa, d'aquel d'Anglaterra, et aussi es cosin de Ricard de Normandia, de Rolland et autres que no lo laisseran pas deseretar, et per so senhor que tu demandas conseil, ieu lo te voly donar segon mon avis, loqual conseilh es que tot incontinen trametes de tos homes des plus apparens devers lodit comte jove, que sia son plaser de te rendre tots los homes que te ten assetiats dins lodit castel, a vidas salvas et las baguas et armas, et que si aysso vol fa, tu ly laisseras estar Provensa, Tarasco, Avinhon, Belcaire, sans jamay y demanda res plus : et sapias senhor, que si tu no fas en aquesta faisso et maniera, jamay tos homes no recobraras, que sera ung grand pecat, si aissi los laissas perdre. Et quand lodit Valats agut dict, lo C. de M. ly respondet : Senhor Valats mal me conseilhats, se m'es avis, car davan que ieu fessa com dises, plus leu me laissaria ostar ung membre del corps apres l'autre, ains demorare plustost aquestes sept ans al sety. Et adonc de grand malicia que a aguda, a faict rompre trastots los albres que a pogut trobar, et aysso per far lissas a l'entorn de son dit sety. Et quand a agudas faitas lasditas lissas, a faict sonar l'assault per prendre la dita vila, car si pensava les prendre al despourveu, coma gen ignorenta ; mais el fouc tard al repenti. Adonc sas gens son estats prestes, incontinen ben armats et acotrats, et a camy se son metuts, tirant vers ladita vila. Et quand los de la dita vila los an vistes venir, se son de res esbayts ; mais s'es aprestat cascun per frapar dessus. Adonc es vengut lodit C. de M., ainsin que ung home enratgiat, cridan et menan bruit lo plus grand que jamais home ausit per ung cop ; mais los de ladita vila

les an talamen ressaubuts, que tuan et blessan les ne fan tornar. Ung des cavaliers del C. de M. es estat pres et retengut per los de la vila, loqual cavalier lodit C. de M. amava grandamen, loqual se nomava Guilhaume de Bolic, home valen et ardit et tot incontinen, lodit C. de M. vesen, l'an faict pendre et estranglar en ung olivier, dont lodit comte cujet enratgiar de ira. Adonc s'es reculat amay sas gens, et adonc a assemblat son conseilh, la ont a agut cinq ou siex evesques, et grand cops de senhors et baros, alsquals a tot demonstrat son affar, com lodit comte jove an sas gens l'an gectat vilenamen del camy, et que ly avian tuat et pendut son home, et d'autra part ly te dedins lodit castel sas gens assetiats, losquals ne pot aver en deguna faisso ny maniera, per que no sap que posca far ny dire. Adonc ly a dict l'evesque de Nemse : senhor, ieu te dise que te cal prendre passiensa et lausar Dieu del tot, et aquel qu'es mort al servici de Dieu, et al servici de la santa gleysa, es mort coma ung martyr ; per so senhor no te cal esbayr de res, car Dieu te adjudara. Et adonc ly a respondut ung sage et valen home apelat Folcaud de Bressi, et ly a dict : Digas senhor evesque, ont aves vos trobat ny trobas, que home sans confession, quand mor, sia salvat ; si messonja era vertat, vos aurias bon dreit et bona raso de dire so que vos dises ; mais aquo no es que ung abus. Adonc la plus part deldit conseilh es estat de l'opinion del dit Folcaud. Et adonc a faict retirar cascun en son cartier, et que per aquela neit fassan bon gueyt, et en aquesta sorta s'en son departits, sens far ny conclure aldit conseilh causa que sia de profit ny de valor.

Et quand s'es vengut lendema, lodit comte jove a faict dressar sas peyrieras drech al sety deldit C. de M. et sur lodit sety a faict frapar losdits engins, que abaten et rompen totas las barrieras et lissas, dont lodit C. de M. es fort esbayt ; mais non fa degun sembant a sas gens, et es talamen esbayt que no sap que fassa ne que diga ; vist que sas gens se embaissan de ladita guerra, et que entre els no son point d'accord. Et quand lodit C. de M. a vist abissar et rompre sos pabalhos et tendas, incontinen a faict venir los melhors fustiers et mestres que fossan en aquel pays, et una gata lor a divisada et faict far, per tirar contra los de ladita vila. Et quand los de ladita vila an vist far ladita gata, incontinen an tirat de las peyrieras contra los que la fasian, talamen que tot ho pessigan o tuan, talamen que tots los que la fasian, que no es home que ose se trobar en aquel endrech, dont le C. de M. ne es plus fort marrit que jamais. Et dementre que tot so dessus se fasia, ainsin que dit es, venguet ung grand secors aldit Comte jove, so es ung apelat Ramon de Montalba, et Sicard d'Aydia, Guilhen de Belafar, Peyre Bonaize, Peyre Lambert et Guido de Galabert. Trastots aquestes, cascun per son endrech, an menada una bela companía de gen ben armada, et dins la dita vila de Belcaire son intrats, en grand bruit que an faict en lor intrada ; talamen que quand los que eran dedins lodit castel assetiats an vist venir tant de secors, se sont esbayts ; et adonc an metut ung drap negre a la pointa de una lansa, et sus una tor auta l'an metuda, en demonstran a lor senhor que no se poden plus tenir et defendre ; et ainsin

que lo C. de M. regardava sos homes, losquals eran assetiats, a vist venir al long del Rose una quantitat de vayssels tot ples de monde et de cavalhs, menant lo plus grand bruit que jamais home aguessa vist ne ausit, losquals venian devers Marseilha per donar secors al comte jove, filh deldit comte Ramon.

Et quand lodit C. de M. a vist venir tanta de gen al secors deldit comte jove, no cal pas demandar si es estat marrit et esbayt. Adonc a faict far ung boso, so es ung engin, loqual a faict apropiar de la muralha de la vila, an loqual an derroquat et metut per terra ung grand cartier de muralha ; mais ja per tant no se son esbayts los de ladita vila, mais incontinen an faict ung certain engin, an que an pres lodit boso, et dins ladita vila l'an tirat, bon grat o mal grat que lodit C. de M. n'aja agut.

Et dementres que tot ayssu se fasia, aucuns de ladita vila se son apercevuts que dins la roqua deldit Belcaire y avia de gens del C. de M., per far minar las muralhas. Et adonc ses far aucun semblan an preparat certana mixtion de sulpre en podra, an forsa estopas ; et quand es estat preparat tot lor cas, an metut lo fuoc a lasditas estopas ; et la ont eran los que minavan ho an gitat tot alumat, et talamen les an subrepreses, que ung tot sol no es escapat que no sia mort o brulhat. Et adonc an faict tirar et destrapar lors peyrieras, les ungs drech aldit sety del C. de M., les autres contra lo castel, que grand pietat era de ho veser; car no es home que se auses trobar aldit sety deldit C. de M.; et talamen an faict que lo fuoc an metut al plus ault del castel, et tant son estats contraints los deldit castel, que an cridat a lor senhor lo C. de M., que no lor es possible de plus tenir et se defendre, et que forsa lor es de se rendre, car n'an plus de vieures, et autre cop an traicta lor ensenha negra. Et quand lodit C. de M. a vista ladita ensenha, et a ausit so que disian, es estat miech desesperat; et de grand ira que a aguda per terra es tombat, coma si fossa mort, et una grand pausa a demorat tot pasmat. Et quand es estat retornat, incontinen a sas gens a cridat que cascun prestamen se ane armar, car, per vieure o per mory, sos homes vol ana secorre, et que contra los de la vila vol ana dona l'assault, et que y morira, o vieura, o sas gens recobrara. Et adonc quand son estats prestes, drech al pech des penduts les a faict tirar, et aqui les a tots admonestats et pregats, que cascun aqui se velha portar valen. Et adonc finida ladita paraula, se son metuts a camy, et ben serrats et ordenats drech ladita vila son venguts. Et adonc quand los del castel an vist venir lor senhor, an tengut prepaus de donar l'assault, se son armats et metuts en point, et entre els se son metuts en conseilh, que ainsin que lors gens donarian lodit assault, que adonc els poyrian salhir foras lodit castel, et a lors gens iran donar secors. Et adonc que an angut ainsin deliberat, an fayt, quand es estat hora de ho far ; et adonc lodit C. de M. an totas sas ditas gens es vengut assalhir et donar l'assault, desquals assaults no se son gayre esbayts ; an los ressaubuts ben et valentamen ainsi que en tal cas apartenia de far, et no an pas demorat que lodit C. de M. les vengues assalhir, mais son sortits de fora ben acotrats et armats, et lors ennemics an demorat de pe ferme, losquals son venguts frapar dessus per tala faisso

et maniera, que semblava que tot lo monde deguessa prendre fi en aquela hora; talamen se tuavan les ungs les autres que no era possible de saber qui avia del melhor per aquela hora. Et adonc quand los deldit castel, que dessus es dit, an vistes lors gens se combatre, son venguts salhir ainsin que avian empres, et ainsin que son volguts salhir, an les cujats prendre tots; car los que tenian assetiat lodit castel no se eran point botgiats per lodit assault ne escarmussa que per lara era, car se dotavan de lo que fouc; et adonc los deldit castel quand an vistes ainsin lors ennemics, se son retirats dins lodit castel, et tant se son combatuts de l'autre cartier, que la neit les a faicts departir et laissar, et adonc se son retirats de cascun cartier.

Et quand son estats retirats, et lodit C. de M. es estat desarmat, es vengut devers el lodit Valats, que dessus es dit, et aldit comte a dict et declarat com els avian perdudas grands gens a ladita escarmussa et assault : et adonc lodit C. de M. es estat tant trist et marrit, que ung sol mot no a pogut dire ny sonar; et en aquela hora demoret ben dos o tres jorns que no era home que ausessa venir ny se trobar devant el, ny sas gens aitant pauc no se son botgiats.

Et adonc quand los de ladita vila an vist que lors ennemics no se botgiavan, an faict adressar peyreiras, et calabres et autres engins; et talamen y tiran, que no es possible als de dedins de endurar lodit assault et rompemen de muralhas que lor fan; car no se saben tant sarrar ny fermar, com los de foras lor ne rompen. Et quand lodit capitani a vist so que los de la vila lor fasian, a cridat als del sety del C. de M. que no era plus remedi de tenir, car no an res plus per vieure, et an minjat deja la plus granda partida de lors chavals. Et quand los deldit sety an ausit planje et cridar los del castel, a ly respondut ung apelat d'Albert, ly disen que no y a remedi de lor donar secors, car los de la vila lor donavan tant d'affas, que no saben que far; car neit et jorn les combaten sens cessar ny aver alcun repaus : mais que fassen del melhor que lor sera possible, et que se defendan ben, car no poden an lodit comte jove trobar alcun bon acord ny apontamen. Et ausida ladita responsa, ung apelat Ramon de Roquamaura : Helas ben me aperte à my aysso, car ay laissat mon mestre per veny ayssi, la ont me calra meyssantamen fini mes jorns; et aussi les autres que an el eran se son metuts à y menar tal dol et marrimen, que grand pietat era de ho veser ny ausir.

Et adonc que lo capitani deldit castel a vist ainsi sas gens desconfortats, a lor dict : Senhors, no y a degun que se done malenconia; mais aja cascun bon coratje, car ieu soy d'opinon que nos mantenguan tant que sera possible, jusquas a tant que ajan minjat nostres chavals; et adonc quand non auren plus res per minjar, ieu soy d'opinion que nos tots nos armen, et que nos salhien deforas, et si nos poden salvar, que nos salven; car may val morir valentamen, que non pas si nos donaven à nos ennemics per en far a lor volontat. Et dementre que eran en aqueste parlamen, an vistes venir los de la vila per lor donar l'assault : adonc cascun d'els s'es anat acostrar per se defendre, et cascun s'es metut dins son loc. Et adonc son venguts los de la vila an ung engin apelat la mostela,

et l'an metuda contra lo mur deldit castel. Et adonc quand los de dedins an vista ladita mostela ainsi deja dins lo mur, an faict venir lo que avia la chargia de lor artilharia, et an ly mostrada ladita mostela ; et adonc a presa una granda ola plena de sofra, et lo foc a metut dins ladita ola, et la ont era ladita mostela l'a gitada, et talamen a faict que ladita mostela a alucada an lodit fuoc, laquala s'es cramada la pluspart, talamen que pro an agut affar los de ladita vila a l'amortir. Et adonc quand los deldit castel an vista ainsi ardre et cremar ladita mostela, se son comensats à defendre contra los que lor donavan l'assault ; talamen que pro ne son demorats de morts et blessats d'aquels de ladita vila, et tal bruit fan, que los del C. de M. les an ausits ; et adonc an regardat devers lodit castel, et an vistes ses homes que se defendian ben et valentamen. Adonc a faict sonar trompetas, et sas gens a faictas armar per anar secorre los deldit castel, et quand son estats armats drech a ladita vila son anats. Et adonc s'es avansat ung valen home d'aquels del C. de M. apelat Philipot, a l'encontre delqual es sortit ung autre valen home apelat Geraud de Belafar, et talamen se son rencontrats, que per aubert ny armadura que lodit Philipot portes, no a restat que lodit Belafar no ly aja passat la lansa tot a travers del corps, et en terra lo a gitat tot mort, dont lodit C. de M. es cujat enratjar de ira et dol que a agut, quand ainsin a vist tombar son home, loqual amava grandamen. Et adonc se son mesclats les ungs an les autres, que grand pietat era de veser tombar les ungs morts, les autres blessats, que on no podia cognosse ny saber qui avia del melhor, ta pla fasian touts, et specialemen lo comte jove, loqual y era en persona, que qui l'aguessa vist, adonc n'aguessa pas dict que fossa estat enfant, tant valentamen combatia, an loqual era totjorns a son costat ung valen et ardit home, apelat Dragonet, loqual a cridat a sas gens : Avant, avant francs cavaliers, frapats cascun de bon coratge, que al jorn d'huy tots nos ennemics moriran et seran desconfits. Et adonc es intrat en la batalha ung valen cavalier an totas sas gens, apelat Ramon de Rabastenx, loqual a comensat de cridar : Tolosa, Provensa, Tarasco, Avinho et Belcaire. Et adonc a comensat le cop le plus fort que no avia de tot le jorn, et si no fossa estada la neit que les a faict despartir et retirar, les ungs o les autres aguessan adonc pres a fi ; et adonc en se retiran, las gens deldit C. de M an recobrat lo corps de Philipot, que dessus es dit, per lo far ensebelir et enterrar, ainsin que apartenia a ung tal personatge.

Et quand son estats retirats de cascun cartier, ainsin que dit es, lo C. de M. a faict venir devers el ben trenta cinq o trenta siex des plus privats que aguessa ; et adonc lor a dict et demonstrat la grand perda que a faicta, tant de lors gens que autras causas, et aussi com no es possible de aver ladita vila de Belcaire ny recobrar sos homes, losquals son assetiats dins lodit castel, et que cascun ly diga son avis com se deu gouvernar. Et adonc ly a respondut ung apelat Folcaud : Senhor ieu vous dire que faren, per mon conseilh nos estaren quatre o cinq jorns ben serrats et membrats, sans nos botjar ny far semblan de res, com si n'ausavan plus nos meure ny botjar ; et quand auren estats coma dit es, ung

jorn qu'els no se dobteran de res, nos faren metre cent homes que l'on poyra triar ny causir, entre lo castel et lo portal, et peis quand se vendra sus que lo jorn s'esclairara, nos les iren assalhir et donar l'assault per lo portal de las lissas, et adonc cascun d'els voldran anar aldit portal per lo gardar et defendre, et no se gardaran point de la embosca, et quand auren combatut un pauc an els, nos faren semblan de recular, per los atirar enta a nos, et ainsi que els saran salhits per frapar subre nos, ladita embosca sortira de son loc, et per darre dins ladita vila se metran, et en aquesta faisso nos los enclauren, et ladita vila gasanharen; et si cas es que nos no poscan venir à nostra ententa, ieu soy d'opinion que apres tachen de far qualque apontamen an lodit comte jove et sas gens; et so dit, tots son estats de son opinion. Et adonc a dict lo fraire del C. de M.: Senhor, ieu soy d'opinion que sens plus prolongar ny attendre, que on meta aneit ladita embosca, et que al plus maty l'on les assalha, et que on fassa ainsin que a dict lodict Fo'caud. Et adonc incontinen son estats elegits los cent homes que dessus es dit, per ladita embosca, et la ont era estat determinat se son anats mettre et demora jusquas que l'hora assignada fossa venguda : et quand s'es vengut le mati que es estat jorn, lodit C. de M. es estat armat, et sas gens drech aldit portal son anats assalhir, ainsi que empres era, et la ont de prima arribada lodit portal an gasanhat. Et adonc se son metuts a cridar : Montfort, Montfort, et dins ladita vila son volguts intrar, et valentamen reboutats, et talamen an faict que de ladita vila les an gitats et reculats, car ben se dobtavan de so que fouc; mais estan ben avisats et fasian bon gait et talamen les an cassats, que tuan, blessan, et les ne menan, car qui aguessa vist frapar et batre losdits de Belcaire, no vic jamais plus valenta gen; et al regard d'aquels que eran en ladita embosca, foren talamen sobrepreses, que ung tot sol no ne scapet, que no fossa pres o tuat. Et adonc que lodit C. de M. es estat retirat, et aguda vista sa granda perda de gens, es estat fort malinconios et corrossat: et adonc a assemblat son conseilh per veser so que devia far, vist son grand malheur, et que a son entrepresa avia falhit, et que avia perduda sa gen, specialemen de la melhora; car avia perduts los cent cavaliers que avian faict emboscar. Adonc ly a respondut sondit fraire : ieu non vesi autre remedi, mais que vos trametes vers lodit comte jove, et que si el vos vol rendre vostres homes que el te assetiats, que vos ly laissares Provensa, Avinho, Tarasco et Belcaire; et adonc si vostras gens vos vol rendre, vos levares vostre sety, et drech aldit Tolosa vos ires, et tout quant y poyres troba que ho prengas, sans y laissar causa que sia, et aisso per aver gen per vos donar secors, et adonc poyres venir par deça, et poyres recobra tot lo pays que lo comte jove vos te, so es Provensa, Marseilha, Avinho, Tarasco et Belcaire, et tots aquels que vos son estats traydos, ny lodit comte jove an metut dins lodit Belcaire, adonc poyres far penjar et stranglar. Et adonc a respondut ung autre aldit comte, fraire deldit C. de M. et a dict : Senhor, vos devisas for ben, ieu me dobti que anara tot autramen que vos dises; car los de la vila no vos an en res offendut ny faict tort, si els an metut lor senhor natural dins lodit Belcaire; car sagramen faict per forsa, jamay no se poga te-

nir, per laquala causa els son et deven estre desencusats ; car promessa faicta per forsa nodeu pointaverde loc, car qui autra terra conquesta, a tort et sens drech, no vol Dieu que se mantenha, car ben ho podes cognoisse que Dieu es contra vos, car los de dedins fan bona chera, et nos al contrari, per que me sembla, senhor, que an lodit comte jove qualque apontamen deves far.

Et quand lodit C. de M. aguet escotat so que aquest Huguet de Lassi agut dict, ly a respondut : vous aves faictas de grandas demonstrations, mais ieu vos juri Dieu et tots los saincts, que no sara pas tot so que vos pensats, que davant que me vejats à Castelnau ny may a Montreal, ieu cobrare Belcaire, amay totas mas gens que son dins lo castel. Et adonc ly a respondut Valats que dessus es nomat : senhor, aras cascun pot ben dire, que fort aves noble coratge, quand ainsi deliberats de recobra la vila amay tas gens que dedins eran; per que senhor ieu soy d'opinion que ajan prou vi et vitalha, car be vos prometi ieu, que avant qne vos ajas faict tout so que dises, que vos tendran ayssi Pascas, Pantacosta, amay Nadal. Et adonc a respondut sus aysso lodit fraire deldit C. de M., et ly a dict : Mon fraire, ieu cognoisse ben que tota aqnesta gen se enauja; ieu soy d'opinion que si vos podes troba qualque bon apontamen an lodit comte jove, que vos le prengas, et que vos recobres vostras gens, si possible es.

Et ainsi que tenian conseilh, es vengut et arribat ung d'aquels que eran dedins lodit castel embarrats, loqual era scapat per qualque maniera, loqual a dict et demonstrat aldit C. de M. com los que eran dins lodit castel te manden qu'els no poden plus tenir ny emparar ; car tres jorns a que no an manjat causa que sia ; car no an pa ny carn, car an manjat tots lors chevals, car ung sol no ne an laissat que no lo agen minjat ; losquals sont may morts que vieus, car amen may morir de fan que rendre la plassa ses ton volher, car no a pas enquara una hora que ieu ne soy salhit, et qui me donaria aras tot lo monde, ieu no voldria pas estre dedins.

Et adonc quand lodit comte et son conseilh an ausit so que le dessus lor a dict et contat, ny a agut home que no aja sospirat Et adonc cascun s'es pres a dire : Senhor, cascun de nos te prega que no volhas ainsi laissa perdre tas gens, mas que prestamen fay escrieure tas letras, et tramet las aldit comte jove, que sia son plaser de te rendre et bailhar tasditas gens, ainsi que autre cop per nos es estat dit.

Adonc lo C. de M. ausen ainsi sasditas gens, a faict escrieure sasditas letras aldit comte jove, contenen, ainsi que dessus es estat dit et deliberat ; et a ung valen et sage home les an bailhadas per las portar aldit comte jove dins ladita vila, loqual s'es adressat a ung apelat Dragonet, loqual gouvernava lodit comte jove per lara. Et adonc quand lodit Dragonet a vistas lasditas letras, et ausit quand lodit C. de M. se recomandava a el, ainsi que lodit messatgier ly a dict, et adonc lodit Dragonet s'es retirat devers lodit comte jove, et sos baros et senhors, alsquals a dict et demonstrat com lodit C. de M. ly a trametudas sas letras et messatge; demandan per aquelas que lo bon plaser sia del comte jove et de ses ba-

rons, ly rendre et delivrar sas gens que dins lo castel son assetiats, aysso a vida salva et lors bagas; et si l'on les ly rend et bayla, incontinen fara levar lodit sety que te, et s'en ira an totas sas gens, et aussi ly laissara totas las plassas, villas et senhorias dessus declaradas et dictas.

Et adonc es estada faicta resposta aldit messatgier, que s'entorne devers son senhor lo C. de M. ly dire que si el vol far en la forma et maniera qu'el a trametut per sas letras, et que lodit sety fassa levar, lodit comte jove sara content per honor de noblessa, de laissar salhir et anar los deldit castel lor vidas salvas tan solamen; sans res ne trayre ne emportar, si no lors corses tan solamen.

Et adonc lodit messatgier ausida la responsa deldit Comte jove et de son conseilh, s'en es tornat et ladita responsa a dicta et declarada a son senhor. Et adonc lodit C. de M. a fait anar abatre tendas et pabalhos; et lodit sety faict levar, et sas gens deslogiar, et son camy a pres vers lodit Tolosa; adonc a faict ensenha de pax alsdits del castel, dont ne son estats fort joyoses, car paour avian de morir lay de fan.

Adonc lo C. de M. a faict aprestar cinq ou siex des plus aparens de sa companía, entre losquals era son fraire, et aldit comte jove les a trametuts per assegurar sas ditas gens, ainsin que apunctat era et dict. Et quand losdits messatgiers son estats arribats devers lodit comte jove et ses baros, apres salutation faicta per losdits messatgiers, an dict alors et demonstrat la causá per laquala venian aqui, et com lor senhor lo C. de M. avia faict levar son sety, et sasditas gens comensadas a anar, justa lodit acordy et apontamen, per el et sos baros acordat; et aysso en lor monstran la poyssansa per lodit C. de M. a els donada et concedida, en aquela causa, ainsi que si el meteys era en persona, et que son plaser fossa, justa lodit apontamen de rendre et baillar sasditas gens, ainsi que dict era et apuntat, et tot so dict, adonc son estats grandamen arreculhits per lodit comte jove et sos baros. Apres lor reception lodit comte jove a trametuts an losdits messagiers ung grand tast de gens per prendre lodit castel, et al capitani an dict salhiguessa foras an totas sas gens, et que rés que sia no ne porten sinon lors abilhamens, tant solamen; so que an faict et son estats fort joyoses, et se son arreculhits les ung et les autres : et adonc son anats vers lodit comte jove, et congiest an pres d'el, en lo remercian fort feandamen, et adonc son anats devers lor senhor, la ont son estats grandamen reculhits et ben venguts de ung cascun.

Et adonc lodit C. de M. a fait trossar et cargar tot son bagatge, et drech aldit Tolosa son venguts, et à Montgiscar es arribat, la ont a sejornat ung grands tems; car grandamen era las, amay sas gens, tant que plus no podia estre. Lodit comte jove a presa la possession deldit castel de Belcaire, ont a trobat granda artilharia et autras causas, dont grandamen es estat joyos de so que dins lodit castel a trobat. Et adonc son estats avertits los habitants deldit Tolosa come lodit C. de M. era a Montgiscar, et venia devers els.

Et adonc lodit C. de M. quand a agut sejornat per alcun tems aldit Montgiscar, el s'en es partit ung bon matin, et devers lodit Tolosa

sasditas gens a faictas marchar ben armats et en bella ordonansa, ainsi que si volan intrar en batalha à baniera desplegada ; de laquala causa, losdits de Tolosa son estats incontinen advertits, et se son fort dottats que qualque causa lor venia far. Et adonc an assembat lor conseilh, la ont es estat deliberat et conclut, que la pluspart de la gen de be et d'aparensa ly salirian davant per le arreculhir, et per veser qu'es la causa que ainsi be armat et ordonat contra ladita villa; so que fouc faict. Et aladonc se son metuts a camy per anar recebre lodit senhor, et après la salutation faicta, l'un des plus aparens et des plus grands de tots ly a dich : senhor, nos estan fort esbayts per quala causa venes ainsin armat a baniera desplegada vers nos autres ; car, senhor, nos podes ben pensar et saber que la villa vostra es, de laquala, amay de nos, podes far à vostre plaser et volontat ; per que vos no cal mena tala armada per intrar dins ladita villa ; car a vos metits fares mal et domatge, quand la villa gastares ni folares, car nos deurias gardar et defendre envers tots et contra tots.

Adonc a respondut lo C. de M. alsdits de Tolosa : Senhors, plasia o non plasia als de Tolosa, ieu intrare en armada o ses armada dins ladita vila, et ainsi que my plaira de far ; car no me fisi point de la vila ny may de la gen que y es : car tots aves intelligensa an los de Belcaire, car jamay no me aves amat, car tots aves sagramen al C Ramon, amay a son filh lo C. jove ; per que vos juri que jamay l'arnes de dessus no me partira, que ieu no aja ostages de la vila, et aysso des melhors et plus grands que y sian.

Adonc quand losdits habitants que eran anats a lendevan an ausit ainsi parlar lodit comte, son estats ben esbayts, et no sans causa, et aladonc ly a respondut ung de aquels : Senhor, s'il vous plats, ajats pietat de la vila et dels habitants que en aquela son, et no los voliats point destruire, ainsi que s'es deliberat de far ; car no aven tort ni colpa de so que dises deldit Belcaire, ny despeys que a tu aven faict sagramen, nos no aven sagramen autre que a tu ny volen aver ; et per ainsi, Senhor, auras pietat de la paura vila ; car quand l'auras destruicta, tu metys te destruiras : et adonc lor a respondut que sabia ben tot lo contrari.

Adonc s'es metut avan, et a presa la paraula ung valen home, d'aquels deldit C. de M. apelat per son nom Valats, loqual es dessus nomat, et aldit C. de M. a dict et demonstrat : Senhor, si vos plats, vos amitigares vostre coratge, car si vos fasias so que vos dises, vos farias mal, et tot lo monde vos en saubria mal grat, et vos ne sarias grandamen blasmat : car vos sabes be, Senhor, que quand vos aurias perduda tota la terra autra, an ladita vila serian bastant de la recobrar ; et d'autra part, vos veses ben com los dits habitants vos son venguts reculhir a l'andevan, que no es pas sinhal que vos velhan mal, per que, senhor, vos los deves gardar et preservar de tot mal et dangier, envers tots et contra tots.

Et adonc a respondut lodit C. de M., que d'aquo no ly calia plus parlar, car el era deliberat ho far ainsin que dict ho avia. Et adonc fec prendre et estacar tots los que eran salhits de la villa a son davant, losquals fec liar et stacar et menar al castel Narbones. Adonc ly a dict son fraire lo

comte Guy : mon fraire, vos ne fares plus aital, si creire me voles mais vec vous aissi que poyres far, et aysso ses grevar ny far domatge à la vila que grand sia ; vos prendres dels habitans d'aquela, de lors bes, la quarta partida o la quinta, et aysso ses les prendre ny mal tractar, et per ainsi me sembla que no les greveres point, tant com voles far, per aver gens d'armas, dont aures pro aur et argen per anar recobrar Belcaire, et les autras terras que los ennemics vos an ostadas.

Et adonc a parlat l'evesque de Tolosa, que dessus es nomat, et aysso a ly dict et faict entendre, que el fassa et acabe de far en ayssi qu'el a deliberat de far deldit Tolosa, en ly disen que tant pauc no lo amavan, sinon per forsa, et que no ly laissa res si ung cop es dedins la vila ; mais que prenga et bens et gens tant que ne poyra aver ne tenir, car el es d'aquela opinion ; car sapiats, Senhor, que si vos no fases ainsi, que tard sares al repentir.

Et adonc lodit C. de M. es demorat et arrestat al conseilh deldit evesque, et aysso entre els dos tan solamen, que home del monde plus no y sabet en lodit conseilh. Et adonc s'es partit lodit evesque deldit C. de M., et a ly dict qu'el s'en anava davant aldit Tolosa, per far salhir tot lo poble al davant del, et aysso afin, Senhor, que vos les posquas prendre et saisir, que no farias dins la vila.

Et adonc s'es partit lodit evesque deldit comte, et drech a ladita vila es vengut et arribat; et quand es estat repausat, a faict venir la plupart des habitauts devers els, alsquals a dict et demonstrat com lodit C. de M. es fort corrosseat contra els, et aysso a causa d'alcuns lengatges et falx rapports que ly son estats faicts ; totas vegadas, et el et d'autres ly an demonstrat lo contrari, et que per ainsi, el sera d'opinion, per melhor gasanhar sa gracia, que cascun ly ane a landevan, et salhan deforas ladita vila, per ly anar arreculhir. Laquala causa et persuasion fasia lodit evesque per granda trahiso, ainsin que entrepres avian an lodit C. de M., coma dit es dessus. Et adonc lodit paure poble se fisan de sas paraulas de lor évesque, se son preses grands et petits, qui may podian anar a l'endevan deldit C. de M., et talamen que tota ladita vila no y avia ny y demoret coma res de poble. Et adonc ainsin que lodit poble salia per anar a l'andevan deldit comte, sas gens intravan fila a fila, et ainsi que lodit poble venia ny arribava devers lodit comte, les fasia prendre et liar, ainsi que enpres era entre lodit comte et evesque. Et adonc y a agut alcuns que quand an vist le faict qu'on les fasia prendre et estacar, se son metuts a retour devers lodit Tolosa, et à tots los que rencontravan disian lodit cas com era, et que cascun penses de s'en retornar, car trahits et venduts eran : adonc qui aguessa vist retornar et retraire lodit poble, et vista la furor d'aquel, fora estat esbayt.

Et adonc quand lodit poble es estat retirat dins la vila, an trobat que lodit evesque, an las gens que intrats eran del comte, avian deja pilhada et raubada la plus grand partida de ladita vila, violadas famas et filhas tantas, que grand pietat era de ho veser lo mal que lodit evesque fec far en pauca hora dins lodit Tolosa. Et quand lodit poble a vist et conegut la granda trahiso et mal que on lor a faict, se son deliberats de

rebellar et de se defendre aldit C. de M., vist tot so dessus : et de fet, se son armats al melhor que an pogut, et tots ajustats, la ont son estats un tres que grand monde. Et adonc que son estats armats, com dit es, an faictas grandas et fortas barrieras es cantos de ladita vila, et aysso de grossas fustas et pipas et autras causas a so apertenen. Et quand las gens deldit C. de M. an vist ainsin armar las gens de ladita vila, et vistas las grandas barrieras que an faictas, son lor volguts anar donar et frapar dessus : adonc quand los de la vila an vistes venir lors ennemics contra els, son lor venguts a l'endavan, non pas coma gen resonabla, mais coma lions affamats et ravioses ; car mais amavan morir que viure en tala opressa, et talamen an frapat sur los ennemics, que tuan et blessan les an faict recular, car no era possible als de Montfort de suportar las grandas armas que lodit poble fasia, et talamen an faict que en fuita les an metuts vers lo castel Narbones, ont se sont retirats.

Adonc es arribat dins lodit Tolosa lo comte Gui, fraire del C. de M. an una granda compania per prendre lotgis. Ainsi que es estat intrat a vista ladita escarmussa, a volgut ajudar et secorre sas gens o de son fraire : mais a el es estat forsa de fugir coma les autres davandits, ont ne son pro demorats aqui, que morts que nafrats, d'aquels del comte et de son dit fraire, et talamen les an cassats, que no saben que far ny ont se retirar, aital les tuavan que pauques ne escapavan, et y fossa demorat lodit evesque, se no fos que se retiret dins lodit castel Narbones.

Et dementre que tout so dessus se fasia, lodit C. de M. es arribat et repausat dins ladita vila an tots los prisoniers que preses avia, et dins lodit castel s'es retirat, et losdits prisoniers y a metuts et tenguts. Adonc ly es estat dict et contat tot so dessus, et com los de la vila se son rebellats, et grands cops de sas gens tuats et blessats, talamen an faict, que n'y a home que se ause trobar per la vila ny anar. Et quand lodit comte ausit tot so dessus, es pensat enratgiar de despiech que n'a agut. Et adonc a mandat a sas gens que cascun se arme tot prestamen, que on ane mettre le foc per tota la vila, talamen que tot sia mes a foc et a sang, que no y demore res que sia, que tot ne sia tuat o brulat. Et adonc quand lasditas gens del C. de M. an ausit lo mandamen deldit senhor, tot incontinen les ungs son anats metre le fuoc a S. Remesy, les autres a Jots-Aiguas, les autres a la plassa de S. Estephe, la ont a aguda granda bataria entre las gens de ladita vila, et las gens del comte, talamen que les an faict retirar dins la gleysa de S. Estephe, et à la tor de Mascaro et dins la mayso deldit evesque ; et aldit fuoc an donat ordre de l'escantir et amolir. Et quand lodit fuoc es estat escantit, adonc los de la vila an faictas grandas trincadas et barradas per contrastar an lors ennemics, et talamen se son affortits et reforsats et pres coratge, que una partida de lors ennemics an faict retirar dins la mayso del C. de Cumenge, la ont los de la vila les sont anats sercar et gitar de ladita mayso, mal a lor profich. Et adonc quand lodit comte a vist et ausit que en tala forma los de la vila ly tractavan sas gens, es salhit de lo castel Narbones an ung tas de gens, et drech al long de Santas-Carbas es vengut, la ont son venguts al secors deldit comte les que eran dins ladita gleysa

de S. Estephe, et tor de Mascaro, et dins la mayso deldit evesque, et aussi son venguts a secors als de la vila devers la croix Varanho, et talamen se son aqui mesclats et rencontrats, que grand pietat era de veser los que tombavan morts et blessats. Et talamen an faict los de ladita vila, que forsa es estat aldit C. de M. et à sas gens, de se retirar dins ladita gleysa; car no es home que creguessa so que los de la vila fasian, peys que ung cop foguen acarnats et amalats; car aitan amavan morir coma viure, so que lodit comte lor fasia et avia faict per davant sans causa.

Et adonc que lodit comte es estat retirat dins ladita gleysa, es estat tant corrossat quand aytal l'avian desconfit et faict retirar doas vegadas aquel jorn; et adonc es estat deliberat per els de anar assalhir los que eran à la porta Sardana, et que laissen estar les autres, et se son retirats drech a la porta Sardana; mais s'els eran estats ben resaubuts per los de Santas-Carbas, encara foren melhor per los de ladita porta; et talamen les an reculhits a lor venir, que pro ne son demorats tant de morts que de blessats, dont es estat forsa aldit comte de s'en tornar la ont era partit, a sa grand confusion.

Et apres tot so dessus, et que lodit comte s'es retirat dins lo castel Narbones, a faict venir tots los que dins lodit castel eran prisoniers, ly disen que si els no ly renden la vila, que tots sans n'esparnhar cap, fara morir et ostar lors caps, dont grandamen se son esbayts entre els; car no era pas en lor poissansa de far so que lodit comte volia; car la vila era tan malida, que no era home que ne posques estre mestre ny senhor; car lodit comte les avia tan et tarriblamen enmalits, que autan volan morir en se defendre, que vieure, ainsi que lodit C. de M. les tractava ny avia tractats.

Et adonc lodit evesque que dessus es dict s'es avisat d'una granda et perversa trahiso, per decebre les habitans de ladita vila. Et adonc s'es partit et yssit del castel Narbones, et drech a l'abat de S. Sarny s'en es anat, loqual abat era de la septa et consortia deldit comte. Et quand tot dos son estats ajustats, se son metuts à anar per la vila, et an comensat a dire als ung et als autres, com lo conseilh a dict et demonstrat aldit C. de M. com el ne fasia pas ben de ainsi precipitar la vila, ny la pilhar, ni raubar, ny aussi de tene les habitans prisoniers, ainsin que fasia, dont lodit comte se repentia grandamen de aver faict; mais tant y aura, que si la comuna vol laissar aquel bruyt, et se retornar aldit comte, el es content de los pardona, et quitar tot so que es estat faict entre en aquela hora; et aussi si els volen baylar tot l'arnes et armaduras que els an dins ladita vila aldit comte, et aussi totas las tors, el sara content de laissar anar los que te prisoniers dins lo castel Narbones, ses prendre res d'homes ni fama : ains fara retornar tot so que es estat pres jusquas a una malha, et que d'aras en avan viscan tots en bona pax et union; et que se aysso volen far, el et lodit abat lors seran tenguts de so que d'ici en avan els perdran, et autramen si no fan aquo, lodit comte et conseilh a deliberat de far morir de mala mort tots los que ten prisoniers dins lodit castel, desquals la major partida eran des mayors et des plus grands, losquals eran ben cent quatre-vingts homes prisoniers, ben aparentats en ladita vila, per

laquala causa eran plus marrits que per autra, que paour avian que lodit comte fessa morir losdits dessus, per sa malestia, si refeudavan lodit apontamen.

Et adonc se son mets en conseilh sus aysso, per veser que devian far: les ungs laissavan lodit apontamen, les autres no; car se dobtavan de so que apres lor avenguet; car totjorns lodit evesque les avia dessebuts et trahits, ainsi que fec aquel cop; mais apres plusors contradictions, et anadas et vengudas, et aysso a causa delsdits prisoniers, fouc dict et conclud qu'els eran contens de far de point en point, ainsi que lodit evesque et abat avian dict et tractat; proveu que lodit comte alargaria lesdits prisoniers, et laissaria anar saufconduts et segurs, coma dit era. Et adonc es estada tornada la resposta per losdits habitans alsdits evesque et abat, en la forma et maniera que dit es dessus.

Et quand lodit evesque et abat an ausida la resposta delsdits habitans, lor a dict que may valria melhor anar assegurar lodit apontamen an lodit C. de M. et son conseilh; et aysso per lo ben de ladita vila et d'els, et que peis lor tornarian la resposta de tot so que faict era. Et adonc es partit d'els, et drech aldit C. de M. s'en es anat, loqual era dins lodit castel Narbones, et tot so que agut faict et tractat an losdits habitans a dit et referit aldit comte de point en point, dont lodit comte es estat grandamen joyes, et n'a saubut ung tres que bon grat aldit evesque, et l'en a fort amat, car home subtil era quand se volia. Et adonc es estat entrepres entre els, qu'el s'en tornara devers ladita comuna et habitans, lor dire et declara com lodit comte, amay tot sos barons, son contents deldit apontamen, en la forma et maniera qu'es estat dict entre els, et de lo passar; et que per plus granda afermetat et asseguransa, vol que lodict apontamen sia passat et declarat dins la mayso comunal, au seu de tot lo monde, et per ainsin dema de maty monsenhor lo comte an sos barons se trobara en ladita mayso comunal; la ont tots los habitans vos trobares, et vostres arneses, ainsin que es estat dict y portares, et la sera passat de tot en tot lodit apontamen. Adonc cascun desdits habitans son estats ben joyoses speran de aver pax, et aussi de recobrar lors amics et parens que lodit C. de M. tenia prisoniers. Adonc quand s'es vengut que lodit evesque a agut, ainsin que dit es, persuadits et dessebuts losdits habitans, es s'en retornat devers lodit comte aldit castel Narbones; et quand s'es vengut al plus maty, lodit comte a faict metre en point en armas totas sas gens, et aysso lo plus secretamen que a pogut; et quand son estats tots prestes, lodit comte s'es metut a camy an tots ses barons et gens, et devers ladita mayso es tirat et anat; la ont son venguts d'autre cartier los habitans de la vila, tant grands que petits, et quand son estats ajustats d'ung cartier et d'autre, adonc a presa la paraula l'abat de S. Sarny, alsdits habitans a comensat de dire: Senhors habitans de Tolosa, monsieur lo comte que ayssi es, vos a faict ayssi ajustar tots ensemble, et aysso per aver pax et union d'aras en avan ensemble, ainsi que Monsieur l'evesque Folquet vous a dict et declarat: loqual a pres una grandissima pena de far lodit apontamen; et par ainsi, cal que vos autres declares et digas si voles tenir per faict tot so que n'es estat dict et declarat. Et quand

lodit abat a aguda finida la parauła, tots los habitans an cridat de una vox, qu'els eran contents de tenir per faict, et volian que valguessa et tenguessa en ladita forma que dict era, ny lodit evesque avia faict et dict, sans salhir de res. Et adonc lor a respondut lodit abat, que Monsieur lo comte ly fasia dire que si ny avia degun que no se volguessa fisar d'el ny de son apontamen, qu'el ly donaria congie et saufconduict, per s'en anar la ont bon ly semblaria ny voldria, et als que demorarian ne lor sera ostat ny presa causa que sia, non pas la valor de ung denie. Et quand lodit comte ho voldra far, trastots nos autres ly serian à l'encontra per vos gardar et defendre; car aytal vos a promes et jurat, exceptat ung que ny a qu'es grand aparentat, loqual a faict alcunas causas contra lodit comte; aquel exceptat deldit apontamen : mais se s'en vol anar, aura son saufconduict per s'en anar, la ont bon ly semblara ny voldra. Et adonc a respondut ung apelat n'Aymerio : Senhors, ieu vesi ben que son aquel que es exceptat, tota vets m'en amy may anar, que demorar ayssi. Et adonc ly a dict ung de las gens deldit comte, que fara que sage de s'en anar, et vidar le plustot que poyra, sans ponhar plus : et adonc s'en es partit d'incontinen. Et quand tot so dessus es estat faict, et lodit apontamen passat, adonc lodit comte a faict prendre et saysir tot l'arnes que losdits habitans avian portat, ainsi que era dit et declarat, et aussi lasditas tors de fortaressa de ladita vila, et per tot a faict metre de bonas garnisos de sas gens. Et adonc que a agut lodit arnes et fortaressas, no vist jamais home la plus grand trayso que fouc adonc faicta; car no laisavan home que no fossa liat et pres, et metut en priso; grand pietat era de veser lo mal que adonc fasian las gens deldit C. de M., et en aquesta faysso foren trahits et dessaubuts per lodit evesque et abat losdits habitans de Tolosa.

Et quand lodit C. de M. a agut ainsin preses les paures habitans, et tenguts en son poder, a faict assemblar son conseilh per veser com se deu governar sus aquest affar; car son intention es que ladita vila sia tota pilhada et destructa, et las fortaressas d'aquela abatudas, et mesas per terra jusquas al fondament, sans ny laissar una tant solamen. Et adonc ly a respondut son fraire lo comte Guy, et ly a dict : Senhor, vos no fares pas aytal, per mon conseilh, car si vos ho fassats, vos nous fares grandamen blasmar et diffamar, vist que los habitans an faict et fan tot so que vos voles, et vos son obediens en tot so que vos mandas ; car quand vos lor fares so que vos dises, a vos metis fares mal ; car peyque els vos son obediens, vos lor deves estar de bon voler, et les tractar ben et pacificamen, et aysso sans lor far alcuna extorsion ne greuge, et les defendre envers tots et contra tots que lor voleran far mal ny domatge, et en so fasen, totjorns les atirats à vos amar et servir. Et adonc a parlat ung autre baro apellat Valats, et aldit comte a dict : Senhor, ton fraire te dona bon conseilh, et si creire me vos, tu faras ainsin qu'el t'a dict et demonstrat; car senhor, ben sabes que la pluspart son gentilhomes; et per amor de noblessa, no deves far so que as deliberat de far. Et adonc s'es levat ung autre grand baro et senhor, et aldit comte a dict : Senhor, lo comte Guy ton frayre, et aussi lo senhor Valats te donen ung bon con-

seilh; per que ieu soy d'opinion que fassas ainsin que els te aconseilhen et disen, car si fas autramen, de Dieu et del monde auras grand reproche : car si tu, senhor, desconfisses et perdes Tolosa, jamais tala perda ne fec home al monde, come tu faras, dont saras tard al repenti.

Et adonc es vengut ung autre, per loqual lodit comte se gouvernava, apelat per son nom Lucas, loqual a dict al comte : Senhor comte, tu deves far so que as deliberat de far, et per home que te diga lo contrari, no deves arrestar de far ton vole, mais deves aquel far sans aver pietat ny marce d'home, ni de fama, enfant, ny filha que sia en tota la vila, mais tot incontinen deves trametre tas gens per prendre et pilhar tot quant que y sia, peisque aras tu n'as la poyssansa, et ne te attendas point al conseilh de ton fraire ny de Valats.

Et adonc lodit comte a apellat à conseilh lodit Lucas et lodit evesque de Tolosa, loqual menava tot aquest affar, et d'autres de lor consortia et volontat : et adonc lodit Lucas a comensat tot premie de parlar, et a dict : Senhor, sapiats que jamay on no se deu fisar en aquel que t'a faict mal, per tal, senhor, te dic, car tu lor as mort et tuats lors payres, parents et amics, et de presen lor as preses et impresonats, laquala causa jamay no la oblidaran, que tot jorns no la ajan sur le cor, ny jamais bonamen no te amaran, et tot aquo que fan, no fan que per forsa et per fiction, car ben podes pensar que naturalamen els desiran lor senhor natural lo comte Ramon, o son filh lo comte jove. Et adonc a respondut lodit evesque de Tolosa : Senhor, sapiats que ja longtems no lo garderes, ny lor senhor no seres, ainsi que vos dis lo senhor Lucas; car malvadas gens son et desleals, et de mon conseilh, ainsin que aves deliberat de far, et coma vos a dict lo senhor Lucas vos fares, sans lor laissar causa que sia, ny aver pietat de ung d'els tant solamen, et al regard dels que tenes prisoniers, ieu soy d'opinion que vos les fassies traire de Tolosa, et menar en vostras autras plassas et fortaressas, les ungs sa les autres la et que sian be et estretamen gardats d'aqui a que vous y proveseres, alqual conseilh et opinion tots los que eran se son arrestats, an lausat et approbat.

Et adonc lodit C. de M. tot incontinen en parten deldit conseilh, a faict estacar et liar losdits prisoniers, et de ladita vila les a faict gitar frapan et baten, que grand pietat era de ho veser lo mal que fasian en los menan ; talamen que de mala tractation o de angoyssa et malanconia que avian, quand se vesian ainsin bajulats et trahits, plusieurs d'aquels ne sont morts per los camys, et talamen les an separats les ungs sa les autres la, que jamais plus ne se son vistes, ny en ladita villa plus retornats, car les feguen tots mori de mala mort.

Et quand aysso es estat faict, lodit C. de M. a mandat ung autre conseilh a S. Peyre de Cosinas, la ont lodit comte a dict et declarat, que si los habitants que son demorats no volen tots morir, que es forsa que una granda soma, que lodit comte declaret, ly baylen et ly finen, d'aqui à la festa de tots Saints, laquala era ben probdana : so que fouc forsa als dits habitants de far, afin de aver pax et bon acord. Et quand lodit comte a aguda ladita soma, coma dit es, adonc s'en es partit, et dreeh à S.

Gaudens s'en es anat, et tirat d'aqui en Bigorra, et drech à Lourda es tirat, la ont avia ung filh maridat, alqual avia donat tot lo pays de Bigorra, exceptat lodit castel de Lourda, delqual no poguet jamay joir ny intrar dedins; car los que tenian lodit castel, lo defendeguen ben, talamen que jamais lodit comte no ne poguet aver la senhoria ny domination, dont grandamen era corrossat; per laquala causa s'en retornet devers lodit Tolosa, et la fec may de mal que jamais no avia faict; car alora acabet de pilhar et destruire ladita vila, et derroquar las tors et fortaressas d'aquela, sans ny laissar una tant solamen per senhal, que fouc una grand perda et destruction. Et adonc que aguet fec tot so dessus, deldit Tolosa s'es partit, et drech anet a Posquieras, laquala era una forta plassa, laqual fouc aussi presa, et ne fec a sa volontat, ainsi que volguet, et peis anet et tiret a Vernis, ont fouc tuat per el maint home et fenna, et peis anet prendre la Bastida, et trastot lo pays, loqual tenia ung apelat Dragonet, loqual es dessus nomat, loqual es ung de la compania et principal del comte jove : mais el se caraviret et fouc traydo, et fouc de la compania del partit del C. de M.

Or dis l'historia que dementre que tot aysso se fasia, l'evesque de Nevers trametet ung grand secours al C. de M., et aysso per lo Rose; lo- 1217
qual secors menava et conduisia ung apelat Azemar, an loqual amay sas gens, se fora volentiers combatut lodit comte jove, qui l'aguessa laissat far. Et quand lodit secors fouc vengut, lodit comte de Montfort es anat mettre lo sety a Crest-Arnaud, una forta plassa et imprenable, qui l'aguessa defenduda, dont era capitani ung nomat Arnaud Deudia; loqual avia pro gen an el per la defendre et gardar; et d'autre part avia pro vitalha : mais d'incontinen la rendet et baylet aldit C. de M. que fouc una grand laxetat a el faicta.

Et dementre que lodit C. de M. fasia tot so dessus, lo comte Ramon arribet devers son nebot le comte de Cumenge, loqual comte Ramon era arribat an una bella et granda compania de gens que menava d'Espanha, et aysso a causa que les habitans de Tolosa l'avian trametut sercar per certains messatgiers en Espanha, la ont lodit comte era per lara, despeis son partimen deldit Tolosa. Et adonc lodit comte Ramon a dict et declarat aldit comte de Cumenge tot le faict, ainsi que era, et lesdits messatgiers ly a monstrats. Et quand lodit C. de Cumenge a saubut tot lo faict, es estat d'opinion que sans plus far degun delay, que totas lors gens sian armadas prestamen, et que dementre que degun no sap sa venguda, que drech aldit Tolosa s'en anen, ainsin que an mandat les habitans d'aquela. Adonc lodit n'Aymeric, que dessus es nomat, loqual era salhit deldit Tolosa, quand lodit C. de M. precipitava lodit Tolosa, a dict : Senhor, ieu soy d'opinion que vos trametes qualcun devers lodit Tolosa, per les avertir de vostra venguda et de l'hora que vos arribares, afin de surprendre ben vostres ennemics. Et adonc an respondut les messatgiers que dessus : Senhor, ja no vos y cal trametre; car cascun ne es ben avertit d'aquesta hora, et vos demoraran an granda speransa que an de vos veser et aver devers els; mais pensen de prestamen anar et tirar de par dela; car si una vets vos et vostra gen es dedins ladita vila, jamais

no veguets miels combatre gens que faran los de la vila, car quand vos no aurias autra gen que los de la vila, poyrias combatre tot lo monde. Et adonc se son metuts a camy en bella et bona ordenansa, et lodit C. de Cumenge s'es metut davant an sas gens, et aysso per descovrir lo pays, si cas era que y agues deguna embosca, car paour avian d'estre trahits. Et adonc quand lodit C. de Cumenge es estat pres de la Salvetat pres de Tolosa, aqui a rencontrat ung de las gens del C. de M. an ung tast de gens que menava, losquals eran venguts corre jusquas aqui, sans se dobtar de res. Et de continen que se son vistes, sens res plus dire ny demandar, son corruts les ungs sur les autres, et talamen se son frapats et an comensat, que las gens deldit C. de Cumenge comensavan a recular et perdre; et de faict y fossan tots demorats en la plassa, se no fossa estat ung valen et ardit home, per son nom apellat Rogier de Montault, loqual venia apres lo C. de Cumenge an ung tast de gens ben en point, se dobtan de so que era; et adonc s'es metut et mesclat an totas sas gens an sos ennemics, et talamen an frapat à son venir, que la plassa a faicta laissar als del C. de M., desquals n'y son pro demorats aquela hora : et adonc es arribat aldit bruit ung autre valen home del comte Ramon, appellat Rogier d'Aspet, an ung autre tast de gens, loqual d'Aspet a rencontrat a son venir ung de las gens del C. de M. apellat Artaud de la Brua, et tal cop ly a donat, que per terra l'a metut, dont jamais no s'en levet plus. Et adonc Rogier-Bernard a rencontrat ung autre de las gens de Montfort, apellat Sicard de Tornados, et talamen l'a frapat, que tot à travers del corps l'a trassat et traversat, et a terra l'a metut tot mort, et talamen an faict las gens del comte Ramon, que an comensat a desconfir las gens deldit C. de M. : et adonc que lo capitani que menava les del comte de M., apelat per son nom Joris, a vist ainsin desconfir et tuar sas gens, es se metut a fugir, et adonc es arribat lo comte Ramon an tota sa compania, et quand a vista tanta gen morta et ablaisada, es estat grandamen esbayt, que era estat aquo.

Et adonc a dict Bernard de Cumenge aldit comte Ramon, quand l'a vist ainsin esbayt deldit cas : senhor, ben podes cognoisse que Dieu vos ama, et que vos monstra signe de bona fortuna, car vostres ennemics aven ainsin rencontrats, losquals aven, com podes vese, ainsi desconfits et metuts en fuita; et me dis, senhor, lo cor, que aytal faren de tots los autres : car Dieu vos ajudera. Et adonc es venguda la neit, per que es estada forsa que se sian lotjats sans camps, et aysso al plus pres que an pogut de la villa.

Adonc lodit comte Ramon a trametut ung messatgier als de ladita villa, lor fasen assaber com el era arribat, et que venguan devers el per lo metre dins ladita villa. Quand es vengut sur lo maty es se levadas unas brumas tant grandas et spessas, que no era home que poguessa veser le long de se metis. Adonc son venguts los de ladita villa devers lodit comte Ramon; so es Jehan et Ramon Belenguyer et d'autres dels plus apparens que per lara fossan dins ladita vila; losquals lodit C. Ramon a ressaubuts fort joyosamen, et lor a faicta una granda chera; et adonc apres totas salutations faictas, tant d'ung cartier que d'autre, se son metuts a

camy vers lodit Tolosa. Et adonc agueras vistas desplegar maints estandars et ensenhas al vent, et trompetas sonar, talamen que tout retontisia, tant del bruit de las ditas trompetas, que del bruit de las gens. Et quand las gens de la villa an ausit lo bruit de lasditas trompetas et gent, no vic jamais home lo grand monde que salia deforas per recebre lor senhor natural. Et adonc es intrat lodit comte Ramon an sas gens, la ont es estat ressaubut des grands et des petits, menan et fasen la plus grand joya que jamais home que sia nat ausit far; car les ungs ly baisavan la rauba, los autres las cambas et los pes; et fouc tant granda la joya que per lara fouc faicta dins lodit Tolosa, les ungs per lo Comte, les autres per lors parens et amics, losquals eran tornats et venguts, an lodit Comte, que grand causa era de veser ladita joya.

Et quand lodit comte Ramon es estat repayrat dins lodit Tolosa, coma dit es, adonc veirias cascun dels habitans, tant grands que petits, cascun armar et prendre armes, le ung guisarma, l'autre una lansa, o basto, o frissena; que jamais tant bruit no fouc vist ny ausit en tant pauc d'hora. Et adonc se son metuts los de la dita villa anar per las carrieras, cridan: viva lo comte Ramon, et tant que atrobaven de las gens del C. de M. metian a mort grands et petits. sans esparnhar cap, mais que lo poguessa aver; et tal murtre an faict en pauc d'hora, que las gens deldit C. de M. no saben ont anar ny se retraire; car vesian tota la villa plena de la gen del comte Ramon, et talamen son esbayts, que no saben que far ny dire; car losdits de la vila eran tan enmalejats contra lodit de Montfort, a causa dels grands mals que lor avia faicts per avan, que no se podian pas venjar, quand ne podian attenge ung.

Adonc a demandat la comtessa de Montfort, laquala era per aquela hora dins lo castel Narbones an granda garniso, que avia en la per la gardar et defendre, cun brut era aquo que se fasia per la villa, que tant grand era. Et adonc ly es estat dict que aquo eran les habitans que tuan et blessan tant de vostras gens que ne poden attenge, car lo comte Ramon es intrat et arribat dins ladita vila, et sara perilh que vengan ayssi donar l'assault, si n'avem prestamen secors; per que seria ben de ly ho mandar a monsenhor lo comte, que y venga prestamen. Et adonc quand ladita comtessa a ausit so que on ly a dict, es se fort esbayda, et d'incontinen a faict escriure unas letras per trametre a son senhor lo C. de M., contenen tot so dessus, et que se no ven prestamen, qu'ella a grand paour que jamais no la veja, ny may sas gens, et sos enfants, et que lo comte Ramon jamais no cessa ny may sas gens de tuar sas gens. Et adonc son estats bailadas las ditas letras a ung escudie d'aquels de la comtessa, per las portar aldit C. de M. loqual comte era tornat a Belcaire.

Et dementre que ladita comtessa a trametut son messatgie aldit C. de M., les dits de Tolosa an faict grands fossats batalhiers, et aussi grands balloars per se defendre; et quand losdits valats et balloars son estats faicts, lodit comte Ramon a assemblat son conseilh, tant des habitans que de autres, per veser com se devon gouvernar, per donar ordre a ladita villa, et tant an parlamentat, que per deliberation deldit conseilh fouc arrestat, que en ladita villa se faria et crearia ung viguyer, et aysso per aver la

gouvernation de ladita villa, et donar ordre en so que calria far ; so que fouc fait, et creat lo premier viguyer que jamais foguessa en Tolosa. Et so faict, adonc es arribat lo fraire deldit C. de M., an ung grand tast de gens que a amenats, cuidan prendre los de Tolosa al depourveu ; et aussi y son arribats Valats et Folcaut, an granda compania de gens que an menada, et aysso a baniera desplegada, et tout drech al pla de Montolieu aqui se son ajustats : et quand se son trastots assemblats aldit pla, adonc lo comte Guy a faict donar l'assault per intrar dins ladita villa, et de ladita villa son salits a l'endevan per lor defendre ladita intrada, et talamen an faict que quand lo comte Ramon et lo de Cumenge an vist lor portamen et valentisa, an faict armar totas lors gens, et al secors dels dits habitans son anats, et an frapat en tala sorta, que lodit comte Guy, fraire deldit C. de M., et losdits Folcault et Valats an faict recular, et grand partida de lors gens lor an tuada et blaissada. Et quand lodit comte Guy a vista la grand perta que an faicta en aquela hora de sas gens, es estat corrossat et dolen, vesen que ainsi los an desconfits. Et adonc lodit comte Guy a ressaubudas sas gens, et drech a l'ort de S. Jaume son derectamen anats autre cop assalhir los de la villa ; mais res no y avanseren, mais maint ung y demoret, que jamais no s'en tornet, et talamen los an combatuts los de ladita villa, que forsa es estat aldit comte Guy et a sas gens s'en tornar aldit pla de Montolieu. Et quand son estats retirats, lo comte Guy a dit a sas gens : senhors a my me semble que Dieu nos a preses a hasir, et aysso a causa que quand mon fraire venguet prendre los habitants de Tolosa, els ly eran venguts a l'endavan, et aysso en se humilian a el, en ly presentan lors corps et bens, per ne far a tot son plase, mais mondit fraire lor fouc tant cruel, et lor a faict tant de mal, ainsin que cascun de vos autres sabes ben, que jamais home no ne fec tant a autre : per que no es de merveilhas si aras els se defenden ben contra nos, car ben pensas que mais aman morir que tornar en vostras mas, ainsi que ben podes veser et cognoisse ; car tot so que avian gasanhat en dos ans, aven perdut en ung cop ; car els aimen ben lor senhor natural lo Cte Ramon, per laquala causa els ne son plus fiers et ardits que no sarian. Et adonc lor a dich : senhors, ieu no say qu'un conseilh prendre sus aqueste afar ; et adonc ly an respondut los dits Folcaut et Valats, que els no vesen pas melhor conseilh, mas que el mande al archevesque d'Aux, et a Guiraud d'Armanhac et a Salto, que prestamen et sans dilay, que cascun d'els ly vengan donar secors, an totas lors gens ; et aysso sans alcun dilay. Et adonc es partit lo messatgier, per anar devers les dessus dits, et ainsi que lodit messatgier n'es estat anat et partit, lo comte Ramon et les que an el eran no n'an pas dormit ; mais faictas escrieure sas letras, et a son filh les a trametudas, ly mandan que prestamen venhan devers el aldit Tolosa ; car el es dedins an belcop de gens.

Or dis l'historia que dementre que tots aquels messatges, tant del comte Guy que del C. Ramon son estats partits, es vengut un grand poissant secors al comte Ramon, et aysso devers Gasconha que aussi de Caramans. Et premieramen es vengut deldit Gasconha un apellat Gaspard de la Bartha, Rogier de Cumenge ; aquestes dos an menada una

granda companhia ben armada et acotrada, et d'autra part son venguts Bertrand Jorda, et en Guiraud de Gordó, senhor de Caraman, et Arnaud de Montagut, et son fraire Gailhard Bertrand et en Guilhalt de Marmant, et Estefe de la Valeta, n'Azemar son fraire, et Guiraud de la Mota, et Bertrand d'Espestilhac, et Guiraud Arnaudos; tots aquestes, losquals eran gen valenta et ardida, an una granda companhia que an menada aldit conte Ramon en lodit Tolosa. Et quand son estats pres, an faict desplegar lors estandars et ensenhas, et an fait sonar lors trompetas, et drech aldit Tolosa son venguts, dont lodit comte Ramon et lodit de Cumenge son estats grandamen joyoses de lor venguda; alquals lo comte Ramon a faicta una tres granda chera, car tots eran grands gens et senhors, et tala joya s'es levada dins ladita vila per lor venguda, que jamais tala no fouc vista per un cop : talamen que del bruit que menavan los de la vila, ladita comtessa de Montfort, ausen lodit bruit, a demandat que podia estre aquo, que tal bruit fesian los de ladita vila. Et adonc ly es estat dict que le bruit que la gent de la vila fasia, era a causa del secors que lor es vengut deldit pays de Gasconha, et devers Albiges et Caramanhas. Et adonc quand ladita comtessa a ausit so dessus, es estada tant esbayda, que del grand esbaymen que a agut, es tombada tota pasmada en terra. Adonc l'an retornada prestamen, los que aqui eran presens, et quand es estada retornada, es se presa fortamen a plorar et sospirar, que no era persona que la poguessa reconfortar ny assegurar tant de paour a que lo comte Ramon prengue lo castel Narbones, et que les fassa tots morir de la mala mort.

Et dementre que tot so dessus se fasia, lo messatge que ladita comtessa avia trametut devers son senhor lo C. de M. es arribat devers el, et sas letras de par la comtessa ly a bayladas, alqual lodit C. de M. a demandat secretamen, cunhas novellas ly porta. Loqual ly a respondut : Senhor, no gaire bonas, car perdut aves Tolosa ; car lo C. Ramon es dedins an una granda armada, loqual vous a tuats et murtrits grand quantitat de vostras gens ; totas vets per las letras que la comtessa vos manda ne poyres melhor veser la vertat. Et adonc s'es retirat lodit C. de M. en son secret, et sas ditas letras es anat desplegar et legir : et quand les a agudas legidas et vistas, adonc a defendut aldit messatgier que causa que sia, de so que a aportat, a degun de sas gens ne diga per tan que sia interrogat ; mais que lor diga si ly demanden res, que lo comte Guy no troba home que ly contraste en res ny per res, qus totjorn conquesta sur tots sos ennemics, et que lo C. Ramon s'en es fugit, que no saben ont es anat, et que lo rey d'Anglaterra se vol an my accorda et apuncta.

Et adonc que las gens deldit C. de M. an saubut que lo messatgier era vengut devers Tolosa, et que avia portadas qualquas novellas, car cascun desira ne saber alcuna causa, et devers lodit C. de M. se son retirats, per saber lasditas novellas, Et quand son estats arribats davant lodit comte, ung ly pres a demandar las novellas de par deça ; et adonc lodit C. de M. a dict à sas gens : Senhors, ieu son ben tengut de lausar Dieu, quand ainsin nos ajuda ; car mon fraire lo comte Guy me manda, que no troba home viven que contra el se ausa rebellar, et que grand terra conquesta,

et d'autra part que lo comte Ramon s'en es fugit, talamen que degunas novellas no s'en saben. Tot so dessus disia lodit C. de M. a sas gens, fasen per semblant la plus grand chera que jamais home fessa, mais dins son cor era ben autramen. Et adonc quand lodit comte agut dit tot so dessus a sas gens, ung de sos baros a dict a tots los autres : senhors ieu son en dotte que tot ane ben autramen que lo comte no dis, car a son semblan el fa chera per forsa. Et adonc lodit C. de M. a trobat moyen et maniera de aver trevas an lodit comte jove, afin de s'en venir vers Tolosa donar secors a sas gens. Et quand lasditas trevas son estadas donadas et autrejadas, lodit C. de M. a fait incontinen plegar tendas et pabalhos, et sas ditas gens mesas a camy per tirar vers lodit Tolosa. Et quand sas ditas gens an vist que tot sobdanamen les a faict levar et metre a camy, se son plusors dobtats de so que era, dont plusieurs l'an laissat, et s'en son retornats de la ont eran venguts ; et les autres l'an seguit ; et tant a faict lodit C. de M. que en Tolosa es arribat et vengut. Et quand es estat a Vassiega, sas gens a faictas metre en ordenansa et batailha ; car se dobtava fort, vist que lodit comte Ramon era dins Tolosa, et que tout lo pays se tenia per el, et vers lodit Tolosa son venguts, estandars et ensenhas desplegadas. Et adonc a dict lodit C. de M. a sas ditas gens : senhors, grand gauch vos deves donar ; car aras es venguda l'hora, que de nostres ennemics nos deven venjar, et lo comte Ramon prendre et l'escorgiar.

Or dis l'historia que dementre que lodit C. de M. parlava ainsin a sas ditas gens, es vengut devers el son dit fraire lo comte Guy, et incontinen que se son vistes se son reculhits. Et adonc lo C. de M. a demandat a son dit fraire lo comte Guy, com es estat aquo, que lodit comte Ramon aguessa ainsin cobrada ny presa ladita villa, ny ly tuats ainsin sas ditas gens.

Et adonc ly a respondut lodit comte Guy son fraire : ieu no say com lodit comte Ramon es intrat, ny com no, ny sas gens dins ladita villa : mais ben vos dis, que jamais no vigues gens plus valenta en tot lo monde, com los de ladita villa ; que dos cops me combategui per ung jorn an els, que tots les dos cops fogui desconfit et cassat ; car dirias que son melhor diables que gen resonable, aital se defendian. Et adonc lodit C. de M., quand a ausit ainsin parlar son dit fraire, ly a dit et respondut, que jamais per el no y sara deschargiat saumier ny tendut pabalho, que ieu no sia an totas mas gens dins Tolosa al miech del mercadial, o tots y moriren, o ieu venjaray la honta que m'es estada faicta per los de ladita villa. Et adonc ly a respondut Valats, que dessus es nomat : senhor, no fassas pas tal sagramen, car ieu vos prometi que avan que no sera longtems dires tot autramen ; car si demoras de descargar vostres saumiers, et tendre vostres pabalhos, jusquas que sias, com dises, dins ladita villa, ben vos prometi que sera vengut Nadal ; car be vos juri, senhor, que jamais no vigues gens per armas plus valentas ny adestras, que son los de ladita villa ; car ben podes dire que si vos los aguessas entretenguts, ny els vos aguessan volgut servi, ainsin que fan al comte Ramon, que podias combatre tot lo monde ; que si vos fossa estat a l'encontra, an los de ladita villa tan solamen los agueras combatuts et conquestats.

Adonc a presa la paraula ung cardenal, loqual era en la companhia deldit C. de M. : senhors, no sia home que aja paour ny se esbaysca de res, mais que cascun pense et sia prest de anar assalhir la villa, car ieu vos asseguri que nos la prendren aras, amay tots los que son dedins en aquest cop; car Dieu ho vol ; per que cascun aja bon coratge, car bon gasardo n'aures de Dieu, amay de la gleysa, per laquala causa cascun deves aver bon coratge de assalhir ladita villa, et prendre venjensa del mal que vos an faict. Et adonc cascun s'es preparat et metut en point per anar donar lodit assault, et an faicta granda provision d'escalas, et d'autras causas en so necessarias et apartenentas. Et quand los de ladita villa an vistes venir ainsin lors ennemics, et la granda preparation que avian faicta per lor donar lodit assault; cascun d'els s'es armat et preparat al melhor que an pogut ny saubut, et lors ennemics an demorats ses estre de res esbayts. Et adonc es vengut lodit comte Guy, fraire d'aquel de Montfort, jusquas dins los valats que les de la villa avian faicts, et aussi es vengut lodit C. de M. an totas sas gens : mais los de la villa les an laissats venir, et quand son estats pres, lo comte de Cumenge a presa una balesta, et ung cop a trach aldit comte Guy, et a lo attench per lo miech de las doas queyssas, talamen que totas doas las ly a traversadas de part en part, dont es tombat per terra ; mas sas gens l'an relevat incontinen. Et adonc agueras ausit cridar : Tolosa, Cumenge et Foix, talamen que on n'aguera pas ausit tonar Dieu de paradis , tant grand era lo bruit que aladonc se levet. Et aladonc se son mesclats les ungs an los autres, et talamen se batian et tuan, que grand pietat era de ho veser ; car no vesian que gens tombar de cascun cartier, et talamen an faict los de Tolosa , que forsa es estat aldit C. de M. de se recular et retirar lo melhor que a pogut ; car autramen y fossan demorats tots. Et quand son estats retirats , es vengut ung des plus grands que fossan en tota la companhia del C. de M., et ly a dit : senhor, tant mal nos es pres d'aquest assault , et tan mal aven vista Tolosa, per aqueste cop ; car vostre fraire es mort, et vostre filh es blessat et malaut nafrat, et tant d'autres morts et blessats, que no es home que ho creses.

Et adonc a respondut lodit C. de M. : Senhors, ieu vesi ben que nostre faict va malament ; mais ieu vos juri Dieu que tots y moriren , o ieu serai venjat d'aquels traydos de la vila, que ainsin me an trahit. Et adonc ly a respondut n'Uc de Lassis : Senhor , tant mal s'apresta aysso , per que ajas venjansa d'aquels de ladita vila ; car grand gen vos an tuada , may que no pensas, et a la fin ieu me dobti que trastots y moriren ; car ieu vesi que nostres ennemics an totjorns del melhor. Et adonc arribava lo secors que lo comte Guy avia trametut cerca devers l'archevesque d'Aux et los autres; et quand son estats al pres de Tolosa , an ausit dire com lo comte de M. era estat desconfit, amay lo comte Guy son fraire grandamen blessat, dont son estats grandamen joyoses : et de faict se son retornats de la ont eran venguts. Et quand s'es vengut al bot de cinq o siex jorns , lo C. de M. a faict ajustar son conseilh dins lo castel Narbones , et quand son estats ajustats , lodit comte lor a dict : Senhors, ieu soy fort marrit de mas gens, que ainsin m'an tuats los de la vila, et encaras

may de mon fraire et mon filh, losqual son grandamen blessats, dont an grand paour que les calra morir; per lasqualas causas soy tant esbayt, que ieu no se que far ne que dire; et d'autra part que ay perduda Provensa, Avinho, Tarasco, Belcaire; et aras ay perduda Tolosa, dont son tant marrit que plus ne pody; per lasqualas causas vous ay faict ajustar, per veser com me devi gouvernar sur aqueste afar, ny com no, per que cascun me velha dire son avis et intention.

Adonc ly a dict lo cardenal, que dessus es faicta mention : Senhor comte, no sias esbahit de res; car Dieu te ajudara, que ben cobraras Tolosa en breu de tems, et tots los que son dedins metras a mort et destruiras, que no y laissaras peyra sur peyra, que tout no sia demolit et destruit. Et si degun dels teus y mor, sias segur que s'en ira en paradis, com si era ung martyr; d'aysso podes estre cascun segurs. Et adonc a respondut Valats aldit cardenal et a dict : Senhor, vos parlas ben asseguradamen; et si lo comte crey vostre conseilh no fara gayre ben son proficeh; car vos et les autres de la gleysa es causa de tot aqueste mal et perda, et seres enqueras may qui vos creyra. Et adonc s'es levat ung autre baro, d'aquels del C. de M. apellat Gervais, aldit comte a dict : Senhor, lo cardenal et ses consors parlan ainsin que lor plats; car ben podes cognoisse que per combattre los de la villa, res ne podes gasanhar ny profitar, car a els lor creys lor coratge et secors, et a vos se baissa : car nos perden de jorn en jorn nostras gens, et par ainsi ieu soy d'opinion que on no les ane plus assalhir, mais que on meta ung autre sety devers Gasconha, et aysso afin que res que sia, vieures ny secors, no lor puesca advenir de part del monde. Et adonc lodit C. de M. a dict que grandamen troba bo lodit conseilh; et que aital sara faict com el a dict; et aussitot aquels que eran aldit conseil an aprobat lodit conseilh deldit Gervais : et adonc lodit C. de M. a faict passar la Garonna a una partida de sas gens, et lodit sety son anats metre devers St-Subra; et ainsi que an agut metut lodit sety, ung de las gens deldit C. de M. s'en es vengut al gravier de St-Subra, a la riba de l'ayga, et aladonc ly es estat tirat un cop de trait per aquels de la villa, et talamen l'an attench, que en terra es tombat tot mort, que jamais a sos companios no es tornat. Et quand es estat tombat, adonc son salhits los de la villa per dessus lo pont, sus lodit sety, et talamen an frapat, que deldit sety les an faict recular, et ne fouc despies jour, d'aquela hora en avan, que no se batessan et tuessan. Et dementre que tot so dessus se fasia, es arribat lo comte de Foix an una granda compania de gens, tant Navarros que Catalas, et autras gens, et dins la villa es intrat per donar secours aldit comte Ramon dont tots de ladita villa son estats fort joyoses deldit secors, que lodit comte de Foix avia menat.

Per laquala causa lo C. de M., quand ho a saubut es estat fort corrossat et malcontent; et quand lodit C. de Foix es estat repayrat en lodit Tolosa, adonc se son armats tots los habitants de ladita villa, tant grands que petits, les ungs portant gasarmas, les autres massas et bastos; car autras armas no avian per lara, ainsin que dit es dessus, et sus lodit sety se son metuts et anats an lodit comte de Foix, et talamen an frapat

sur lo sety et C. de M., que tot ho metian a mort, sans esparnha vila ny gentilhome ; car tan les enodit, a causa dels grands mals que lor avian faict lo temps passat, que no se poden venjar ; et talamen lo precipitan, que no saben ont anar ny se retirar, dont en aquela hora fouc faict ung tal murtre de las gens deldit C. de M., que no es home que ho creses, si no avia vist, ny saubessa extimar lo grand murtre que adonc fouc faict per los de la villa ; car pauques s'en son poguts salvar ni gardar. Et quand lodit C. de M. a vist que ainsin ly tuavan sas gens, lodit sety an laissat, et qui s'es pogut salvar et fugir en aquela hora es estat ben uros. Et adonc lodit C. de M., loqual era en aquel sety per aquela hora, es estat tot esbahit, que no sabia que far ny que dire, mais que s'es metut a fugir coma les autres, et drech a Muret es tirat, la ont avia laissats tots sos vaissels quand avia passada l'ayga per veny metre lo sety, et talamen se coytavan per intrar dins los vaissels, que l'ung bouta l'autre dins l'ayga, dont prò s'en son negats per aquela hora ; car lodit C. de Foix an los de la villa los perseguen de tant pres, que lodit C. de M. es donat tot armat, home et chaval dins l'ayga, ont fora negat, si no fossen sas gens que prestamen lo tireguen ; totas vets son chaval y demoret et se neguet. Et quand lodit C. de M. a aguda passada l'ayga, an les qne se eran poguts salvar, es s'en anat et retirat a l'autre sety, loqual era al pla de Montoulieu, ont lodit C. de M. era tant corrossat et marrit, que no es home que ho saubessa dire ny pensar; et aysso quand tant vilamen l'an gitat et cassat deldit sety.

Et quand lodit C. de M. s'es estat salvat, les de la villa se son retirats dins. Et quand son estats retirats dins ladita villa, et lodit comte Ramon agues saubut qu'on avia fach, el n'es estat fort joyos et ben content. Et adonc a mandat son conseilh general, tant d'aquels de la villa que de sas gens, et a St-Serny les a faict ajustar, et aqui an tengut lodit conseilh : ont lodit comte Ramon a dict et remonstrat a sasditas gens, com els devian ben lausar Dieu et lo remerciar quand ainsin lor avia ajudat, et lors ennemics ainsi cassats et gitats deldit sety, per laquala causa son voler es que no sia home dels seus, tant grand que petit, que sus pena de la mort aja a far degun octrage ny mal a degun home de Tolosa, tant grand que petit, mais vol que lor sia facha autant de honor et reverensa, la ont saran trobats, coma a sa persona propria.

Et quand lodit comte Ramon a dict et remonstrat tot so dessus a sasditas 1218
gens, lor a dict et mandat : Senhors, ieu vos ay fach aissi tots ajustar, afin de saber an tots vos autres si cascun a bon voler et voluntat de me secorre et adjudar a gardar et defendre ma terra et heretat ; alqual lo C. de Foix per tots les autres senhors et baros a facha responsa, que cascun d'els an deliberat de vieure et morir an el, et lo secorre envers tots et contra tots, jusquas a tant que sia finida ladita guerra ; o tots y moririan, o vieuran an el, que jamais no lo laissarian, o tot sera perdut, o tot sera ganhat. Et adonc s'es mes avant ung grand et sage home d'aquels de la vila, loqual era capitol per aleras, aldit comte Ramon a dict de part la vila, et en nom d'aquela, que tots los habitans ly offrian lors bens et tots lors corps, et tot quant an, a lo servir et maintenir envers tots et contra

tots : et que d'aras et deja, els abandonen tots lors bens, et tot quant an aldit comte Ramon et a sas gens, a ne far a lor plaser et voluntat, et aussi a remerciat grandamen losdits senhors et baros de so que an deliberat, cascun en son endrech, de ajudar aldit senhor comte Ramon, de lo gardar et defendre son dreich, et aussi la villa : et quand tot so dessus es estat faich et dich, adonc lodit comte Ramon an totas sasditas gens, se son metuts a conseilh, et an deliberat qu'els fassen far forsa trabuquets et peyrieras, et so per abatre lo castel Narbones, la ont se tenia lodit C. de M., et aussi fassan far forsa valats et pregons entre la villa et lodit castel Narbones, et que l'on fassa refar et acotrar las muralhas que lodit C. de M. avia faict far demolir, ét aussi que fassan far grand escadafals, losquals sian tots dobles à tota forsa. Et adonc es estat faiet et mesa la ma en l'obra, ainsi que per lodit conseilh es estat dich et declarat, la ont jamais home que sia vieu no vist tanta gen a trebalh; car aqui no se esparnhava home ny fema, que aqui cascun no y fessa en son endrech, et fouc faita tanta d'obra en pauc de joras, que no es home viven que ho cresessa.

Et adonc mentre que besonhavan a faire losdits valats et engins et muralhas, lor a dict ung valen home et sage, apellat Arnauld de Montagut : Senhors, ieu soy d'opinion que dementre que lon besonha ainsi, que ieu m'en ane sercar de gens per nos donar secors et ajuda : et adonc es estat deliberat que lodit de Montagut anara serca gens et secors, so que a faict.

Et quand tot so dessus es estat faict, tant muralhas, trabuquets que fossats, lodit C. Ramon tant per conseilh que sans plus attendre, fassa losdits engins anar dressar davant lodit castel Narbones, per lo abatre et metre per terra; so que fouc faict incontinen. Et quand losdits engins son estats dressats et aprestats, an les faict tirar contra lodit castel Narbones, et talamen tiran, que no laissan en tot lodit castel tor ny muralha, que tot no ho metan per terra, et talamen lo batan que lodit C. de M. s'es pres a se esbayr, car no sap ont tirar ny se tenir dins lodit castel. Et adonc s'en es salhit, et al sety del pla de Montoulieu es anat ; la ont a assemblat son conseilh, alqual a dict et demonstrat la grand destruction que lodit comte Ramon ly a faicta, de abatre lodit castel Narbones, et d'autra part l'y a tuadas et destruidas sas gens, per lasqualas causas no sap que far ny que dire. Et adonc ly a dich et respondut lodit evesque de Tolosa : Senhor no te esbayseas de res que sia, car ve te aissi Monsieur lo cardenal, que a trametut sas letras et messatges per tot lo monde, et aysso afin que cascun te venga donar adjuda et secors, que jamais tal no lo a vist ny agut : et adonc poyras cobrar la vila, et poiras prendre venjansa d'aquels que te semblara ; et quand lodit evesque agut ainsin que dit es parlat, (1) un valen home apelat Robert de Pipin, loqual era vengut en aquest pais an lodit C. de M., a dit aldit avesque : Sr avesque vous parlas a vostre aize et si lo comte no vous aguessa point cresut ny a vostres consortz no fora en la malenconia que es, et ains seria Sr pa-

(1) C'est ici que se trouve la lacune dans l'édition de Vaissette.

cific de Tolosa amay dels habitants ; car bous es causa de tout aisso et d'ave fait morir mille homes sans le plus, et jamay terra mal conquirida ne se pot mantene longamen et vous dic que quand tout le monde seria aissi aiustat, no lor saurias noze ny fa mal, car els an lor Sr natural et d'autre part le secours que lor ve de cascun cartier et que no vous amen point per los mals que lor avez faits, losquals..... conseilha l'avesque amay pire, dont ay paour que a la fin vos trobarets mal et ja vesetz com vous en ba.

Adonc a parlat lo comte Guy et a dict : Sr, mon fraire, Robert de Pipin et les autres barous vous ho an dict tant soven que no es per dire, mais vous no voulez fa autra causa perque laissen tout aqueste murmur esta, et que dema trestouts nous armen et meten en point, o per morir o per vieure, et que on fassa mettre en emboscada de nostras gens dels miels montats, aisso per los ortz que son deforas, ansin que le jour premier nous faren ana de nostras gens, dels plus miels armats que nous auren, intra dins las trincadas et terriers et aladonc sen intraran dedins la vila dementre que los de la vila no s'en dobtaran, et si cas es que los de la villa les cassen et geten deforas, els reculeran fins que aian passada ladita emboscada, et los de la vila se metran entre els et nous autres, talamen que degun no ne escapara que touts no sian morts ho preses, et adonc vous poires venjar dels; alqual Cte Guy a respondut Valats et ly a dict : Sr Cte conoissy aras que be conselias vostre fraire; perque ieu vous prometi que si se pot fa ainsi que disetz vos intrarets premier et peis vostre fraire, et ieu le troisième, et adonc veires com nous portaren.

Adonc lo C. de M. a dict que laissen aquela questieu, quel no se faria pas ainsin quels disen, car el bol que dema, quand sera jour, que sas gens anen courre jusquas al plus pres de la vila, fasen semblan de vole intrar dedins, et ansi que los de la vila saliran per lor donar dessus, nous saren touts prestes et nous mesclaren dambels et nous intraren pelle mele dambels, et que so que Dieus nous bolio dona que nous done, laquala opinieu semblet bona a cascun dels et se son appareillats touta la neit.

Et quand s'es vengut le mati sus l'auba, an fait ansi que era estat dict et an faitas ana lors gens courre jusques al plus pres de las portas de la vila fasen semblan de intrar dedins, et adonc son salits los de la vila contra los que eran anats ansi courre, losquals se son reculats, et adonc es vengut lo Cte de M., et talamen an frapat que grands cops ny son damourats; toutes fes los de la vila n'avian aleras del piri, so que vesen Bernard de Cumonge lor es vengut al secours an totas sas gens, et talamen an frapat los del C. de M. que faits les an recular et que forsa lor es estat de fugir ansi que an pogut.

Or dis l'historia que ansin que tout so dessus se fasia es arribat dins Tolosa un grand secours devers Gasconia, loqual menava un valent home et grand senior, per son nom n'Arcis de Montesquieu, de que fogon ben joiouses les de la vila, et lo C. de M. al contrari fort marrit, car en les de Gasconia toutjours podia; et adonc es vengut devers le C.

de M. lo cardinal que dessus es dit amay l'evesque de Tolosa, loqual a dict al Cte de M. : Senhor a nous autres sembla que de long tems no prendres la vila ny may los que son dedins, car touts les jours lor arriba secours o d'une part o d'autre.

Adonc lor a respondut lodit C. de M. et lor a dict S^rs., d'aisso n'ets vous autres causa, car se vous autres no fosses, ieu fossa S^r pacific de la vila amay dels habitants, et cresi fermamen que vous autres me aiats trahits; et adonc ly a respondut lodit avesque : S^r no siats corrossat contre nous autres, que si un cop le printemps es vengut conoisseres si bous aven trahit, car be vous prometi ieu que veires beni un tal secours de gens que la terra sera empachada de lo sostene; et quand lodit C. de M. a vist que per lora no podia fa res plus, de consentimen de toutas sas gens ledit sety an levat et cascun s'es retirat lo melhor que a pogut, a causa de l'iver, et a passat lodit hiever de cascun cartier, sens fa aucuna causa, sinon que los de la vila an faitas qualques petitas fortaressas.

L'iever estant passat et lo pasco vengut, lo C. de M. a dit aldit avesque et cardinal, quand no a vist lo secours que ly avian prometut, qu'era la causa que lodit secours punhavo tant a venir? et adonc ly a respondut lodit cardenal : S^r no vous embahisquas de res., car en breu lo veires et aures, an loqual poires prendre Tolosa et ne fares a vostre plaser.

Or dis le conte que quand lo bon temps es vengut, lo C. de M. a fait autre cop metre le sety aldit pla de Montolieu devant Tolosa, vesen loqual los de la vila son salits et sus lodit sety son venguts frapar, de tala poissansa que no laissaven res que tout no ho metessen a mort, et lo comte vesen aquo ses mes a crida : Montfort, Montfort, et a sas gens es anat dona secours en tala forma que forsa es estat als de la bila de se retirar, car le milho no fouc pas per els, car pro ny an laissats et quand los de la vila an vist recula et tua lors gens son salits qui may a pogut per los secorre, les uns per las portas, les autres per las trincadas, en cridan Tolosa, Belcaire, Avignon; et les autres al contrari cridan Montfort, et tant fan de cascun cartier que no sabian qual n'avia del milho, et no se son laissats dentre que la neit les a despartits; quand son estats retirats, los de la vila an trobat que avian perdut belcop de gens, et entre los autres un valent home apelat Guiraud de Moros, et tambe an trobat fort blassat le Lop de Foix, un autre valen home, et belcop d'autres que le nom n'es point aissi; mais de la part del C. de M. ny avia atambe forsa de blassats et de morts, de que ses cujat desespera, et forsa era que ny fossan demorats que tout le jour avian combatut. Or dis l'historia que trop mal era anat per los deldit comte que per los de la villa, nonobstant que pres avia mal de cascun cartier, et quand se venguet lendema le C. de M. fec veni grand cop de fustiers per fa una guata, per rompre et abaissa los engins que avian los de ladita vila, et dementre que lodit C. de M. devisava sa guata, ly venguet un messatgier ly dire : S^r anas reculir le grand secours que l'avesque de Tolosa vous amena, alqual son may de cent mille homes, et laisset esta so que fasia, et, an una grand partida de sas gens les plus apparens, lor es anat a l'endavan et los a reculits an grand joya et honor et al sety les a menats. Los de la vila, estant avertits que lodit

secours era arribat se son aprestats et mes als lors necessaris per sostene l'assault, si cas es que le lor donessen.

Et quand lodit secours es estat repayrat et repausat aucunamen, apres que les uns son anats vese lodit sety, les autres la dispositieu de la vila, et de quin mestier era plus flaca, et apres ave tout vist, an dit les uns als autres que no lor sembla pas que los de la vila aien grand paour; et apres tout so dessus, lo C. de M. a assemblat son conseilh, la ont son estats touts les Srs et barons, losquals ly eran venguts dona secours, alsquals a dict et demonstrat com els son venguts per ly dona secors et prendre venjansa del C. Ramon, loqual te les iretges dins Tolosa, contra lo voler de touta la gleysa, et que per aquela causa cascun deu ave bon coratge per fa so perque son venguts, sans plus dilaia, et que calia metre un autre sety al fond de la vila, vist lo grand monde que son, afin que degun no pesca salir ny intra dins ladita vila, per los fa morir de fan, que si els la poden prendre, el bol que touta la richessa que dedins sera trobada sia lor, car el non bol res sinon prendre venjansa d'aquels que dedins son et per arrasa et metre per terra tant quant y es, afin que jamay plus no sia memoria de Tolosa. Adonc l'un dels barons ly a respondut per touts les autres, loqual se nomava n'Amalric de Crio : Sr be bous deven cascun ama et servir, quand en tant pauc de horas nous donas tota la richessa que sia dins Tolosa ; mais be vous dic Sr que qui trop se coita es tard al repenti ; car de ana metre autre sety, vous beses be com nous en grandamen lasses et aussi nostres chavals, perque si autre sety boles metre, ieu soy d'advis que vos metys ho fasats an vostras gens, car sabes le pais et vila, et conoissez le cartier, et nous autres demoraren aissy et nous repausaren entretant; et me sembla Sr que los de la vila n'an pas grand paour.

Et quand lodit C de M. a ausit so dessus es estat miech desesperat, vesen que no se volian desempartir, et el metys es anat metre lo sety, an sas gens, en la forma qu'el avia devisat.

Or dis lo conte, que so dessus fait, los de la vila fouren estonats d'aquela nouveletat, et se son metuts en conseilh alqual a parlat premier Rogier Bernard filh del C. de Foix : Srs aissi no y a causa de se esbahir, car be sabes an quina gen aben afa si nous poden ave ny prendre, mais que cascun aia bon coratge et pense de se ben defendre, car nous aven forta vila per aco fa, et d'autra part que en en bona compania de gens per que deven ave milhor coratge, et afin que nostres ennemics conoscan que nous no los crenian de res, ieu soy d'opinieu que nous creiscan la vila de tout lo biel bastimen, et quand ledit Bernard a agut acabat touts les autres an lausada son opinieu et an aquela se son arrestats.

Et apres que son estats fors deldit conseilh, cascun a mesa la ma a l'obre, et talamen que ny vila ny gentilhome, ny grand ny petit no era esparnhat que touts ny fissen, que fouc causa que s'acabet en pauc de jours, et fouret una bela causa; et adonc es arribat un grand et valen Sr dins la vila apelat Arnaud de Vilemur, an un grand et bel secours que menava aldit C. Ramon, et lo C. de M. a vist et monstrat a sas gens lo grand bastimen que los de la vila avian fait, et com avian creiscuda la

vila dont era corrossat ; et adonc per conseilh es estat dict qu'els anarian metre un autre sety dela l'aigua, ainsi que avian faict per avant devers S. Subra. Et a laissat lodit sety que avia pausat, et el metys en persona es anat passa l'aigua à Muret per anar aldit S. Subra, so que los de la vila conoissen, se son prestamen armats et acotrats, et a touts les passatges et locs an establits de gens ; et quand tout es estat establit, lo C. de Cumenge es sortit de la vila an una bela compania de gen valenta et ben equipada per ana al devant de los ennemics, et les garda de metre ledit sety, ainsi que volian fa, et quand lodit C. de M. es estat pres de S. Subra, adonc es salit sus el lodit C. de Cumenge, an sasditas gens, et talamen an frapat, que l'on no vesia que gens tomba per terra ; mais a la fin forsa foret aldit C. de M. de recula et ana metre lo sety may de meia legua deldit S. Subra, de que son estats ben joiouses los de la vila et quand son estats retirats, an faict venir un nommat Bernard Paraire et un autre apelat mestre Grand, et lor an commandat de ana prestamen tendre los trabuquets et peirieras, per abatre so que restava del castel Narbones, so que los susdits feren, car eran les plus subtils mestres que foussen al monde per aquela causa, et talamen an tirat que de la tour Ferranda n'an abatut un grand cartier, dont se son fort esbahit los que eran dedins, et dementre tout aquo, es arribat le comte jouve a Tolosa an un grand secours, loqual es estat ressaubut en tala joia que jamay tala no fouc vista dins la vila.

Apres que lodit comte jouve es estat arribat à Tolosa, lo tems s'emmaliguet tant a pleure que de tres jours et de tres neits no fec res plus, et l'aiga fouret tant terribla que no foret moly que no ne menes ni paissiera, et al pont de S. Subra no demourego que las duas tours, en lasqualas avia bona garniso de los de la vila ; et quand l'aigua fouret rabaissada et tornada en son repaire, lo C. de M. an totas sas gens, le sety es vengut metre al fons deldit pont, dins l'hospital, delqual an tirat tant de cops de balistas et engins als que eran dedins la tour, demvers lodit hospital, et tant de cops de calabres et peirieras del gravier que la plus grand partida de la tour an abatuda, et contreints los que eran dedins de se retira a l'autra, le milho que an pogut ; et adonc y son intrats los deldit C. de M. y an metuda et desplegada lor ensenha, et los de l'autra tour cridan : Tolosa, et se combaten de l'un à l'autre tant que poden; et adonc es arribat un valent home et grand Sr dins lodit Tolosa apelat Bernard de Cahusac, et un autre nommat Ramon del Valz, son paren, losquals an menat un grand secors, et quand lodit C. de M. a saubut que lodit secors era vengut, a mesa bona garniso à ladita tour et à l'hospital et a l'autre sety es tournat et a dit a sas gens : Srs, nous deven aver bon coratge et combatre nostres ennemics, car ja aven ganiada una de las tours et comensan de gania l'autra, et cresi que si nous voulen auren la vila, et ieu cresi que los de dedins s'en volen fugir ; adonc ly a respondut un de sos barons : Sr, el no mes point aveiaire que s'en velhen ana ny fugir, car Bernard de Cahusac et son paren Ramon de Las Valz y son intrats an un grand secours, et adonc a dit lodit comte : els an faita grand folia de se embarra lasins, car jamay no sen tornaran a lors mai-

sons que nou sian preses o morts. Lodit C. de M. per fa creire lo que disia, et vangia may los de la vila, a deliberat per conseilh de ana destruire toutas las vinhas et blats, losquals eran a l'entour, laquala causa fouc faicta le jour de Pentecosta, et quand los de la vila ho an saubut son salits et a la plassa de S. Salvado se son ajustats, et talamen an frapat d'un oosta' et d'autre que a calgut als uns et als autres se retira, estant touts lasses, toutes fes als de la vila anava plus mal que als autres, et agueran agut inqueras piri, si no fos estat Rogier Bernard que lor venguet al secours, et sostenguet jusques que los premiers foussan dins la villa, losquals lodit C. de M. seguet et portant lenha et fagots per metre foc a las portas de la vila ; mais son estats ben ressaubuts, que maint un ny demoret. Dementre tout aquo, es vengut un messatge aldit C. de M. et ly a dit que prestamen ane recebre le comte de Saicho, loqual ly menava un bel et grand secours, so que es estat faict, et lodit C. de M. a dit al comte de Saicho : Sr comte, grand joia ay quand ses ayssi vengut à point, car ieu volia fa dona l'assaut à la vila, quand m'an dit que bous arribabes, et n'ay pas volgut procedi outre, desiran que aias l'honor de l'ave presa, car tout so que sera dedins trobat que sia vostre.

Et quand lodit C. Saicho a ausit aquo, s'es mes a rire et ly a dit : Sr C. de M., ieu vous remerci del plase que me aves fait, car en pauca d'hora m'aures grandamen recompensat, si poden ave ny prendre lodit Tolosa ; mais à my me sembla que no sera presa d'aquest an, car selon que ieu entendi, els no vous dobtan gaire, car els an tout so que lor fa mestier, et son bonas gens per la defendre et lor senhor natural.

Et dementre que lesdits comtes devisavon com dit es, los de la vila son salits ben armats et acoutrats, et l'aigua an passada an grand cops de vaissels, et al gravier de l'ospital son venguts per frapa ledit sety que y era, et quand lo C. de M. a vist aquo, ses fa autre demora a aytambe passada l'aigua per secorre sas gens.

Estant passat et aiustat an sasditas gens, son prestamen anats frapar sur los de ladita vila et talamen an frapat que touts les an meses en fuita ; mais premier ny son pro demorats de morts et la pluspart de los vaissels, et quand se son estats fugits, lo C. de M. an los vaissels es anat dona lassault a l'autre tour de S. Subra, laquala tenian los de la vila, coma dessus es dit, et talamen an fait que les nan faits salir, et els son intrats dedins, et an metut a bas le reste del pont que anava vers la vila, et per ainsin an agudas las duas tours a lor poder.

Los de la vila, per recobra ladita tour, an fait dressa una peirieira, et talamen an tirat que l'an faicta quita als de dedins, mais y an mes le foc davant ne partir, et quand los de la vila an bist ainsin crama la dita tour, son se armats ben cent cinquante dels plus hardits, et se son metuts dedins certains vaissels, et dret a ladita tour son anats per escantir ledit foc ; et adonc se son armats los del comte, et se son metuts dedins los vaissels et contra los de la vila son venguts per se combatre, et talamen se son rencontrats que de cascun cartier ne tombavan pro dins l'aigua ; mais los de la vila eran belcop plus forts et adextres dins laigua, per laquala causa les malmenavan et tuavan, que mainta ensenha ses devalada per lai-

gua, et adonc los que se son poguts escapa se sont escapats, et retornats vers lor Sr lo C. de M., loqual lor a dich per maniera de reprochi : senhors, be deven estre marrits de vostra venguda, car grandamen vous es portats valentamen contra los de la vila et cresi que les aias touts preses que degun non sia escapat, de las qualas paraulas son estats grandamen indignats.

Adonc a passada l'aigua ledit C. de M. et dreit al castel Narbones es vengut, et aqui a sonats sos plus privats amics, so es, le comte de Saicho, et le cardinal, et l'avesque de Tolosa, et autres grands baros et lor a dict : senhors, ieu no sabi que pot estre mon mal astre et infortuna, car lo S. paire et la gleisa m'avian donat lo pais de Carcasses et autras terras, et aussi avia un cop gasaniada Tolosa, que home del monde no y contradisia, mais aras me vesi tant mal fortunat que de la dita vila m'an cassat et gitat, et que pis es touts les jours me tuan et occisen mas gens, talamen que ieu no say que fa ni quin conseilh prendre, car si ieu demori enqueras un mes sen prendre Tolosa, may aymi mourir que vieure en aquest estat.

Adonc ly a respondut lo comte de Saicho et ly a dit : Senhor si lo mal no foussa, be Tolosa seria vostre et ne serias senior pacific, mais vous les aves tant mal tractats, que plus los valria morir que retorna en vostras mas et poder, car els an an els lo comte Ramon, loqual es duc et marquis, et d'autre part son fil lo comte jouve, loqual es nebot del rey d'Angleterra, et aussy y sont Rogier Bernard et lo comte de Cumenge et autres senhors, losquals son venguts secourre lo comte Ramon ; et d'autra part les habitans de la vila que, couma vous ay dit, ne vous aymen gaire, per los mals que lor aves faits ; per que Sr comte ieu serai d'opinion et conten que entre vous et los de la vila aguessa bona union, tala que vous no volguessas pas ave las terras et seniorias dels autres, et que vous laissets al C. Ramon et son fil so que lor aparte, et aussi als autres que an el son, si res lor tenes, et que daras en avant sias bons amics, sans plus fa guerra les uns als autres, et en so fasen may ne valra tout le monde que no fa. Et ly a respondut ledit C. de M. : Sr C. de Saicho, daquo no me parles plus, car ieu non faray res, car a my me semble que pey que ieu ay conquistat et gazaniat Albigez, Laurez, Aianez, Cumenge, Bigorra, et si podi recouvra Tolosa, la gleisa et ieu seren egals et paries, per laquala causa voli que dema, al plus maty, que nous menen la guata per le mur Sarazines dins la villa, et quand l'auren dedins, metren le foc per las lissas et ho brularen tout, et en aquela maniera prendren la vila o jamay no.

Adonc ly a dit n'Amalric delqual es dessus faita mention : Sr a my me semble que dins la vila no an souffert de res, de sorte que jamay no les anires assalir que no los trobes touts prestes per se defendre, et vous dic que tant que los que son dedins y seran no les aures, car no son point gens per se laissa ainsin prendre coma disets, car dedins es la flour de tout le monde et me dobti que a la fin y aures may perdut que gazaniat, per que Sr vous pregui de me creire et vous aponta.

Alqual n'Amalric a respondut le cardinal que daquo no velha plus parla ny le C. R. et sas gens aital lausa et rasona, ny le C. de Saicho

an el, car la gleysa lor ne sauria un tresque mal grat et d'oun lor poiria beni domatge; et a replicat lodit n'Amalric disen : Sr cardinal, oun avez vous trobat que lo dreit velga que a tort et sans causa vous deias deshereta lo C. Ramon ny son fil, ni les autres barons de sa companía ; pensas que Dieu no permeta quels recobren las terras et senhorias per apres, et vous juri que si ieu aguessi saubuda la querela tala que es, jamay no fossa passat, ny may mas gens, ny de mas terras no fossa salit per aisso.

Adonc a dit lo C. de M. aldit n'Amalric et cardinal que laissen aquel parla et questieu, car el avia paour que ledit n'Amalric le laisse et s'en anesse, car es un des principals que el aguessa, per laquala causa la comensat de flata et apaisa al milho que a pogut, et fouc conclus en aquel conseilh de pausa la guata lendema entre le mur et lodit castel Narbones, dementre que no s'en gardarian, so que fouc fait, et coma menavan ladita guata los de la vila no dormian pas mais avian........ toutas las preparatieus et an tendut et aisinat un trabuquet per tira contra la guata quand vendria. Loqual a debarrat quand ladita guata es venguda, et tal cop de peyra ly a donat que un grand cartier n'a romput et portat, que forsa d'aquels que la menavan a morts et blassats, dont lodit Comte es estat miech desesperat, et sas gens le vesen ainsi corrossat, un de sos barous ly a dit : Sr, ja per so no sias corrossat, car si biras la guata la gandires del trabuquet; et per lor l'an virada et l'an botada autre cop plus haut et quand los de la vila an conoguda lor intentieu, sans mena degun bruch an virat le trabuquet, et autre cop l'an destrapat, et tal cop an donat a ladita guata que la pluspart d'aquela an rompuda et mesa en pessas, et si le premier cop avian tuats gens, adonc n'an may tuats et blessats, et adonc los que eran aqui, vesen lor guata rompuda, se son meses a fugir et le C. de M. es demorat tout sol loqual s'es mes a crida a sas gens per los fa retorna, mais avia bel crida que degun no y retornava.

Adonc lo C. Ramon a aiustat son conseilh oun eran les Capitols de la vila et aussi la plupart dels habitans, alqual a dit un saige et valent home apelat n'Astorg Delmas : Srs, ieu soy d'opinieu que nous fasquan prestamen dins aquestas lissas grandas parets an los dentils, talas que serraren los valats, et daqui estant nous defendan et per tant d'assauts que nous donen no les creindren de res ains los tendren en subjectieu ; et es estat tengut lodit advis per bou, et an aquel se son arrestats touts, et parten deldit conseilh, an metuda la ma à l'obre, et vesen lo C. de M. que los de la vila se fortifican, n'es estat fort marrit, et la guata a faita mena, laquala quand l'an vista los de la vila an tendudas las frondas et grandas peyras que y an metudas, et quand la guata es estada venguda els an alargadas las cordas de las frondas, et talamen an frapat ladita guata, que tota l'an en aquel cop rompuda, et delcop que las frondas donavon, las asclas de la guata anaven say et lay et tuavan grands gens deldit C. de M., et se son mes a crida les de la vila : *Arre de la falsa guata que jamay plus no prendres rat.* Adonc a dit a sas gens lodit C. de M. : Srs, ieu no sabi que pesqua far, car vesi que la gleisa

hy causa que sia no me pot valer et cresi que Dieus m'a hasirat et pres en odil, car me tenia per segur de prendre en aqueste cop la vila moienan la guata laquala me an rompuda et brisada : adonc ly a dit Foucault, un de sos principals barons ; Senhor, ieu vous avia dit que de vostra guata ne vous donaria pas un denier, car jamay per guata vous no prendres los de la vila, mais y perdres may que no y gasaniares ; et li a respondut ledit comte : Sr Foulcaut, ieu vous prometi que o touts y moriren, o ieu auray la vila presa devant que sian huit jours amay touts los que dedins son. Et dementre que lo C de M. devisava ainsi an sas gens, los de la vila an tengut lor conseilh de s'arma et ana frapa sur lors ennemics aldit sety, car may aimavan mori valentamen que esta embarrats ; adonc se son armats et de la vila son salits frapan, et aisso en cridan : Tolosa, Belcaire, Avignon, et talamen an comensat que grand pietat era de ho veser ; adonc lor a cridat Arnal de Lomaigne loqual era d'aquels de la vila : Francs cavaliers frapats, et membres vous del mal que vous an fait, et adonc an frapat plus fort que jamay ; car cascun voulia aqui venja son mal et talamen an fait que touts tan que rencontravan tuan et meten a mort ; car no era home que lor pogues resista davan ; adonc es fugit un daquels que eran en aquel assaut et escarmoussa, et al C. de M. es anat dire come los de la vila son salits sur sas gens, et que granda es l'occisieu et murtre que fan, que pietat es de ho veser et que prestamen les venia a secorre; et quand lo comte a ausit aquo a fait arma sas gens jusques al nombre de soixante mila homes et quand son estats touts armats et aprestats, lodit comte es montat sur un fort et poissan chaval et s'es metut tout premier per ana secorre sas ditas gens, et quand les que erant demorats dins la vila per la gardar an vist veni lo comte an tant grandas forsas, sur lors gens adonc an commensat de destrapar las peirieras et trabuquets et frondas contra lodit C. de M. et sas gens, et d'autra part los de las lissas, an balestas et arcs, tiran talamen que de traits et peyras que tiravan los de la vila no vezian gaire be l'aire, tant espessamen tiravan, ont feguen grand murtre de gens, et fouc blassat lo chaval deldit C. de M. d'un cop de trect per la testa, talamen que le portava sa et la que non podia estre mestre, et adonc que lodit chaval ne menava lodit comte, un daquels de la vila a tirat un cop de trait aldit comte et a ly donat per la queyssa esquerra d'outre en outre, la ly a traversada dont perdet grand sang ; et adonc a dit a son fraire lo comte Guy, que prestamen lo gete de la preissa que tout lo sang perd del cop que ly an donat.

Or dis l'historia que dementre quo ledit comte parlava an sondit fraire, una dona anet destendre un peirier loqual era tendut, no lo pensan destendre, talamen que una peira parten deldit peirier anet frapa lodit comte de Montfort que le cap l'importet de dessus las espallas, et tombet lo corps a terra, laquala causa fouc be merveliosa, et estant tombat en terra incontinen foguet cubert d'un capa blanca (1), afin que on no lo vissa mort,

(1) Dans l'édition de D. Vaissette, ce qui suit vient immédiatement après le lieu où nous avons marqué que se trouvait la lacune.

et tot incontinen sondit fraire fec prendre lodit corps, et portar devers lo cardenal et evesque de Tolosa, losquals foguen fort marrits et dolens quand veguen lodit corps, et an grands plors et lagremas l'an ressaubut.

Adonc un messatgie es vengut als de la vila, lor dire et denunciar la mort del C. de M, et joyoses de las novellas, talamen que jamais tala joya no fouc vista ne ausida; car adonc aguera on ausit lor sons et campanas sonar al repiquet, et aussi grand menestriers per ladita vila, grands et petits, anar rendre gratias a Dieu dins las gleysas, et aysso quand les avia delivrats de lor adversari et ennemic lo C. de M.

Et quand tot so dessus es estat faict, coma dit es, los de la vila an agut per conseilh, que prestamen cascun se ane armar, et que anen frapar sur lodit sety, que era de la l'ayga aldit hospital de St-Subra. Et adonc que son estats armats et acotrats, son salits et an passada l'ayga, et sus lodit sety son anats frapar, et talamen an faict que lodit sety lor an faict laissar et desamparar, sens ne porta causa que fossa en lodit sety, car cascun avia grand gauch de se salvar qui may podia; la ont demoret grand richessa, tant de pabalhos, tendas, que autras causas, dont los de la vila se emendeguen grandamen de la pilharia que lor avia faita lodit C. de M., et aussi y demoret maint ung prisonier dont agueran mainta ranso et finansa.

Adonc que tot so dessus es estat faict, los que tenian lo sety al camp de Montolieu, an agut per conseilh, que vist que lor senhor era ainsin mort, que era de necessitat que l'on creissa per comte lo filh deldit C. de M. apellat per son nom n'Amalric. Et adonc lo cardenal a presa la paraula, et a dict et demonstrat com lo C. de M. lor senhor era mort, et que es de necessitat que aguessa un senhor et cap per regir et gouvernar, ainsi que avia faict lodit comte en son viven; et que de son opinion el era d'avis que l'on fessa comte lodit n'Amalric; et lodit evesque es estat d'aquela opinion; et autres senhors et baros aussi generalement an creat lodit n'Amalric comte, en ly baillan totas et chascunas las terras et senhorias que son payre solia tener quand vivia.

Et adonc qu'es estat metut al loc de sondit paire, cascun desdits senhors ly an prestat sagramen, et omatge, los que tenian d'el; et adonc que lodit n'Amalric es estat per lodit cardenal benisit en comte adonc a mandat son conseilh, car sage cavalier et valen era. Et quand son estats ajustats aldit conseilh, lodit n'Amalric comte novel a dict et demonstrat com los de la vila ly an tuat sondit payre, et aussi de sas gens una grand legion; per laquala causa a deliberat de prendre et d'aver venjansa de losdits de la vila, ses plus atendre ny prolongar : per laquala causa vol que on ane dona l'assault a ladita vila, o que tots y moriscan, o que el prenga ladita vila, amay los que son dedins.

Adonc cascun es estat de son opinion, et tot incontinen an faict venir una grand quantitat de carretas et an las cargadas de palha, yssirmen, et autre bagatge; et quand son estadas cargadas, an las faictas menar al plus pres de las portas de ladita vila, et lo foc y an metut, et aysso per far cremar lasditas portas. Et quand los de la vila an vist so dessus, prestamen se sont armats, tant grands que petits, et les ungs se son salhits

sur lors ennemics, et les autres per escantir lodit fuoc; et talamen an faict, que no es home que lor demore davan, que tot no ho meten a mort; car jamais no y avia agut ung tal chaple ny tuaria, coma aguet a l'hora; et fouc tant granda, que forsa foc als deldit sety de fugir et desamparar lodit sety; la ont fouc gasanhada una granda et inestimable richessa per los de la vila. Et adonc se son retirats los de la vila an lodit gasanh que avian faict, ben joyoses de ladita victoria que avian aguda. Et adonc an demorat de cascun cartier ung long tems sans se meure, ne botgiar, ne demandar res les ungs als autres : et adonc quand s'es vengut al cap de un tems, lo comte Guy a dict et demonstrat als baros et senhors deldit sety, com aquel sety no es gayre profitable, et que may y perdian de jorn en jorn que no gasanhavan, ainsin que cascun pot ben veser et cognoissé; per que ieu soy d'avis et d'opinion que nos levessen aquel sety per aras, jusquas ung autre cop, que poyren torna an plus granda armada que no aven; car ben veses que nostres ennemics no nos presan ny dobtande res, car mort es lo que los fasia estar en crenta; et d'autra part nos perden aissi los corps amay los bens, car deja no aven chavals ny res, per que me sembla que nos deven levar lodit sety : et adonc que lodit comte Guy agut dict so dessus, cascun es estat de son opinion de levar lodit sety et s'en anar,

Et quand lodit n'Amalric comte novel a ausit et entendut lo voler de sas gens, et so que son oncle lo comte Guy avia dict, es estat fort marrit et corrossat : et adonc lor a dict : Senhors, grand desonor me fares, si ainsin que aves dit, levas lodit sety et me laissas estar; car be poyran dire los que ho saubran, que pauc me soy curat de venjar la mort de mon payre; per que vos preguan que no me velhas ainsi laissar, ni lodit sety levar, que premieramen ieu non aja presa venjansa de la mort de mondit payre.

Adonc ly a respondut Valats, que dessus es nomat : Senhor comte, vos veses ben que nos no fasen que perdre de jorn en jorn de nostras gens et nostres bes; car si ieu vesia bonamen que nos poguessan tene lodit sety, plus contens serian nos tots de lo tenir, que non pas de lo levar ny nos anar; car coma vos podes ben veser, nos sen ayssi al vent et a la pleja, et nostres ennemics son en la vila al couvert repaire, et an pro pa, vi, carn, et autras causas necessarias a lor beson; d'autra part que tots les jorns lor ve secors d'una part o d'autra, et per ainsi a my me sembla que per aras no saran de bon conquerir ny aver; per que ieu soy d'opinion que nos leven lodit sety, ainsi que per lo comte Guy es estat dict, et aysso jusquas que lo printems et novel sia vengut.

Et adonc a dict lodit evesque de Tolosa aldit cardenal : Senhor fort soy ieu dolen et corrossat, quand ainsi nos cal leva lo sety et nos anar, et aysso sans prendre venjansa de la mort del comte Simon de Montfort. Adonc lodit cardenal a dict tot corrossat et irat, peis que cascun era deliberat de levar lodit sety, que leven, et que cascun s'en ane, et s'en torne en son pays et terra : adonc an plegat et trossat tot lor cas, et metut lo foc als bastimens que avian faict aldit sety, et aytamben aldit castel Narbones, et d'incontinen s'en son anats, qui may a pogut, que l'ung

ne demorava l'autre, et quand n'an agut anat, los de la vila an escantit le foc del castel Narbones, lo melhor que an pogut ny saubut.

Et adonc lodit comte novel, cardenal, et evesque de Tolosa s'en son anats a Carcassona, mais el a laissat bon gatge avant que s'en sian anats, car son dit payre y era demorat, et maint ung autre mort, que no se sabia lo nombre; mais lodit comte novel a portat le corps de son dit payre a Carcassona, loqual a faict sebvelir dins la gleysa de S. Nazari, et a dict als senhors que an el eran, que pey que no podia prendre venjansa d'aquels de Tolosa, los prega que ly velan ajudar a gardar et defendre las terras que ly eran demoradas.

Et adonc ly a respondut lodit cardenal, aysso no y a autra causa, mas que vos metas bonas et grossas garnisos per totas vostras plassas et senhorias talas que degun no las vos puesca ostar ne far oetrage. Adonc a dict lodit cardenal a l'evesque de Tolosa : Senhor evesque, vos ven ires devers lo rey de Fransa, ly dise que la santa gleysa ly manda que no fala pas de se trobar per tot lo mes de May de par deça, an tot so poder; et aysso per prendre venjansa de la mort del noble comte Simon de Montfort, que los de Tolosa an tuat et murtrit; et ieu trametre al S. payre en Roma, que aussi mande per tot lo monde la crosada per nos venir dona ajuda et secors; so faict lo comte de Saicho s'en es anat, et a preguat los senhors, que an los de Tolosa velhan far acordi et bona pax. Alqual comte lodit cardenal a respondut, que davant que an los de Tolosa fassan pax ni acord, que plus leu se laissarian escorgiar tots vieux; que la mort del C. de M. no sia venjada premieramen, et adonc lo comte de Saicho s'en es anat en son pays.

Et quand tot so dessus es estat faict et dict, lo comte jove, filh del comte Ramon, se partit deldit Tolosa an una granda armada, et tout drech a Condom s'en es tirat, et d'aqui a Marmanda, la ont es estat per tot obesit et ressaubut.

Adonc se son rendudas al comte jove Agulho et autras plassas, que deffunt lo C. de M. avia presas et metudas bonas et grossas garnisos : mais totas les an tuadas. Et d'autra part s'es metut sus los camps lo comte de Cumenge an un autra armada et compania, et so per recobrar sa terra et senhoria; laquala y tenia ung apellat Joris, per lodit C. de M. loqual comte de Cumenge conquestet tota sa terra et senhorias; la ont lodit Joris fouc pres et tuat, amay la plupart de sas gens; ont gasanhet lodit comte de Cumenge grandas richessas, sus lodit Joris et sas gens.

Or dis l'historia, que apres que tout so dessus fouc faict, et le prin- 1219
tems fouc vengut, que lodit n'Amalric assemblet una granda armada, per anar recobrar las plassas que lodit comte jove avia presas en Ajanes, et autres locs, et drech a Marmanda es anat et tirat, et lo sety lor an metut et pausat, mais les deldit Marmanda, losquals lodit comte jove y avia laissats en garniso, se defendian ben et valentamen, talamen que lodit Amalric no y gasanhava gayre. Adonc son vengudas las novellas aldit comte jove, loqual a prestamen assemblat una granda armada et secors, per anar secorre los deldit Marmanda, et ainsin que lodit comte jove y volguet partir, es vengut un messatge, que prestamen et sans delay ane

donar secors al comte de Foix, loqual era intrat al Lauragues an petita companía, loqual avia faicta la plus bela presa de bestial et de gens, que jamais home aguessa faicta en aquel tems; car tot lo bestial deldit Lauragues avia pres et assemblat, tant buous que vacas, jumentas, et ouelhas, que autre bestial, loqual menava dins lodit Tolosa. Et adonc quand los que n'Amalric avia laissats en garniso, tant per lodit pays del Lauragues que de Carcasses, se son ajustats, et aldavant deldit comte de Foix son venguts, per ly ostar ladita presa. Et adonc quand lodit comte de Foix a vist lo grand monde que contra el venia, es se retirat dedins Vassiega, en attenden lo secors deldit comte jove, ainsi que mandat ly avia; loqual comte jove es arribat an totas sas gens, dont lodit comte de Foix ne es estat fort joyos. Et apres se son metuts a conseilh que era de far, vist que lors ennemics lor eran aqui dessus : et adonc lodit comte jove a dict al Cte de Foix : Senhor, aras veyren o qui sera valen o coard; car ayssi aven la flor de tots nostres ennemics, ainsin que podes vesers a lors ensenhas desplegadas; car Folcaut et Valats y son, los dos plus valens et ardits que lo comte n'Amalric aja en sa companía; et adonc a dict Rogier-Bernard, aras se veyra qui sera pros et valen, et ayssi no a que de se anar meschlar amb'els, qui may poyra, ses plus tardar.

Et adonc a dict lo comte jove aldit Rogier-Bernard : Senhor, si tot lo poder de Fransa era aissi aras ajustat, si auran els la batalha an nos; o tots y demoraren, o ne salhiren : et adonc lor a cridat : Francs cavalies, à las armas, cascun se ane aprestar et abilhar, car huey prendran fin els o nos. Et quand Arnaud de Vilamur, ung valen et sage home, a ausit parlar ainsi lo comte jove, a ly dict : Senhor, ja n'aparte a vos de anar ny intrar en batalha contra aquestas gens; car vos ny aurias point d'onor; car senhor, vos sabes ben que Folcaud ny Valats no son pas parientus a vous; car si vos les avies preses, de res no vos saurias emendar, ny de aver ny de terra; per que ieu soy d'opinion que vos demorets. Tota vets si la batalha vos ve a plaser et voluntat, ieu soy d'accord que vos y metas, pourveu que nos autres vos sian tot jorn de costat, Et adonc a respondut lodit comte jove aldit de Vilamur : Senhor, a qui sapia bo o mal, ieu entrare en batalha, et qui me falhira aras, de my sera tot jorn mespresat; car no se deu alcun, et fossa rey, espranhar a recouvrar son hereditat et confondre sos ennemics, se pot. Et adonc quand lodit comte de Foix agut ausit so dessus, a demandat aldit comte jove la premiera batalha, que fossa son plase de la ly donar, alqual ledit comte jove a dict et respondut : Senhor comte de Foix, vos et Rogier-Bernard fares l'avant-garda an totas vostras gens de vostre pays, en qui miels vos fisas et amas; et ieu et mon fraire Bertrand, an los de Tolosa faren l'arreregarda per vos secorre si mestier es; et lo comte de Cumenge an l'autra gen faran la batalha. Et adonc ung valen home, apellat le Lop de Foix, a cridat : Senhors, cascun pense de se defendre et adonc cascun s'es metut a camy, los estendars desplegats. Et adonc quand lodit Folcaud et Valats an vistes venir lors ennemics, an dict a lors gens : cascun pense de se defendre et aver bon coratge, car aissi aven nostres ennemics, losquals nos venen livrar la batalha; perque cascun

sia deliberat, car a my sembla, que nos deven averla victoria d'els ; car nos batalhan per la gleysa et per le dret d'aquela ; per que cascun deu ave melhor coratge et voler de se portar valentamen, sans aver neguno paour : Senhors aissi aven lo comte jove et lo comte de Foix, amay son filh Rogier-Bernard, et aytamben lo comte de Cumenge que mena la batalha.

Et adonc a dict lo viscomte de Lautrec : Senhors, a my sembla que nos faren folia, si aissi los speran, vist la grand gen qu'els son. Et adonc a respondut lodit Folcaud : Senhor viscomte, si vos aves paour, ieu vos conseilhi que vos enfugiscas, car nos atenden aissi nostres ennemics, o per vieure o per morir. Et adonc las gens deldit comte de Foix, loqual fasia ladita avant-garda, se sont talamen avansats, que entre els et lors ennemics no avia que ung valat et miech. Adonc an comensat de frapar les ungs sur les autres, talamen que de prima arribada se son frapats, que pietat era de ho veser : et adonc aguera on ausit cridar : Tolosa, Foix, Cumenge ; et d'autra part Montfort. Et adonc es arribat lo comte jove en la batalha et en la plus grand prieyssa que fossa s'es anat metre, come ung leu ravios ; et talamen a frapat, que no y avia home que davant el se auses trobar, et que no ly fessa plassa quand lo vesia venir. Et adonc s'es mes a cridar ung de las gens deldit n'Amalric, apellat Peyre Guirauld de Seguret, quand a vist aital frapar et tuar gens aldit comte jove : Senhors, cascun pense de tirar aldit comte jove, car si aquel aven, tot lo demoran es nostre ; car autramen en tots morts et desfaits. Et quand lodit comte jove ausit ainsi parlat lodit Seguret, a se faita baylar una lansa forta et corta, et ainsi que leupart coratgi, s'es metut plus fort en la prieyssa ; et adonc a rencontrat ung apellat Johan Bersi, et tal cop ly a donat de ladita lansa, que tot otra la passat, que no restet per armadura ny arnes que portes, et a terra es tombat ; et quand a agut faict aquel cop, a cridat : Francs cavaliers, frapats que aras es venguda l'hora que nostres ennemics son desconfits.

Et adonc que lodit comte jove disia so dessus a sas gens, adonc es vengut per la prieyssa lodit Seguret, et ung grand cop de lansa a donat aldit comte jove, talamen que la lansa deldit Seguret s'es rompuda : mais lodit comte jove per so no aguet degun mal ni dangier, ni de son chaval no se botget : et adonc lodit comte jove s'es tengut octragiat, et tout incontinen an lodit comte de Foix a rompuda la batalha, et talamen en frapan, que tots lors ennemics tuan et desconfissen, que ung sol no ne restava. Et adonc lodit viscomte de Lautrec, quand a vista ladita desconfitura, es se metut an sas gens a fuita, per se salvar. Et adonc son estats preses et retenguts losdits Folcaud, Jehan et Tibaut, et lodit Seguret, loqual lodit comte a faict penjar et estranglar tot incontinen ; et talamen a faict lodit comte jove et sas gens, que lo camp lor es demorat, ont fouc gasanhada granda richessa, outra la presa del bestial, que dessus es dicta ; et adonc qu'es estat faict, se son retirats, et ladita presa n'an amenada vers lodit Tolosa, et los prisoniers, desquals ny avia belcop.

Et adonc es partit ung de las gens deldit n'Amalric, et tout drech es anat devers Marmanda, portar las nouvellas aldit n'Amalric, com lo comte

jove ly avia desfaits et desconfit sas gens, que avia laissats en garniso aldit Lauragues et Carcasses, et com tenian Foulcaut et d'autres prisoniers, et lodit Seguret avian fait penjar, et aussi ne avian menat tot lo bestial que avian trobat en tot lodit Lauragues dins Tolosa. Et adonc quand lodit comte n'Amalric a ausit lodit messatgier, es cujat morir de dolor, et majorimen quand a entendut que lodit Folcaut et autres eran prisoniers, et lodit Seguret pendut et estranglat. Et adonc de grand ira et corros que a agut, tot incontinen a faict donar l'assault aldit Marmanda; mais los deldit Marmanda no presen gaire, mais son yssits de ladita vila, et sos ennemics son venguts frapar, desquals era capitani ung valen home, apellat Guiraut de Sametan, et talamen an faict et combatut, que de cascun cartier ne son pro demorats, talamen que on no sabia qui en avia del melhor, et an continuat aysso plusors jorns de se combatre, que jamais on no sabia qui aura del melhor.

Aladonc, dementre que los de la vila se combatien, es arribat lo filh del rey de Fransa, an ung grand secors que a amenat. Et adonc quand los de Marmanda ho an saubut, se son fort esbayts : car tots les jorns y venian secors. Et aladonc lodit filh del rey tot incontinen a faict anar donar l'assault, et talamen an faict, que de prima arribada an gasanhadas las lissas et barrieras Et quand lo capitani deldit Marmanda a vist aisso et que no avia remedi de se tenir, grandamen an agut conseilh entre els, que trametan ung messatgie al filh del rey, per veire si los vol prendre a vida salva et lors bagas, qu'els ly rendran et bayleran la vila. Adonc le messatgier es estat trametut per lo sety, et a faict sondit messatge al filh del rey; loqual ly a faicta responsa per lo voler de tots deldit sety, que si els ly volen baylar la vila, ainsi qu'els disen, qu'els son contens de les prendre à merce, et los ne laissaran anar sans ne portar causa que sia, sinon les corps tant solamen. Et adonc quand lodit messatgier aguda ausida la responsa deldit filh del rey, es s'en retornat vers ladita vila, et a sas gens a dict et contat tot so que faict avia an los deldit sety.

Et adonc quand lodit capitani et autres an ausida ladite resposta, d'incontinen son salits de ladita villa, et a la tenda deldit filh del rey son venguts se rendre et an saludat lodit filh del rey, et los que an el eran; et a sa merce se son botats. Et quand l'evesque de Saintas a vist lodit capitani et sas gens, a dict al filh del rey : Senhor, ieu soy d'avis que tot incontinen vos fassas morir et brular tots aquestas gens, coma iretges et fe-mentits; et cap no ne sia pres a vida salva, et puis fares d'aquels de ladita villa ne plus ne mens; car tant de mals an faich al senhor comte n'Amalrich, que no es home que ho creses, car melhor obra no sabrias far, que far los morir tots de malamort. Et quand lodit evesque agut ainsi parlat, lo Comte de S. Pol ly a respondut : Senhor evesque, vos parlas mal a prepaus, car si monsenhor lo filh del rey fasia ainsin que vos dises, a tos tems et jamais ne seria Fransa reprochada et diffamada, si aquo se fasia aital. Et adonc a pres la paraula lo comte de Bretania, a dict, so que lodit evesque disia no se devia pas far, et que per son regard, el no y consentira pas.

Et quand lo filh del rey agut escotat d'ung cartie et d'autre, a lor dit :

Senhors, ieu no soy pas aissi per far tort à la glysa, ny a tant pauc per ne far tort al comte jove ny à sas gens. Adonc ly a respondut l'archevesqne d'Aux : Senhor, ben vos prometi ieu, et vos jure que lo comte Jove et sas gens no son point d'iretges, ny contra la fe, et me sembla que la gleysa lor fa ung grand tort, et le debria recebre a merce, quand el se vol retorna a ela ; et d'autra part son preses a Tolosa, Folcaud, et d'autres grands senhors et baros; et si cas es que vos fassas morir aquestas gens, jamais, senhor, ne fouc ung tres grand mal, com sera aquest : car incontinen com lo comte jove saubra que on ly aura fach morir ses homes en tala sorta, el fera pendre et estranglar tots los que el te, que sera una grand perda, et so dict, cascun a lauzat fort son dire.

Adonc ly a respondut lodit filh del rey, que son conseilh et opinion sera tenguda, que lo capitani et sasditas gens no aurian point de mal. Et quand los deldit comte n'Amalric an ausit so dessus, s'en son anats dins la villa, et tant que an trobat d'homes et de femas, tot ho an mes à la mort, que pietat era de ho veser so que an faict dins lodit Marmanda, dont lodit filh del rey ne fouc grandamen corossat et malcontent, quand ho a saubut, et aisso contra lodit n'Amalric ; et del grand corros que n'a agut s'es partit, et drech a Tolosa a pres son camy an totas sas gens, et lodit capitani et sas gens n'a laissats anar, là ont lor a plagut de anar.

Et quand losdits de Tolosa an saubut que lodit filh del rey venia devers els, an tan granda armada et aussi an saubut la grand destruction deldit Marmanda, tot incontinen, lodit conte jove a mandat per tots sos aliats et amics, que cascun ly venha donar ajuda et secors, per garda ladita villa ; car lo filh del rey de Fransa ve sur el an una granda armada. Et adonc quand los a qui avia trametut lodit comte jove sos messatgies an ausit l'afar et mandamen, se son metuts a camy per lo veny secorre et ajudar ; losquals son estats ben mila cavaliers o plus, tots gens valentas, ben armats et montats à l'avantatge, per lo defendre ; et aussi y son venguts grand nombre d'autra gen, talamen qu'els ne dobtavan lodit filh del rey, ny son armada : mais an establida ladita villa ben seguramen, per attendre lors ennemics. Et adonc a dict ung valen et sage home, aldit comte Jove, apellat per son nom Peyre Fors : Senhor, ieu seria d'opinion que vos trametessas devers lodit filh del rey vostra ambayssada et messatgiers ly dire et demonstrar com el, qu'es vostre propri paren et de vostre sang, fa mal de ainsin vos venir destruire, et que el vos devria plus leu gardar, quand un autre ho voldria far ; et me sembla que si vos y trametes, que el y aura alcun regard. Et adonc a respondut lodit comte jove : Senhor, vostre conseilh et avis es bon, mais nonportan nos faren tout autramen, car nos aven bona vila et forta, et que en bona gen et compania fisela, per que ieu soy d'opinion de non trametre point, mas que los laissen venir aissi, per veser que voldran far; mais que nos garniscan et preparen, entre tant tot nostre afar, et si els nos assalhen, que nos defendan ben totjorns, mais ne seren crenhats.

Et adonc que lodit comte jove aguet dict et parlat ainsi, cascun es estat de son avis et opinion : et adonc son venguts los capitols de ladita villa, davant lo comte jove et sas gens, qu'els abandonan d'aras et deja a

tots aquels que demoraren per defendre et gardar ladita villa, tout quant qu'els an, tant lors corses que lors bens, que no se sparnhen res que sia ni ajan mestier, tant los estrangiers que los privats et amics ; et d'autra part les prometen de paga lors gages a lor voluntat, tals qu'els voldran aver ne demandar, et que cascun fassa son deve, de ladita villa defendre et gardar. Et quand losdits capitols an agut ainsi parlat, lodit comte jove et autres senhors et baros lor n'an saubut bon grat, quand ainsin de lor bona voluntat avian offert els et lors bens. Adonc cascun agut melhor coratge de se gardar et defendre.

Et adonc quand tot so dessus es estat faict, an prestamen mandats tots los fustiers et carpantiers de ladita villa, et aysso per mettre a point les calabres et peiriers, et tant bien an mandat a Bernard Parayre et Garnier, que prestamen anen tendre et aprestar los trabuquets, ainsin qu'els sabian, et qne l'on garnissa las tors et muralhas et portals d'aquelas que semblara estre bon de far ny apartenia en tal causa. Adonc an metudas lors garnisos per tout la ont era necessari ny fasia mestier, et aisso per totas las barbacanas et portas de ladita villa.

Et premieramen an metut a la barbacana et porta del Basagle, en Daudie de Barasc, Arnaud de Montagut, Bernard de Roquafort, Guilhen de Barasc, an totas lors gens.

Item, à la porta et barbacana de S. Subra, Guyraud de Minerva, et Guyraud de Belafar, Arnaud Féda an totas lors gens.

Item, Bernard de Pena, Bernard de Monesties, an totas lors gens, an aguda la charga de la tor Bausagna.

Item, Rogier-Bernard, fiih del comte de Foix, et Bernard-Jorda, et n'Emeric de Roquanegada, an totas lors gens, à la porta et barbacana de làs Crosas.

Item, Arnaud de Villamur et son nebot Guiraud Mante, et Guiraud Bernard et Guiraud-Arnault, valenta gen, an totas lors gens, a la porta et barbacana de Arnaud-Bernard.

Item, n'Aspes de Lomanha an totas sas gens, à la porta de Posamvilla.

Item, n'Amabis et n'Huc de la Mota, et Bertrand de Pestilhac, aquestes an aguda la chargia, an lors gens, a la porta et barbacana, ont venia tot lo bruit et turment.

Item, Peyre Forts, et en Ratier de Caussada, et en Raynier de Bona, et Johan Marty, an totas lors gens an metuts a la porta et barbacana de Matabuou.

Item, los baros de Tolosa, an lo comte jove, an aguda charga de la porta et barbacana de Villanova.

Item, Arnauld de Cumenge et son cosi Arnauld Ramon d'Aspeilh, ambe los cavaliers de Montagut, an aguda la charga de la porta et barbacana faicta novelamen.

Item, Arnaud de Ponctis qu'es pros et valen, et Marestanh son oncle, et Rogier de Noe, tots aquestes an lors gens, tenen la porta et barbacana de Partus.

Item, Guiraud Maulx, et son fraire Guiraud Maulx, et Jorda de Lantar, de la porta et barbacana de S. Estephe.

Item, Sicard de Pech-Laurens, et Amic de Montels, a la porta et barbacana de Montolieu.

Item, Bernard Mercié, an sas gens, a la porta et barbacana de Montgailhard.

Item, le viscomte Bertrand, fraire del comte jove, et en Artus son companhon, a la porta et barbacana del castel Narbones.

Item, Bernard de Montaut, et en Guilhabert de Labat, et Fresol, à la porta et barbacana del Pont-Vielh.

Item, Bernard Jorda, senhor de la Ylla, et Guirault de Gordo, senhor de Caramang, et Bernard Boyssa, an totas lors gens, à la charga del pont nau del Basagle, loqual era estat faict novelamen, et aysso per defendre l'abeurado et rivage, que deguna nau ni vayssel no y venga ny los enemics.

Et apres que a cascun es estat assignat lor loc, an faict cascun sagramen de ben et degudamen defendre lasditas barbacanas et portas, envers et contra tots, tant per morir que per vieure, sans botgiar ny laissar aquelas, despueis que ung cop y seran assetiats, entre fin de causa.

Et so faict apres, los de la vila an agudas grand cop de gens valentas per anar als autres, si mestier era, ni fasia besoing. En aquesta forma an garnida ladita villa, et establida de gen valenta et de grands engins; talamen que no dobtan ne crenhan ladita armada que ve sus els, et que d'autra part an los corps saints dins ladita villa, et que se fisan aytambe per lor estre intercessors envers Dieu.

Or dis l'historia que dementre que tot so dessus se fasia, que lodit filh del rey venia devers Tolosa, acompanhat de trente-tres comtes, et d'autra part lo legat de Roma, losquals an jurat que en tot lodit Tolosa no demorara home ne fema, ne enfan ne filha, que tot ne sia metut a mort, sans spranhar alcun, tant sia vieilh ny jove, ne en tota ladita villa no demorara peyra subre peyra, que tot no sia demolit et deroquat. Et quand los de la villa an saubut lor vole, se son melhor encaras garnits et reforsats dins ladita villa, et lors ennemics an atenduts, en bon coratge que an de les y recebre, ainsin que aparte. Et adonc es arribat lodit filh del rey davant lodit Tolosa, la ont a metut lo sety ; mais los de la villa no los presen gayre, ainsin que be lor an monstrat, ny crenhen res, car els son fornits de tot so que mestier lor es.

Adonc quand lodit sety es estat pausat et volian pausar, maint ung cop de peyrier et autres engins lor an tirat de la villa estant, talamen que no se ausavan troba aldit sety. Et adonc lor son venguts donar l'assault, ou fait semblant de lo donar, mais los de ladita villa los an reculits an tota forma et maniera, que grand gauch an agut de s'en retorna, et talamen se son defenduts d'aquela hora en la, que a fin de causa es estat forsa de levar lodit sety, et de s'en anar ainsin que son venguts, a lor grand confusion et domatge ; la ont se portet fort valentamen lodit comte jove, filh deldit comte Ramon, apelat aussi per son nom Ramon, coma son payre, et aussi tots les autres senhors et baros que dins ladita villa eran an lodit comte jove.

Coma lo comte Ramon lo jove volguet faire l'aponctament de son payre.

1228 Or dis l'historia, que après que lodit comte Ramon fouc mort et anat de vida a trepas, et aysso escumeniat, l'an MIL IIc XXVIII, per lara regnant Loys per la gratia de Dieu rey de Fransa, et aysso en lo mes d'Abrial, se troba que lodit comte jove volguet pacificar et accordar tots et cascuns dels debats et questieus, qu'el ny sondit payre avian agut lo tems passat an la gleysa et autres; per loqual apunctamen fa, fouc assignat de se trobar a Lyon sur le Rose, la ont se debia trobar lo cardinal de S. Angel per lara legat per lo Saint-Payre, et deputat en aquela causa, et aussi se devia trobar lodit rey que dessus, alqual loc se trobeguen tots los que dessus, tant lodit comte jove que autres loqual apunctamen fouc tal que s'ensic.

Et premierament que lodit comte jove demanda perdo et absolution de tot so que avia faict contra la gleysa an sas gens, en presense de tots los princes et senhors que per lara eran aldit Lyon.

Item que prometia daras en avant d'estre bon et lial chrestia et de mantene la fe envers touts et contra tous les heretges et fautours d'aquela secta et les convertir a la fe tant que poira.

Item, que pagara a la gleisa et donara tant que vieura per cascun an tres cens marcs d'argen.

Item, fouc condamnat en la soma de dex mila marcs d'argen, et aysso per las reparatieus de las vilas, castels et maisons, que durant la guerra avian destruitas et dirruidas, el ny son dit payre ny sas gens, laquala soma bailara tout incontinen per estre mesa entre mas bonas et suffizentas per las distribuir quand beson sera.

Item, fouc condamnat a l'abadia de Cisteaux, tant per la reparatieu del mostier et per la refectieu dels monges en la soma de doux mila marcs d'argen.

Item, fouc condamnat als fraires et monges de Claravals per la refectieu en la soma de cinq cens marcs d'argen.

Item, envers los fraires et monges de Grand Silva per lordit refectieu et reparatieu de lor monasteri en la soma de mila marcs d'argen.

Item, envers l'abadia de Bellapergua, en la soma de tres cens marcs d'argen.

Item, plus en sies cens marcs d'argen per la reparatieu del castel Narbones, loqual lodit legat, en nom de la gleisa, tendria per dex ans après venens, lasqualas somas lodit comte jouve pagara dins lo temps de quatre ans apres venens.

Item, fouc condamnat outre tout so dessus en la soma de quatre mila marcs d'argen, et aysso per tene quatre mestres en theologia, dous doctours en decrets, siex mestres en arts, dous mestres grammatieus, losquals touts, cascun en son endret, legiran et seran tenguts de legir trestouts les jours als escoliers que vendran en lodit Tolosa, et auran de gatges quatre mila marcs d'argen, et aisso per le tems de dex ans complets.

Item, les doctours en decret cascun d'els per an vingt cinq marcs d'argen, per lo temps dessus dit.

Les mestres en arts, cascun d'els per cascun an, la soma de dex marcs d'argen, per le temps que dessus.

Item, apres tout so dessus, es estat condamnat lodit comte jouve de prendre dins dous ans prochanz, per maniera de penitensa et absolutieu, de la ma deldit cardenal et legat la crots, et aisso per ana contra los Turcs et Sarrazins dela la mar, en Rodas, la oun demorara l'espaci de cinq ans complits, et d'aisso portara quand tornara, certificataria del grand mestre deldit Rodas.

Item, promet que jamay la gleisa ne grevara, mais la servira et defendra envers touts et contra touts, ny aussi contra lodit rey ny C. de M. ny sos heritiers, ny grevara ni fara causa que lor puesca porta domatge.

Item, aussi promet que daquela hora en avant fara et fara fa una bona guerra al comte de Foix et ses aliats, et aisso sans jamay fa pax ny accord ses conget del legat et rey de Fransa.

Davantage que apres que tout so dessus sera fait, lodit comte jouve sera tengut de fa abatre et demolir touts les murs fors et fortaressas de la vila de Tolosa al dict deldit cardinal et legat.

Item, outre so dessus fara abatre les forts de trenta vilas o castels, aysso a la volontat deldit legat.

Premieramen fara abatre et derroca Faniaux, Castelnau d'arri, Labesseda, Avinhonet, Pech-Laurens, S. Paul, Lavaur, Rabastens, Galiac, Montagut, Nault-Pech, Verdu, Castel-Sarrazy, Moissac, Montalba, Montagut, Agen, Condom, Saverdu, Hautariba, Cassaneilh, Pechcelsis, Aurevila, Villa-Peirous, Laurac, et outre aquestas dessus ditas ne fara abatre et demoly a la volontat deldit legat et cardinal cinq autres que per el seran nomadas et declaradas, sans jamay redificar sans le conget et volontat deldit legat o rey de Fransa.

Item, plus sera tengut lodit comte jouve, si y a aucun de sos habitans que tenga fortaressa, les ly fara abatre et deroquar o ly fara la guerra a sos despens et cost, et aytal ho a jurat et promes entre las mas deldit legat.

Item, sera tengut de baila Pena d'Albiges, et aisso dins las calendas de aoust apres venen, an toutas las autras plassas dessus nomadas et declaradas, sans aucuna contradictieu jusque le terme que dessus de dex ans.

Item, si cas era que lodit comte jouve no poguessa ave lodit Pena dins las calendas de aoust, proumet et jura de fa una guerra an aquels que seran dedins contradisens jusquas a tant que l'aura presa, et si cas era que no la poguessa aver dins le terme prefix de dous ans, per so no restara pas que n'ane fa son viatge dela la mar, ainsi que dit es dessus, mais declarara s'en demetre per tout son dreit, ne fara cessieu et se devestira et als Templiers et Religiouses de St-Jean ne fara transport et cessieu.... les hiretges que se tenen de la gleisa,..... aussi que lesdits Templiers no la poiran baila ny transporta en autra ma que la lor, et aussi que lesdits Templiers et Religiouses de St Jean no faran guerra ny aucune molestatieu aldit comte per aucun temps,..... sinon que sia per lo mandamen deldit

legat o S. Paire ; et si cas es que lesdits Religiouses no la volguessen conquista envers aquels que la tendran, vol lodit legat que lo rey de Fransa la conquesta et sia seu si tene la vol, sinon qu'incontinen la fassa abatre et demolir jusquas als fondaments sans jamay plus esse edificada ny bastida.

Item, plus que per acomplir so dessus, lodit comte se rendra prisonier dins lo castel del Louvre, et aisso entre las mas deldit rey, et avant que sortisca deldit castel, bailara entre las mas deldit rey una filha que lodit comte ha, ou a el, ou an aquels que per el seran cometuts per la mena dins la cieutat de Carcassona.

Item aussi bailara, avant que sorty, lo castel Narbones entre las mas deldit legat o rey et aussi Pena d'Agenes, la Roca de Bedas, Verdu, o als que per lodit rey ou legat seran cometuts et deputats.

Item fara aussi abatre et derroquar les murs que son prés deldit castel Narbones jusques a cinq cens canes a tout l'entour et aussi fara arrasa les valats que avian faicts contra lodit castel, et tout aquo fara avant de sortir deldit castel del Louvre, et ledit legat de tout ne certificara quand so aura fait per ne adverti ledit rey.

Et ambaisso fasen ledit legat la absolutieu de tout quand ledit comte jouve ny son paire ny sas gens poiran ave fait jusquas al jour presen et son absolutieu ly a bailada per escrit.

FIN.

FRAGMENTS DE LANGUE ROMANE

Depuis le XIe siècle jusqu'à nos jours.

—

VERS L'AN 1025. — *Promesse faite à Aton, vicomte d'Albi et de Nîmes; pour le château de Dourgne.*

(Hist. de Lang. tome II. Preuves, nº 159).

De ista hora in antea, Guillelmus Coms fils d'Aladaiz, et Ramon, et Aiarigs fils Garsen non tolran lo castel de Dornian Atoni fil Gauciane et Froterio fil Girbergane, ne nol lor devedaran, ne nols en decebran, nec illi, nec ullus homo, nec ulla fœmina per suum ingenium achela forteza quæ hodie ibi est, et in antea facta erunt : et si ullus homo aut fœmina erit qui lor tola, nel lo deved, Guillelms, fils Aladaiz et Raymundus et Aiarigs filii Garsen, ab els societat non auram a lor pard d'aquels qui o faran ni al dan Atonis fil Gaucianæ, et Froterii fil Gerbergane ; et si illi la sen lo sen communissen, in adjutori lor en seran Guillelms coms et Ramund et Aialrigs, tro que recobrat l'auran ; et si Guillems et Raymund et Aiarigs recobrar lo podun, en lor podestat lo tornaran senes engan, et sine receptione et sine lugre. Aisi o tenra Guillems coms, et Ramund et Aiarigs, fors quant illos solveran lor gradiens armes sine forza contra Athonem et Froter filium suum, si comprobatum nol vedia, que tolt los sugets, et qual comprobad o per batala venend, o qui combatre no n'aus.

AN 1059. — *Promesse faite à Guillaume, Seigneur de Montpellier.*

(Ibid. nº 209).

De aquesta hora adenant, non tolra Berengarius lo fil de Guidinel lo castel del Pojet que fo den Golen, a Guillen lo fil de Beliarde, ni li devedera, ni l'en decebra d'aquella forza que es, ni adenant fara ier, ni el, ni hom, ni femna ab lou son art, ni ab son ganni, ab son consel. E si homs es que o fera ni femna, Berengars son fil de Guidinel, ab aquel ni ab aquela societat no aura, fors quant pel castel a recoubrar, fors quant Guillen lo fil de Beliard l'en sollicitera ; et si recobrar lo pot en la sua potestat de Guillem lo tournara sans deception et sans coger d'aver. Facta est hæc carta, regnante Henrico et ejus filio Philippo.

Vers l'an 1090.

(Ibid., n° 259).

Carta de remembrament que na Guillelma la viscomtessa deg lo dreg el tort que avia, el deime de Pug-cavaler dec a Diu et a S. Salvador, et als abitadors de la gleisa de Biule et ma de Guillem lo capela. Testimoni Esteve de Vilars, en Ug de Cantamerle, et Hug del Broll. Per aquest do li deu far om so aniversari a leis et an Ugo de Larroca so marit de la festa Crispi et Crispiniani.

Vers l'an 1112. — *Divers hommages rendus au vicomte Bernard-Aton.*

(Ibid).

De ista hora in antea non dedebra Olivers fils Garsen Bernard-Ato fils d'Ermengard del castel de Carcassone que vocant Narbones, ne de las forsas quæ hodie ibi sunt, aut in antea ibi erunt factas, non li tolra, no l'en tolra, etc.

Breu de sacrament que a fait Arnaldus-Bernard d'Arifat lo filz de Rangard et Raymundus filius ejus et filius Argentellæ, a Bernard-Ato lo vescomte et Ceciliæ uxori suæ et infantibus eorum lor vida et lor membra et lors castels ; aizi lor tenran per totz tems, et an lor jurat lo castel d'Arifat, etc. Aquest sagrament del castel d'Arifat lor tenram et lor en tendran, tro li senior d'Arifat jurat l'aion per bon et per fe senes engan aquel que nominativat son per laudament de Bernard de Miraval et de Guido Pelapol, pel qual convenenza Arnald Bernard et Raymond sos filz o an jurat : et o a jurat Peire Armengauz et Willem frater ejus, e sez se el l'en enganavon lor ne portarion bona fe, et Peire Amels, et W. Amels, etc., non o an jurat an ne mandat lo vescomte et sa molher et soz enfans, metre en lor et que lor daunz no sia aquest sacrament, an fait home d'Arifat al vescomte et a sa molher et a sos enfans, per mandamen dels seniors del castel, de Ugo Ermengau de Paulin, etc.

Vers l'an 1166. — *Codicille de Raymond Trencavel, vicomte de Béziers.*

(Hist. de Lang., T. III, Preuves, n° 2).

In nomine D. N. J. C. Eu R. Trencavels, per la gracia de Deu vescoms de Bezers, ei fag mon testamen sobre ma greu malautia, et ei laisada tota ma terra, et ma honor, et hereter de totas mas causas a Roihairet de Besers per tots temps. Et laissi per tots temps senescalc (mentr'el o

vella tener) d'Alby et d'Albejes G. Peire de Berencs, et tratots aquels homes qu'el y volra mettre; et laissi mais a G. Peire davant dig, qu'el prenga et aja trastot aco qu'eu ei a Lescura, et qu'el prenga et aja las doas parts de las leidas et dels taulaties de la villa d'Alby, et la tersa part de las fisansas en aissi, ses part ab los autres seinnors esters, que tot aco del castel vieil, et tot aco del pont, et tot aco del pug Amadenc es tot nostre, et l'issida comunal, els homes de la villa, si far lo voliam. Et laissi de mais prendeire, per nom Guillem Peire de Berencs, de tota aquella seinnoria que nos avem el castel de Janes, qu'eus ei remansuda del vescomte de Monclar; so es a saber, qu'el deu hom tene de nos a feu franc et onrat, et nos deu hom rendre irats et pagats, et far omenatge et reconnoissement, et far segis et valensa lialmens de plag et de guerre. Els meners d'el argent son toit nostre de Janes. Et laissi sobre G. Peire que tot aco qu'el fara en Albigez, sia fag per nos. Et daisso son testimonis Jean Esquius de Menerba, en Ratiers de Causada, en Bertrand de Saisach, en Pagas de Rocho, en Esteves de Servias, et Pontius notarius qui hanc cartam scripsit A. D. M. C. LXX.

An 1174.

(Ibid. n° 19).

Aus tu, Aldelbert, fil de Maria, bispe de Nemse, d'aquesta hora adenant, eu Bernars d'Andusa, fil d'Azalais, tos fidels serai sens engan com om deu esser de son segnor, et ton cors non requerrai ab forfag ni sens forfag; et aitores ti serai contra tots omes eiffets de mos omes naturals, que a dreg te porrai aver, et que la gleisa de la Sta Maria de Nemse, ni las maisons avescals, ni la claustra dels cannonegues, ni castel de San Marsal, ni la villa de Garons om te tollia, aitores t'en serai, per totas las sadons que mèn comorras, per te o per ton messatgue; ni non esquiverrai que non posca esser semons per te o per ton messatgue per aquels sans evangelis, per fe et sens engan; aissi to attendrai; et regonese que tene a feu del bispe de Nemse lo castel de Montpesat, el castel de Lecas, et lo castel de S. Bonet, et seignorieu que pertang al castel, et al mandament del castel, e la garda, e la defension qu'eu ai al monestier de Tornac, et moulin de Magal, et tots los mases que eu ai, ne ome de me en Salaves, et en Andusenc, que tu trobas en tas cartas antigas. Factum est hoc anno D. I. M. C. LXXIIII. mense Martii XIV kal. April. juxta castrum de Salvannanicis, etc.

An 1208. — *Engagement du pays de l'Arsaguez, fait à Raymond C. de Toulouse, par Guillaume, comte de Rodez.*

(Ibid., n° 88).

Conoguda causa sia a tots, etc., que e l'an de la encarnatio del S. J. C.

MCCVII, el mes de Mars, vj. dies al intrad, eu Guillelms, coms de Rodes, per bo cor, et per bona voluntad, meti en penhora a vos mosenhor R. per la gracia de Deu duc de Narbona, comte de Tolosa, marquis de Proensa, fil de regina Costansa, e als vostres, et a tot vostre voluntari, lo castel de Montrozer ab totas sas pertenensas, et tot quant eu ei ni om per mi a e l'Arssaguez ; so es a saber Buzents, e Galhac, e Prevenqueiras, e Severac la Gleissa, e Ligons, e Gatnac, et Laissac, e Montferrer, ab tots los pertenients d'aquestis castels, et d'aquestas vilas, et d'aquests locs sobredits, e pus si pus avia en tot l'Arssaguez cominial, ab vos sener comte de Tolosa per xx milia sol de Melgor, etc. Et eu, Irdoina, filia que fu de Beatrig de Canilag, moler del C. de Rodes, meti principalement a vos sener R. conte la penhora sobredita de l'Arssaguez, ab tot sos pertenients, etc. Anz renunci ecientelimenl *legi Juliæ de fundo dotali*. De questa causa sobredita, esters del lauzament de Irdoina, moler del C. de Rodes so testimons Ug, viesques de Rodes, etc.

AN 1226. — *Traité entre le comte de Toulouse et la ville d'Agen.*

(Ibid. nº 168.)

Conoguda causa sia a tots presens et als avenidors, que nos R. per la gracia de Deu Duc de Narbona, coms de Tolosa, marquis de Provensa, autreiam e covinem e prometem de bo grat e de bona voluntat, e no deceubut, al mager, e al coselh, e a tota la universitad d'Agen de la cieutad e del borg, que nos bos senher et leials lor siam, e que tort ni forsa no lor fassam, nos ni hom per nos, e que totas lors costumas lor gardem e lor salvem, e que de tots homes que tort ni forsa los fesso, los defendam ; e s'il reis de Fransa o lo crozada, o alcus autre hom volia metre seti a la ciutad d'Agen, o li metra, nos ne intrarem dins per defendre la ciutad, ab tant de companhos, e ab tantas d'armaduras, e ab tanta de monda, que nos puscam defendre la ciutat dels nostres enamigs, e dels lor, e nos nostre cors estarem en la ciutad tant quant lo setis y estaria. Enpero, si ta greus forsa nos creissia, que vos el mager, coselhs e li autre prudhom de la ciutad d'Agen conoissiam que tener no nos poguessem, que nos nos issiriam ab tots aquels homes que ab nos sen volrio issir, els farem bes et honors en tots locs, els gardariam coma nostres amics e as aquels que remandario en la ciutat, non fariam tort ni forsa, ni la ciutad no fondriam ni ardriam, ni mala facha no i fariam, nos ni li nostri, n'ils o recontariam en mal, n'ils ne tendriam per forfaghs enta nos, si fasio al melhs que poirio ; et s'il setis venia a la ciutad d'Agen, e nos nous i metiam dins, aissi come sobredigh es, s'el mager el coselhs, el communal d'Agen de la ciutad e del borg, conoissio que tals forsa vengues sobre lor, que ilh nos poguesso defendre, e fazio als melhs que poiro, nos nols e recomtariam en mal, ni quant fosso forfagh contra nos ; e tots aquests covens sobredighs nos avem mandads et autreiads, e jurads sobr'els sanhs evangelis, com sobredigh es, a tota bona fe. E nos mager é coselhs, e tota la universitad d'Agen, de la ciutad e del borc, aven reconogut de bo grad e de bona

voluntad e senes forsa e no decebud senhoria a nostre senhor lo comte de Tolosa e aven li mandad e autreiat fealtad e valensa, e ajutori en contr'al rei de Fransa, e en contra tots autres homes; e s'il reis de Fransa o la crosada, o autres gens intravon en la terra de nostre senhor lo comte, nos, senes lui, ni senes son cosélh, ni senes sa voluntad, patz ni acorder ab lor no fariam, ni de la sua senhoria, ni de la sua fieltad no nos partriam, e tots temps remandrem fiel e loial a la sua senhoria, e autreiam tugh en i coratge. Que si per aventura la gleia, o alcus prelats de gleia nos volia absolver dels covens que aven faghs a nostre senhor lo comte, nos no nos tendriam per assout, ni per revocats los sobredighs covens; e tots aquests covens sobredighs, nos mager e coselhs e tota la universitad d'Agen de la ciutad e del borc aven mandats e autrejads e jurads sobre sanhs evangelis que aissi o tengam e o compliam, com sobredigh es, a tota bona fe. E a major fermetad de las avant dichas causas fo ne fachas II. cartas partidas per A. B. C. las quals nos R. sobredigh, e nos mager, e coselhs, e tota la universitad d'Agen n'avem sageladas e forsadas dal garniment de nostres sagels. Aisso fo fagh e pausat, e en aissi acordad, com sobredigh es x dias al issir de Magh, anno verbi incarnati MCCXXVI.

An 1248.

(Collection Doat, tome 31e fo 146.)

Conoguda causa sia a tots homes que nous Durans per la gracia de Deu avesque d'Alby per nos e per tots nostres successors solvem quitam et desemparam per tots temps a vos W. Rotguier et a vostres efans e a tots homes a cui vos o volrats tota la drechura que nos aviam en vostres bes mobles e no mobles et per si movens personals et non personals ni en vostrats heretats on que sia dins la villa d'Albi ni de fora els apertenements de la sobredicha villa per razo per occasio del encorrement et del forfaig de heretguia en qualque maneira nos vos demandessem nins poguessem redemandar per aquesta razo sobredicha tot vos o quitam eus o solvem per tots temps senes reteguda que no y fau dere, et per aisso coneissem que nos avets donats per nom de rezeusso de nostres bes 500 sols de melgoriens, losquals nos avem aguts et recebuts de vous e nos tenem per pagats, els quals renuntiam ad exceptio de non numerada peconia, et de non agut et de non recebut aver, et tot aquo que mai podo valer nostre be sobre aquels 500 sols sobredichs donam vos per be et per amor et per aisso, car vos segon que nos entendem vos es be covertits et avets facha gran penedensa del sobredig forfaig, et avem esperansa que daissi en ant farets...... se per aquesta razo sobredicha ni per aquesta occaio demandava om mai re et vostres bes nos prometem vos que nos vos serem bos guireng e bos defendedors, et a major fermetat d'aquosta causa donam vous aquesta present publica carta en testimoni et en signé de perdurable absolvement, et daisso foro testimoni apellaig e pregaig W. Ug de

Lautrec, Peire Tirbat, etc. Actum Albiæ in camera dicti Domini Episcopi pridie Kal. Julii A^{no} D^{ni} 1248 Bernardus Vendemiatoris publicus notarius Albiæ hoc scripsit et signavit.

An 1323.

(Annales de Toulouse, 1e partie, Preuves pag. 64.)

...... Per so, en lo temps passat foron en la reyal, noble cieutat de Tolosa 7 valen, savi, subtil et discret senhor, li qual agro bon desirier e gran affectio de trobar aquesta nobla, excellen, meravilhoza e vertuosa dona sciensa, per que lor des e lor aministres lo gay saber de dictar; per saber far bos dictatz en Romans, am losquals poguesso dire et recitar bos mots et notables, per dar bonas doctrinas e bos essenhamens, a lauzor e honor de Dieu nostre senhor, e de la sua gloriosa Mayre, e de tots los sans de Paradis, e a destructio dels ignorans e no sabens, e refrenamen dels fols e nesçis aymadors, e per viure am gaug e amb alegrier dessus dig, e per fugir ad ira e tristicia enemigas del gay saber.

E finalmen ledit senhor per miels a trobar aquesta vertuosa dona scienza, lor grand desirier e lor bona affectio mezeron ad executio: e tramezeron lor letra per diversas partidas de la lenga doc, afi que li subtil dictador e trobador venguesso al jorn a lor assignat, per so quel dig 7 senhor poguesso vezer et auzir lor saber, lor subtilitat e lors bonas opinios, et que apenre pogues la us am l'autre, e ladita nobla, poderosa et vertuosa dona trobar. E per que miels venguesso, promezero donar certa joya de fin aur; ayssi aun miels es contengut en la dita letra: la tenor de laqual es aquesta.

Als honorables et as pros
Senhors amix et companhos
Asquals es donat le sabers
Don creish als bos gaug et plazers
Sens et valors et cortesia
La sobregaia companhia.
Dels VII Trobadors de Tholosa
Salut et mais vida joiosa
. . . .
. . . .
En l'an de l'encarnacio
M e CCC e XX e tres.

Al qual jorn assignat vengro de diversas partidas mant trobador am lor dictats en lodit loc, on foron receubut mot honorablamen per losdits 7 senhors, presens los honorables senhors de Capitol de Tholosa de l'an 1323, e gran re dautres bos homes, doctors, licenciats, borgueses, mercadiers, e mots autres ciutadas de Tholoza.

Et a donx li dit senhor de Capitol hagut cosselh am losdits senhor et alcus autres, ordenero que la dita joya daqui avan se pagues del emolumen de la villa, et en aissi es estat fait es fa encaras, es fara Dieu volen et ajudan.

Vers l'an 1325. — *Chronica dels fets e hazanies del inclyt rey en Jaume feta per lo magnifich en Ramon Muntaner, loqual servi axi aldit rey com a sos fills e descendents.*

Prolech en loqual se recompten les gracies que Deus feu al autor, e fa a tots aquels qui lamen de cor..... E perço com entre los altres homens del mon yo R. Muntaner nadiu de la vila de Peralada e ciutada de Valencia es raho que faça moltes gracies a nostre senyor ver Deus e a la sua beneyta mare Madona Sta Maria e a tota la cort celestial de la gracia et de la merce que ma feyta e de molts perills que ma gitat et escapat; axi de 32 bataylles entre de mar e de terra en que som stat........ E vull que sapiats que com exi del lloch de Peralada que no navia encara XI anys complits; e com fiu aquest libre, el comenci, lla Deus merce, éra en temps de LX anys; loqual libre yo comence ha XV jorns de Maig del any de la Encarnacio de N. S. MCCCXXV. (alias 1335.)

Cap. 29.......... E negu nos pens que Cathalunya sia poca provincia, ans vull que sapia tot hom quen Cathalunya ha comunament pus rich poble que negu poble que yo sapia..... Ver es que Cath. no ha aquelles grans riqueses de moneda de certs homens senyalats, com ha en altres terres; mas la comunitat del poble es lo pus benenant que poble del mon, e aqui viven mills e pus ordonadament en llur alberch, ab llurs mullers e ab llurs fills que poble qui el mon sia. Daltra part vos maravellarets que dun llenguatge sol de negunes gents no son tantes com Cathalans; que si volets dir Castellans, la dreta Castella poch dura e poca es : qu'en Castella ha moltes provincies, que cascu parla son lenguatge : e son axi departits com Cathalans de Aragonesos. E si be Cathalans e Aragonesos son tots de un senyor, la lengua llur es molt departida. E axi mateix trobarets en França et en Angleterra e en Alemanya e per tota Romania.......

An 1424. — *Cahier de doléances de la province de Languedoc.*

(Hist. de Lang. T. IV. Preuves no 186.)

A lausor, honor et gloria de Dieu, honor et profiet del rey nostre sobeyran senhor, et per demonstrar la veraya reverencia, fidelitat et subjectio de las gens dels treys estats del present pays de Lengadoch, etc.

Premieyramen que las gens desdits treys estats totjoun an agut et an de presen bon cor, et bona volontat et intentio, et natural inclinatio, et veraia fizel subjectio de soccorre et a supportar los carx de la guerra et autres affaires que de jorn en jorn li advenon juxta lor possibilitat. Item, que fassia ayso, que lo pays de Lengadoch sia fort depopulat, diminuat, damnejat et depauperat, et plus que jamais non foc, tant per las mortalitats, esteriditats de fruchs, guerras, diversas subventios et cargas, quand per diversas mutatios et debilitatios de monedas, et autremens, en diver-

sas manieras, que an suffertat lo temps passat, et sufferton de jorn en jorn; empero, nonobstans las ditas causas, las gens desdits treys estats deldit pays, vesens et considerans las grans cargas et affaires que lo rey a suffertat et ha supportat, e que de jorn en jorn li advenon, tant per lo fait de la guerra quant autremens, fezens de necessitat vertut, las gens de l'estat commu offren al rey nostre dit senhor, per supportar losdits carx et affaires, la somme de cent cinquanta mila lieuras Tornez, pagadoyras als termes seguens, so es a sabe los seyssanta mila a la festa de S. Johan-Baptista probdanamen venen, et las quaranta mila lieuras a la feste de S. Miquel de septembre aprez seguen. Item, que oltra las offras dessus ditas, permeton et consenton las gens desdits treys estats que la creguda de la sal, mesa dessus lo sal ad ung an tan solamen, loqual a falhit et foc complit en lo mes d'Aost probda passat, et lo impost ho lo carc et aissi meteys mes sus lors mercadarias que se transporton d'aquest realme en los autres realmes et pays, duren et se leven encaras mays, d'aissi a Pasquas prochan venent, nonobstant las promessas faitas per Charles moss. de Borbon et moss. de Rems, en lo nom del rey nostre dit senhor, a las gens desdits treys estats, de non leva lesdits emoluments, que son grands et de grand valor, supportar los carcx et los affaires que a a supportar per lo fach de la guerra; an las reservatios, qualitats, retentios et las autres causas dejotz escrieutos, et que s'enseguen........

. . . .

An 1443. — *Extrait des comptes de la ville.*

(Ann. de Toul, 1e pie Preuves p. 109.)

A la tres hauta e tres poyssanta dama la regina de Fransa, la soma de cinq cens libras Tornesas, a lui era deguda per lo do e present que la cieutat de Tolosa li fec per sa joyosa et nobla intrada, quant intrec en la villa de Tolosa, ayssi com apar per la deliberacion del gran cossel, que com la vila li fec presentar cinquanta marcs d'argent, hobrats en la maniera quela les voldria; ladita dama fec demandar per son mestre de deniers, que elha los volia obrats en tassas dauradas dedins et defora, la cal causa foc avisada a dalcuns argenties per cant se poira daurar ladita vaisselha, et foc dit per losdits argenties que no se podia daura be cascuna tassa per tres escuts la pessa; et foc deliberat que mays valia donar ladita soma de cinq cens libras que de far far ladita vaysselha, et per so foc apuntat, que elha agues ladita soma, ayssi com apar per lo mandament donat a 12 de mars l'an 1442. Senhat de seis senhets, sagelat del sagel vert et per quitansa faita de la ma de son secretari et sagelada de son gran sagel.

An. 1578. — *Les joyeuses recherches de la langue tolosaine par Odde de Triors.*

Hestre, apud Tholosates, se prend pour quelque chose que ce soit,

c'est le mot *chose* en français, comme pour ex. : Vay dire a dono Vidallo que demoro al cantou des Presicadous, obe a dono Anthonio que demoro a la carriero de Colomies pres dels estudis, obe a la Peyronna..... que me fassen presta, si lour play, en pagan comme es le degut, l'hestre de lour vesino, laquallo quidem vesino demoro a estre, pres d'hestre, commo qui va a estre.....

Quillia, et pour le passif *quilliat;* il y a grande sympathie entre ces deux verbes *amare* et *quillare*, telle que l'un ne peut demeurer sans l'autre, en tant que l'un, *amare*, est comme antécédent, l'autre est subséquent.

Coutelas, terme injurieux en cette cité de Tolose, comme sont ceux-ci : *tres coillous*, *cornobichou*, *panso d'ase*, *mour de porc*. Comme semblablement sont ceux-ci, pour les etrangers *mangio-canaulos de Bourdeaux* et *ped peintat de Bayonne ;* et les nobles bourdelois n'ont raison de se fâcher de cela, non plus que les Tolosains ont ny doivent avoir despit de ce qu'on les appelle *mondis mangio pastissous*...............

Massipo, chambrière ou servante, et n'est du tout impertinent ce mot de *mansippo* en langue tolosaine.

Caleils, idem est quod *les yeux*, autrement se dit en tolosain *les œils* ou *lugres*, inde *yeu t'aurey les caleils ou lugres*.

Carevirat, laid, difforme.

Calco ou *caulco*, id est quod *tante* pour sonder la profondeur d'une plaie, juxta illud proverbium apud Tolosates : *quand uno gouge levo une aucquo, be li podon bouta la caulco.*

......Atabe pla me brembo, dira l'autre, quand le seigne payre baillec force trucz a dona mayre dedins aquel balat que veses aqui, pér despieyt que nou boulio mangia souppos ; ta be aycy metis, dira, le plus anciens, un gigand al temps passat ero si grand (come yeu he auzit dire a mon augiol), quel se tirabo les brians amb'un piguassou. Yeu que soun incares aicy, dira un autre, me podi banta d'have vist la mayre de l'augiolle et areyre augiollo daquello crabo que veses aqui, petito barbo ped fendut. Incaros tout aquo n'es re, dira un autre, al pres d'aquo que yeu he vist, car yeu he vist le payre de l'augiol de la tanto de massio cousino germano del frayre de mon payre qu'ero mon oncle..... que couneguec les azes demetz las auquos...... lequal ero ta sage et bon maynadge que fatsio mangia per mezuro discretion le fe a son roussi per un trauc de bariquo, de paour que n'esclatesso per ne mangia trop ; et ero aquesto Bosoumbos sogre de la cuniado de l'arriere cugniado de l'augiollet, laquallo quidem cugniado per pla souffri le cuing s'aiaguec d'un ioulid, poulid, poulidet et beroutel filhiet.

Vers l'an 1640. — *Goudelin, le Ramelet Moundi Abertissomen.*

Sion quitis dan les que dounon del nas a la lengo Moundino, tant per nou se poude pas enprigoundi dedins la couneissenço de sa gracio, coumo per nous fa creyre qu'elis an troubat la fabo a la coco de la suffisenço. Acampen le mesprets dan le mesprets,...... nouirigat de Toulouso me

play de manteni soun lengatge bel e capable de derrambulha touto sorto de councepcius : e per aco digne de se carra d'amb'un plumachou de prets e d'estimo. Aqueste reprochi l'y poden manda, que debes qualque mout se taing e s'encadeno dan le lati : amour, cel, terro, mar; tabes au fa le blous Frances, l'Italien, et l'Espagnol, que dignomen se banton de touca le pu naut escalou de la perfecciu. Tal parentage ben de l'estudi o de la frequentaciu de l'un poble dan l'autre. Garats aci de mouts del païs que biben de leurs rendos : gof, pec, lee, crauc, ranc,.......

SOUNET.

La pastouro Liris es ta jantio e poulido,
Que sen posco trouba jouts la capo del cel :
As fredous qu'elo fa sur un ayre noubel
La sereno de mar se troubario rabido.
D'un quicon de besiat sa paraulo se guido,
Un guignou frisoutat que se tors en anel,
Un lambrec amourous qu'escapo de soun el
Sur tout autre beutat la tenen accoumplido
Simple mes coutinaut es soun habillomen,
E'd'aqui me reben un gran countentomen
Car atal elo par plus gentilo e bragardo.
Douncos en preferan le naturel a l'art.
Taleu qu'en coumpagnio la besi sense fart,
Yeu bouldrio cap e cap la bese sense fardo

An 1820. — *Ebangely seloun Sent Jan. Chap.* XVIII.

1. Aprep que Jesus ajec dit aquellos caousos, s'en anguet ambe sous disciples al dela del rabent de Cedroun, ount y abio un ort, ount el dintrec ambe sous disciples.

2. Judas que le trahissio, couneyssio tabes aquel loc, perçoque Jesus s'y ero souben assemblat ambe sous disciples.

3. Judas ajan dounc pres uno coumpagno de souldats e de sarjans de la part des prencipalis sacrificatous e des pharisiens, benguet aqui ambe de lanternos, de flambeous e d'armos.

4. E Jesus, que sabio tout ço que ly dibio arriba, s'abancet e lour diguet : Qui sercats bous aous ?

5. Elis ly respoundeben : Jesus de Nazareth. Jesus lour diguet : Accos you. E Judas que le trahissio ero tabes amb'elis.

6. E des qu'el lour ajec dit : Accos you, elis reculeben e toumbeben pel sol.

7. El lour demandet encaro un cop : Qui sercats bous aous? Elis respoundeben : Jesus de Nazareth.

8. Jesus respoundec : Bous ey dit qu'ero you; se dounc accos you que sercats, layssats ana aquestis.

9. Ero afi qu'aquesto paraulo qu'el abio dito fousquesso accoumplido : You n'ey perdut cap d'aquelis que tu m'as dounat.

10. Alabets Simou Pierre ajan uno espazo, la tiret e frappet un serbitou del souberen sacrificatou, e ly coupet l'aoureillo dreto; e aquel serbitou s'appelabo Malchus.

GLOSSAIRE.

Acampar, *repousser.*
Acotrar, *équiper, acoutrer.*
Adenant, *à l'avenir.*
Adobar, *accommoder.*
Adonc, aladonc, *alors, tandis que.*
S'ajayre, *accoucher.*
Aisinar, *ajuster.*
Aitor, actor, *défenseur.*
Alucar, *allumer.*
Amalar, *irriter.*
Amay, *aussi.*
Amparar, *préserver, protéger.*
An, dan, ambe, dambe, *avec.*
Aneit, *cette nuit.*
Apropiar, *approcher.*
Apunhar, punhar, ponhar, *tarder.*
Aras, *à cette heure.*
Asclar, *éclater.*
Assetiar, *assiéger.*
Auquo, auco, *oie.*
Aujol, *aieul.*
Ausir, *entendre, ouir.*
Aze, *âne.*
Bajular, *gouverner, vexer, molester.*
Barrar, embarrar, *enfermer.*
Besiat, beziat, veziat, *délicat, mignard.*
Beure, *boire.*
Bira, *tourner, retourner.*
Botgiar, bojar, *bouger.*
Bragardo, *brave, galante.*
Bremba, *se souvenir.*
Brian, *ciron, insecte.*
Bruch, *bruit.*
Buou, *bœuf.*
Cada, *chacun.*
Cadeno, *chaîne.*
Cal, *il faut;* calia, *il fallait;* a calgut, *il a fallu.*
Cap, *chef, tête, aucun.*
Capela, *chapelain, prêtre.*
Capitol, *chapitre, lieu où il se tient, membre du chapitre, d'où on a fait* Capitoul *et capitole.*
Car, carn, *chair.*
Car, *cher,* caristia, *cherté, disette.*
Caravirar, *changer de parti.*
Carnel, *créneau.*
Carriera, *rue, chemin.*
Causir, *choisir.*
Chaple, *carnage.*
Claure, *clore, enfermer.*
Cobrar, recobrar, *recouvrer.*
Cogamènt, *secèrtement.*
Comorras, commonras, *admonester, sommer,* au futur.
Cercar, *chercher.*
Congruar, *engendrer.*
Coven, *convention.*
Çoutinaut, *gentil, propre.*
Coytar, *hâter.*
Crabo, *chèvre.*
Cramar, *brûler.*
Crauc, *creux, vide.*
Creisse, *croître, empiéter, presser.*
Cujar, cuidar, *faillir, croire, penser.*
Cunh, cunha, *quel, quelle.*
Cunhat, cognat, *beau-frère, allié par les femmes.*
Se curar, *se soucier.*
Darre; *derrière.*
Davalar, devalar, *descendre.*
Decebrar, *priver.*

Decebre, *tromper.*
Degun, *aucun.*
Dentil, *créneau.*
Derrambulha, *démêler*, *débrouiller.*
Desolar, *déloger.*
Despect, despiech, *dépit.*
Destar, *réveiller*, *surprendre*
Destrapar, *détendre.*
Desturbi, *obstacle.*
Det, *doigt.*
Devisar, *projeter*, *ordonner*, *deviser.*
Devedar, *interdire*, *inhiber.*
Dobtar, *craindre*. *redouter.*
Dostar, *ôter.*
Effogar, *étouffer.*
S'embayscar, *se soucier.*
S'embaissar, *se lasser.*
Embludar, *oublier.*
En, *nous sommes.*
Encorrement, *confiscation.*
Encrepar, *reprocher*, *charger.*
Engan, *tromperie;* enganar, *tromper.*
Enmalajar, enmalir, emmaligar, *envenimer; irriter*, *empirer.*
Ennajar, enaujar, *ennuyer.*
Ent, enta, *vers*, *jusque.*
Entre, entro, tro, *jusque.*
Escadafal, *échafaud.*
Escantir, *éteindre.*
Espasa, *épée.*
Espict, spict, *épieu.*
Esquer, *gauche.*
Estorn, *combat*, *mêlée.*
Excomagut, *ému.*
Expletar, *agir*, *opérer.*
Expremessos, *épreintes*, *dyssenterie.*
Faidir, *bannir*, *proscrire.*
Fardo, *habits*, *hardes.*
Finar, *financer.*
Flaco, *faible*, *mou*, *flasque.*
Forfag, ab — ni sens — *formule de serment ou d'hommage :* per fas *et* nefas.
Forlar, *fourrer.*
Fondre, *détruire*, *miner*, *fondre.*
Fusta, *poutre*, *charpente.*
Fustier, *charpentier.*
Gandir, *garantir.*
Ganni, *tromperie.*
Garo, *vois;* garats, *voyez.*
Gasanhar, *gagner.*
Gasardo, *guerdon*, *récompense.*
Gauch, gaug, *joie.*
Gleisa, *église.*
Gof, *mouillé*, *trempé.*
Grau, *plage*, *gravier.*
Greuge, *grief.*
Guata, *chatte*, *machine de guerre.*
Guignou, *moustache.*
Guireng, *garant.*
Guisarma, *gisarme*, *sorte de glaive.*
Haises, *haines.*
Hasir, hasirar, *haïr.*
Jóé, joia, *joie.*
Jots, jouts, *sous.*
Iretge, heretge, erese, *hérétique.*
Issir, *sortir.*
Issirmen, *sarment.*
Lambrec, *éclair.*
Laras, *alors.*
Lauzar, laudar, *louer.*
Lec, *suffisant*; leco, *coquette.*
Lenha, *bois à bruler.*
Leu, *tôt*, *bientôt.*
Logre, *lucre*, *gain.*
Maissant, *méchant.*
Malaud, *malade.*
Malvat, *mauvais.*
Manginals, *machines.*
Mant, manta, *maint*, *mainte.*
Marriment, *douleur.*
May, mais, mes, *plus.*
Maynadge, *enfant.*
Mentre, dementre, *tandis*
Melh, *mieux.*
Membrar, *se souvenir.*
Mesclar, *mêler.*
Mestier, *besoin*, *nécessité.*
Meteys, metits, metis, *même.*
Meure, *mouvoir.*
Molhe, molher, *épouse*, *femme.*
Mostela, *belette*, *mach. de guerre.*
Moundi, *Toulousain.*
Naut, haut, *haut.*
Naux, *bateaux.*
Nebot, *neveu.*
Ola, *marmite.*
Ort, *jardin.*
Ovelha, *brebis.*
Paissiera, *barrage*, *déversoir.*
Parieu, *pareil*, *égal.*
Pauc, pauques, *peu.*
Payrar, parar, comparar, *éviter*, *parer.*
Pec, *sot*, *niais.*
Pech, *puy*, *montagne.*
Peis, *après.*
Penhora, *gage*, *saisie.*
Penjar, *pendre.*
Pero, empero, enpero, *pourtant*, *cependant.*
Pessigar, *mettre en pièces.*
Pigassou, *hachette.*
Plag, *plaits*, *assises.*
Prestir, *pétrir.*
Prion, prigoun, *profond*,
Probdan, *prochain.*
Prochas, *soin*, *travail*, *pourchas*.
Profech, *profit.*

Prop, *près*.
Prou, *assez*.
Provesir, *pourvoir*.
Queissa, *cuisse*.
Quin, quina, *quel*, *quelle*.
Rajar, *luire*.
Ranc, *boîteux*.
Se rancurar, *se plaindre*.
Raubar, *voler*, *dérober*.
Ravios, *enragé*.
Recaptar, *recéler*.
Recapte, *ordre*, *sûreté*.
Recebre, *recevoir*.
Refeudar, *refuser*, *réfuter*.
Relhar, relliar, *allier*, *relier*.
Ren, res, *rien*.
Renovier, *usurier*; renovel, *usure*.
Repayre, *abri*, *maison*, *repaire*.
Retraire, *tirer*, *retirer*.
Ronsar, *jeter*, *lancer*.
Rose, *le Rhône*, *r*.
Sadol, *soûl*
Sagel, *sceau*.
Sagramen, *serment*.
Salhir, *sortir*.
Scorgiar, escorgiar, *écorcher*.
Scudie, *écuyer*.
Segis, *suite*.
Segre, segui, *suivre*.
Sequeira, *sécheresse*.
Ses, sens, sensa, *sans*.
Set, *soif*.
Sety, *siége*.
Sogre, *beau-père*.
Soler, *avoir coutume*.
Solier, *étage*.
Son, *sommeil*.
Sonar, *appeler*.
Subre, *sur*.
Sufertar, *pâtir*, *souffrir*.
Talan, *envie*, *désir*, *volonté*.
Targa, *bouclier*.
Taulissa, *échafaud*.
Tolre, *ôter*, *spolier*.
Tolta, *impôt*, *spoliation*.
Tornejar, *entourer*.
Trastots, *tous*, *trestous*.
Traydises, *tréteaux*.
Trincada, *tranchée*.
Trinchet, *tranchant*.
Tros, *morceau*.
Truc, *coup*.
Trufa, *moquerie*.
Valat, balat, *fossé*.
Valent, valen, *vaillant*, *actif*.
Valentisa, valensa, *valeur*, *prix*, *aide*, secours.
Vegada, vets, vech, *fois*.
Veiaire, aveiaire, *visible*, *évident*.
Venguda, *venue*.
Veser, *voir*.
Vieu, *vif*.
Vila, *vilain*, *paysan*.
Vitalha, *victuaille*.
Vot, *vœu*.
Vots, vouts, bouts, *voix*.
Uros, *heureux*.



Toulouse, imprimerie Troyes Ouvriers Réunis, rue St-Pantaléon, 3.


Digitized by Google

